

Diplôme national de master

Domaine - Sciences Humaines et Sociales

Mention - Histoire Civilisation Patrimoine

Parcours - Cultures de l'Écrit et de l'Image

Écrit(s) et voyage au XVIII^e siècle.

Le cas du voyage d'Auguste-Denis Fougeroux de Bondaroy en Italie (1763).

RIVIERE Anaëlle

Sous la direction de Caroline Plichon

Professeure des universités – Université Lyon 2

et de Malcolm Walsby

Professeur des universités, directeur de la recherche – Ecole Nationale

Supérieure des Sciences de l'Information et des Bibliothèques

Remerciements

Je remercie tout d'abord mes directeurs de mémoire, Mme Caroline Plichon et M. Malcolm Walsby, d'avoir cru en mon sujet et de m'avoir éclairée de leurs conseils tout au long de son élaboration.

J'adresse également mes remerciements aux bibliothèques qui m'ont donné accès aux archives et journaux d'Auguste-Denis Fougeroux de Bondaroy : les bibliothèques municipales de Lyon et de Saint-Étienne, la bibliothèque de la Société Américaine de philosophie et la bibliothèque Houghton de l'Université Harvard.

Merci aussi à M. François Marin pour son travail sur les journaux de Fougeroux, ainsi que pour ses réponses à mes questions.

De vifs remerciements doivent aussi être adressés à mes collègues de la bibliothèque municipale de Dinan pour leur gentillesse et leur intérêt à l'égard de mes recherches et de nos conversations.

Je remercie également très chaleureusement mes compagnon-ne-s de carrel, devenu-e-s compagnon-ne-s de vie, sans qui ces deux années de master auraient été bien fades.

Merci à mes parents, à ma sœur et à ma famille ainsi qu'à ma famille de cœur, mes ami-e-s de toujours, qui m'ont soutenue et encouragée tout au long de cet exercice. Une pensée toute particulière à ma relectrice en argent massif, dont les commentaires aussi drôles que justes ont permis à ce mémoire d'exister.

Résumé :

Le voyage a fait couler de l'encre. Au XVIII^e siècle, voyager pour le plaisir ou par curiosité est un phénomène entériné : en sont témoins les nombreuses éditions de journaux de voyage de l'époque. Mais avant l'édition d'un journal de voyage vient sa rédaction, qui prend place pendant le voyage. En 1763, lorsqu'il part en voyage en Italie, Auguste-Denis Fougeroux de Bondaroy emporte avec lui un journal qu'il remplit de ses notes. Il écrit et dessine parce que pour lui, écrit et voyage sont liés. Cette étude tente de mesurer l'importance et la nature de ce lien.

Descripteurs :

Voyage, journal de voyage, littérature de voyage, France, Italie, XVIII^e siècle, Lumières, histoire du livre, bibliographie matérielle, archéologie du livre, codicologie, histoire culturelle

Abstract :

Traveling has caused much ink to flow. In the 18th century, traveling for pleasure or curiosity was a well-established phenomenon – as show the numerous editions of travel journals published in that time. But before a travel journal could be published, it first had to be written, a process which took place during the travels. When Auguste-Denis Fougeroux de Bondaroy left for his Italian journey in 1763, he took away with him a journal, which he filled with his notes. He wrote and drew, for in his mind writing and travelling were linked. This study aims to measure the importance and nature of this link.

Keywords :

Travel, travel journal, travel literature, France, Italy, 18th century, Enlightenment, book history, bibliography, book archaeology, cultural history.

Droits d'auteurs



Cette création est mise à disposition selon le Contrat :
« **Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 4.0 France** »
disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr> ou par
courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco,
California 94105, USA.

Sommaire

SOMMAIRE	7
SIGLES ET ABREVIATIONS	9
INTRODUCTION	11
PREMIERE PARTIE. LE VOYAGE EN ITALIE D'AUGUSTE-DENIS FOUGEROUX DE BONDAROY	33
1. BIOGRAPHIE.....	33
1.1. <i>La famille d'Auguste-Denis Fougereux de Bondaroy</i>	34
1.2. <i>Fougereux de Bondaroy</i>	36
1.3. <i>Homme de sciences, homme des Lumières</i>	38
2. LE VOYAGE	40
2.1. <i>Contexte du voyage</i>	40
2.2. <i>L'itinéraire</i>	41
2.3. <i>Les résultats du voyage</i>	44
3. LE JOURNAL DE PARIS A GENES	49
3.1. <i>Histoire du journal</i>	49
3.2. <i>Le voyage de Paris à Gênes</i>	50
3.3. <i>Le premier journal de voyage de Fougereux de Bondaroy</i>	53
DEUXIEME PARTIE. RACONTER SON VOYAGE, TENIR SON JOURNAL	55
1. REDIGER SA PENSEE	55
1.1. <i>Le journal, un objet que l'on emporte</i>	55
1.2. <i>Le journal, un compagnon de voyage</i>	62
1.3. <i>Je pense donc j'écris ? Sélection et rédaction de sa pensée</i>	72
2. QUAND ECRIRE ? LES MOMENTS DE L'ECRIT	80
2.1. <i>Conscience et temps de l'écriture</i>	80
2.2. <i>Les traces visibles des moments de l'écriture</i>	84
2.3. <i>Écrire pour plus tard. Les marges du récit</i>	93
3. DESSINER EN VOYAGE	106
3.1. <i>Le dessin comme moyen d'expression</i>	107
3.2. <i>Science et illustration</i>	115
3.3. <i>Le dessin comme outil de travail</i>	119
TROISIEME PARTIE. LE JOURNAL DE VOYAGE : UN PROJET EDITORIAL ?	125
1. PREVOIR L'EDITION AVANT LE VOYAGE	126
1.1. <i>Comment Fougereux envisage-t-il son journal de voyage ?</i>	126

1.2.	<i>Écrire pour de futurs lecteurs</i>	128
1.3.	<i>Préparer les illustrations</i>	130
2.	REECRITURE ET REFLEXION EDITORIALE : LE MANUSCRIT DE SAINT-ÉTIENNE	135
2.1.	<i>Lion et le Forez, le manuscrit de la bibliothèque municipale de Saint-Étienne</i>	135
2.2.	<i>Reprendre le premier jet</i>	138
2.3.	<i>Le travail des illustrations</i>	144
3.	UN TRAVAIL DE LONGUE HALEINE	151
3.1.	<i>Se relire</i>	151
3.2.	<i>... et se faire relire</i>	153
3.3.	<i>Une entreprise inachevée ?</i>	159
	CONCLUSION	163
	SOURCES	169
	<i>Sources principales</i>	169
	<i>Autres sources</i>	169
	BIBLIOGRAPHIE	171
	<i>Outils de travail</i>	171
	<i>Historiographie générale</i>	171
	<i>Littérature du voyage</i>	173
	<i>Histoire du voyage</i>	175
	<i>Auguste-Denis Fougeroux de Bondaroy</i>	179
	<i>Histoire et philosophie des sciences</i>	180
	<i>Codicologie, bibliographie matérielle</i>	181
	ANNEXES	183
	GLOSSAIRE	215
	TABLE DES ILLUSTRATIONS	217
	TABLE DES MATIERES	221

Sigles et abréviations

APSL : bibliothèque de la Société américaine de Philosophie (American Philosophical Society Library)

BML : Bibliothèque Municipale de Lyon

BMS-E : Bibliothèque Municipale de Saint-Étienne

BnF : Bibliothèque nationale de France

HL : bibliothèque Houghton de l'université Harvard (Houghton Library)

UPL : bibliothèque de l'université de Pennsylvanie (University of Pennsylvania Library)

Nota :

Nous employons dans cette étude le « nous » de courtoisie, qui peut s'accorder en genre et en nombre avec son sujet. Que nos lecteurs ne s'étonnent pas dès lors de voir nos observations accordées au féminin.

Dans cette étude, nous sommes amenée à citer des passages des journaux et travaux d'Auguste-Denis Fougeroux de Bondaroy. Il en existe déjà une transcription réalisée par M. François Marin en 2021 mais nous avons préféré retranscrire nous-même ces passages afin d'en respecter la graphie d'origine, avec ses fautes et ses règles d'époque. Nous avons cependant pris soin de retravailler la ponctuation, presque inexistante dans le journal d'origine, afin de donner sens aux phrases.

INTRODUCTION

« Qu'on prenne donc l'habitude de tenir son journal. » En 1625, Francis Bacon fait, dans son essai sur le voyage, cette recommandation aux voyageurs de son temps¹. Il y développe une série de conseils pour ses contemporains qui désireraient voyager, et la tenue d'un journal occupe une place importante dans ses préconisations. Il n'est pas le seul à tenir ce discours : les guides de voyage, prisés par les voyageurs de l'époque moderne et dont le nombre grandit en même temps que la popularité des voyages en Europe, sont nombreux à conseiller les voyageurs sur la tenue d'un journal lors de leur parcours. Maximilien Misson, dont l'ouvrage *Voyage en Italie* publié pour la première fois en 1691 sert de guide à des générations de voyageurs après lui, préconise de « ne manquer pas chaque soir, de transcrire les choses [qu'il] a observées pendant la journée »². À la fin du XVIII^e siècle, on retrouve ce genre de conseils chez John Coakley Lettsom (1775), Léopold von Berchtold (1789), Pierre-Henri de Valenciennes (1799), ou encore Félicité de Genlis (1800). Traversant les générations de voyageurs, le principe de mise à l'écrit de ses observations de voyage est entré à la fois dans les pratiques et dans les recommandations. Dans un article qu'il consacre à la revue de science humaines *Romantisme* en 1972, le romancier et essayiste Michel Butor dit, en parlant des voyageurs de tous temps : « Ils voyagent pour écrire, et voyagent en écrivant, mais c'est parce que pour eux le voyage est écriture³. » Pourquoi existe-t-il un tel lien entre voyage et écriture ? Quelle importance l'écrit possède-t-il réellement lors d'un voyage, parfois pénible, souvent long, et inévitablement, à l'époque moderne, inconfortable ?

Le voyage a fait couler de l'encre de la part des voyageurs, ainsi que de la part des chercheurs qui se sont plus tard penchés sur les sources écrites laissées par l'expérience viatique. Lorsque nous avons cherché une source sur laquelle baser notre étude, nous avons donc fait face à une multitude d'écrits de voyages, de natures et d'origines très différentes. Nous avons trouvé en la personne d'Auguste-Denis Fougeroux de Bondaroy un sujet et des productions écrites très intéressants qui ont modulé l'angle que devait prendre notre étude : en 1763, le botaniste français effectue un voyage duquel découle la création de cinq journaux de voyage.

¹ « Let Diaries, therefore, be brought in use ». BACON Francis, CASTELAIN Maurice (trad.), *Essais*, Paris, Aubier-Montaigne, 1964, p.92-93.

² MISSION Maximilien, *Nouveau voyage d'Italie*, Utrecht, Guillaume van de Water et Jacques van Poolsum, 1722 (1^e éd. 1691), t. 3, p. 195

³ BUTOR Michel, « Le voyage et l'écriture », *Romantisme*, Vol. 4, Paris, 1972, pp.4-19, p.17.

Le voyage de Fougeroux de Bondaroy se situe tout d'abord dans un cadre géographique particulier : celui de la France et de l'Italie. Ce cadre géographique ne reflète pas l'entière des destinations ou provenances des voyageurs du XVIII^e siècle, bien au contraire. En effet, dès le XVII^e siècle, de nouveaux horizons attirent les voyageurs européens. Ceux attirés par les ruines se tournent de plus en plus vers la Grèce et le Levant, tandis que les civilisations du Nord voient arriver des voyageurs de plus en plus nombreux et curieux de ces marges à l'extrémité de l'Europe⁴. Nous retenons cependant la France et l'Italie car ces deux pays sont les premiers à construire le cadre du « Grand Tour » qui sera ici au cœur de nos interrogations. Du fait de son histoire plus ancienne que celle de pratiques comme le voyage en Grèce ou en Scandinavie, le Grand Tour, ou « voyage d'Italie », possède également ses propres codes culturels, ses guides, ses itinéraires : il forme un objet d'étude à part entière et un cadre dans lequel se sont développées toutes sortes d'écrits. L'expression « voyage d'Italie » se forge en même temps que la pratique. Ainsi, des personnalités comme Jacob Spon ou Maximilien Misson publient leur journal de voyage sous le nom de *Voyage d'Italie*, pour des voyages effectués respectivement en 1675-1676 et 1687-1688.

De la même manière, nous avons choisi d'étudier un personnage évoluant au XVIII^e siècle, particulièrement durant la période s'étendant de la fin de la Régence, au milieu des années 1720, à la veille de la Révolution française. Cette période nous a semblé très riche sur le sujet du voyage, et ce pour diverses raisons. Le Grand Tour est alors fermement installé dans la culture européenne : existant depuis déjà deux siècles, il est devenu une pratique culturelle partagée des élites⁵. C'est également la période qui voit le nombre de guides de voyages publiés s'envoler en Europe, témoignant à la fois d'une multitude de voyageurs sur la période, et d'un intérêt partagé dans l'ensemble de la société pour le voyage et les écrits qui pouvaient en être retirés⁶. Enfin, la montée des Lumières et les avancées et découvertes dans des domaines aussi divers que l'histoire, la botanique, l'archéologie ou encore l'agronomie apportent à la fois de nouveaux échanges entre les pays, une nouvelle manière d'observer le monde mais aussi une nouvelle approche, plus universelle, « encyclopédique », des savoirs. Là où le voyageur des siècles précédents allait trouver en Italie surtout les origines de la foi, celles des arts et des connaissances historiques et politiques, le voyageur du XVIII^e siècle est animé par une curiosité « collectionneuse », « encyclopédique »⁷. Il souhaite tout observer et tout

⁴ Voir à ce sujet BERTRAND, Gilles, « La place du voyage dans les sociétés européennes (XVI^e - XVIII^e siècle) », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, vol.121, n°3, 2014, pp.7-26.

⁵ Gilles Bertrand place le début de la pratique du Grand Tour dans les années 1530. *Ibid.*, p. 7.

⁶ Daniel Roche dénombre près de 3500 éditions différentes de guides et récits de voyages publiés pour le XVIII^e siècle. Voir *infra*, Introduction, p.17.

⁷ BRILLI Attilio, VALICI-BOSIO Sabine (trad.), *Le voyage d'Italie. Histoire d'une grande tradition culturelle du XVI^e au XIX^e siècle*, Paris, Flammarion, 1989, p.41.

collectionner, au sens propre comme au sens figuré. Les journaux de voyageurs regorgent alors d'observations diverses sur les cultures, l'agronomie, la littérature, l'histoire, la politique, l'économie, les sciences, les arts ou encore les coutumes du pays traversé. Pour ces raisons, la période à laquelle Fougeroux de Bondaroy voyage et rédige ses journaux permet d'examiner les tensions qui président à un changement de vision et d'expérience du voyage et du Grand Tour, entre tradition et renouvellements de la manière de voir le monde (et donc de voyager).

La nature des journaux d'Auguste-Denis Fougeroux de Bondaroy nous a également décidée à le prendre comme sujet d'étude. Ils renferment à la fois notes et dessins réalisés sur place au moment du voyage, et font référence à des livres qu'il possédait et lisait pendant le voyage, ou qu'il avait lus, ainsi qu'à des lettres rédigées sur place. De plus, en examinant son œuvre et le contenu de ses archives, on s'aperçoit d'une part du nombre de textes qu'il a produits à la suite de ce voyage et qui y font référence, mais également de l'importance des livres qu'il possédait à l'époque et qui ont pu lui servir pour la préparation tant physique qu'intellectuelle de son voyage. Cette richesse et variété dans les natures d'écrits liés à son voyage est ce qui a entraîné l'élargissement du sujet de recherche d'une simple étude d'un journal de voyage à l'étude du lien entre écrit et voyage. À travers le cas du voyage d'Auguste-Denis Fougeroux de Bondaroy, il s'agira d'analyser de manière plus globale la place de l'écriture et des écrits dans les voyages en Europe au XVIII^e siècle.

Le voyage en France à l'époque moderne

Il faut d'abord revenir sur l'histoire du voyage pour comprendre l'importance de l'écrit en son sein. L'époque qui nous intéressera tout au long de cette étude est le XVIII^e siècle, en particulier le deuxième tiers du siècle, mais il importe de remonter plus en amont pour réellement saisir la notion de voyage à l'époque moderne.

Le royaume de France est de longue date un royaume de sédentaires. Fort d'environ 16 millions d'habitants à l'aube du XVI^e siècle, et dépassant les 28 millions lorsqu'éclate la Révolution française, le royaume compte sur toute la période un nombre très élevé de personnes pouvant partir sur les routes⁸. Pourtant, sa population est majoritairement sédentaire et attachée à sa communauté de naissance. Au début du XVII^e siècle, 90% de la population est rurale, et ce chiffre

⁸ HÉLIE Jérôme, *Petit Atlas historique des Temps modernes*, Malakoff, Armand Colin, 2021, p.11 ; et BEAUREPAIRE Pierre-Yves, CORNETTE Joël (dir.), *La France des Lumières. 1715-1789*, Paris, Belin, 2014, p.513.

ne descend pas en dessous des 85% au XVIII^e siècle⁹. Les habitants des campagnes vivent en communautés très serrées, où chacun se connaît et se reconnaît dans les champs, au marché, à la messe et lors des fêtes. Ce côtoiement permanent a très vite développé un sentiment d'appartenance fort à ces communautés, et il est compliqué alors, pour une personne de l'époque, de quitter ce périmètre mentalement et physiquement délimité sans perdre tous ses repères et tous les soutiens qu'elle peut recevoir des siens.

À cette question de l'entre-soi et de la communauté s'ajoutent les problématiques proprement matérielles du déplacement à l'époque moderne. Quitter son foyer pour aller sur les routes n'est pas aussi simple qu'aujourd'hui. Le réseau routier à l'époque moderne constitue une toile inégalement répartie sur le territoire et dont l'état laisse à désirer. Héritiers des réseaux gaulois, romains, puis de ceux de l'époque médiévale, « les ensembles routiers sont non seulement denses, complexes et mouvants, mais les tracés eux-mêmes sont instables¹⁰ ». De plus, la route à l'époque moderne est synonyme de danger : entre les bandits, les voleurs et les bêtes sauvages comme le loup ou l'ours, quitter son foyer pour se déplacer hors de son pays peut être dangereux, malgré les précautions prises de plus en plus pour veiller à la sécurité de ceux qui empruntent les voies du royaume¹¹.

Malgré tout cela, on trouve sur les routes quantité de personnes, et si la France est loin d'être un royaume de nomades, elle n'abrite pas non plus au cours des siècles une population repliée sur elle-même. C'est notamment lié au fait qu'il est possible de mener un mode de vie sédentaire et communautaire d'une part, et de le quitter temporairement pour un voyage d'autre part.

Le fait de prendre la route est donc une pratique répandue depuis des siècles, pour répondre à divers besoins. Si l'on remonte au Moyen Âge, nombreuses sont les personnes qui quittent leur paroisse et partent pour une durée importante vers une destination donnée. Le mot « veiage » en ancien français apparaît à la fin du XI^e siècle et désigne en premier lieu le chemin parcouru par les pèlerins puis, dans leur sillage, par les croisés¹². Le terme prend une connotation d'aventure guerrière menée au nom de Dieu et conserve ce sens pendant plusieurs décennies. Le voyage n'est pas alors un déplacement d'agrément, choisi pour les instructions et délices qu'il doit procurer à celui qui l'effectue. C'est un déplacement principalement lié à la

⁹ NASSIET Michel, *La France au XVII^e siècle. Société, politique, cultures*, Paris, Belin, 2006, p.6 ; et BEAUREPAIRE Pierre-Yves, CORNETTE Joël (dir.), *op. cit.*, p. 514.

¹⁰ PEROL Céline, FRAY Jean-Luc, « Introduction », in : *Routes et petites villes. De l'Antiquité à l'époque moderne*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2020, p.13.

¹¹ BRILLI Attilio, VALICI-BOSIO Sabine (trad.), *op. cit.*, p.240-241.

¹² COULET Noël, « Introduction. « S'en divers voyages n'est mis... » », *Voyages et voyageurs au Moyen Âge. Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*, 26^e congrès, Aubazine, 1996, pp.9-29, p.9.

religion, à la pratique de la croisade puis du pèlerinage. Avec la chute de Saint-Jean-d'Acre en 1291, la pratique de la croisade disparaît et le déplacement de populations pour motif religieux change de cadre. Le pèlerinage vers des lieux saints, principalement Rome après la chute de Jérusalem, prend alors de l'importance comme acte de rémission de ses péchés¹³. Cette pratique continue d'exister à l'époque moderne, en parallèle des nouveaux modes de déplacement, mais elle est bien moins pratiquée que durant les XIV^e et XV^e siècles car l'image du pèlerin est associée à celle du pauvre, qui est de plus en plus méprisé dans l'Europe moderne¹⁴. Cependant, la pratique du pèlerinage est très intéressante dans l'étude du récit de voyage. En effet, écriture et pèlerinage sont intimement liés, comme le souligne Sarga Moussa dans son article de 2006 : « Le récit de voyage, genre “pluridisciplinaire” » :

[La] forme primitive [du récit de voyage], qui survivra jusqu'au XIX^e siècle, est le récit de pèlerinage. Il se présente, dès les premiers siècles de l'ère chrétienne, comme un itinéraire fortement codifié, voire comme une simple énumération toponymique qui s'inscrit dans une géographie sacrée. Voyager, dans ce contexte, c'est retrouver et vérifier la Bible, c'est localiser dans l'espace les sites de l'Ancien et du Nouveau Testament¹⁵.

À la même époque, d'autres personnes sont de plus en plus poussées sur les routes par leur situation, sans que l'on parle à l'époque de voyage : l'artisan et l'artiste, à la recherche de mécènes et de travaux à réaliser, vont traditionnellement de ville en ville et gagnent ainsi leur vie grâce à ces déplacements. L'étudiant quitte sa province pour chercher enseignement à l'Université. Le marchand se déplace d'une foire à l'autre, voire d'un continent à l'autre avec le développement des voies marchandes pour les épices, la soie, l'ivoire. Ces exemples montrent que l'idée de partir de chez soi pour des raisons personnelles est déjà bien répandue, et que le fait de partir n'est pas seulement conditionné par un motif supérieur, spirituel ou militaire¹⁶.

Face à ces évolutions de la mobilité des personnes, le mot « voyage » voit lui aussi son sens évoluer. Aux XIV^e et XV^e siècles, voyager prend le sens du mot latin *iter* qui désigne le chemin parcouru et le fait de prendre la route, et la connotation

¹³ JULIA Dominique, « Le pèlerinage aux temps modernes (XVI^e-XVIII^e siècle) », in : AUDISIO Gabriel (dir.), *Religion et exclusion*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2001, pp.183-195.

¹⁴ *Ibid.*, p.189.

¹⁵ MOUSSA Sarga, « Le récit de voyage, genre “pluridisciplinaire” ». À propos des voyages en Égypte au XIX^e siècle. », *Sociétés & Représentations*, vol. 21, n°1, 2006, pp.241-253, p.241.

¹⁶ ALCHUS Anaïs, BORMAND Marc, CHIESI Benedetta, HUYNH Michel, *Voyager au Moyen Âge. Exposition du Musée de Cluny*, Paris, GrandPalaisRmn, 2014.

guerrière du verbe passe en second plan même si elle n'est pas entièrement oubliée¹⁷. En 1606 est publié le *Thresor de la langue françoise* de Jean Nicot, somme retravaillée des dictionnaires franco-latins de Robert Estienne, qui définit le voyage comme « le traict de tout un chemin entrepris par aucun »¹⁸.

Ce changement sémantique s'effectue alors que de plus en plus de textes relevant du genre du récit de voyage sont écrits, et qu'ils deviennent de plus en plus personnels, de réels récits plus que des guides. Jean Richard relève que « cette narration d'un voyage personnel prend de plus en plus d'ampleur aux XIV^e et XV^e siècles », montrant que les pratiques changeantes du voyage influencent, et sont peut-être influencées par, les pratiques d'écriture du voyage¹⁹.

Le Grand Tour et le voyage d'Italie

C'est à cette époque que naît et se répand la pratique du voyage personnel, d'abord éducatif, et particulièrement du Grand Tour. Il désigne en premier lieu un voyage de formation des élites, d'abord anglaises puis européennes, qui passait par la France et l'Italie et donnait au voyageur qui l'accomplissait une reconnaissance intellectuelle et sociale parmi ses pairs²⁰. La pratique est inaugurée dans les années 1530 par des voyageurs anglais, mais le terme ne naît et ne se popularise qu'au siècle suivant. Les fins de ce voyage ne sont plus seulement pédagogiques, elles évoluent et deviennent plus personnelles, même si le voyage continue de créer des liens de sociabilité entre les membres de l'élite intellectuelle européenne²¹. L'expression « tour de France » est employée en 1607 par le voyageur William Cecil, puis est popularisée, dans sa version franco-italienne, par l'*Italian Voyage* de Richard Lassels en 1670 lorsque celui-ci affirme : « No man understands Livy and Caesar, Guicciardini and Monluc, like him, who has made exactly the Grand Tour of France and the Giro of Italy »²².

Le Grand Tour est dès ses débuts une forme de voyage particulière et qui se démarque des voyages qu'effectuaient les soldats, pèlerins, mais aussi les artisans et autres marchands. Il se distingue notamment par ses modalités : la circularité exigée par cette pratique transparaît déjà dans son nom. Les itinéraires changent d'un voyageur à l'autre, mais l'idée de tour avec des étapes communes est ce qui

¹⁷ COULET Noël, *op. cit.*, p.10.

¹⁸ NICOT Jean, « Voyage », *Thresor de la langue françoise*, Paris, David Douceur, 1606.

¹⁹ RICHARD Jean, *Les récits de voyages et de pèlerinages*, Turnhout, Brepols, 1981, p.22.

²⁰ BERTRAND, Gilles. « La place du voyage dans les sociétés européennes (XVI^e - XVIII^e siècle) », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, vol.121, n°3, 2014, pp.7-26, p.7.

²¹ *Ibid.*, p.9.

²² BERTRAND Gilles, *Le Grand Tour revisité : Pour une archéologie du tourisme : le voyage des Français en Italie, milieu XVIII^e - début XIX^e siècle*, Rome, Publications de l'École française de Rome, 2008, p.2, note 2 ; LASSELS Richard, *The voyage of Italy, or a Compleat Journey through Italy*, Paris ; Londres, John Starkey, 1670, t. 1, préface, p. XI non numérotée.

caractérise la plupart des voyages du XVI^e au XVIII^e siècle que nous qualifierions aujourd'hui de « Grand Tour »²³. Le voyageur du Grand Tour n'a pas une unique destination en tête, le but du voyage est circulaire en ce qu'il suppose que le voyageur passera par plusieurs étapes toutes plus ou moins équivalentes à ses yeux. Il suit par ailleurs les nombreux guides et récits de voyages dont les éditions fleurissent à l'époque et se retrouve inévitablement à s'arrêter aux mêmes étapes que ses prédécesseurs et que les autres voyageurs de son temps²⁴. En 1808, le magistrat Gilles Boucher de la Richarderie fait publier une œuvre titanesque, la *Bibliothèque universelle des voyages*, qui a pour ambition de rassembler en une seule édition l'intégralité des titres d'ouvrages de voyage publiés – guides comme récits, les deux étant rarement distingués. Grâce à son œuvre, on peut estimer à 1500 le nombre d'éditions de ce type d'ouvrages en France au XVII^e siècle, et à plus de 3500 pour le XVIII^e siècle²⁵. Un voyageur a donc plusieurs outils à sa disposition pour savoir quel itinéraire suivre, devant quelles villes et curiosités s'arrêter, et devant lesquelles il peut passer son chemin.

Le Grand Tour se distingue des autres déplacements de l'époque moderne également par la notion de liberté et de plaisir intellectuel personnel qui le sous-tend. Contrairement aux déplacements poussés par la foi, la guerre ou le travail, un voyage comme le Grand Tour est motivé par la curiosité personnelle, la recherche de formation par l'expérience, l'envie de découvrir de nouveaux lieux. C'est un mouvement initié par des raisons personnelles, et non contraintes. C'est d'ailleurs le sens que prend en premier lieu le mot voyage à mesure que la pratique du Grand Tour et d'autres voyages de plaisir effectués par les élites se répand en Europe. Ainsi, en 1690, Antoine Furetière donne dans son dictionnaire cinq définitions différentes du mot « voyage » ; le premier article définit le voyage comme un « transport qu'on fait de sa personne en des lieux éloignés », et ajoute « On fait voyage par curiosité pour voir des choses rares »²⁶. À la fin du XVII^e siècle, le sens le plus commun donné au voyage est donc celui du voyage de curiosité pratiqué par les élites sociales et intellectuelles. Cherchant à définir le voyageur plus précisément que par sa curiosité, Elizabeth Bohls et Ian Duncan se posent la question du plaisir et de la contrainte du mouvement. Ils questionnent les critères de Paul Fussler qui parle de « non-utilitarian pleasure » et de James Clifford qui estime que le voyageur est la personne qui a le privilège de se déplacer sans contrainte²⁷.

²³ BERTRAND Gilles, « La place du voyage... », *op. cit.*, p.10.

²⁴ *Ibid.*, p.24.

²⁵ ROCHE Daniel, *Les circulations dans l'Europe moderne (XVII^e-XVIII^e siècle)*, Paris, Fayard, 2011, p.33 sqq. À partir de BOUCHER DE LA RICHARDERIE Gilles, *Bibliothèque universelle des voyages*, Paris, Trentzel et Würst, 1808.

²⁶ FURETIÈRE Antoine, « Voyage », *Dictionnaire universel*, La Haye, A. et R. Leers, 1690.

²⁷ « The traveler, by definition, is someone who has the security and privilege to move about in relatively unconstrained ways. This, at any rate, is the travel myth ». CLIFFORD James, *Routes: Travel and Translation in the Late* RIVIERE Anaëlle | M2 Histoire Civilisation Patrimoine – Cultures de l'Écrit et de l'Image | Mémoire de recherche | août 2025

En se fiant à ces réflexions, on peut finalement définir le voyage à l'époque moderne comme un déplacement dans un lieu éloigné, sur une initiative personnelle et non contrainte, et impliquant un retour chez soi. Il est généralement poussé par la recherche de plaisir intellectuel et sa fin, à défaut d'être entièrement désintéressée, n'est pas utilitaire au sens d'utilité professionnelle.

Il faut cependant préciser que cette expérience du voyage est propre à une certaine catégorie de la population européenne de cette époque. Il s'agit des membres de l'élite sociale et culturelle européenne, principalement masculins et possédant un capital intellectuel et financier leur permettant d'effectuer ce genre de déplacement. L'archétype du voyageur ayant laissé des écrits de voyage et par conséquent étant le plus étudié dans les recherches sur la littérature de voyage est un homme relativement jeune, en bonne santé, souvent célibataire et issu de l'aristocratie de robe²⁸. Auguste-Denis Fougeroux de Bondaroy entre dans cette catégorie du voyageur traditionnel en Italie. Pour cette raison, notre étude de ses écrits ne reposera pas sur les mêmes problématiques que si nous venions à étudier un voyageur d'un rang social différent, ou une voyageuse issue de la même élite. Comme Anna Geurts le souligne dans son article sur le genre et le Grand Tour, « il faut prendre en compte le genre, en relation à l'âge, à la situation sociale et aux responsabilités et inclinaisons personnelles des voyageurs [de la fin du XVIII^e siècle] pour comprendre leurs motivations et la forme que prenaient leurs voyages²⁹ ».

Historiographie : états de la recherche

Le sujet du voyage et de l'écrit dans le voyage a été étudié au travers d'approches diverses. Les récits de voyage ont constitué depuis des décennies une source historique privilégiée du fait de l'exhaustivité et de l'exactitude que leurs auteurs observent la plupart du temps. Pour l'école méthodique de la fin du XIX^e siècle, les récits de voyage constituent ainsi des sources précieuses car ils sont les témoignages des sociétés du passé et ils décrivent des événements et renfermant des observations que les autres types de sources ne relatent pas toujours³⁰. Cela est

Twentieth Century, Cambridge, Harvard University Press, 1997, p.34; cités dans BOHLS Elizabeth A., DUNCAN Ian (éd.), *Travel Writing 1700-1830 : An Anthology*, Oxford, Oxford University Press, 2005, p.xvi.

²⁸ Voir la typologie établie par BERTRAND Gilles, *Le Grand Tour revisité*, *op. cit.*

²⁹ « In sum, gender must be considered in relation to age, social station, and personal responsibilities and inclinations, if we are to understand the incentives of late-eighteenth century travelers as well as the shapes their journeys took. » GEURTS Anna P.H., « Gender, Curiosity, and the Grand Tour: Late-Eighteenth-Century British Travel Writing », *Journeys*, 2020, vol.21, n°2, pp.1-23, p.11.

³⁰ L'école méthodique est un courant historique de la fin du XIX^e siècle qui érige pour la première fois la discipline historique au rang de science en la fondant sur l'observation des sources et l'expérience, en tentant de retrouver par les RIVIERE Anaëlle | M2 Histoire Civilisation Patrimoine – Cultures de l'Écrit et de l'Image | Mémoire de recherche | août 2025

d'autant plus vrai que l'intérêt d'un voyageur se rapproche de celui de l'historien ou de l'ethnologue : tous deux cherchent à observer et analyser les sociétés qu'ils voient et décrivent. Le regard du voyageur est intéressant pour l'historien car, en tant qu'étranger dans un espace inconnu, il est plus prompt à remarquer ce à quoi les locaux, présents depuis des siècles, ne font plus attention. C'est grâce aux récits de voyages que des historiens furent capables d'apprendre des savoirs locaux très précis et ayant entre temps disparu, qui n'auraient peut-être pas été décrits autrement que dans les journaux des voyageurs étrangers. Des techniques artisanales, des variétés de plantes, voire des langues et parlers régionaux, des odeurs ou sons particuliers : tant de subtilités propres à un territoire que nous pouvons retrouver dans les journaux de voyageurs des siècles passés.

Cet aspect des récits de voyage explique bien la raison pour laquelle le sujet a très vite intéressé les historiens de l'après *Annales*. Avec la montée de l'histoire des mentalités dans les années 1960 et 1970, le point de vue du voyageur retrouve son importance par rapport aux sociétés et paysages rencontrés dans l'étude du voyage. Pour ces historiens, les pensées et croyances des personnes du passé permettent de comprendre leur vision du monde. Le voyageur et ses écrits, dans ce cadre, constituent un témoignage des pensées et des raisonnements des hommes et des femmes d'une époque lorsqu'ils partaient sur les routes et découvraient un nouveau pays³¹.

À sa suite, l'histoire culturelle fait à partir des années 1980 la jonction entre plusieurs courants historiques et disciplines des sciences humaines. Elle se veut une approche totale et sociale de l'histoire, et les historiens qui adoptent ce tournant élargissent l'étude historique aux objets et pratiques culturelles, jusqu'alors plutôt délaissés au profit d'une histoire des événements. L'histoire culturelle délaisse en partie une histoire du récit, basée sur des chronologies, et lui préfère une analyse de domaines culturels avec des regards particuliers et spécialisés³².

Enfin, dans les années 1980, l'étude du voyage et des récits de voyage intéresse de plus en plus le domaine historique. Le courant de l'histoire des représentations voit dans les récits de voyage des sources très riches et témoignages de la manière dont les hommes et les femmes du passé se définissaient et définissaient l'autre.

textes le vécu de l'individu étudié. Elle est cependant rapidement critiquée, et mise de côté avec la montée de l'école des *Annales*. PROST Antoine, *Douze leçons sur l'histoire*, Paris, Seuil, 1996, pp.55-67.

³¹ Voir notamment les recherches de Robert Mandrou : MANDROU Robert, « Les Français hors de France aux XVI^e et XVII^e siècles », *Annales*, n°4, 1959, pp.662-675 ; MANDROU Robert, *Introduction à la France moderne. Essai de psychologie historique. (1500-1640)*, Paris, Albin Michel, 1961.

³² Voir KALIFA Dominique, « Lendemain de bataille. L'historiographie française du culturel aujourd'hui », *Histoire, économie & société*, vol.31, n°2, 2012. p.61-70 ; et PROST Antoine, *op. cit.*

L'histoire du genre³³, celle du nationalisme³⁴, ou encore plus récemment celle du colonialisme³⁵ s'emparent du sujet. Dans son ouvrage *Le miroir d'Hérodote : essai sur la représentation de l'autre*, publié pour la première fois en 1980, François Hartog théorise ce qu'est le regard du voyageur et son lien avec le regard de l'historien, avec l'exemple d'Hérodote, considéré comme le premier historien occidental³⁶. Hérodote est un voyageur faisant le récit de son périple : selon Hartog, il observe et raconte l'autre, il chausse des « lunettes » de voyageur à travers lesquelles il ne peut voir l'autre que de manière étrangère, et il se place face à un « miroir » par rapport auquel il se définit et définit l'autre de la même manière³⁷. Le miroir d'Hérodote et celui du voyageur est double : c'est à la fois un miroir en négatif, qui met en avant l'altérité des choses vues par rapport aux choses connues, et un miroir qui, en montrant les similitudes, définit le voyageur et ses compatriotes par rapport à l'Autre. À la même période, Attilio Brilli utilise la même expression de « lunettes du voyageur » pour montrer que les récits de voyageurs sont toujours approximatifs, laissant voir l'étrangeté ressentie par le voyageur face à ce qu'il ne connaît pas³⁸. Ce qu'ils voient et décrivent est une illusion car vue à travers des « lunettes de voyageur » déformant la réalité.

Depuis ce tournant, et avec l'installation de l'histoire culturelle dans la tradition de la recherche historique, le voyage, et par extension les récits (journaux manuscrits comme publiés) qui l'entourent, a intéressé un nombre croissant d'historiens, qui ont écrit une histoire générale du voyage ou se sont spécialisés sur certains aspects précis du voyage. En France, les travaux d'Alain Corbin, Sylvain Venayre et Daniel Roche, entre autres, sont édifiants pour leur aspect d'histoire totale des voyages à l'époque moderne³⁹. Certains historiens se sont spécialisés dans l'étude d'un type de voyage : c'est le cas de Marie-Noëlle Bourguet et l'histoire des expéditions

³³ MONICAT Bénédicte, *Itinéraires de l'écriture au féminin. Les voyageuses du XIX^e siècle*, Amsterdam, Rodopi, 1996 ; BOURGUINAT Nicolas (dir.), *Le Voyage au féminin. Perspectives historiques et littéraires (XVIII^e-XIX^e siècles)*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2008.

³⁴ COULMAS Peter, *Les Citoyens du monde. Histoire du cosmopolitisme*, Paris, Albin Michel, 1995 ; PRETES Michael, « Tourism and nationalism », *Annals of Tourism Research* [En ligne], vol. 30, n°1, 2003, pp.125-142. DOI : [https://doi.org/10.1016/S0160-7383\(02\)00035-X](https://doi.org/10.1016/S0160-7383(02)00035-X) (Lien vérifié le 23/08/2025).

³⁵ STEIN L. Rebecca, « Travelling Zion. Hiking and Settler-Nationalism in pre-1948 Palestine », *Interventions* [En ligne], vol.11, n°3, 2009, pp.334-351. DOI : <https://doi.org/10.1080/13698010903255569> (Lien vérifié le 23/08/2025) ; ANJUM Faraz, « Travel Writing, History and Colonialism: An Analytical Study », *Journal of the Research Society of Pakistan*, vol. 51, no 2, 2014, pp.191-205.

³⁶ HARTOG François, *Le miroir d'Hérodote : essai sur la représentation de l'autre*, Paris, Gallimard, 1991 (1^e édition : 1980). L'expression selon laquelle Hérodote serait le premier historien occidental nous vient de : POHLENZ Max, *Herodot, der erste Geschichtschreiber des Abendlandes*, Leipzig ; Berlin, B.G. Teubner, 1937.

³⁷ HARTOG François, *op. cit.*, p.225 et p.362.

³⁸ « Gli occhiali del viaggiatore » : BRILLI Attilio, « Un paese di romantici briganti: gli italiani nell'immaginario del grand tour », *Intersezioni*, vol. 241, Bologna, 1983, pp.9-89, p.9.

³⁹ CORBIN Alain, *Le Territoire du vide : l'Occident et le désir du rivage, 1750-1840*, Paris, Flammarion, 1988 ; *L'Homme dans le paysage (entretien avec Jean Lebrun)*, Paris, Gallimard, 2001. VENAYRE Sylvain, *Panorama du voyage : 1780-1920 : mots, figures, pratiques*, Paris, Les Belles Lettres, 2012. ROCHE Daniel, *Humeurs vagabondes. De la circulation des hommes et de l'utilité des voyages*, Paris, Fayard, 2003 ; et sa réédition *Les circulations dans l'Europe moderne (XVII^e - XVIII^e siècle)*, Paris, Fayard, 2011.

scientifiques⁴⁰, ou de Gilles Bertrand et l'histoire du Grand Tour et du tourisme⁴¹. D'autres encore étudient le rapport des hommes à la mobilité par le prisme du voyage⁴². *In fine*, le voyage a su s'imposer comme prisme pour de nombreuses réflexions historiques.

Travel literature, récit de voyage

L'angle pris par ces recherches est principalement historique, cherchant à comprendre comment, à une certaine époque, la jonction entre le fait de lire et rédiger et celui de voyager se faisait. Pourtant la question de l'écrit et du voyage est une question qui a avant tout été traitée dans le domaine de la recherche littéraire, si bien que l'écriture de voyage est devenue un genre littéraire : celui de la *travel literature* ou du récit de voyage.

Il est important de souligner que le terme de littérature de voyage peut désigner aussi bien les récits découlant de déplacements réels de leur auteur que les descriptions de voyages fictifs. La frontière entre vérité et fiction est nécessairement floue dans le cas des récits de voyage, car même l'auteur-voyageur est tenté, pour se distinguer, d'avoir recours à la fiction dans un récit pourtant tourné vers la vérité⁴³. « Le récit de voyage est un genre fondamentalement hybride, où alternent le descriptif et le narratif, l'observation du monde et l'aventure personnelle, l'ambition réaliste et la tentation fictionnelle⁴⁴. » Cependant, notre étude porte exclusivement sur le récit de voyage réalisé à partir de notes prises sur les lieux et durant les moments de mobilité. Nous désignerons donc ici par les termes « récit de voyage » et « littérature de voyage » les écrits directement liés à un véritable voyage réalisé par son auteur, et non les œuvres de fiction reprenant les codes de l'écriture viatique.

Genre longtemps délaissé des études littéraires, la littérature de voyage a suscité un intérêt manifeste à l'époque des décolonisations et du développement de l'anthropologie, notamment sous l'influence de Lévi-Strauss⁴⁵. Ce contexte alimente

⁴⁰ BOURGUET Marie-Noëlle, *Voyage, statistique, histoire naturelle : l'inventaire du monde au XVIII^e siècle*, Paris, Université de Paris 1, 1993 ; BOURGUET Marie-Noëlle, *Le monde dans un carnet : Alexander von Humboldt en Italie (1805)*, Paris, Le Félin, 2017.

⁴¹ BERTRAND Gilles, *Le Grand Tour revisité*, *op. cit.* ; BERTRAND, Gilles. « La place du voyage... », *op. cit.*

⁴² DOIRON Normand, *L'art de voyager. Le Déplacement à l'époque classique*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval ; Paris, Klincksieck, 1995.

⁴³ À ce sujet, voir par exemple WEBER Anne-Gaëlle, *A beau mentir qui vient de loin : savants, voyageurs et romanciers au XIX^e siècle*, Paris, Honoré Champion, 2004.

⁴⁴ MOUSSA Sarga, *op. cit.*, p.247.

⁴⁵ LÉVY-STRAUSS Claude, *Tristes Tropiques*, Paris, Plon, 1955.

l'intérêt pour les études sur les sociétés et les représentations de celles-ci, et les récits de voyage proposent des témoignages de choix dans ce domaine.

Dans les années 1980, le récit de voyage attire les chercheurs en littérature du fait d'un changement de focalisation. Jusqu'ici basée sur des auteurs clés – les « classiques » – et la culture majoritairement occidentale, la recherche en littérature mettait à l'honneur les genres « nobles » du roman, de la poésie et de la dramaturgie. Puis, à partir de cette période, elle laisse la place à une recherche basée sur les textes moins connus, plus bruts, et dépassant les frontières à la fois des genres et des cultures. Dans leur ouvrage *New Directions in Travel Writing Studies*, Julia Kuehn et Paul Smethurst démontrent ce changement dès l'ouverture et avancent l'argument suivant comme possible explication de ce désamour de la littérature de voyage avant le tournant des années 1980 :

Although travel writing from the period of European exploration onwards was published in huge quantities and was very popular — or perhaps partly because of this — its poetics, form and themes never attracted the same academic interest as its more prestigious cousins, the novel, poetry or drama. In short, whether true or false — and this was largely the measure of its efficacy and value — travel writing was below the scholarly radar⁴⁶.

La littérature de voyage retrouve ses marques de noblesse avec le développement de la littérature comparée. Cette discipline se base sur la mise en parallèle et la confrontation de textes qui ne sont pas liés ensemble naturellement : souvent des textes d'auteurs, d'époques et surtout de pays différents. Le voyage a donc une place de choix dans cette discipline : « Le voyageur est comparatiste, et le comparatiste est un voyageur⁴⁷ ». Le voyage a tellement intéressé les comparatistes qu'il possède désormais sa propre école : l'école d'Aix-la-Chapelle, spécialisée en « imagologie ». Cette méthode d'étude de littérature comparée se concentre sur les liens entre un auteur et un pays, et les influences de ce pays sur les écrits de l'auteur, souvent à la suite d'un voyage de l'écrivain.

En parallèle et à la même époque, les théories de Michel Foucault en sociologie sur le discours ont aussi donné la part belle à la littérature de voyage. Sa théorie selon laquelle les discours, notamment du collectif, sont contrôlés et donc forcément influencés s'applique bien aux récits de voyages. Ceux-ci sont la description de l'Autre et de ce que l'on n'a pas l'habitude de voir et d'entendre, les récits de voyage

⁴⁶ KUEHN Julia, SMETHURST Paul (éd.), *New Directions in Travel Writing Studies*, Houndmills ; Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2015, p.1.

⁴⁷ BRUNEL Pierre, « Préface », in : MOUREAU François (éd.), *Métamorphoses du récit de voyage. Actes du Colloque de la Sorbonne et du Sénat (2 mars 1985)*, Paris, Champion ; Genève, Slatkine, 1986, p.7.

peuvent être un moyen de voir (pour le voyageur ou le lecteur) les dissonances entre les discours d'origine et ceux auxquels on est confronté lorsque l'on voyage⁴⁸.

L'avènement des recherches interdisciplinaires et transnationales dans les années 1960 à 1980 remet les récits de voyage à l'honneur du fait de leur statut hybride tant dans les genres qu'ils peuvent recouper que dans les sociétés qu'ils représentent. Ce tournant amène une nouvelle manière de considérer les récits de voyages. Ce ne sont plus seulement des témoignages sur une société ou un lieu, mais des révélateurs des moyens de penser et de se représenter le monde des hommes et des femmes du passé. Le langage des récits de voyage peut mettre en lumière les liens entre le vocabulaire et les dynamiques des relations entre personnes de cultures différentes. Edward Saïd est un des premiers à théoriser le lien qui peut notamment exister entre langue et pouvoir, et qui transparaît dans les récits de voyage de l'époque colonialiste européenne, à travers le vocabulaire et la sémiotique de ces textes⁴⁹. Depuis, de nombreux chercheurs s'intéressent à cette question de la transparence des textes de voyage, au vocable et aux intentions de leurs auteurs.

L'idée de la littérature de voyage comme genre à part entière est donc reconnue depuis les années 1980. Le problème de la définition de ce genre n'est pour sa part pas réellement résolu. « Où situer la littérature de voyage ? Son étude entretient une relation ambivalente avec la notion de "genre", ou, plus généralement, avec le principe de classement, de frontières », nous disent Grégoire Holtz et Vincent Masse dans l'article qu'ils consacrent à l'étude des récits de voyage dans la revue *Arborescences*⁵⁰. La complexité de la définition d'un « genre » de la littérature de voyage apparaît à tous les chercheurs, de littérature ou autre discipline, qui souhaitent se pencher sur le sujet du voyage et des récits qui en résultent⁵¹. Le propre de la littérature de voyage est justement sa relation complexe avec les frontières : frontières des genres littéraires et frontières spatiales. Les textes qui résultent d'une écriture du voyage sont aussi diversifiés que nombreux, et la manière de les désigner est, elle aussi, changeante. Il existe cependant des traits invariables dans l'écriture de voyage : un récit de voyage contient toujours des éléments de « description » des lieux traversés et des cultures observées, de « narration » du chemin parcouru et des anecdotes entendues en chemin, et de « commentaire » sur les coutumes, les

⁴⁸ Mary Baine Campbell écrit à ce sujet : « [the practice of discourse analysis] aimed, not at the individual productions of a single canonical author, but at the collectively produced 'discourse' surrounding and constituting a particular matter of social interest or action (and not necessarily limited to written or even verbal texts) ». CAMPBELL Mary Baine, « Travel writing and its theory », in : MANNING Susan, TAYLOR Andrew (éd.), *Transatlantic Literary Studies: a Reader*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2007, pp.316-328, p.317. Voir FOUCAULT Michel, *L'Ordre du discours*, Paris, Gallimard, 1971.

⁴⁹ SAID Edward, *Orientalism*, New-York, Pantheon Books, 1978.

⁵⁰ HOLTZ Grégoire, MASSE Vincent, « Étudier les récits de voyage. Bilan, questionnements, enjeux. », *Arborescences. Revue d'études françaises* [En ligne], 2012, vol.2, pp.1-30, p.7. DOI : <https://doi.org/10.7202/1009267ar> (Lien vérifié le 23/08/2025).

⁵¹ Dans leur synthèse sur la *travel literature*, Julia Kuehn et Paul Smethurst estiment ainsi : « Travel writing is notoriously difficult to define as a genre. » KUEHN Julia, SMETHURST Paul (éd.), *op. cit.*, p.2.

paysages et d'autres éléments (souvent différents du pays d'origine) rencontrés en chemin. Ces trois éléments sont mis en valeur par Réal Ouellet, spécialiste de ce qu'il appelle les « relations de voyage⁵² », dans un chapitre de 2008, parlant d'« une triple démarche discursive : narrative, descriptive et commentative »⁵³. Ce mélange de registres, de genres, et de cultures explique bien pourquoi l'étude littéraire de la littérature de voyage est investie par le domaine de la littérature comparée. Pour Pierre Brunel, ainsi : « il n'est pas de "littérature comparée", à proprement parler, sans qu'intervienne une quelconque relation avec l'étranger. Voyager au-delà des frontières nationales est donc déjà un acte comparatiste⁵⁴ ».

Matérialité de l'écrit de voyage

Le voyage et l'écrit dans le voyage sont donc forts de traditions historiographiques et littéraires riches et variées, ce qui en fait un sujet aux angles d'approche multiples et pouvant donner lieu à des réflexions dans différentes disciplines et directions. Les chercheurs s'étant penchés sur la question du voyage et des journaux ou récits de voyage n'ont cependant pas fait le tour des questions soulevées par ces sources. Dans l'introduction de leur ouvrage sur la littérature de voyage, Julia Kuehn et Paul Smethurst mettent en avant les différents concepts qui constituent cette *travel literature* et concluent sur une réflexion qui nous intéressera tout au long de cette étude : « Travel writing constitutes (and is constituted by) prevailing concepts of space, place and mobility, and cross-cultural literary/linguistic strategies – and these are often evident in the form as well as the content⁵⁵. » En d'autres termes, un récit de voyage, sous toutes ses formes, nous en apprend tant par sa forme que par son contenu.

Or, dans les études menées ces dernières années sur le voyage et sur l'écriture en son sein, peu se sont penchés sur la forme physique que prennent ces écrits. Les récits de voyage, dans leur diversité, ont été étudiés comme sources pour ce que peuvent nous enseigner le contenu des textes ou le style d'écriture, principalement en histoire et en littérature, et souvent par le biais de corpus de plusieurs textes. Quelques études de cas très précises ont pu se pencher sur la mise en forme du texte

⁵² Ouellet choisit l'expression de « relations de voyage » plutôt que de « récits de voyage » car il juge cette dernière trop restrictive à l'aspect narratif et chronologique (OUELLET Réal, *La relation de voyage en Amérique (XVI  -XVIII   siècle). Au carrefour des genres*, Québec, Presses de l'Université Laval ;   ditions du CIERL, 2010). Nous reviendrons sur ces aspects de sémantique utilisée par rapport aux différents écrits de voyage dans la deuxième partie de cette étude.

⁵³ OUELLET Réal, « Pour une poétique de la relation de voyage », in : PIOFFET Marie-Christine (  d.), *  crire des récits de voyage (XVI   - XVIII   siècles) : Esquisse d'une poétique en gestation*, Laval, Presses de l'Université Laval, 2008, p.19.

⁵⁴ BRUNEL Pierre, *op. cit.*, p.7.

⁵⁵ KUEHN Julia, SMETHURST Paul (  d.), *op. cit.*, p.3-4. Nous traduisons : « L'écriture de voyage constitue (et est constituée par) les concepts prédominants d'espace, de lieu et de mobilité, et de stratégies littéraires/linguistiques interculturelles – et ceux-ci sont souvent manifestes tant dans la forme que dans le contenu. »

dans les journaux et carnets de voyage. Ainsi, dans le cinquième numéro de la revue *Viatica*, l'historienne Sylvie Requemora-Gros consacre un article à la transformation des comptes financiers de voyage sous forme de calligramme à la fin du XVII^e siècle⁵⁶. Elle y montre la manière dont un acte très important pour les voyageurs, celui de consigner clairement le relevé de ses dépenses, se transforme chez certains voyageurs en jeu d'écriture. Mais de manière générale, le journal de voyage est presque toujours étudié pour son texte, pour le sens mis derrière les mots du voyageur, comme moyen pour beaucoup de chercheurs de tenter d'atteindre la pensée d'un voyageur en déplacement. Le texte prend le dessus sur le support et sur l'objet. Le journal de voyage comme objet matériel, comme « signifiant » de la pensée, comme mise en forme physique de la pensée du voyageur, est moins pris en compte voire délaissé des études sur les voyages et les journaux de voyage. À juste titre, pourrions-nous dire, pour les études littéraires qui s'intéressent avant tout au texte ; mais en ce qui concerne les études historiques et anthropologiques, ce manque est étonnant.

Pourtant, l'histoire a connu dans les dernières décennies ce que l'historiographie désigne sous l'appellation de « tournant matériel ». Comme pour l'histoire culturelle, l'intérêt pour la matérialité en histoire vient des sciences sociales. *Les choses* de Georges Perec (1965) mettent la lumière sur l'importance des objets dans notre vie, du plus banal au plus prestigieux, et les chercheurs des sciences humaines se tournent vers ces « choses » comme objets d'étude. En histoire, les objets, le matériel, se met à intéresser les historiens de l'histoire culturelle dans le but d'étudier « le quotidien des personnes ordinaires⁵⁷ ». En effet les sources textuelles, qui étaient jusqu'alors l'apanage de la discipline historique, traitent majoritairement des personnalités d'une époque, notamment les personnes de pouvoir. Les personnes ordinaires, elles, laissent peu de textes derrière elles, ce qui a amené les historiens à se tourner vers les objets⁵⁸. À la fin des années 1980 et 1990 des travaux comme ceux de Daniel Roche sur les vêtements puis sur les objets du quotidien entérinent l'importance de l'objet dans les études historiques⁵⁹. Mais une ambiguïté subsiste concernant les livres, imprimés et manuscrits, qui semblent rester au rang de sources textuelles. Dans un court article rédigé pour la *Revue d'histoire culturelle*, Jean-François Bonhoure et Laurence Guignard définissent l'histoire matérielle comme incluant « des méthodes propres aux sources non-textuelles », soulignant la

⁵⁶ REQUEMORA-GROS Sylvie, « Le carnet de voyage au XVII^e siècle : Du terme de négoce au calligramme », *Viatica* [En ligne], n°5, 2018. DOI : <https://doi.org/10.52497/viatica856> (Lien vérifié le 23/08/2025).

⁵⁷ GERRITSEN Anne, RIELLO Giorgio (éd.), *Writing material culture history*, Londres ; New-York, Bloomsberry Academic, 2021, p.8.

⁵⁸ *Ibid.*

⁵⁹ ROCHE Daniel, *La Culture des apparences : essai sur l'histoire du vêtement aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, Fayard, 1989 ; ROCHE Daniel, *Histoire des choses banales : naissance de la société de consommation, XVIII^e – XIX^e siècles*, Paris, Fayard, 1997.

différence d'approche avec l'analyse des textes produits dans le passé⁶⁰. L'histoire matérielle a rapidement intégré dans ses sources ce qui semblait auparavant être du domaine de l'archéologie (vaisselle, vêtements et autres objets du quotidien) ; mais dès qu'il s'agit d'objets comprenant du sens (livres, documents de loi ou autres écrits de travail), la frontière semble se redessiner.

Il existe bien une analyse matérielle et historique des livres comme objets : celle opérée en archéologie du livre. Les manuscrits et imprimés sont alors bien vus comme des éléments matériels, et non uniquement textuels. Traditionnellement séparée entre la bibliographie matérielle, qui s'intéresse aux livres imprimés, et la codicologie pour les manuscrits, l'archéologie du livre cherche à retracer, notamment, la manière dont un livre est fait, tant intellectuellement que physiquement. Dans ce cadre, les traces matérielles et indices de fabrication (du papier, de la reliure, de la composition ou de l'écriture) et d'utilisation sont autant d'indices visibles et matériels donnant à voir le livre comme un objet et non comme un texte⁶¹. Pourtant, dans ce cadre-là, les journaux de voyage, surtout ceux de la période moderne, ont été largement délaissés. La raison de ce délaissement n'est pas très claire. Peut-être vient-il du fait que les manuscrits les plus étudiés en archéologie du livre furent d'abord ceux du Moyen Âge, et généralement les manuscrits enluminés ; et que ceux plus tardifs ou n'ayant pas été écrits pour la lecture mais plutôt pour conserver des pensées sur le papier, à moins de n'avoir appartenu à quelque grand nom de l'histoire, ont souvent été mis de côté. Peut-être encore les journaux manuscrits de voyage ont moins intéressé les chercheurs que ceux ayant été un jour publiés, car considérés comme moins aboutis ou travaillés que ces derniers.

Le journal de voyage « brut », rédigé au coin de la table d'une auberge, est pourtant une source riche pour l'histoire matérielle. Que ce soit dans les traces de son utilisation, dans les choix esthétiques ou pratiques de disposition des notes, dans les indices de la reliure, du papier ou de l'encre, les journaux de voyage peuvent nous en apprendre plus sur la manière d'appréhender l'écriture sur la route.

Dans l'optique de resituer le journal de voyage au centre des questionnements historiques sur le voyage, nous avons donc choisi d'étudier le cas du voyage en Italie du botaniste Auguste-Denis Fougeroux de Bondaroy, effectué en 1763. Plusieurs sources seront étudiées dans ce cadre.

La source principale, à l'origine de ces réflexions, est le journal de la première partie du voyage de Fougeroux de Bondaroy : le voyage de Paris à Gênes, du 3

⁶⁰ BONHOURE Jean-François, GUIGNARD Laurence, « Matérialités et Histoire culturelle », *Revue d'histoire culturelle* [En ligne], n°4, 2022. DOI : <https://doi.org/10.4000/rhc.1260> (Lien vérifié le 23/08/2025).

⁶¹ VARRY Dominique (dir.), *50 ans d'histoire du livre : 1958-2008*, Villeurbanne, Presses de l'enssib, 2014.

février au 19 mars 1763. Il s'agit d'un journal manuscrit, rédigé durant le voyage, de 200 feuillets réunis en cahiers et reliés par des nerfs en corde sur des plats de cartonnage. Une couverture en parchemin protège l'ensemble (voir fig.1). Ce journal a été acquis par la bibliothèque municipale de Lyon (BML) dans les années 1960, et porte la cote MS 5973. C'est le seul des cinq journaux à être resté en France après la dispersion des collections du château de Denainvilliers. Nous l'avons étudié en le consultant directement à la BML.

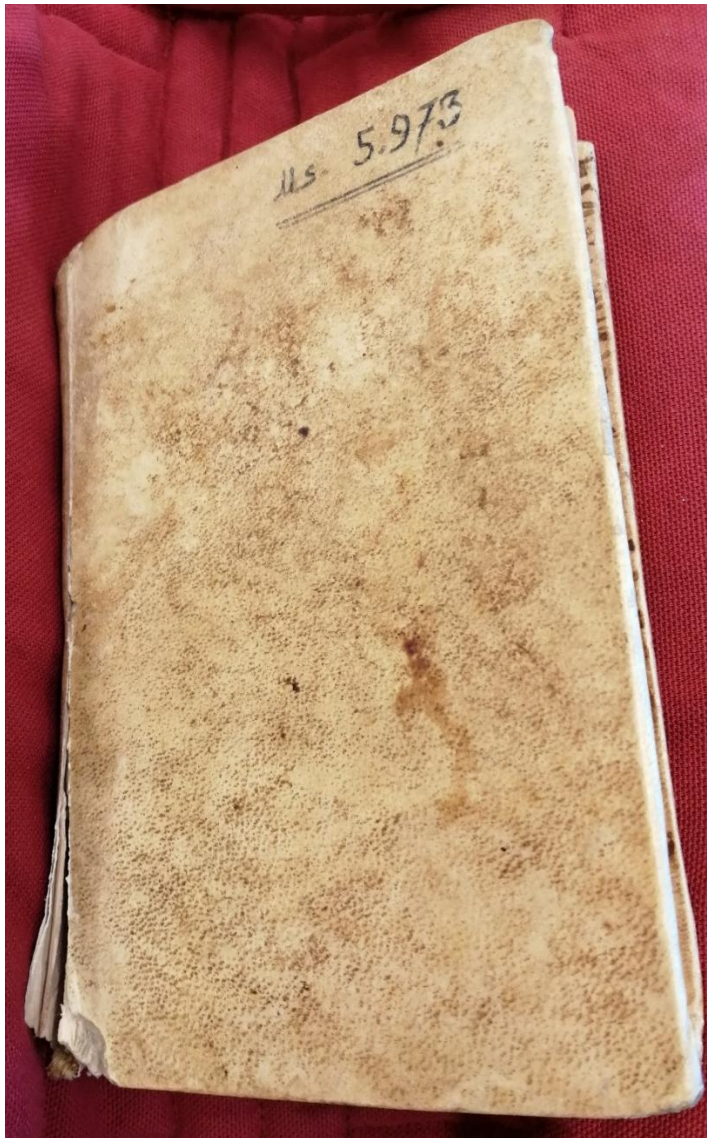


Figure 1. Journal de voyage d'Auguste-Denis Fougeroux de Bondaroy, BML MS 5973

Ce journal n'est pas une source inconnue des historiens. Il a notamment été étudié par l'historienne Madeleine Pinault-Sørensen, spécialiste de l'histoire des sciences au XVIII^e siècle qui s'est beaucoup attachée à la figure de son oncle Henri-Louis Duhamel du Monceau. Un excellent article sur le journal en Italie de Fougeroux de Bondaroy est paru de cette autrice en 1990 dans la revue *Dix-huitième Siècle*, et elle avait déjà étudié en 1982 et 1986 les archives éparpillées de la famille

Duhamel et Fougeroux⁶². Fougeroux de Bondaroy est également inclus par Gilles Bertrand dans son étude de 2008 sur les voyageurs français en Italie du milieu du XVIII^e siècle au début du XIX^e siècle⁶³. De plus, le *Journal de Paris à Gênes* a été édité en 2021 par François Marin, ancien directeur de la bibliothèque municipale de Saint-Étienne, et est disponible en ligne sur Google Books⁶⁴. Cette dernière étude du manuscrit est cependant incomplète, en ce qu'il s'agit d'une simple transcription du manuscrit accompagnée d'un travail d'analyse sur les noms de lieux, de personnes et d'industries mentionnés par Fougeroux de Bondaroy dans son journal. Notre étude entend prendre un angle différent de ce qui a été observé jusqu'à présent dans cette source. Puisque nous avons accès au support qui a accueilli le texte rédigé par Fougeroux de Bondaroy, nous souhaitons accorder plus d'importance à l'analyse matérielle de ce journal afin de mieux cerner les conditions dans lesquelles il a été écrit.

Afin de rendre possible cette étude, nous nous sommes également penchée sur une autre source qui n'a elle jamais été réellement étudiée, puisqu'elle n'est entrée dans les collections publiques qu'en 2019. Il s'agit d'un autre manuscrit de Fougeroux de Bondaroy intitulé *Lion et le Forez* qui est la réécriture de certains passages de ses journaux de voyage concernant son trajet aller jusqu'à Lyon ainsi que son retour par la région de Saint-Étienne. Le manuscrit a été acquis par la bibliothèque municipale de Saint-Étienne en 2019 et y est conservé sous la côte MS ANC A156. Il était jusqu'alors dans une collection privée, ce qui fait qu'il n'a jamais été étudié par les historiens. François Marin en a également donné une transcription disponible sur Google Books⁶⁵. Nous n'avons pu nous pencher que sur une partie de ce manuscrit, car celui-ci est très riche en informations et aurait mérité une étude entière. Nous nous sommes donc contentée d'étudier la partie correspondant au *Journal de Paris à Gênes*. Ce manuscrit est une source précieuse car il permet de se pencher sur la question de la relecture et de l'amélioration d'un premier manuscrit dans l'optique d'une publication.

⁶² PEREZ Marie-Félicie, PINAULT-SORENSEN Madeleine, « Le voyage en Italie de Fougeroux de Bondaroy », *Dix-huitième Siècle*, vol.22, 1990, pp. 95-105. JAOU L Martine, PINAULT-SORENSEN Madeleine, « La Collection « Description Des Arts et Métiers » : Étude Des Sources Inédites de La Houghton Library Université Harvard », *Ethnologie Française*, vol.12, n°4. 1982, pp.335-360 et JAOU L Martine, PINAULT-SORENSEN Madeleine, « La Collection « Description Des Arts et Métiers » : Sources Inédites Provenant Du Château de Denainvilliers (2) », *Ethnologie Française*, vol.16, n°1. 1986, pp.7-38.

⁶³ BERTRAND Gilles, *Le Grand Tour revisité...*, op. cit.

⁶⁴ FOUGEROUX DE BONDAROY Auguste-Denis, MARIN François (éd.), *Voyage de Fougeroux de Bondaroy de Paris à Gênes en passant par Montpellier du 3 février au 19 mars 1763* [en ligne], 2021. URL : <https://books.google.fr/books?id=HgotEAAAQBAJ> (Lien vérifié le 22/08/2025).

⁶⁵ FOUGEROUX DE BONDAROY Auguste-Denis, MARIN François (éd.), *Lyon et le Forez. Voyage fait en 1763, par Auguste Denis Fougeroux de Bondaroy, membre de l'Académie des Sciences* [en ligne], 2021. URL : <https://books.google.fr/books?id=6glpEAAAQBAJ> (Lien vérifié le 22/08/2025).

Deux autres sources sont venues compléter le corpus : il s'agit des catalogues de la bibliothèque de Fougereux de Bondaroy, et de celle de son oncle, Henri-Louis Duhamel du Monceau.

Le catalogue de la bibliothèque de Fougereux de Bondaroy a été rédigé de sa main. On ne connaît pas l'année de sa rédaction, mais le manuscrit semble inachevé, car comportant plusieurs catégories restées vides. Il a été acheté par la bibliothèque de la Société Américaine de Philosophie (APSL), basée à Philadelphie, qui est l'une des institutions ayant racheté une grande partie des collections de Denainvilliers. Il y est toujours conservé, sous la collection Mss.B.D87 qui rassemble les archives et livres de Duhamel du Monceau et de son neveu. Une numérisation de l'ensemble du volume nous a été gracieusement envoyée par la bibliothèque.

Le catalogue de la bibliothèque de Duhamel du Monceau, rédigé par une personne non identifiée en 1760, présente les collections complètes du savant par catégories. Il a été acheté par la bibliothèque Houghton de l'université de Harvard (HL), qui est la deuxième entité conservant le plus d'éléments des collections de Denainvilliers, avec l'APSL. Le manuscrit y est conservé sous la cote MS Fr 129 et une numérisation de l'ensemble du volume nous a été gracieusement envoyée par la bibliothèque.

Nous avons effectué une transcription et édition des parties de ces catalogues liées aux récits de voyage⁶⁶.

Jusqu'ici, le journal a servi de source à travers laquelle il était possible d'étudier le voyageur. Notre intérêt dans cette recherche se portera au contraire sur le journal comme objet produit par le voyageur. L'aspect matériel de création et utilisation du journal, mais également sa création et son utilisation intellectuelles seront au cœur de nos préoccupations.

Dans cette optique, il sera intéressant d'étudier le contexte matériel et temporel dans lequel un journal de voyage est créé. De même, en nous penchant sur le texte mais aussi sur les traces laissées par l'acte d'écriture, on peut tenter de comprendre quand est-ce qu'un voyageur écrit. Est-ce de manière spontanée face à un événement ? Est-ce au contraire lorsqu'il peut réfléchir plus posément à son ton et à ce qu'il décide d'écrire ? À propos de choix d'écriture, on peut se demander si le voyageur est influencé dans ses choix et donc dans sa rédaction, ou si le voyage permet une plus grande liberté d'expression de soi.

In fine, on tentera de comprendre la raison même de l'existence des journaux de voyage. Pourquoi écrire en voyage ? Quels liens l'écrit et le voyage entretiennent-

⁶⁶ Voir Annexes 6 à 9, p.191-206.

ils aux yeux d'un voyageur ? Et comment ce lien se manifeste-t-il dans les journaux de voyage ?

Nous interrogerons cela en l'appliquant au cas du voyage en Italie d'Auguste-Denis Fougeroux de Bondaroy en 1763.

Le cas étudié, le voyage d'Auguste-Denis Fougeroux de Bondaroy en Italie de 1763, servira de contexte et de base à notre étude pour réfléchir à la place des formes d'écrit dans le voyage au XVIII^e siècle. Afin d'appréhender ces questions au mieux, la première partie de notre étude sera consacrée à la présentation du voyageur en question, le cadre de son éducation et le contexte de son voyage. Nous détaillerons également le déroulement de son voyage, les différentes étapes de celui-ci et l'itinéraire emprunté. Cette contextualisation nous permettra de mieux comprendre et appréhender l'univers mental du voyageur lorsqu'il s'engage dans ce périple, puis lorsqu'il l'effectue, mais également d'appréhender l'espace traversé et le temps écoulé entre chaque étape du voyage. Enfin, nous introduirons en particulier la source principale de cette étude : le premier journal de ce voyage, celui retraçant le voyage de Paris à Gênes du 3 février au 19 mars 1763. Nous détaillerons l'itinéraire parcouru par Fougeroux de Bondaroy, les rencontres effectuées et les principaux thèmes abordés dans cette partie des journaux de voyage.

Nous nous intéresserons ensuite dans le détail au journal de Paris à Gênes, en tant que support permettant au voyageur de raconter son voyage. Le journal est un objet, il porte les traces de sa création et de son utilisation. Quand on parle du journal manuscrit, emporté par le voyageur dans ses bagages et rédigé sur la route, la matérialité qui y est liée est toute particulière. Qu'est-ce qu'implique le fait d'écrire en voyageant ? Pour cette raison, nous nous pencherons sur la matérialité du journal de voyage : la façon dont il est fabriqué et pris en main par le voyageur. Nous chercherons également à comprendre quelles informations un voyageur consigne dans son journal, et pourquoi il choisit d'écrire celles-ci plutôt que d'autres. Dans cette optique, l'étude de son milieu social et surtout de ses lectures sera intéressante pour mettre à jour les éventuelles influences de ces dernières sur l'écriture du voyageur. Si l'on se demande ce que Fougeroux écrit dans son journal, il faut aussi se demander quand est-ce qu'il le fait. Ainsi, l'étude des moments d'écriture à travers les indices écrits mais aussi matériels nous permettra de tenter d'établir les différentes temporalités de l'écriture en voyage. Enfin, Fougeroux de Bondaroy n'écrit pas seulement, il dessine aussi dans son journal. Pour quelles raisons dessine-t-il ? De la même manière que son écriture, qu'est-ce qui peut influencer sa manière de dessiner ? C'est ce que nous essaierons de déterminer en observant ses dessins et en les comparant à d'autres illustrations avec lesquelles Fougeroux était familier.

Écrire en voyage est un exercice personnel, mais c'est aussi en partie un exercice collectif, surtout lorsque la possibilité d'une publication se trouve au bout de la

rédaction. Fougeroux de Bondaroy a-t-il pu avoir un projet d'édition en tête lorsqu'il est parti en voyage et a décidé de consigner son expérience dans un journal ? Et si c'était le cas, qu'est-ce que l'édition a pu influencer dans son écriture ? Mais le processus éditorial ne s'arrête pas à une première rédaction. Car après avoir noirci tant de pages sur les routes du voyage, que faire de tous ces textes et réflexions ? À partir de l'exemple du manuscrit de Saint-Étienne, nous tenterons d'étudier ce que signifie le travail d'un journal de voyage pour publication lorsqu'on est un savant du XVIII^e siècle qui a déjà l'habitude de publier des textes. Comment le contenu évolue-t-il entre l'écriture faite au moment du voyage et celle reproduite une fois le voyageur rentré chez lui ? Comment se passe le processus de relecture et d'amélioration de ses textes et de ses illustrations ? Nous tenterons de voir dans cette dernière partie les particularités de l'édition d'un journal de voyage par son créateur.

PREMIERE PARTIE. LE VOYAGE EN ITALIE D'AUGUSTE-DENIS FOUGEROUX DE BONDAROY

1. BIOGRAPHIE

Auguste-Denis Fougereux de Bondaroy est aujourd'hui un de ces hommes qui avaient en leur temps une certaine réputation, mais dont le nom n'est pas passé à la postérité. Homme de sciences ayant travaillé toute sa vie aux côtés de son oncle, Henri-Louis Duhamel du Monceau, Fougereux de Bondaroy suit un parcours similaire aux hommes des élites intellectuelles de son temps. S'il est loué par ses contemporains pour ses talents de dessinateur et sa grande curiosité, il ne se démarque pas pour autant par ses travaux, restant souvent dans l'ombre de son oncle ou de ses collaborateurs.

Très peu de travaux de recherche ont été réalisés sur Fougereux de Bondaroy. Aujourd'hui, on retrouve son nom majoritairement dans des travaux évoquant son voyage en Italie, ce qui est un peu ironique quand il s'agit d'un des travaux qu'il n'a finalement jamais publiés⁶⁷. Il est aussi mentionné dans certains travaux traitant des savants du XVIII^e siècle, principalement pour sa collaboration avec son oncle qui lui accorde une certaine notoriété⁶⁸.

Afin d'établir sa biographie et de mieux comprendre son éducation et le milieu dans lequel il a évolué, nous avons donc eu recours à différentes sources. Les sources de l'époque, tout d'abord, ont été d'une grande aide afin de cerner ce personnage et la manière dont il était perçu par ses contemporains. On conserve quelques lettres de sa main dans différentes bibliothèques et centres d'archives, car il a correspondu avec d'autres personnalités de son temps comme Jean-François Séguier, Esprit Calvet ou encore Chrétien Guillaume de Lamoignon de Malesherbes avec qui il semblait proche et a échangé plusieurs lettres⁶⁹. Le portrait que lui dresse Condorcet à sa mort est aussi particulièrement éclairant sur le genre de personne qu'il était, même s'il convient de faire attention aux biais induits par le genre de l'éloge⁷⁰.

⁶⁷ Il est ainsi inclus dans la typologie des voyageurs de Gilles Bertrand (*Le Grand Tour revisité, op.cit.*), et un article lui est dédié par Marie-Félicie Pérez et Madeleine Pinault-Sorensen.

⁶⁸ Madeleine Pinault-Sorensen, spécialisée dans l'histoire des sciences du XVIII^e siècle, le mentionne ainsi souvent dans ses travaux, notamment lorsqu'elle étudie ses archives, qui sont conservées (bien qu'éparpillées dans le monde) avec celles de son oncle.

⁶⁹ On retrouve ces lettres dans des institutions françaises conservant les archives de ses correspondants (Bibliothèque Carré d'Art de Nîmes pour Séguier, Bibliothèque municipale d'Avignon pour Calvet, Bibliothèque interuniversitaire et Archives de l'Académie des Sciences pour Malesherbes) ; mais également dans les institutions américaines qui ont acquis une partie des archives de Duhamel du Monceau et son neveu, notamment l'APSL.

⁷⁰ CONDORCET Nicolas de, « Éloge de Fougereux », in : ARAGO François, O'CONNOR Arthur (éd.), *Œuvres de Condorcet. Tome troisième*. Paris, Didot, 1847, pp.433-440.

Enfin, nous nous sommes également tournée vers les historiens des sciences ayant travaillé sur son entourage, notamment sur son oncle. La biographie établie par Bruno Dupont de Dinechin en 1999 ainsi que le colloque qui a eu lieu à l'occasion du trois-centième anniversaire de sa naissance en 2000 ont largement contribué à notre recherche⁷¹.

1.1. La famille d'Auguste-Denis Fougeroux de Bondaroy

Pour comprendre qui était Fougeroux de Bondaroy, il faut faire un détour par la présentation de sa famille⁷². Auguste-Denis est issu de deux familles de la petite noblesse française, les Du Hamel et les Fougeroux. Son caractère ainsi que son avenir sont fortement influencés par les membres de sa famille et les événements qui la touchent quand Auguste-Denis n'est encore qu'un enfant c'est pourquoi il convient de s'intéresser aux personnes de son entourage avant de se pencher sur l'homme lui-même.

Auguste-Denis Fougeroux de Bondaroy naît le 10 octobre 1732 de l'union de Pierre Jacques Fougeroux, sieur de Blaveau, et d'Angélique Duhamel, dame de Bondaroy. Son père est issu d'une famille de bourgeois parisiens, autrefois marchands de Touraine venus s'établir à Paris au XVII^e siècle. Le père de Pierre Jacques était élu de Paris au Parlement et conseiller du roi, et son grand-père procureur au Parlement⁷³. Pierre Jacques Fougeroux suit leurs traces en prenant des charges de robe, d'abord à l'Hôtel de Ville de Paris, avant d'être pourvu en 1735 de l'office anoblissant de secrétaire du roi. Cette nouvelle noblesse est reconnue transmissible par hérédité la même année⁷⁴. En plus de ses charges administratives, le père d'Auguste-Denis est fortement intéressé par les questions de botanique, d'agriculture, mais aussi par les arts. Il effectue en 1728 un voyage en Angleterre, en Hollande et en Flandres, et il rédige des observations sur les jardins à l'anglaise, mais également sur des œuvres d'arts et événements artistiques de la vie londonienne⁷⁵. Il entretient de très bons rapports avec son beau-frère, Henri-Louis

⁷¹ DUPONT DE DINECHIN Bruno, *Duhamel du Monceau. Un savant exemplaire au siècle des Lumières*, Luxembourg, Paris, Connaissance et Mémoires Européennes, 1999 ; CORVOL Andrée (éd.), *Duhamel du Monceau : 1700-2000, un Européen du siècle des Lumières (actes de colloque)*, Orléans, Académie d'Orléans, 2000.

⁷² Voir Annexe 5 – Arbre généalogique d'Auguste-Denis Fougeroux de Bondaroy (p.188).

⁷³ CHERIN Bernard et Louis-Nicolas-Henri, *Collection Chérin [Recueil de généalogie]*, « Fort-Fouquet », BnF, Ms Fr 31646 (Chérin 84). Voir <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10080368b> (Lien vérifié le 23/08/2025).

⁷⁴ *Ibid.*

⁷⁵ Un manuscrit du journal de ce voyage est cité dans le catalogue de la bibliothèque de Fougeroux de Bondaroy (voir Annexe 7 – Édition : Catalogue des livres de M. Fougeroux de Bondaroy (p.192)). Deux copies identifiées de ce journal survivent aujourd'hui, l'une conservée au Victoria and Albert Museum (V&A Library, MS 86NN2) et l'autre au Foundling Museum (Coke MS HC 781). Voir JACQUES David, ROCK Tim, « Pierre-Jacques Fougeroux : a Frenchman's commentary on English gardens of the 1720s », in : CALDER Martin (éd.), *Experiencing the Garden in the Eighteenth Century*, Berne, Peter Lang AG, 2006, pp.213-235 ; et BURROWS Donald, « Appendix E. A London opera-goer in 1728 », in : BURROWS Donald, *Handel*, New-York, Oxford University Press, 1994, pp.460-462.

Duhamel du Monceau, botaniste à l'Académie royale des Sciences, et qui lui permet de relever les armes de la famille Duhamel le 15 janvier 1740, offrant à ses enfants un autre titre de noblesse⁷⁶. Il épouse Angélique Duhamel de Bondaroy le 12 août 1730 et a avec elle sept enfants⁷⁷. Auguste-Denis est l'aîné de cette fratrie. Angélique Duhamel est née de l'union d'Alexandre Duhamel, écuyer, et d'Anne Trottier de Richemont. Elle est issue d'une famille de propriétaires terriens issus de la noblesse de robe, possédant le domaine de Denainvilliers dans l'Orléanais⁷⁸.

Le 3 juillet 1743, Pierre Jacques Fougeroux s'éteint, laissant seule sa femme et leurs quatre enfants, alors qu'Auguste-Denis n'a que dix ans. Angélique Duhamel s'installe alors avec son frère, l'oncle et parrain d'Auguste-Denis, dans un hôtel particulier sur l'île Saint-Louis à Paris⁷⁹. Le frère d'Angélique, Henri-Louis Duhamel du Monceau, devient à partir de ce moment une figure paternelle pour Auguste-Denis, et il jouera dans sa vie un rôle majeur.

Henri-Louis Duhamel du Monceau (1700-1782) est un physicien, botaniste et agronome français, membre de l'Académie royale des sciences à partir de 1738, et également inspecteur général de la marine à partir de 1739. Célibataire, il s'installe donc avec sa sœur lorsque celle-ci devient veuve, et s'occupe avec elle de l'éducation de ses neveux. Duhamel est loué par ses contemporains comme étant un homme d'études, entièrement consacré à ses recherches et ses travaux, très sérieux et rigide et humble malgré sa renommée⁸⁰. Il touche à de nombreuses sciences dans ses travaux, se concentrant principalement sur la botanique puis l'agriculture. Il est rapidement reconnu par ses pairs au sein de l'Académie royale des sciences, mais également à l'étranger par les botanistes de son temps. Au cours de sa vie, il est membre de nombreuses sociétés et académies à travers l'Europe⁸¹. Il a donc de nombreux contacts dans le milieu de l'élite intellectuelle européenne.

Prenant ses neveux sous son aile, Duhamel du Monceau leur inculque une instruction soignée. Il fait notamment des plans pour leur éducation et leur carrière. L'aîné, Auguste-Denis, a selon Condorcet la même rigidité et le même souci

⁷⁶ HOZIER Ambroise-Louis-Marie d', *Nouveau d'Hozier*. « Foudras – Fouquesolle », BnF, Ms Fr 31366 (Nouveau d'Hozier 141). Voir : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10083621q/f139> (Lien vérifié le 23/08/2025).

⁷⁷ CHERIN Bernard et Louis-Nicolas-Henri, *op. cit.*

⁷⁸ *Ibid.*

⁷⁹ DUPONT DE DINECHIN Bruno, *op. cit.*, p.393. Une plaque commémorative au nom de Duhamel du Monceau se trouve aujourd'hui à côté de l'entrée de l'hôtel du 13 quai d'Anjou, où celui-ci a vécu à partir de 1743 et dans lequel il est décédé le 21 août 1782.

⁸⁰ CONDORCET Nicolas de, « Éloge de M. Du Hamel », *Histoire de l'Académie royale des sciences de Paris. Année 1782*, Paris, Imprimerie royale, 1785, pp.131-155.

⁸¹ Il est entre autres membre de la *Royal Society* de Londres, l'*Academia Scientiarum Imperialis Petropolitanae* de Saint-Petersbourg, l'Académie suédoise de Stockholm..., sociétés avec les membres desquelles il entretient des relations pour ses recherches. Voir MICHAUD Claude, « Duhamel du Monceau, homme des Lumières », in : CORVOL Andrée (éd.), *op. cit.*, pp.259-272, p.266.

d'exactitude que son parrain⁸². Duhamel du Monceau prévoit d'en faire son associé en botanique et de lui faire reprendre son activité après lui, et Fougeroux suit docilement ces plans⁸³. Il l'assiste toute sa vie dans ses travaux, suivant les mêmes sujets d'étude que lui, et lorsque Duhamel du Monceau décède il confie à son neveu la fin de ses ouvrages sur la pêche et les forêts.

1.2. Fougeroux de Bondaroy

Fougeroux de Bondaroy passe son adolescence à Paris, aux côtés de sa mère, ses frères et son oncle, qui encadre de près son éducation. Il s'intéresse particulièrement à l'économie rurale et aux artisanats, et se forme au dessin, discipline dans laquelle il est reconnu pour ses qualités (voir fig.2 et 3)⁸⁴.



Figure 2. Mausolée de Glanum, croquis du *Journal de Paris à Gênes*, f.102v

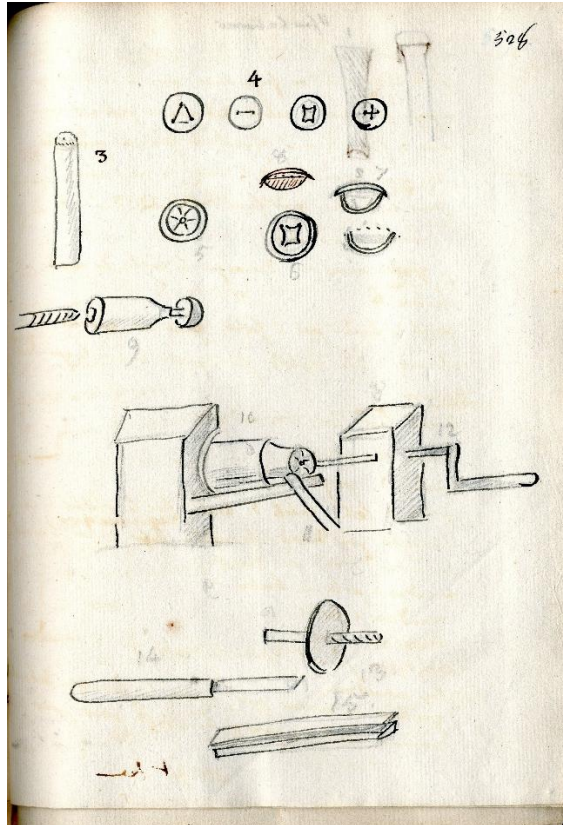


Figure 3. Figures pour une description « Des boutons d'argent estampés », *Lion et le Forez* (Ms.), p.508

⁸² CONDORCET Nicolas de, « Éloge de Fougeroux », *op. cit.*, p.434.

⁸³ DUPONT DE DINECHIN Bruno, *op. cit.*, p.396.

⁸⁴ CONDORCET Nicolas de, « Éloge de Fougeroux », *op. cit.*, p.434. Ses contemporains reconnaissent particulièrement ses aptitudes en dessin, et celles-ci lui sont très avantageuses lorsqu'il participe aux travaux des *Description des Arts et Métiers*.

Très tôt, il assiste Duhamel du Monceau dans ses recherches et se fait reconnaître par les membres de l'Académie des sciences. Le 25 août 1758, à 25 ans, il est nommé adjoint botaniste de Duhamel à l'Académie des Sciences puis, moins d'un an plus tard, il rejoint les rangs des membres associés de l'Académie, le premier grade d'entrée comme académicien⁸⁵. Il se fait connaître avec un premier *Mémoire sur les os* rédigé pour son oncle, en réponse à une querelle entre Duhamel et le scientifique suisse Albrecht von Haller. Surtout, à partir de 1758, Fougeroux de Bondaroy travaille à la préparation d'ouvrages pour le projet de la *Description des Arts et Métiers*.

À la mort de René-Antoine Ferchault de Réaumur, en 1757, le projet de la collection de *Description des Arts et Métiers* est légué à l'Académie des Sciences⁸⁶. Démarré à la fin du siècle précédent, il n'avait jamais abouti dans aucune édition du fait du manque d'engouement et de soutien autour du projet. Henri-Louis Duhamel du Monceau dirige le projet qui est remis à l'ordre du jour, avec pour ambition de revoir et publier tous les travaux de Réaumur pouvant l'être, pour un total de 29 *Arts* partagés entre quatorze académiciens⁸⁷. Auguste-Denis fait partie des savants qui donnent le plus d'impulsion au projet, sous l'égide de son oncle, et il sera l'auteur dans sa vie de quatre *Arts* publiés, et d'autres restés à l'état de manuscrits. En trois ans, il fait publier l'*Art de tirer des carrières la pierre d'ardoise, de la fendre et de la tailler* (1761), l'*Art de travailler les cuirs dorés ou argentés* (1762) et l'*Art du tonnelier* (1763).

Le 3 février 1763, à 30 ans, Fougeroux de Bondaroy quitte Paris pour effectuer un voyage en Italie, passant par les grandes villes du royaume de France et de la péninsule italienne. Le voyage, qui sera détaillé plus loin dans cette recherche, dure sept mois, au bout desquels Fougeroux retourne à Denainvilliers, sur les terres de sa mère. De ces sept mois sur les routes, il tire cinq journaux de voyage ainsi que de nombreuses notes éparpillées sur des sujets l'intéressant, notes qu'il met et fait mettre au propre à son retour en France, peut-être en vue de publications, ou simplement pour s'y retrouver⁸⁸.

En avril 1764, Fougeroux de Bondaroy intègre la Société royale d'Agriculture de la généralité d'Orléans⁸⁹. Le 23 décembre 1765, il épouse Françoise Henriette

⁸⁵ Sur l'Académie royale des Sciences et ses grades, voir TITS-DIEUAIDE Marie-Jeanne, « Les savants, la société et l'État : à propos du « renouvellement » de l'Académie royale des sciences (1699) », *Journal des savants*, n°1. 1998, pp.79-114.

⁸⁶ Pour plus de détails sur la *Description des Arts et Métiers*, voir *infra*, parties II et III. Voir aussi PINAULT-SORENSEN Madeleine, « La *Description des Arts et Métiers* et le rôle de Duhamel du Monceau », in : CORVOL Andrée, *op. cit.*, pp.133-156.

⁸⁷ *Ibid.*, p.135.

⁸⁸ PEREZ Marie-Félicie, PINAULT-SORENSEN Madeleine, « Le voyage en Italie de Fougeroux de Bondaroy », *Dix-huitième Siècle*, n°22. 1990, pp.95-105, p.96.

⁸⁹ BOISSIÈRE Jean, « Duhamel du Monceau en son siècle », in : CORVOL Andrée, *op. cit.*, pp.215-238, p.223.

Verany de Varennes avec qui il aura quatre enfants⁹⁰. Il continue ses recherches en tant qu'associé de Duhamel du Monceau, et publie en 1770 des *Recherches sur les ruines d'Herculanum*, tirées de ses observations en Italie. En 1772, il fait publier son dernier *Art*, l'*Art du coutelier en ouvrages communs*. Alternant entre séjours à Paris et dans les terres familiales, il devient en 1775 propriétaire de Denainvilliers et du Monceau. Le 18 janvier 1779, l'Académie des Sciences le nomme pensionnaire botaniste, en reconnaissance de ses travaux et de ses publications, et trois ans plus tard, Duhamel du Monceau s'éteint à Paris et lègue à son filleul un grand nombre de ses dessins et de ses travaux incomplets, lui confiant la tâche de les achever pour lui⁹¹. Auguste-Denis complète en partie le *Traité sur les Pêches* et celui sur les *Forêts* mais n'ira pas plus loin dans l'achèvement des travaux de son oncle. Le 28 décembre 1789, Fougeroux de Bondaroy est frappé d'une crise d'apoplexie, et décède quelques jours plus tard dans son hôtel de Paris⁹².

1.3. Homme de sciences, homme des Lumières

Fougeroux de Bondaroy se dessine ici comme un personnage plein de curiosité, sérieux et dévoué qui consacre sa vie à l'étude, suivant l'enseignement de son oncle. Si son titre à l'Académie le spécialise en botanique, il s'intéresse à de nombreuses disciplines et ces intérêts transparaissent dans ses écrits, ceux publiés comme ceux restés à l'état de manuscrit. Tout d'abord, on voit par sa participation zélée à l'édition des parties de la *Description des Arts et Métiers* qu'il aime et sait se plonger dans l'étude de sujets divers et très précis. En effet, si les *Arts* sont issus des recherches et manuscrits de Réaumur, les scientifiques qui se chargent de leur édition doivent s'intéresser pleinement au sujet car ces recherches sont inégales par leur degré de détail et leur cohérence avec l'évolution des techniques artisanales. Fougeroux de Bondaroy se penche donc sur des sujets d'artisanat assez éloignés de son premier domaine d'expertise, et différents les uns des autres. Il s'attaque ainsi au travail du bois pour l'*Art du tonnelier*, ou à celui du métal pour l'*Art du coutelier en ouvrages communs*.

Durant son voyage en Italie, il fait un détour pour aller étudier les ruines de Pompéi et d'Herculanum, dont les fouilles se font plus importantes dans les années précédant le voyage de Fougeroux⁹³. Sa visite d'Herculanum démontre bien

⁹⁰ *Registres paroissiaux et de l'état civil du département de la Somme*, « Montdidier (Saint-Pierre) », 1756-1771, Archives départementales de la Somme, 5MI_D802.

⁹¹ DUPONT DE DINECHIN Bruno, *op. cit.*, p.399.

⁹² CONDORCET Nicolas de, « Éloge de Fougeroux », *op. cit.*, p.439.

⁹³ Le site d'Herculanum est découvert en 1710 et des fouilles y sont menées à partir de 1738. Elles ont un grand retentissement en Europe à la fin des années 1750 mais sont progressivement abandonnées, en partie au profit de la redécouverte de Pompéi. Le site de Pompéi, connu depuis le XVI^e siècle, est redécouvert au XVIII^e siècle et des fouilles y sont menées à partir de 1748. La cité est identifiée comme celle décrite par Pline le Jeune en 1763. Voir MONTEIX Nicolas, « Herculanum », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], 17/07/2013. URL: <https://www.universalis-edu.com/encyclopedie/herculanum> (Lien vérifié le 23/08/2025); et DESSALES Hélène, « Pompéi », *Encyclopædia RIVIERE Anaëlle* | M2 Histoire Civilisation Patrimoine – Cultures de l'Écrit et de l'Image | Mémoire de recherche | août 2025

l'éclectisme de ses intérêts, et comment il réussit à combiner des sujets *a priori* assez éloignés les uns des autres pour satisfaire sa curiosité personnelle. Cette excursion rassemble à la fois son intérêt pour l'artisanat, l'histoire, les arts, mais aussi pour les minéraux. Il y observe la manière dont les anciens travaillaient le cristal de roche, en la comparant aux techniques actuelles, donnant lieu à un manuscrit jamais publié⁹⁴. Il y prélève des morceaux de lave, il observe les arts des anciens habitants de la ville, notamment leurs mosaïques, en prenant de nombreuses notes qui préparent les *Recherches sur Herculanium* et le *Traité sur la fabrique des mosaïques* qui les suit⁹⁵. À travers cet exemple, on prend bien la mesure de la variété et de la diversité des sujets qui intéressent Fougeroux. À ceux déjà cités s'ajoute un goût pour l'étude des fossiles (les « coquilles » si souvent mentionnées dans ses journaux de voyage, voir fig.4), celle des insectes et animaux, de la météorologie, des industries...⁹⁶. On peut enfin noter un penchant pour les questions de subsistance, en accord avec sa qualité de propriétaire terrien et son activité à la Société d'Agriculture, mais aussi un intérêt pour les questions sociales, voire humanitaires. Durant son voyage, notamment, Fougeroux fait plusieurs observations sur le bien-être des ouvriers et ouvrières des régions qu'il traverse et industries qu'il observe.

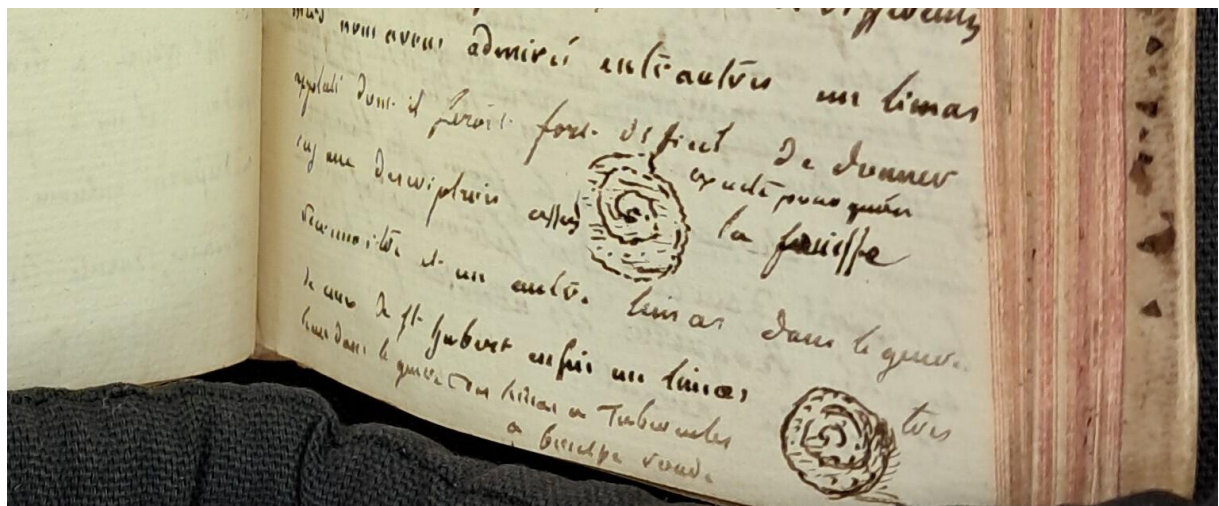


Figure 4. Croquis de "coquilles" observées à Marseille chez M. Périer, négociant, f.122.

Par le biais de son oncle et de son activité au sein de l'Académie des Sciences, Fougeroux se situe à la croisée de nombreux cercles d'intellectuels de son siècle et côtoie principalement des scientifiques du royaume mais également de l'étranger. Il tient des correspondances avec des botanistes et jardiniers pour se procurer ou faire

Universalis [en ligne], 03/04/2020 (Modifié le 20/05/2021). URL : <https://www.universalis-edu.com/encyclopedie/pompei> (Lien vérifié le 23/08/2025).

⁹⁴ PEREZ Marie-Félicie, PINAULT-SORENSEN Madeleine, *op. cit.*, p.97-98.

⁹⁵ *Ibid.*, p.100-102.

⁹⁶ Il semble avoir développé une certaine passion pour ces « coquilles » ; on retrouve dans le journal de voyage de Paris à Gênes les noms des personnes possédant une collection de « coquilles » et se trouvant sur son itinéraire, et il va souvent observer ces collections, qu'il ne se garde pas de comparer entre elles et de louer ou critiquer.

circuler des plantes et des graines, à travers l'Europe mais aussi depuis et vers le Nouveau Monde. En 1771, par exemple, il envoie une lettre au botaniste et homme d'État Chrétien-Guillaume de Lamoignon de Malesherbes pour lui demander de transmettre à Benjamin Franklin une liste de graines d'Amérique qu'il souhaiterait faire venir en France⁹⁷. Ses relations se forment ou se renforcent en partie par son voyage de 1763. En effet, il est amené à séjourner, visiter et dîner chez des personnes qu'il connaît de nom, de réputation, par l'intermédiaire de son oncle ou simplement lorsqu'il arrive en ville. Ces rencontres donnent lieu à des échanges de lettres et de services une fois le voyage terminé.

2. LE VOYAGE

2.1. Contexte du voyage

Quand il part en voyage en 1763, Fougeroux de Bondaroy a 30 ans. Cela fait cinq ans qu'il travaille aux côtés de son oncle, et qu'il a commencé à se faire un nom sur la scène scientifique. Pourquoi partir alors ? Henri-Louis Duhamel du Monceau a probablement fortement influencé ce départ. Du fait, premièrement, de son autorité pseudo-paternelle sur Fougeroux, mais également de sa propre expérience. S'il n'est pas sûr que Duhamel ait effectué un voyage d'Italie, il a cependant voyagé par trois fois en Angleterre (1734, 1737 et 1739) et correspondu avec des savants de l'Europe entière⁹⁸. Il voit dans le voyage et dans l'Italie des passages obligés dans la formation de tout scientifique, notamment pour pouvoir apprendre des techniques agricoles méditerranéennes⁹⁹. Quand on connaît son souci de la précision et de l'exhaustivité, il paraît probable que c'est aussi lui qui a influencé le sens du détail et de l'exactitude technique que l'on retrouve dans les journaux de Fougeroux de Bondaroy.

De même, la période est propice au voyage de connaissances en Italie. En 1758 est paru l'ouvrage de Charles-Nicolas Cochin, *Voyage d'Italie*, qui transforme la manière de rédiger et publier un guide de voyage. Son ouvrage se veut une somme de ce qu'il a vu (principalement dans le domaine des arts) durant son voyage d'Italie. Très dense et complet, il pose les bases pour la publication de nombreux guides dans les années qui suivent¹⁰⁰. La période est pleine d'un engouement retrouvé pour l'Italie, que l'on visite désormais pour toutes les connaissances qu'elle peut apporter dans tous les domaines des sciences du monde, et non plus uniquement pour ses antiquités.

⁹⁷ APSL, Mss.B.D87, 1957674ms.

⁹⁸ MICHAUD Claude, « Duhamel du Monceau et l'Europe », in : CORVOL Andrée (éd.), *op. cit.*, p.86.

⁹⁹ DUPONT DE DINECHIN Bruno, *op. cit.*, p.396 sqq.

¹⁰⁰ COCHIN Charles-Nicolas, MICHEL Christian (éd.), *Le Voyage d'Italie de Charles-Nicolas Cochin. Édité en fac-similé avec une introduction et des notes*, Rome, École Française de Rome, 1991, p.3 sqq.

De plus, les fouilles et redécouvertes des sites de Pompéi et Herculaneum attirent des érudits de toute l'Europe. Si les ruines fascinent depuis des siècles, et particulièrement depuis la redécouverte des antiques à la Renaissance, elles deviennent véritablement un objet dans la littérature et les arts au XVIII^e siècle¹⁰¹. En parallèle, l'actualité archéologiques des sites de Pompéi et Herculaneum attire les visiteurs, principalement érudits européens, qui descendent alors plus loin que Rome jusqu'à Naples et Portici pour voir les ruines, accessibles cependant sur autorisation¹⁰².

Fougeroux de Bondaroy part donc dans un contexte favorable à la découverte de nouvelles personnes et de connaissances autrement inatteignables.

2.2. L'itinéraire

En 1763, lorsque Fougeroux de Bondaroy traverse les faubourgs de Paris pour entamer son voyage, la pratique du Grand Tour et du voyage d'Italie est installée dans les esprits depuis déjà plus de deux siècles. Depuis, récits de voyageurs, guides et cartes ont été édités par dizaines et ont contribué à l'établissement d'une idée commune du voyage d'Italie et de ses modalités. L'itinéraire suivi par les voyageurs est ainsi forgé par ces récits et ces habitudes. Il se fixe à partir du XVII^e siècle et reste inchangé pour les décennies suivantes :

À la grande époque de l'encyclopédisme, qui présuppose une curiosité variée, les voyageurs se concentrent sur des étapes où ils s'arrêtent plus longuement qu'à d'autres. En Italie par exemple, l'idée se répand dès le XVII^e siècle d'un parcours canonique conforté par les guides¹⁰³.

Ce chemin emprunté par les générations successives de voyageurs crée ce qu'Attilio Brilli appelle une « Italie des livres de voyage »¹⁰⁴. Elle n'est vue que depuis quelques lieux sélectionnés et dont le voyageur ne risquera pas de s'éloigner, par désintérêt ou par peur du brigandage qui a lieu près des grandes routes de passage¹⁰⁵. Une fois les Alpes traversées, le voyageur suit un itinéraire tout tracé : après avoir passé quelques jours dans les villes du nord de l'Italie (Turin, Milan, Gênes, Bologne), il rejoint Florence ou la côte adriatique, puis continue vers le sud pour passer plus de temps à Rome puis à Naples. Selon l'itinéraire pris à l'aller, le

¹⁰¹ BARTHA-KOVACS Katalin, « L'écriture des ruines au XVIII^e siècle: vestiges et vertige. », *Verbum – Analecta Neolatina*, 2011, vol.12, n°2, 269–278, p.270.

¹⁰² GRELL Chantal, *Herculaneum et Pompéi dans les récits des voyageurs français du xviii^e siècle*, Naples, Publications du Centre Jean Bérard, 1982, p.32.

¹⁰³ BERTRAND Gilles, « La place du voyage... », *op. cit.*, p.24.

¹⁰⁴ BRILLI Attilio, VALICI-BOSIO Sabine (trad.), *op. cit.*, p.234.

¹⁰⁵ *Ibid.*, p.241.

voyageur entame ensuite son retour vers le nord en passant par la côte est ou ouest de la péninsule avant de traverser à nouveau les Alpes dans l'autre sens¹⁰⁶. Ce voyage se fait en général sur des périodes précises, qui font concorder les haltes avec des moments propres à chaque ville comme Pâques à Rome¹⁰⁷. Il existe des variations à ce schéma, mais il change peu dans sa cohérence.

L'itinéraire emprunté en 1763 (voir fig.5) par Fougeroux de Bondaroy est conforme à celui-ci, du moins pour ce qui concerne les haltes principales. On le voit notamment grâce aux titres de ses journaux et à la cohérence de leur ordre et de leur importance. Durant son périple, notre voyageur rédige cinq journaux, qu'il liste dans l'inventaire inachevé de sa bibliothèque, dont on ne connaît pas aujourd'hui la date précise. Il donne aux cinq volumes le titre unique de *Voyage d'Italie passant par le Lionnais, la Provence, le Languedoc, le Forez, par M. Fougeroux de Bondaroy en 1763*¹⁰⁸. Chaque journal se concentre sur une partie précise du voyage :

- de Paris à Gênes (3 février – 19 mars 1763) ;
- de Gênes à Rome (19 mars – 8 avril 1763) ;
- les séjours à Rome (8-20 avril et 16 mai – 3 juin 1763) ;
- le séjour à Naples (23 avril – 12 mai 1763) ;
- un segment du retour, de Lyon à Orléans (25 août – 23 sept. 1763)¹⁰⁹.



Figure 5. Itinéraire du voyage de Fougeroux de Bondaroy

¹⁰⁶ BERTRAND Gilles, « La place du voyage... », *op.cit.*, p.24.

¹⁰⁷ *Ibid.*

¹⁰⁸ Voir APSL, Mss.B.D87 et Annexe 7 – Édition : Catalogue des livres de M. Fougeroux de Bondaroy (p.192).

¹⁰⁹ PEREZ Marie-Félicie, PINAULT-SORENSEN Madeleine, *op. cit.*, p.102.

Fougeroux accorde une grande importance à Rome et à Naples, lieux dans lesquels il a séjourné plus longtemps et auxquels il a consacré des journaux entiers. Au contraire, la partie française du voyage et le nord de l'Italie ne comprennent pas de séjours aussi longs. Le voyageur ne fait que passer par ces lieux pour arriver aux villes conseillées par les guides.

Cet itinéraire précis qu'il suit concerne surtout l'Italie, dans laquelle il ne semble pas s'éloigner des routes conseillées par les guides, et ne visite que les villes classiques du voyage d'Italie, à savoir celles de la côte ouest jusqu'à Naples. Les villes de la côte adriatique sont délaissées ainsi que la pointe de la botte italienne et la Sicile. En France, Fougeroux suit à la fois les recommandations des guides et ses propres initiatives, poussé par la curiosité ou ses responsabilités. Il descend ainsi jusqu'à Montpellier, où il doit remettre une lettre à l'intendant de la ville, M. de Saint-Priest, et où il souhaitait également admirer le Jardin du Roi, qui finalement le déçoit. C'est par cet itinéraire légèrement différent des chemins classiques du Grand Tour que l'on voit que Fougeroux s'éloigne (en partie) de ce modèle et se rapproche davantage des voyages de scientifiques qui se multiplient dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Le scientifique en voyage est un homme mondain, il continue donc d'accorder de l'importance aux arrêts dans les villes du Grand Tour, mais il en accorde également aux détours, aux chemins entre les villes et aux objets scientifiques qu'ils peuvent présenter (minéraux, plantes, ruines...) ¹¹⁰.

Un voyage personnel implique également des changements parfois imprévus d'itinéraires. Ainsi, Fougeroux de Bondaroy devait arriver à Gênes par la mer en embarquant à Antibes et en faisant une escale à Port Maurice, à la frontière italienne. Il est cependant malade sur tout le trajet d'Antibes à Port Maurice et décide de ne pas reprendre la mer et de passer la frontière à pied, avec un guide et des mulets. En faisant cela, il passe par les villes de Finale Ligure et Savone qu'il n'aurait jamais vues autrement, et expérimente une tout autre manière de découvrir l'Italie pour la première fois. Le 17 ou 18 mars, Fougeroux commence à percevoir une différence dans les paysages et chez les personnes qu'il croise. Il écrit : « Je crois que nous pouvons ici commencer à prendre une idée de l'Italie (f.152) ». Au lieu d'arriver dans une grande ville, il passe par des campagnes qu'il ne connaît pas et peut observer les habitants et environs de ces petites villes de la côte méditerranéenne.

L'itinéraire suivi par Fougeroux de Bondaroy dans son voyage est le fruit de sa lecture des guides et récits de voyage, mais également des recommandations de son oncle et de ses obligations (on lui a en effet confié de nombreuses lettres à délivrer, sur lesquelles nous reviendrons dans notre étude ¹¹¹), ainsi que de sa curiosité personnelle. C'est bien là le modèle traditionnel du voyageur, pour qui les guides ne

¹¹⁰ BERTRAND Gilles, *Le Grand Tour revisité*, op. cit., p.408-409.

¹¹¹ Voir *infra*, Partie II, p.81.

restent finalement que des outils à partir desquels il compose le voyage qui lui correspond. Comme l'observe Gilles Bertrand, « [...] les voyageurs furent loin de suivre tous des itinéraires préfixés. L'Italie n'était pas systématiquement visitée selon le classique mouvement du Nord au Sud que suggèrent les guides de l'époque¹¹² ».

2.3. Les résultats du voyage

À son retour sur ses terres en Orléanais, Fougeroux de Bondaroy retire de son voyage en Italie cinq journaux remplis de ses observations, textes et schémas, mais aussi un bagage social et intellectuel important.

Les journaux

Tout au long de son voyage, Auguste-Denis Fougeroux de Bondaroy tient des notes détaillées dans ses journaux, qu'il remplit consciencieusement sur les sept mois qu'il passe loin de chez lui. Comme mentionné plus haut, les cinq journaux sont organisés selon les lieux qu'ils décrivent, avec une répartition inégale géographiquement, et plutôt proportionnelle à la quantité de notes suscitées par un lieu ou une région.

Au XX^e siècle, les journaux faisaient partie des collections du château de Denainvilliers, propriété de la famille Duhamel puis des descendants de Fougeroux de Bondaroy. Elles furent éparpillées dans les années 1955-1960 après des ventes successives à des institutions diverses. Quatre des cinq journaux furent achetés par trois institutions différentes, et le cinquième est aujourd'hui perdu. Le premier, qui relate le trajet de Paris à Gênes, fut acquis par la bibliothèque municipale de Lyon (BML, Ms 5973). Les deuxième et troisième, relatifs aux séjours à Rome et à Naples respectivement, sont aujourd'hui conservés à la bibliothèque de la Société Américaine de Philosophie (APSL, Mss.B.D87). Le quatrième enfin, relatif au séjour du retour à Lyon et au retour à Orléans, fut acheté par l'université de Pennsylvanie (UPL, Ms. Codex 990).

Les journaux de Fougeroux de Bondaroy sont originaux dans leur forme car ils renferment à la fois notes manuscrites et illustrations. Contrairement à certains de ses contemporains qui se font accompagner d'un dessinateur ou d'un secrétaire rédigeant sous leur dictée, Fougeroux de Bondaroy réalise ses journaux lui-même¹¹³.

¹¹² BERTRAND Gilles, *Le Grand Tour revisité...*, op. cit., p.96.

¹¹³ C'est par exemple le cas du graveur Charles-Nicolas Cochin qui accompagne en 1749-1751 le marquis de Vandières (frère de Mme de Pompadour) dans son voyage en Italie, ou encore le peintre Fragonard qui accompagne en 1773-1774 le comte Pierre Jacques Onésyme Bergeret de Grandcourt dans son Grand Tour et effectue avec lui plusieurs dessins. BERTRAND Gilles, *Le Grand Tour revisité*, op. cit., p.88-89.

Il décrit les différentes journées de son voyage, en indiquant la date au début du paragraphe. Le voyageur rédige majoritairement sur la page de droite, réservant la page de gauche pour des schémas et des ajouts de texte¹¹⁴. Si le premier journal est dans l'ensemble assez épuré, avec une grande partie du texte principal limitée aux pages de droite, et quelques schémas et de rares illustrations en pages de gauche, les journaux de Rome et Naples sont plus diversifiés dans leur contenu. Des gravures découpées, issues surtout du *Nouveau voyage d'Italie fait en l'année 1688* de Maximilien de Misson (édition de 1691), ainsi que des lettres et des fragments de textes étrangers, sont glissées dans les journaux consacrés aux deux grandes villes italiennes¹¹⁵. Fougeroux de Bondaroy fait de ses journaux de véritables outils de travail, reflets de ses pensées, de ses lectures et de ses recherches, pour garder la trace à la fois de ce qu'il a vu mais aussi de ce à quoi il a réfléchi.

Du fait de leur contenu, également, ses journaux se détachent de la plupart de ceux des voyageurs de son temps. D'une grande curiosité naturelle, Fougeroux de Bondaroy cherche à tout voir et répertorier. Dans son éloge à Fougeroux, Condorcet estime que, durant son voyage, « il n'avait jamais cherché à voir que des choses utiles, et qu'il avait su les observer¹¹⁶ ». Il cumule ainsi naturellement des observations en botanique, mais aussi sur les différents artisanats et industries qu'il rencontre, ou encore sur l'archéologie, l'agriculture et l'histoire naturelle.

Certains de ces intérêts s'éloignent de son domaine principal, la botanique, mais il déploie pourtant une grande curiosité et une grande assiduité à leur étude. C'est le cas notamment pour l'archéologie qui prend une place importante dans les volumes portant sur Rome et particulièrement sur Naples. Dans ce dernier, Fougeroux de Bondaroy inclut plusieurs croquis des ruines qu'il a pu observer, ainsi que de nombreuses notes sur les ruines de Herculaneum¹¹⁷. À l'époque de son voyage, les ruines de Pompéi et Herculaneum, cités enveloppées par les cendres du Vésuve près de dix-sept siècles plus tôt, sont en train d'être redécouvertes et dégagées par des érudits européens, et sont donc sous l'œil attentif de toutes les élites européennes. Les historiennes Marie-Félicie Perez et Madeleine Pinault-Sorensen estiment que « comme beaucoup de voyageurs, il semble bien qu'il [Fougeroux] n'ait fait le déplacement vers le Sud qu'en fonction de l'actualité archéologique¹¹⁸ ». Qu'il réponde à un simple effet de mode, ou à une réelle curiosité scientifique, Fougeroux de Bondaroy produit en tout cas sur place des notes importantes sur la cité d'Herculaneum. Il effectue de nombreuses recherches sur le site et en tire plusieurs

¹¹⁴ Voir *infra*, partie I.3.

¹¹⁵ PEREZ Marie-Félicie, PINAULT-SORENSEN Madeleine, *op. cit.*, p.96 et 102. Nous reviendrons sur la matérialité des journaux dans la suite de cette étude.

¹¹⁶ CONDORCET Nicolas de, « Éloge de Fougeroux », *op. cit.*, p.435.

¹¹⁷ Il ne peut cependant pas visiter Pompéi en 1763.

¹¹⁸ PEREZ Marie-Félicie, PINAULT-SORENSEN Madeleine, *op. cit.*, p.101.

observations ; il insère même dans son journal une lettre, envoyée quelques années plus tard au roi de Naples, dans laquelle il demande à ce dernier de lui faire parvenir les nouvelles publications sur le sujet d'Herculanum¹¹⁹. Toutes ces notes lui servent à préparer l'ouvrage qu'il consacre aux ruines d'Herculanum publié chez Desaint en 1770, un des ouvrages publiés qu'il tirera de son voyage en Italie¹²⁰.

Fougeroux retire donc de ce voyage une quantité d'observations et de réflexions qui ont accompagné son voyage. Toutes ces notes lui serviront pour la préparation de nombreux ouvrages de recherche. Il en retire également un bagage intellectuel important.

Un bagage intellectuel

Montaigne est un des précurseurs du voyage en Italie tel que nous l'avons défini et de l'écriture du voyage. Dans son journal de voyage, mais surtout dans ses *Essais*, il vante à maintes reprises les bienfaits du voyage qui soignent son humeur et sa santé. C'est pourquoi il recommande à chacun de voyager en se laissant porter par le chemin et en apprenant à se mêler aux hommes et à la culture des lieux visités¹²¹. Pour lui, voyager est le meilleur moyen d'apprendre « par l'exemple » et il le recommande pour l'éducation d'un enfant « qu'on commençast à le promener dès sa tendre enfance¹²² ». On retrouve dans ces conseils et ces considérations d'un voyageur du XVI^e siècle les préceptes qui entourent le Grand Tour durant toute son existence : ce voyage des élites permet l'acquisition de connaissances qu'on ne peut découvrir sans partir de chez soi.

De son voyage, Fougeroux de Bondaroy retire inévitablement une richesse de nouvelles connaissances acquises par les différentes expériences vécues et personnalités rencontrées sur ces sept mois qu'il passe loin de chez lui. Si cette richesse transparaît à la fois dans les notes qu'il en fait dans ses journaux, et dans les travaux qu'il rédige et publie à la suite du voyage, il nous est impossible de mesurer ce que le voyage lui a réellement enseigné. Cependant, si ses journaux et ce qu'il y écrit peuvent nous faire sentir une chose, c'est bien cette curiosité et cet étonnement perpétuel qu'il ressent dans son voyage. On retrouve l'expression de

¹¹⁹ *Ibid.*, p.102.

¹²⁰ FOUGEROUX DE BONDAROY Auguste-Denis, *Recherches sur les ruines d'Herculanum ; et sur les lumières qui peuvent en résulter, relativement à l'état présent des Sciences et des Arts : avec un traité sur la Fabrique des Mosaïques*, Paris, Desaint, 1770.

¹²¹ MONTAIGNE Michel de, GOURNAY Marie de (éd.), « De la vanité », *Les Essais*, Livre III, Paris, Abel L'Angelier, 1615, p.139-140.

¹²² MONTAIGNE Michel de, GOURNAY Marie de (éd.), « De l'institution des enfans », *Les Essais*, Livre I, Paris, Abel L'Angelier, 1615, p.84-85.

cette curiosité dans la façon dont il vit et décrit des choses nouvelles ou qu'il n'a jamais vues. En voici quelques exemples :

Mr de la Tourette le fils a des insectes, des pétrifications entres lesquelles *j'ai admiré* le dilium lupiduum très bien conservé. (f.51) ;

de là nous avons été *admirer* la maison quarrée (sic). (f.74) ;

Cette arresne [arène de Nîmes] nous a paru un *monument surprenant*, n'ayant *jamais rien vu* qui approchat de cette grandeur. Il m'a *étonné* au lieu que la maison quarrée m'a fait plus de plaisir. *Je serois encore à l'admirer* si le temps l'avoit permis. (f.77v) ;

C'est un *singulier coup d'oeuil* pour un étranger qui n'a jamais vu une partie aussi meridionale de voir ces espèces de fruits ornées (sic) des jardins. (f.136)¹²³.

On retrouve ces expressions tout au long du journal et à propos d'une multitude de sujets, montrant là encore la curiosité infinie et encyclopédique de Fougeroux de Bondaroy : il cherche à tout voir et tout conserver. La richesse de ses notes lui servira à la fin de son voyage pour ses nombreuses contributions aux volumes de la *Description des Arts et Métiers*, et on peut juger qu'au vu du nombre de journaux qu'il remplit et de leur épaisseur, Fougeroux ressort de ce voyage profondément enrichi dans ses découvertes.

L'insertion dans un modèle de sociabilité

Fougeroux de Bondaroy revient chez lui en septembre 1763 avec un bagage social également enrichi par cette expérience. La sociabilité entre élites est un aspect essentiel du voyage. Daniel Roche consacre d'ailleurs un chapitre entier au lien entre « Mobilité et sociabilités », dans lequel il introduit la notion de sociabilité de la manière suivante :

La sociabilité est une clef commode pour lire les relations sociales - à condition de n'en point retenir une définition préalable, mais plutôt de

¹²³ Nous soulignons les passages exprimant de la curiosité.

comprendre sa capacité heuristique. Trait de tempérament, qui se réfère aux pratiques associatives, elle met en valeur l'aspiration des hommes à vivre en bonne harmonie¹²⁴.

Pour lui, comme pour d'autres historiens s'étant penchés sur les mobilités, le voyage fait partie de la formation des élites et permet la création d'échanges et de relations entre personnes d'un même rang social (la plupart du temps) et d'horizons différents. La définition de soi et de l'autre passe, pour lui, inévitablement par le déplacement :

La formation des connaissances, l'identification des personnalités nationales, l'existence des individus ne peuvent se comprendre sans retrouver la dimension d'échange, de négociation, d'appropriation, qu'implique la circulation - moteur de la conscience des différences à travers la découverte de l'espace et des hommes¹²⁵.

Le « voyage cultivé », comme le nomme Gilles Bertrand, est un voyage principalement urbain, du fait justement de ce caractère social. Si l'objectif premier du voyage est celui de la formation et de l'acquisition de connaissances par l'expérience, le facteur social est également de taille. Pour Gilles Bertrand, le voyage de connaissances « était motivé par la nécessité de connaître ses pairs et ses semblables en sillonnant le continent et il valorisait une Europe des villes et des cours [...]»¹²⁶.

Sur la route, le voyageur peut partir avec des lettres de recommandation, pour l'introduire auprès de personnalités locales. Il est souvent amené à profiter de l'hospitalité des savants et des nobles des villes traversées, qui l'invitent à dîner, à dormir chez eux ou à venir visiter leurs propriétés. Fougeroux de Bondaroy croise ainsi sur son chemin de nombreuses personnalités plus ou moins importantes avec qui il fait connaissance, souvent par l'entremise de son oncle. Ainsi, lorsqu'il arrive chez le botaniste nîmois Jean-François Séguier, il lui remet un ouvrage de son oncle qui l'a recommandé auprès de lui. À Avignon, il rencontre l'abbé Soumille, inventeur, à qui il confie des livres d'agriculture que son oncle lui a demandé de remettre. Il fait également la connaissance du médecin Esprit Calvet qui lui « a promis correspondance ». À Marseille enfin, il s'entretient avec le négociant Périer à propos de fossiles et tous deux s'échangent leurs contacts pour de futurs échanges de « coquilles » et de lettres.

¹²⁴ ROCHE Daniel, *Les circulations...*, *op. cit.*, p.668.

¹²⁵ *Ibid.*, p.667.

¹²⁶ BERTRAND Gilles, « La place du voyage... », *op. cit.*, p.9.

Le voyage lui permet de renforcer les liens qui existaient déjà entre son oncle et certaines personnalités scientifiques ou intellectuelles du sud de la France et d'Italie. Il se crée également un réseau de connaissances, qu'il pourra solliciter par la suite pour son travail, afin d'obtenir des spécimens de plantes ou de se tenir informé des nouvelles publications scientifiques sur les sujets qui le touchent¹²⁷. C'est enfin pour lui une formation pratique sur les relations sociales dans le monde intellectuel et scientifique européen de son temps. Âgé d'à peine trente ans, et malgré ses quelques années d'expérience aux côtés de son oncle, Fougeroux est encore jeune et ce voyage est une première expérience pour lui de ce que se faire une place dans une élite scientifique et intellectuelle signifie réellement.

3. LE JOURNAL DE PARIS A GENES

3.1. Histoire du journal

Les archives de la famille Duhamel / Fougeroux sont restées intactes dans les collections privées du château familial de Denainvilliers jusqu'aux années 1930. Le premier démantèlement a lieu avec la vente au libraire parisien Georges Privat de manuscrits illustrés sur les pêches qui se retrouvent ensuite dans une collection particulière d'un autre libraire. Après la Seconde Guerre mondiale, Privat continue le démembrement de cette collection. C'est lui qui vend une grande partie de la collection, notamment l'intégralité des *Mémoires* de l'Académie des Sciences conservés au château, aux bibliothèques américaines de l'université Harvard et de l'American Philosophical Society de Philadelphie, où ils sont toujours. C'est à cette époque et dans les années 1970 que trois des journaux de voyage de Fougeroux de Bondaroy sont achetés outre-Atlantique. De nombreux documents sont acquis par les Archives nationales de France en 1957 puis dans les décennies suivantes, et d'autres enfin sont jusqu'à ce jour restés dans des collections privées liées de près ou de loin au château de Denainvilliers et à la commune de Pithiviers¹²⁸. La bibliothèque municipale de Lyon, enfin, achète à la librairie Chamonal le manuscrit relatant le trajet de Paris à Gênes en 1960.

Les achats américains ont grandement contribué au dispersement des sources sur ces personnages du milieu scientifique des Lumières. La raison de ces achats par des bibliothèques américaines demeure quelquefois mystérieuses. L'APSL possède des champs d'étude tournés principalement vers l'histoire de la fondation des États-Unis d'Amérique et l'histoire naturelle des XVIII^e et XIX^e siècle, avec un focus sur

¹²⁷ Voir *supra*, Partie I, p.46.

¹²⁸ L'historique des archives Duhamel / Fougeroux est relaté sur le site des archives nationales, dans la notice du « Fonds Duhamel du Monceau, Duhamel de Denainvilliers, Fougeroux de Bondaroy et Fougeroux de Secval (1700-1788) » (cotes : 127AP/1-127AP/21 et CP/127AP/22), identifiant d'inventaire : FRAN_IR_004305. URL : https://www.siv.archives-nationales.culture.gouv.fr/siv/IR/Fran_IR_004305 (Lien vérifié le 19/08/2025).

les relations entre États-Unis et Europe dans ce dernier domaine. Les relations entretenues par les deux botanistes avec certaines personnalités outre-Atlantique ainsi que leurs études sur certaines espèces d'arbres originaires d'Amérique ont motivé l'achat effectué en 1957¹²⁹. Il n'en demeure pas moins cependant que des ouvrages comme les journaux de voyage ou les travaux de Fougeroux et son oncle sur des phénomènes européens ne semblent pas avoir leur place dans cette collection et sont, de ce fait, partiellement isolés des chercheurs en histoire des sciences française¹³⁰.

3.2. Le voyage de Paris à Gênes

Le voyage de Paris à Gênes constitue la première étape du voyage d'Italie de Fougeroux de Bondaroy. L'Italie est à l'époque souvent considérée comme le but ultime du voyage, faisant des autres lieux traversés de simples étapes nécessaires mais dont on pourrait se passer. C'est l'hypothèse émise par Gilles Bertrand :

Notre impression est qu'une majorité de voyageurs fit de l'Italie un but fort et déterminant, un objet qui ne se partageait avec aucun autre [...]. Ce constat est corroboré par le grand nombre de guides et de traces imprimées ou manuscrites qui ne concernent que le voyage en Italie¹³¹.

Fougeroux, lui, semble cependant considérer cette partie du voyage comme un périple à part entière autant que l'Italie. Il lui accorde la même curiosité, et s'étonne des habitants, paysages et monuments qu'il croise sur son chemin avant même de franchir les Alpes. C'est par cette notion de « sentiment d'étrangeté » que Sylvain Venayre, et avec lui les historiens de la représentation, redéfinit le voyage : « est voyage, en effet, le déplacement qui nous conduit dans un espace dont on ressent l'étrangeté¹³² ». Or, on trouve dans les remarques que Fougeroux effectue durant tout le tronçon entre Paris et Gênes cette impression d'étrangeté qu'il a pu ressentir sur place. On le voit notamment à ses commentaires, à la manière qu'il a de relever des coutumes qui diffèrent de ce qu'il connaît, des parlers qu'il ne comprend ou ne partage pas, des manières de se vêtir qui l'étonnent. Ainsi, quittant Montélimar, il

¹²⁹ CHINARD Gilbert, « Recently Acquired Botanical Documents », *Proceedings of the American Philosophical Society*, vol. 101, n°6, 1957, pp. 508-522.

¹³⁰ L'APSL reconnaît d'ailleurs l'inadéquation de ce fonds dans ses collections, puisqu'on peut lire dans la notice de ce fond l'annonce suivante : « This manuscript collection falls outside the geographic scope of the Early American guide (British North America and the United States before 1840). It may be of interest to scholars interested in global history, international relations, imperialism, or the U.S. in the world ». *Duhamel du Monceau/Fougeroux de Bondaroy papers, 1716-1789*, APSL, Mss.B.D87. URL : <https://as.amphilsoc.org/repositories/2/resources/1292> (Lien vérifié le 22/08/2025).

¹³¹ BERTRAND Gilles, *Le Grand Tour revisité...*, op. cit, p.95.

¹³² VENAYRE Sylvain, « Présentation. Pour une histoire culturelle du voyage au XIX^e siècle. », *Sociétés & Représentations*, vol. 21, n°1, 2006, pp.5-21, p.11.

passé les cours d'eau du Roubion et du Jabron et écrit : « Peu de distance après Montélimar, nous avons passé à gué deux rivières que les gens du pays appellent le Roubion et le Jabron. Ne serait-ce pas le Rouge et Jarre ? (f.60) », notant la différence d'appellation entre ce qu'il connaît de ses livres et ce qu'il entend des locaux. De la même manière, il note le changement dans la manière de se coiffer des femmes après qu'il a dépassé Lyon : « Depuis Lyon, les femmes des villages portent des chapeaux de poil sur leurs bonnets. Ces chapeaux sont rabattus. (f.65) » Ces réflexions, qui semblent spontanées, donnent à voir l'étonnement, ou tout au moins la curiosité que Fougeroux a pu ressentir sur le chemin, et l'on voit bien ici que ce sentiment commence bien avant que l'Italie n'apparaisse dans son horizon.

Certes on peut attribuer cet investissement et ces réflexions au caractère naturellement curieux de Fougeroux, mais ce sentiment d'étrangeté dans son propre pays est également assez logique étant donné ce qu'est le royaume de France au milieu du XVIII^e siècle. À l'époque, la France est un rassemblement de multiples états hérités de traditions et de souverainetés différentes. Encore aujourd'hui, les paysages sont bien différents d'une région à l'autre et il ne faut pas voyager bien loin pour être dépaycé. Mais s'ajoutent à cela, lorsque Fougeroux de Bondaroy prend la route, des parlers régionaux encore multiples et fortement implantés, des paysages moins industrialisés, et des provinces moins bien desservies géographiquement qu'elles ne le sont aujourd'hui. Le changement d'une province à l'autre ne se ressent pas uniquement à travers le paiement de la taxe de douane.

Elles sont d'autant plus fortes que les distances peuvent paraître à l'époque plus grandes qu'elles ne le sont pour nous aujourd'hui. Le voyageur est susceptible de ressentir un décalage entre la distance qu'il a traversée et le sentiment d'éloignement qu'il ressent¹³³. Cela est dû au fait que, en 1760, aller d'un endroit à l'autre prend beaucoup plus de temps qu'actuellement. Certes, l'état des routes s'est amélioré sous l'impulsion de Colbert et les travaux de l'institution des Ponts et Chaussées, et le réseau s'est densifié et clarifié à la fois, permettant une meilleure circulation des hommes et des marchandises dans le royaume¹³⁴. Malgré cela, avec les moyens de l'époque, relier le nord au sud du royaume est une affaire de jours voire de semaines. En 1973, Guy Arbellot conçoit des cartes faisant apparaître la durée qu'il faut compter pour relier Paris à la province par voitures publiques (voir fig.6)¹³⁵.

¹³³ ROCHE Daniel, *Les circulations...*, op. cit., p.143.

¹³⁴ *Ibid.*, p.221 sqq.

¹³⁵ ARBELLOT Guy, « La grande mutation des routes de France au XVIII^e siècle », *Annales*, vol.28, n°3, 1973, pp.765-791.

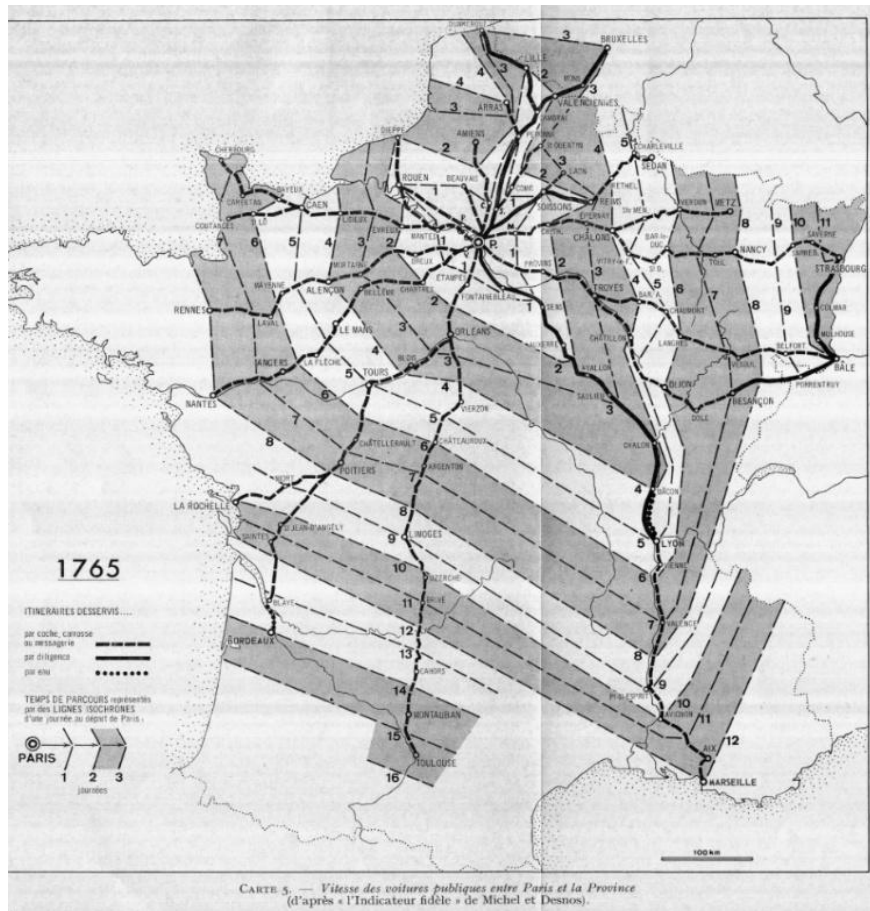


Figure 6. ARBELLOT Guy, "Vitesse des voitures publiques entre Paris et la Province", in : « La grande mutation des routes de France au XVIII^e siècle », *Annales*, vol.28, n°3, 1973.

En voiture de poste, il faut donc compter cinq jours pour relier Paris à Lyon, et plus de douze jours pour aller jusqu'à Nice. À pied, cette durée peut aller de huit à treize jours de marche pour arriver à Lyon, et de dix-sept à vingt-six jours pour arriver à Nice, à raison de 40 000 à 60 000 pas par jour¹³⁶. Aujourd'hui ces distances nous semblent raccourcies quand les moyens de transports contemporains nous permettent de relier Paris à Lyon en six heures de voiture, à peine deux heures de train et une heure de vol.

Ce détour par les durées du voyage à l'époque de Fougeroux de Bondaroy nous permet de mieux comprendre d'où vient ce sentiment d'étrangeté ressenti dans et face à son propre pays qui peut assaillir notre voyageur.

L'itinéraire

Pour se déplacer, Fougeroux emprunte la diligence postale qui relie Paris à Lyon, puis engage à partir de Lyon un voiturier pour conduire la voiture qu'il a

¹³⁶ STUDENY Christophe, « La révolution des transports et l'accélération de la France (1770-1870) », in : FLONNEAU Mathieu, GUIGUENO Vincent (dir.), *De l'histoire des transports à l'histoire de la mobilité ?*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009, pp.117-133, p.119.

louée. Ces deux modes de déplacement sont les plus prisés dans le voyage en Italie, pour le confort ou pour le coût¹³⁷. Le voyage dure presque un mois et demi : il quitte Paris le 3 février au matin et arrive à Gênes le 19 mars en fin d'après-midi. Il passe par la Champagne, la Bourgogne, le Lyonnais, le Dauphiné, le Languedoc et la Provence¹³⁸. On peut relever sept principales étapes dans ce premier trajet : Lyon, Nîmes, Montpellier, Avignon, Aix, Marseille et Toulon, dans lesquelles il passe plus de deux nuits consécutives. Notons tout-de-même que la durée de séjour dans un lieu ne détermine pas toujours l'importance des notes que Fougeroux rédige à propos dudit lieu. Nous reviendrons plus amplement sur ces stratégies d'écriture dans la deuxième partie de cette étude¹³⁹.

La majeure partie de ce voyage s'effectue en voiture, de poste ou louée, mais notre voyageur s'essaie à tous les moyens de transport que le royaume a à lui offrir. Il prend le bac pour traverser des rivières, la felouque pour longer la côte méditerranéenne, il marche et se fait porter à dos de mulet pour passer les Alpes à la frontière italienne.

3.3. Le premier journal de voyage de Fougeroux de Bondaroy

Quand il quitte Paris, Fougeroux emporte avec lui de quoi rédiger sur la route ses observations de voyage. Il semblerait que les journaux, ou tout au moins le premier journal, aient été constitués en cahiers reliés avant le départ. Plusieurs indices matériels et liés à la manière d'écrire nous poussent à penser cela, mais cette question fera l'objet d'un développement plus ample dans la suite de cette étude¹⁴⁰. À son retour, Fougeroux se retrouve avec cinq carnets remplis de ses notes et ses assemblages de documents et de croquis. Le premier, qui nous intéresse tout particulièrement, est un carnet dense de 200 feuillets réunis en cahiers et reliés par des nerfs en corde sur des plats de cartonnage recouverts de parchemin.

Dans ce premier journal, Fougeroux établit une stratégie dans la manière de consigner ses observations. C'est la première fois qu'il tient un tel journal : il tâtonne, essaie quelques méthodes, se tient à certaines, et en délaisse d'autres. Ainsi, la manière dont il annonce la journée décrite évolue entre le début et la fin du journal (voir fig.7 et 8). Par lassitude ? Par manque de discipline ? Par précipitation ? Les

¹³⁷ BRILLI Attilio, VALICI-BOSIO Sabine (trad.), *op. cit.*, p.152 et 157.

¹³⁸ Nous avons relevé les différents lieux dans lesquels il mentionne son passage, en les classant selon l'importance du passage (allant du simple passage en voiture à la nuitée). Voir Annexe 4 – Recensement des étapes du voyage de Paris à Gênes (p.186). Voir également la carte des étapes : *Annexe 2 – Carte des étapes du voyage de Paris à Gênes* (p.184).

¹³⁹ Voir *infra*, Partie II, 1.3. et 2.2.

¹⁴⁰ Voir *infra*, Partie II, p.57.

raisons possibles sont multiples. Il est en tout cas plein de bonne volonté et fait preuve de rigueur dans la tenue de son journal.

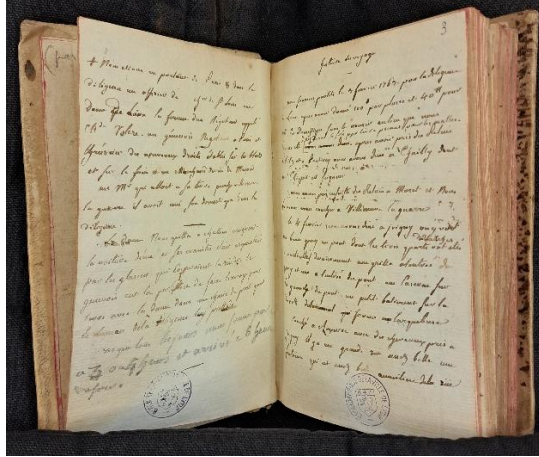


Figure 7. Premières pages du récit de Paris à Gênes, f.2v-3

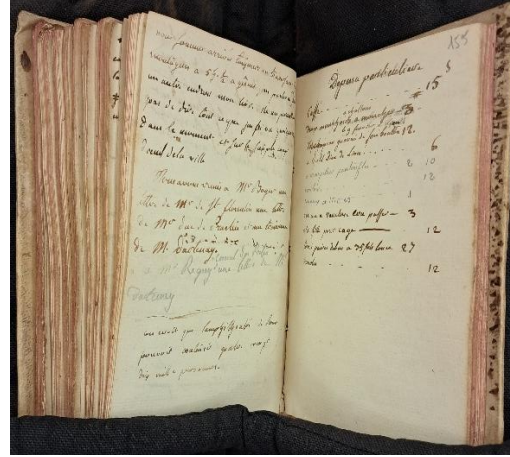


Figure 8. Dernières pages du récit de Paris à Gênes, f.154v-155

Fougeroux fait dans son journal des réflexions et observations sur tous types de sujets, et le premier journal est particulièrement diversifié dans les questionnements qu'il se pose. Dans les villes, il s'intéresse au fonctionnement des industries. À Lyon, il s'intéresse à la création de la soie et aux métiers à tisser ; à Marseille, ce sont les savonneries qui l'intriguent. Sur le chemin, il accumule les observations sur différents artisanats. Il s'intéresse également aux différents minéraux des régions traversées et aux carrières qui les extraient. Naturellement, il s'intéresse aussi à la botanique et aux questions de subsistance. Il observe également les antiquités et monuments modernes, principalement à Nîmes où de nombreuses pages accompagnées de schémas et de croquis décrivent les monuments de l'ancienne cité gallo-romaine. Ses centres d'intérêt sont multiples, et il prend soin de noter tout ce qui l'intéresse, sans se cantonner à son domaine d'étude principal.

Au vu de tous ces éléments, Auguste-Denis Fougeroux de Bondaroy apparaît comme un savant implanté dans son temps. Pétri du même esprit encyclopédique que ses contemporains, il a donné à ses journaux un aspect d'exhaustivité et un ton de curiosité que l'on retrouve tout au long de la lecture. Ayant assez parlé du voyageur, nous nous pencherons désormais sur les écrits liés à ce dernier et leur place dans son voyage.

DEUXIEME PARTIE. RACONTER SON VOYAGE, TENIR SON JOURNAL

1. REDIGER SA PENSEE

Pour donner lieu à ses écrits, le voyageur prend la route avec du papier et sa plume afin de rédiger son journal pendant son voyage. Nous n'avons pas connaissance de voyageur ayant publié un journal sans avoir au préalable pris de notes, mêmes éparses, pendant le voyage afin de garder son expérience en mémoire. Avant de désigner le récit qui en découle, le journal est donc un objet matériel qui accompagne le voyageur dans ses déplacements et lui donne accès à l'écriture.

1.1. Le journal, un objet que l'on emporte

Aujourd'hui, lorsque l'on part en voyage et que l'on souhaite tenir un journal, on aura plutôt tendance à choisir un joli carnet déjà relié, voire déjà préparé pour ce genre d'occasion, et à l'emporter avec nous pour le remplir sur la route. Si cela semble logique de nos jours, cela ne va pas forcément de soi à l'époque de Fougeroux de Bondaroy. L'écriture sur cahiers y est alors très pratiquée. Il nous est compliqué d'avancer l'argument que les cahiers non reliés étaient plus fréquemment utilisés que les journaux reliés (ou « livres blancs »¹⁴¹), et inversement. En effet les sources traitant de la façon *matérielle* d'écrire son voyage demeurent assez rares. On ne peut non plus être assuré que des éventuels cahiers de voyage qui n'auraient jamais été reliés n'ont pas existé et succombé au passage du temps.

Des usages du papier dans le milieu lettré du XVIII^e siècle

Les travaux de Claire Bustarret sur l'usage du papier par les savants et hommes de lettres du XVIII^e siècle nous sont cependant d'une grande aide pour tenter de comprendre comment le papier était perçu et utilisé par des personnes dont l'occupation impliquait le fait d'écrire quotidiennement. Elle a étudié les archives d'hommes des Lumières et a regardé non seulement la manière dont ceux-ci pouvaient parler de leur pratique de l'écriture dans des lettres et notes personnelles, mais aussi la manière dont ils utilisaient le papier en travaillant sur les notes de travail que l'on a pu conserver de ces auteurs. Elle remarque ainsi que le papier était surtout utilisé en pliage in-quarto :

¹⁴¹ BUSTARRET Claire, « Usages des supports d'écriture au xviii^e siècle : une esquisse codicologique », *Genesis*, vol.34, 2012, pp.37-65, p.55.

Parmi les emplois les plus courants chez les lettrés, le pliage in-4° est nettement dominant : les bifeuillets vendus in-folio, séparés en deux feuillets qui sont repliés chacun en deux, se présentent tantôt tels quels, notamment comme support de lettres (le revers du second feuillet portant l'adresse), tantôt en cahiers, cousus ou non, pour les brouillons rédactionnels ou les copies d'extraits de lecture¹⁴².

Dans l'Europe savante du XVIII^e siècle, il était courant d'utiliser le papier en cahiers, mais sans reliures, car ce format très maniable permettait notamment d'emporter son travail avec soi, dans une poche, et de le faire passer à des collègues pour relecture et échanges de notes.

Tant que le texte n'a pas atteint un état jugé définitif, les cahiers de rédaction, au même titre que les cahiers d'extraits, sont faits pour circuler, pour être *utilisés* [...]. En ce sens les cahiers pliés in-4° constituent très explicitement des outils de travail, devenus les témoins d'une répartition des tâches dans le cas d'une entreprise collective¹⁴³.

On peut noter cependant que l'usage de carnets contenant plusieurs cahiers déjà reliés, ou « livres blancs », existait en tandem avec l'utilisation de cahiers de brouillon. Les lettrés les « faisaient confectionner ou achetaient déjà préparés, auprès de relieurs ou de marchands moins spécialisés¹⁴⁴ ». Ces carnets vierges pouvaient notamment être utilisés pour tenir des registres, préparer un texte que l'on souhaitait voir édité... ou tenir un journal de voyage !

Le papier en voyage

Ainsi, d'après Claire Bustarret, des lettrés contemporains de Fougeroux de Bondaroy comme Jean-Jacques Rousseau (1712-1778), Marc-Marie de Bombelles (1744-1822) et Pierre-Hyacinthe Azaïs (1766-1845) évoquent dans leurs autobiographie le recours à ces carnets préfabriqués dans le contexte de voyages. On peut également citer les recommandations de savants voyageurs pour leur pairs et successeurs, comme celles du comte bohémien Leopold von Berchtold dans son ouvrage de 1789, *Essai pour diriger et étendre les recherches des voyageurs qui se proposent l'utilité de leur Patrie*. Il émet des recommandations sur le matériel dont doit se munir tout voyageur pour l'écriture et écrit : « Un voyageur soigneux aura toujours dans sa poche du papier, des plumes et de l'encre, parce que les notes écrites

¹⁴² BUSTARRET Claire, « De l'écriture au laboratoire : le papier comme instrument de travail au XVIII^e siècle », *Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois*, 2016, pp.109-118, p.112.

¹⁴³ BUSTARRET Claire, « Usages... », *op. cit.*, p.55.

¹⁴⁴ BUSTARRET Claire, « De l'écriture au laboratoire... », *op. cit.*, p.112.

à la mine de plomb s'effacent aisément, et qu'on se trouve ainsi privé souvent du fruit de ses remarques¹⁴⁵ ».

Cette remarque laisse donc plutôt penser à une utilisation en voyage de feuilles de papier pliées en feuillets ou cahiers, plus faciles à transporter partout avec soi pour recueillir des propos et observations *in situ*. Cependant, on peut lire également un peu plus loin que « le voyageur aura soin, avant de se livrer au sommeil, de copier sur son journal les observations de la journée, qu'il avait noté [sic] sur un cahier de poche ; par cette méthode, rien d'essentiel ne sera oublié, tous les objets étant encore présents à sa mémoire¹⁴⁶ ». Ces commentaires de Berchtold laissent donc penser qu'il est possible, et apparemment conseillé, pour le voyageur de posséder deux types de supports pour ses notes : des feuilles en cahiers facilement maniables et pliables, pouvant être glissées dans sa poche et emportées avec soi, et un journal relié, un « livre blanc » plus solide et proprement présenté, rempli lorsque les conditions le permettent davantage, notamment le soir à la table de l'auberge.

Revenons-en à Fougeroux et à son journal. À partir de ces observations, deux interrogations se posent sur son cas. Tout d'abord, utilisait-il un journal déjà relié ou a-t-il assemblé ses cahiers après son voyage ? Ensuite, quand et dans quelles conditions écrivait-il dans le journal que nous avons conservé ? Ce dernier questionnement sera traité dans le deuxième chapitre de cette partie.

Le journal de Fougeroux de Bondaroy : un journal conçu pour le voyage

Il existe plusieurs signes matériels qui nous permettent d'affirmer que le journal existe comme une entité propre avant le départ et était relié pour l'utilisation. Cela est notamment manifeste à l'observation des signes visibles de l'utilisation du journal, et ce que l'on peut en déduire sur le support matériel en question.

Tout d'abord, nous pouvons nous pencher sur la structure du journal. L'état de conservation du journal nous a permis de voir les coutures et donc de compter les cahiers du journal. Il est composé de 17 cahiers réguliers de 12 feuillets, en commençant le décompte avec le feuillet collé sur le contreplat* de début (ou supérieur), et en le terminant sur le contreplat de fin (ou inférieur)¹⁴⁷. Il semble plus logique, dans ce cas, de penser que le journal a été ainsi relié avant le départ et que Fougeroux s'est servi de ses pages de garde* comme d'espaces de brouillon pour ses dessins, ses textes et ses comptes¹⁴⁸.

¹⁴⁵ BERCHTOLD Leopold von, *Essai pour diriger et étendre les recherches des voyageurs qui se proposent l'utilité de leur patrie*, Tome second, Paris, Du Pont, 1797, p.47.

¹⁴⁶ *Ibid.*, p.47-48

¹⁴⁷ Les termes suivis d'un astérisque (*) lors de leur première occurrence sont à retrouver dans le glossaire (p.215).

¹⁴⁸ Voir *infra*, Partie II, 2.3.

En effet, Fougeroux écrit et dessine dans son journal, qu'il remplit énormément, en utilisant tout l'espace à sa disposition. Les pages de garde de début et de fin du journal sont recouvertes d'annotations et de dessins, à la fois à la mine de plomb et à l'encre (voir fig.9 et 10).

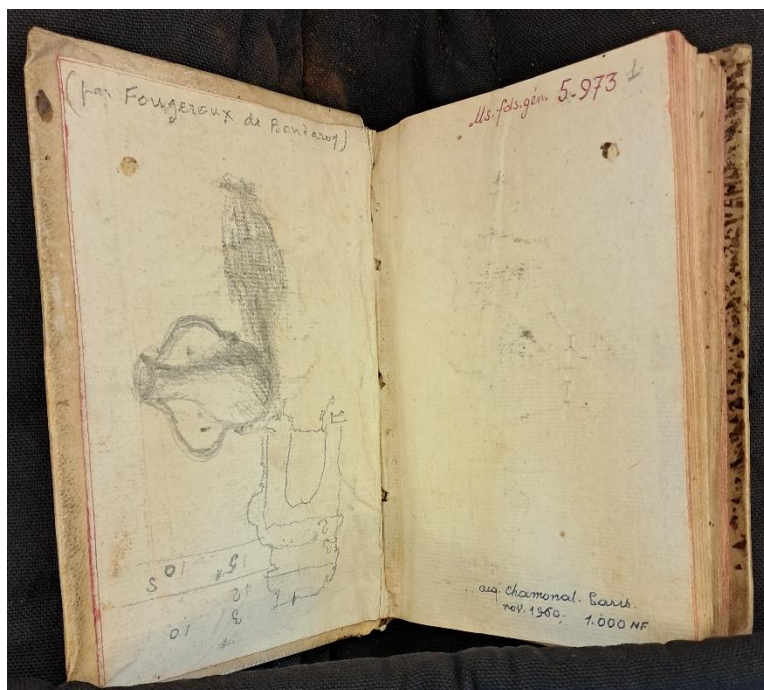


Figure 9. Pages de garde du début

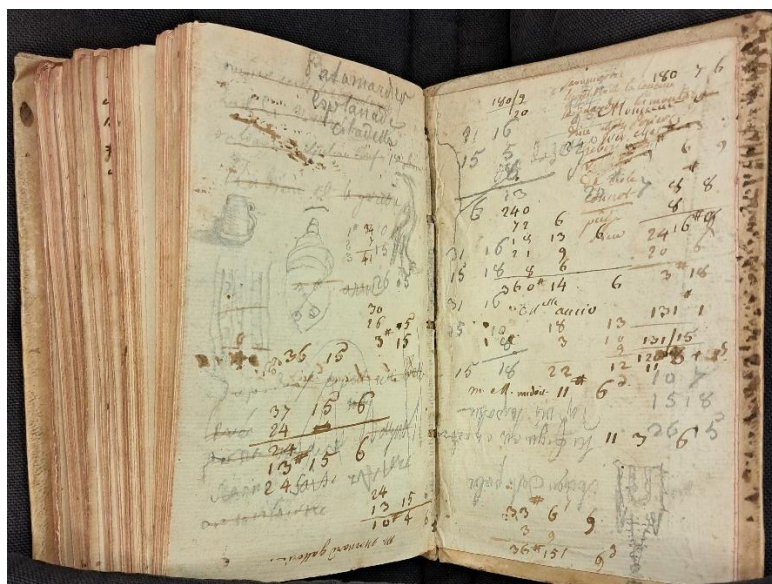


Figure 10. Pages de garde de fin

Il pourrait s'agir de la fin des cahiers sur lesquels Fougeroux aurait dessiné, et qui auraient été ensuite agencés ainsi lors du processus de reliure. Il nous semble cependant plus naturel de penser que le journal était déjà relié et que Fougeroux a dessiné et écrit sur les extrémités de son journal.

En effet, pourquoi dessiner sur la pénultième et l'antépénultième pages, mais pas la dernière page du cahier ? Celle-ci se retrouve ici collée au contreplat de fin, et l'on ne voit rien par transparence qui laisserait supposer qu'elle était recouverte comme les deux autres. De plus, dans le cadre d'une reliure pour conservation après voyage, le fait de choisir ces pages en particulier comme pages de garde ne donne pas un rendu très « propre » au carnet.

La répartition du texte et des dessins sur la page nous permet également de reconstituer la manière dont Fougeroux écrivait dans son journal, nous donnant d'autres raisons de penser que le journal était relié avant l'écriture. Fougeroux respecte les marges internes de son journal lorsqu'il écrit et dessine. Les lignes de texte semblent commencer au moins à 5 mm de la couture/pliure, et l'on peut en dire de même pour les illustrations en pleine page. Afin de ne pas répéter une mesure fastidieuse sur chacun des feuillets sur lesquels Auguste-Denis a écrit, nous nous sommes contentée de vérifier les dessins pleine page et leur proximité avec la couture ou pliure du journal (voir tableaux 1).

Tableau 1. Distance (mm) des illustrations en pleine page par rapport à la couture du journal

Feuillet	Distance de la couture la plus proche
43v	17mm
53v	11mm
67v	4mm
71v	11mm
97v	4mm
102v	18mm
107v	6mm
116v	9mm
136v	6mm

Tableau 2. Distance (mm) des marges par rapport à la couture du journal (échantillon)

Feuillet	Distance de la couture la plus proche	Distance de la couture la plus éloignée	Moyenne	Écart-type
17	5mm	13mm	9mm	8mm
41	10mm	15mm	12,5mm	5mm
53	9mm	13mm	11mm	4mm
65	9mm	12mm	10,5mm	3mm
89	4mm	12mm	8mm	8mm
101	4mm	15mm	9,5mm	11mm
125	5mm	9mm	7mm	4mm
137	9mm	11mm	10mm	2mm
149	7mm	9mm	8mm	2mm
161	12mm	14mm	13mm	2mm
Moyenne			9,85mm	4,9mm

Sur 9 dessins que nous considérons comme occupant la page entière, un seul empiète grandement sur la marge intérieure (f.97v), les autres étant globalement éloignés de la couture ou proches, sans pour autant que leur réalisation semble impossible sur un cahier relié. Nous avons également effectué ces mesures sur un échantillon de pages de texte, choisies en début de cahiers, et le constat demeure le même : Fougeroux maintient toujours une distance vis-à-vis de la couture du carnet, comme s'il ne pouvait pas s'approcher plus proche de la pliure (voir tableau 2). L'irrégularité des mesures et l'importance de la pliure du journal laissent penser que Fougeroux les respecte plus du fait de la contrainte à adapter sa zone d'écriture imposée par cette pliure que pour une raison esthétique.

Enfin, deux signes d'utilisation particulièrement visibles nous permettent d'avancer avec plus d'assurance que le journal était bien relié et sous la forme de *codex** pendant le voyage. Il s'agit de traces d'encre et de mine de plomb que l'on retrouve sur les replis intérieurs du parchemin de reliure, qui recouvrent les extrémités de la page de garde de fin. La présence de ces traces indiquerait que Fougeroux les a faites en écrivant et dessinant sur des pages de gardes déjà collées aux contreplats et en dépassant sur les replis de la couverture*.

Tout d'abord, en bas à droite du papier, Fougeroux a dessiné une petite église à la mine de plomb, à l'envers par rapport au sens de lecture logique du journal¹⁴⁹. Peut-être a-t-il mal calculé la place que prendrait le croquis entier, ou peut-être a-t-il effectué le dessin rapidement sans trop y réfléchir ; toujours est-il que le bout du clocher dépasse du papier et une petite croix vient le surmonter sur le parchemin de la reliure (voir fig.11).



Figure 11. Détail de la garde de fin, croquis d'église

Ceci nous laisse penser que le croquis a donc été fait à un moment où le papier du journal était déjà collé sur les cartons* et recouvert par les replis du parchemin de reliure, sinon Fougeroux n'aurait pas pu esquisser cette église qui débordé sur le parchemin. Or, ce dessin a toutes les chances d'avoir été effectué pendant le voyage et non après. Même s'il ne semble pas correspondre à un autre dessin du carnet dont il serait le brouillon, il s'agit du même genre de croquis rapides et imprécis que l'on peut retrouver de la main de Fougeroux dans le carnet surtout sur les gardes, que l'on peut dater du voyage¹⁵⁰. Ensuite, même si le dessin n'est pas lui-même recouvert d'écritures, il est entouré de calculs écrits à la plume, ce qui laisse penser qu'il a été fait avant ou au moins au même moment que ces calculs, qui eux datent bien du voyage.

¹⁴⁹ Nous disons église, même si le croquis n'est pas suffisamment détaillé pour être assurée qu'il s'agit d'une église et non d'une chapelle ou même d'un petit monument religieux. Néanmoins, l'inscription « clocher de [illisible] » à droite du croquis nous laisse penser qu'il s'agit plutôt d'une église.

¹⁵⁰ Voir *infra*, Partie II, p.93.

En plus de ce petit indice, on peut observer que toute la chasse* du contreplat de fin du journal (c'est-à-dire le repli intérieur qui borde la gouttière du journal) est recouverte de traces d'encre, de simples traits de quelques millimètres de longueur qui se chevauchent sur toute la hauteur de la reliure (voir fig.12). Il s'agit vraisemblablement de traces de plume, que le scripteur effectue en essuyant l'excédent d'encre de sa plume avant d'écrire ou de dessiner dans son journal. Ce mouvement permettait de s'assurer que l'encre ne tacherait pas la page ni ne baverait sur le texte. Retrouver ces traces à cet endroit-là nous apprend tout d'abord que Fougeroux était vraisemblablement droitier (en effet, on ne retrouve pas ces traces sur la partie gauche de la reliure), mais surtout qu'il écrivait dans un journal déjà relié, et qu'il se servait de cette partie de la reliure pour essuyer sa plume avant d'écrire.



Figure 12. Repli intérieur de la couverture du journal

Le journal de voyage de Fougeroux est un codex avant même le départ. Il s'agit d'un objet pensé pour être un journal et agencé ainsi avant que Fougeroux ne commence à le remplir : les feuillets étaient déjà reliés, et la couverture en parchemin était également déjà posée sur le tout, formant un objet uniforme, un carnet. Il ne s'agissait pas de feuillets isolés assemblés après le voyage. Cette information est intéressante car elle est le signe que, dans ce cas, le voyageur part avec un objet qui est son compagnon pendant le voyage. Ici, ce n'est pas le récit qui crée le journal mais le journal qui guide en partie le récit ne serait-ce que dans sa linéarité.

1.2. Le journal, un compagnon de voyage

La pensée du voyageur est guidée voire contrainte dans sa mise à l'écrit par plusieurs facteurs, dont deux particulièrement importants : les limites physiques imposées par la forme du journal d'une part, et les préférences et habitudes sociales et personnelles du voyageur de l'autre.

La forme du journal : un support contraignant

La forme du journal impose quelques contraintes dans la rédaction de ses notes. Tout d'abord, un journal déjà relié impose au voyageur d'en respecter les marges et la taille des pages lors de sa rédaction et de la réalisation de ses croquis. Par rapport à une feuille pliée que l'on peut éventuellement déplier pour obtenir une plus grande surface de travail, le journal est moins flexible.

Le journal de Fougeroux n'est pas très grand : de fait, il doit pouvoir être transporté facilement pendant des mois. Ses pages ne mesurent que 15 par 10 cm, ce

qui implique qu'une page seule ne comporte pas énormément d'informations. Il faut serrer ses lignes afin de gagner le plus de place possible, mais cela implique que toute rature ou ajout de mots en interlignes devient vite illisible (voir fig.13 et 14).

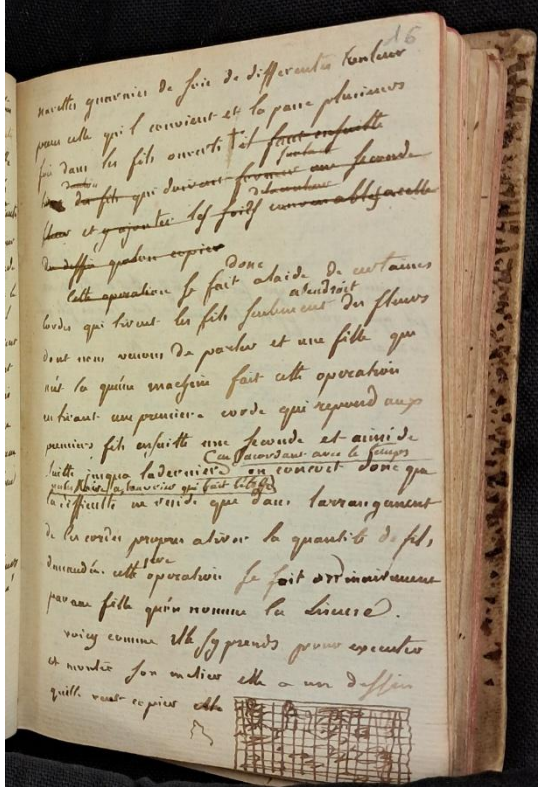


Figure 13. Ratures et ajouts interlignés, f.16

Sur ce feuillet, Fougeroux a barré plusieurs lignes qui rendent la page moins propre et lisible. Il a aussi intercalé une seule idée sur deux interlignes, car voulant ajouter une idée manquante, mais étant par la même occasion contraint par la bordure de la page à retourner à la ligne (ou plutôt à l'interligne) suivante. Même si cela reste sûrement minime, l'étroitesse des pages interrompt l'écriture en forçant le retour à la ligne, et interfère donc avec le flux de pensée du voyageur.

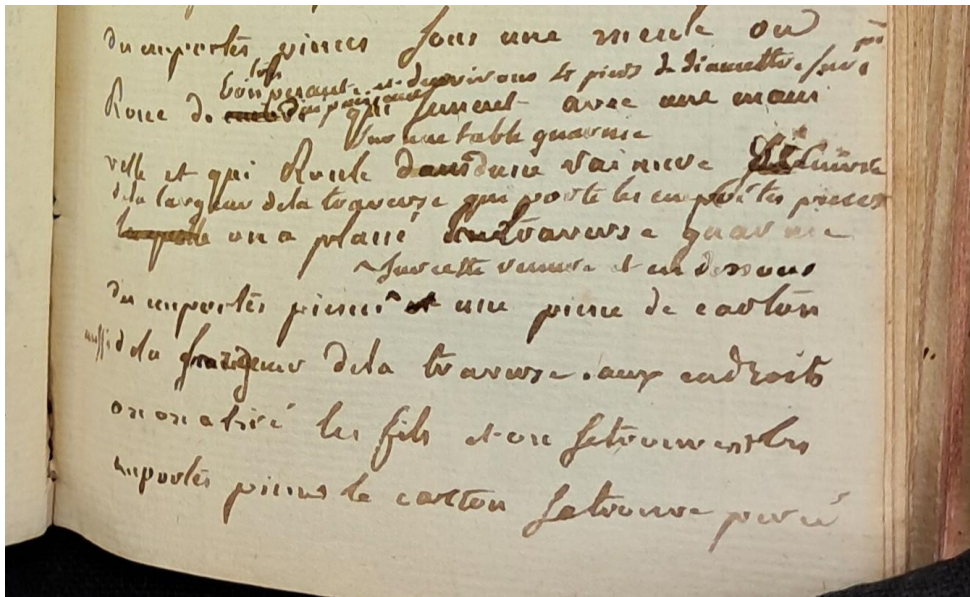


Figure 14. Ratures et ajouts interlignés, f.19

Ici aussi, Fougeroux a été contraint d'utiliser les interlignes pour ajouter des oublis et corriger des erreurs, et ce sur plusieurs lignes d'affilée, donnant un résultat plus difficile à lire, à la fois pour lui-même et pour ses éventuels futurs lecteurs.

Les limites imposées par la forme du journal dépassent celles de la page et de sa taille pour s'étendre aux limites du carnet-même. Un journal préfabriqué possède un début... et une fin, matérielle, bien réelle, et préexistant la fin du texte. Où qu'en soit arrivé le voyageur dans son récit, la fin du journal reste inchangée. Le risque qui se présente alors est que la fin du texte ne corresponde pas à celle du journal, que le carnet soit trop long ou au contraire trop court pour accueillir tout ce que souhaiterait le voyageur. Fougeroux de Bondaroy se voit confronté à ce cas de figure lors de la rédaction de son premier journal, comme il nous le dit dans une des dernières entrées du journal :

Nous sommes arrivés toujours en traversant des montagnes à 5h ½ à Gênes. J'en parlerai dans un autre endroit, mon livre ne me permettant pas de dire tout ce que j'en ai vu quoi qu'arrivé dans le moment et sur le simple coup d'œil de la ville. (f.154 v.)

Fougeroux se réfère à son journal en le qualifiant de « livre », ce qui appuie ici aussi l'hypothèse d'un journal déjà relié avant le voyage. Il arrive ici au bout de son journal et estime que les feuillets restants (il en reste tout-de-même 42) ne suffiront pas pour y consigner ses notes sur Gênes. Il préfère donc s'arrêter à cet endroit et entamer la description de Gênes dans un autre carnet, afin de conserver une cohérence et une linéarité dans chacun des carnets qui doivent décrire ce voyage.

L'injonction à l'écriture linéaire

Il s'agit en effet d'un autre point qu'impose la forme du journal : la linéarité de l'écriture, et donc de la pensée du voyageur. Afin de mieux cerner cet enjeu, il importe d'effectuer un détour par la linguistique. Dans un article de 2014, Isabelle Klock-Fontanille, professeure en sciences du langage spécialisée dans l'histoire et la sémiotique* des écritures, admet le fait que l'écriture est une forme visuelle de la pensée, une langue visuelle ou une « image de la langue », pour reprendre les propos d'Émile Benveniste dans ses derniers travaux¹⁵¹. « L'acte d'écrire ne procède pas de la parole prononcée, du langage en action, mais du langage intérieur, mémorisé. L'écriture est une transposition du langage intérieur [...]»¹⁵². Or cette conversion est possible uniquement grâce au *support* de l'écrit. C'est ce qui différencie l'écriture de la langue parlée ou de la pensée : elle est limitée et rendue possible tout à la fois par un support, une interface. Dans le cas du carnet, ce support force à la linéarité, ou en tout cas y invite fortement, incitant l'écrivain à suivre l'ordre des pages.

La linéarité de l'écriture implique la difficulté de l'ajout, du retour en arrière et de la réécriture ; en un mot, du remaniement de la pensée. Ainsi, comme nous l'avons vu avec les exemples cités plus haut, Fougeroux comble difficilement ses oublis et ses fautes par des ajouts interlignés peu lisibles et qui cassent la linéarité du texte, rendant la lecture moins aisée.

Le journal : un objet que le voyageur s'approprie

Cependant, il serait injuste de ne brosser qu'un portrait en négatif de la forme du journal et ce qu'il implique pour l'écriture dans le voyage. Si le journal pose en effet des limites et des contraintes au voyageur du fait de son format et de sa matérialité, cela n'empêche pas le voyageur de garder une certaine marge de liberté et de prise d'initiative.

Sous plusieurs aspects, le journal demeure un objet malléable qui peut prendre la forme que le voyageur souhaite lui donner. La forme finale d'un journal de voyage est le résultat de choix de mise en page, de présentation du texte et de syntaxes effectué par le voyageur à la rédaction de son texte, voire en amont de celle-ci. Ces choix sont donc visibles à la lecture et à l'observation du journal. C'est le cas du journal de Paris à Gênes de Fougeroux de Bondaroy, qui est révélateur à la fois d'habitudes et préférences personnelles, et d'usages partagés.

¹⁵¹ KLOCK-FONTANILLE Isabelle, « Penser l'écriture : corps, supports et pratiques », *Communication et langage*, vol.182, n°4, 2014, pp.29-43, p.31-32.

¹⁵² *Ibid*, p.32

La mise en page du texte rédigé par Fougeroux de Bondaroy durant son voyage nous en apprend plus sur la manière dont les lettrés rédigeaient leurs journaux de voyage à l'époque, mais aussi sur la manière dont Fougeroux lui-même préférait rédiger ses notes.

Un choix de mise en page frappant pour l'œil contemporain dans le journal de Paris à Gênes est l'écriture des notes accompagnant le texte principal uniquement sur le recto des feuillets*. En effet, dès le début du carnet, Auguste-Denis écrit uniquement sur la page de droite (soit le recto de chaque feuillet), et laisse la page de gauche vierge pour pouvoir accueillir soit des ajouts de notes, soit des schémas qui illustrent les propos de la page qui lui fait face (voir fig.15 et 16).

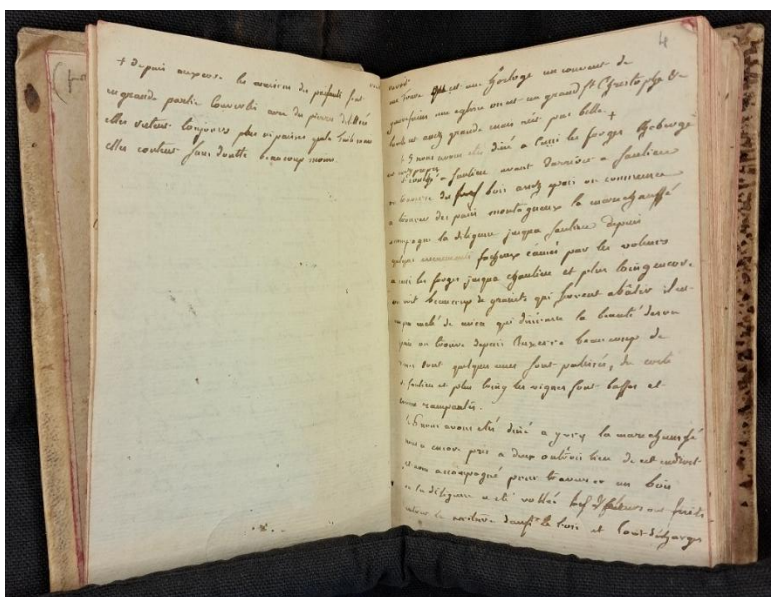


Figure 15. F.4. La page de gauche est réservée aux notes signalées par un symbole +.

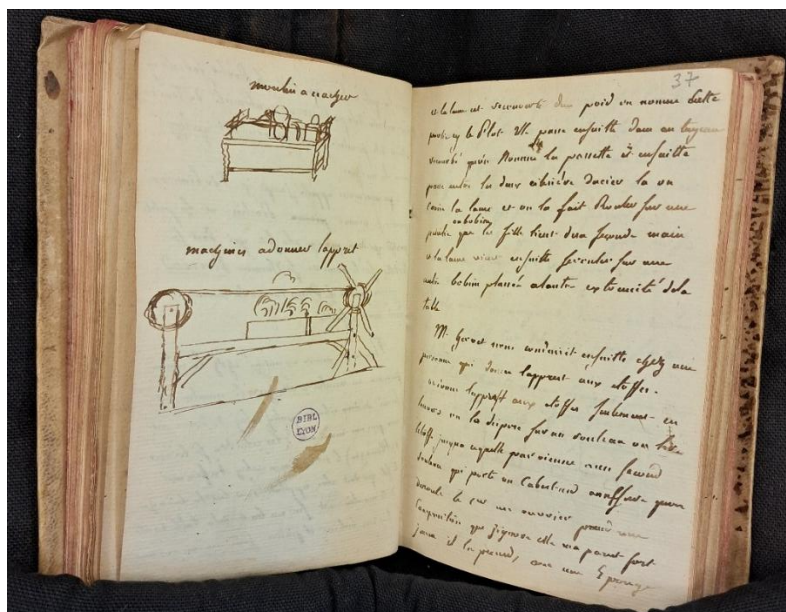


Figure 16. F.37. Croquis sur la page de gauche.

On peut se questionner sur la raison de cette organisation. Tout d'abord, cette façon de faire permet l'ajout plus aisé de notes et de dessins annexes au texte principal, sans que cela n'altère le cours du récit. Comme nous l'avons vu plus haut, la forme du carnet invite à la linéarité et à l'écriture continue, qui aurait empêché tout complément ultérieur ou parallèle (les croquis par exemple) à la rédaction.

On voit que certaines notes sont ajoutées à un moment différent de la rédaction du texte principal, notamment lorsque la couleur de l'encre ou la graphie diffèrent un peu (voir fig.17). De même, certains dessins et schémas sont plus ou moins propres et aboutis, montrant qu'ils ne sont pas tous forcément effectués au moment de la rédaction, mais ont pu l'être après celle-ci, au calme, notamment à partir de croquis griffonnés sur une autre partie du journal¹⁵³.

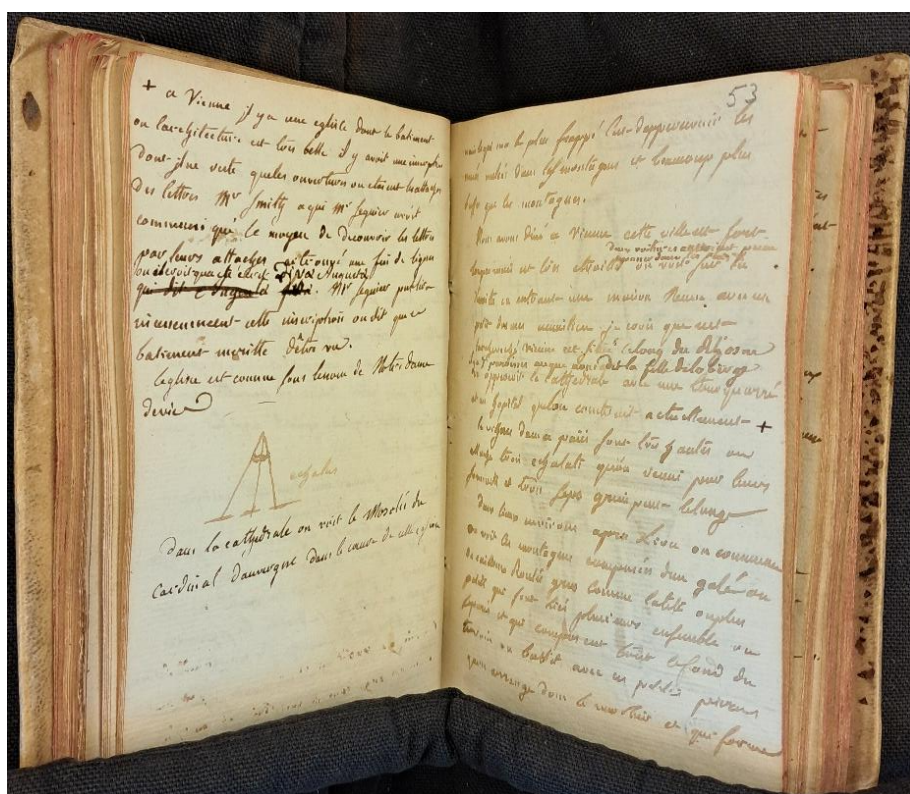


Figure 17. F.53

L'écriture au recto est vraisemblablement une manière courante de procéder pour ses notes ; tout du moins le cas de Fougeroux est-il loin d'être isolé. Le pliage in-4° est privilégié par les lettrés de l'époque de Fougeroux, et il est d'usage de conserver le revers d'un feuillet vierge dans la rédaction de lettres, afin d'y inscrire l'adresse du destinataire après pliage de la lettre¹⁵⁴. La rédaction se fait donc habituellement au recto.

¹⁵³ Voir *infra*, parties II et III.

¹⁵⁴ BUSTARRET Claire, « Usage... », *op. cit.* ; et « De l'écritoire au laboratoire... », *op. cit.*, p.112.

Mais surtout, nous possédons aujourd'hui des exemples d'utilisation de papier dans des journaux cette fois-ci qui n'utilisent que le recto, du moins majoritairement, laissant le verso aux ajouts et notes annexes. Dans son article de 2016, Claire Bustarret étudie ainsi l'exemple des archives d'Antoine Lavoisier, et notamment d'un de ses journaux de laboratoire, et nous dit que ce journal :

[...] est utilisé à pleine page, à l'encre, avec de larges marges, mais uniquement au recto, tandis que les versos en regard portent des ajouts, dont les points d'insertion dans la page de droite sont signalés par de petites croix simples, doubles ou triples, et çà et là quelques croquis¹⁵⁵.

Cela correspond exactement à la manière de faire de Fougeroux, qui lui aussi utilise un système de croix pour renvoyer aux notes de la page en regard, et utilise davantage ces revers pour les croquis que la page de texte. Les archives de l'Académie des Sciences ayant fait numériser les archives de Lavoisier, nous pouvons comparer deux pages du journal de Lavoisier et de celui de Fougeroux afin de mieux voir les similitudes (fig.18 et 19).

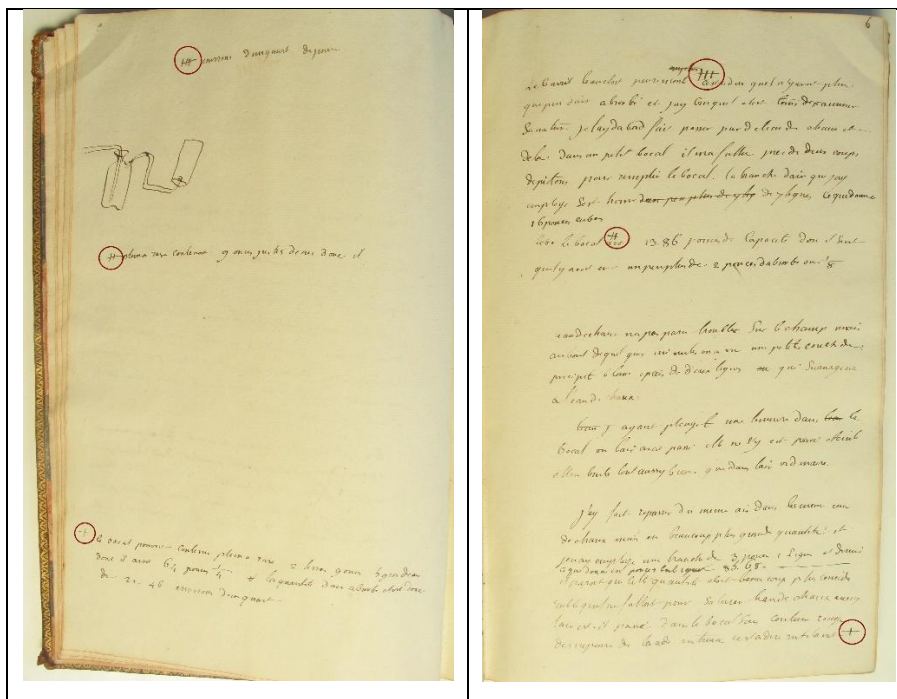


Figure 18. Journal de laboratoire de Lavoisier, "Du 23 mars 1774 au 13 février 1776", f.5v-6

¹⁵⁵ BUSTARRET Claire, « De l'écritoire au laboratoire... », *op. cit.*, p.114.

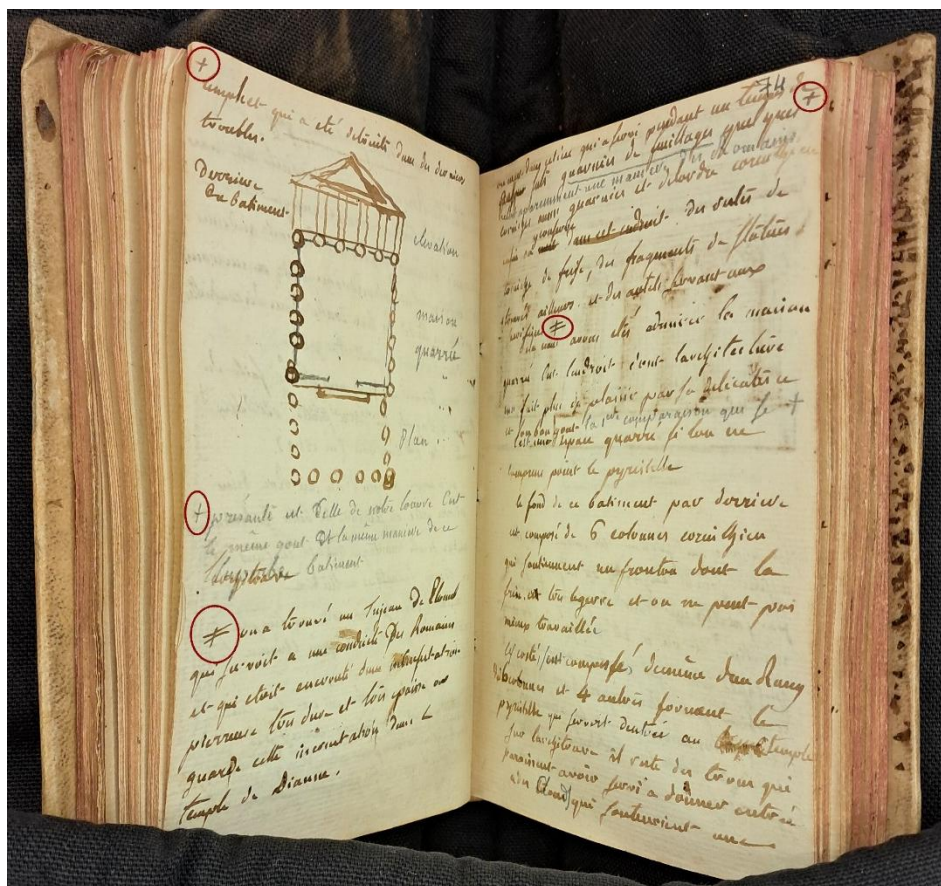


Figure 19. Journal de Fougeroux de Bondaroy, f.73v-74

On peut voir que Lavoisier, comme Fougeroux, utilise le recto pour des observations continues, et réserve le verso pour les notes et schémas. Il utilise les mêmes symboles que Fougeroux pour relier ses notes au texte principal, à savoir de petites croix simples, doubles ou triples.

Cet exemple nous permet de voir que la pratique de Fougeroux est probablement répandue au moins dans le cercle des savants lettrés du XVIII^e siècle, en particulier de l'Académie des Sciences, puisque Lavoisier est un contemporain de Fougeroux et que ce journal a été rédigé une décennie après le journal de Paris à Gênes.

Cette façon d'écrire tout en réservant de la place aux notes et croquis est une manière pour le voyageur écrivain d'organiser sa pensée et de rompre en partie avec l'injonction de continuité du carnet. Écrire et organiser ainsi l'espace du journal est signe d'une écriture davantage fonctionnelle que narrative, ou du moins nécessitant de la place et des possibilités de remaniement de ses notes. Le voyageur écrit dans l'immédiateté, comme le savant en laboratoire, l'un et l'autre se plaçant en observateurs qui façonnent une pensée mise sur papier pour la première fois. Cela l'entraîne à fragmenter ses notes, à modeler autour d'un texte principal que l'on retrouve sur les pages de droite.

On voit donc avec cette habitude d'écriture que le journal, malgré ses contraintes, peut être adapté aux besoins de chacun. Le voyageur se l'approprie par le biais de l'utilisation de l'espace d'écriture : il se fixe des règles de présentation de son journal et répartit les fruits de ses observations et de ses expériences de la manière qui lui convient le mieux et correspond à ses besoins, sur le moment comme pour le futur remaniement de ses notes.

On peut d'ailleurs remarquer que tout l'espace du carnet n'est pas envisagé de la même manière. Si le cœur du carnet est réservé aux notes du voyage – qui sont réparties comme vu précédemment entre la page de droite pour le texte principal et celle de gauche pour les ajouts et croquis, les extrémités du journal n'ont clairement pas le même statut.

C'est notamment flagrant à propos des pages de garde du journal : celles-ci sont recouvertes de notes, de comptes et de croquis dans une disposition sans aucune hiérarchie, où seul l'espace vide et disponible semble compter dans le choix d'écriture. Les règles que l'on s'est fixées pour la rédaction du journal ne s'appliquent plus ici et même le sens de prise en main du journal est superflu. Ainsi, sur les pages de garde de fin, on peut voir que Fougeroux a utilisé son journal à l'endroit et à l'envers, écrivant indistinctement dans les deux sens (voir fig.10 et 11). On peut supposer, au vu du genre d'informations dont il s'agit, que le journal a été saisi rapidement et ouvert afin de simplement trouver un espace pour écrire, sans intérêt pour l'aspect final de cette page. On remarque aussi que certains des croquis qui ornent les pages de garde ont un trait fin et tremblotant. Cela peut signifier qu'ils ont été réalisés à main levée sur le journal, celui-ci étant peut-être tenu dans le vide par le voyageur, sans support sur lequel se poser. Ceux qui ont pu en faire l'expérience savent que dessiner dans le vide est, logiquement, plus complexe qu'avec un support, et le résultat se traduit généralement par des traits fins et clairs, car il est plus complexe d'appuyer sur la mine si le journal bouge sous la pression de celle-ci. Nous nous pencherons cependant plus en détail sur le contenu de ces pages et leurs informations dans une prochaine partie.

Une organisation idéale... et la réalité de l'expérience

Cette utilisation de l'espace disponible du carnet nous rappelle que le journal est avant toute chose une source de papier et un support pouvant accueillir de l'écrit ; son potentiel d'organisation est secondaire. Même si le voyageur peut s'efforcer d'y apposer un sens et une logique qui lui sont propres, la réalité du voyage et le besoin d'écrire peuvent rattraper les idéaux d'organisation que l'on s'était fixés.

C'est dans ces moments où l'écriture se fait instantanée, presque urgente, suivant de près les événements liés au déplacement du voyageur, que les codes volent parfois en éclat. L'organisation précisément appliquée convient aux besoins

d'un voyageur pouvant se poser tranquillement pour l'écriture, et aimant se perdre dans des détails scientifiques qui répondent à ses attentes et recherches. Mais si celui-ci se trouve dans une situation incertaine et ressent le besoin de la coucher à l'écrit, alors les normes de rédaction et surtout d'agencement de ses notes cessent d'être commodées. Ainsi, lorsque Fougeroux se retrouve seul dans les montagnes de la frontière italienne, avec son guide qu'il connaît à peine pour seule compagnie, et que l'angoisse commence à monter, les normes du carnet bien tenu cèdent la place à une écriture libre et continue (voir fig.20).

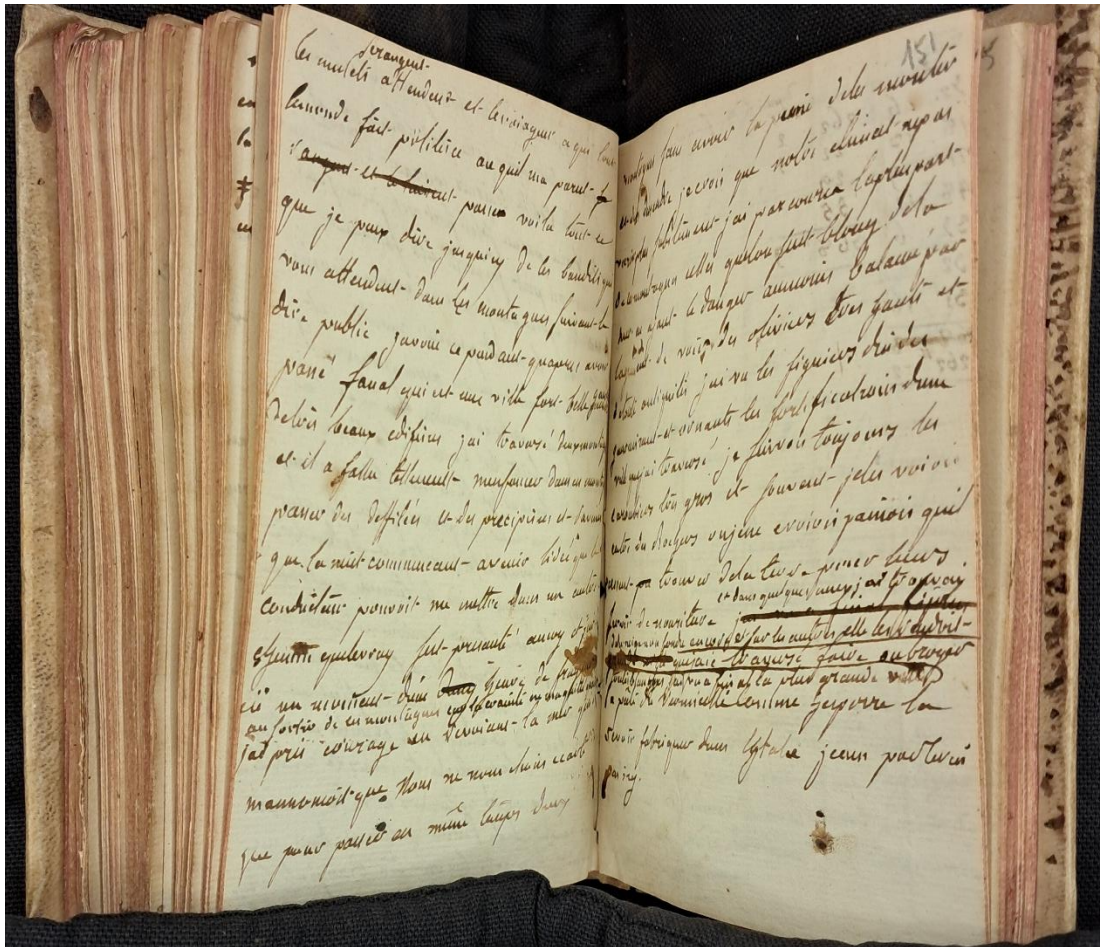


Figure 20. Le passage des Alpes, f.151

On peut voir que Fougeroux abandonne alors la disposition de texte principal sur le recto seulement des feuillets. Le texte est copié d'une traite et à la suite. Ici, Fougeroux semble surtout vouloir extérioriser ses craintes et ses réflexions face à une situation troublante, par conséquent il n'y a pas de raison de garder le verso vierge pour d'éventuels commentaires. Les deux pages sont remplies, les marges presque inexistantes et l'espace utilisé au maximum. Il s'agit probablement des pages les plus désordonnées et sales du journal, avec plusieurs ratures et taches d'encre qui ont bavé sur la page en vis-à-vis puisque Fougeroux ne leur a pas laissé le temps de sécher.

On voit bien, par cet exemple, que la mise en page et l'organisation des éléments constituant le journal dépendent du contexte et du contenu de l'écriture. Le besoin d'organisation est appelé par l'observation scientifique, et inversement, l'expérience de voyage influence la façon de remplir la page et de l'organiser (ou non). Le contenu du journal est indissociable de sa forme et il est intéressant d'essayer de comprendre les choix qui ont accompagné la rédaction de certaines informations, et le passage sous silence d'autres.

1.3. Je pense donc j'écris ? Sélection et rédaction de sa pensée

« Un voyageur note ce qu'il trouve de singulier ; s'il ne dit pas qu'il fait jour en plein midi à Modène, en concluez-vous que le soleil ne se lève pas sur le quartier général des jésuites¹⁵⁶ ? » En 1827, Stendhal se fait cette réflexion dans Rome, soulignant le fait qu'un voyageur choisit délibérément ce qu'il écrit dans son journal, et ce qu'il laisse de côté. Le voyageur émet un jugement sur ce qu'il trouve singulier et juge digne d'intérêt, ne prenant pas la peine d'écrire ce qui semble évident ou inintéressant pour le lecteur. C'est pour cela que des informations récurrentes et redondantes, telles que les repas pris par le voyageur sur son itinéraire par exemple, ne sont pas mentionnées la plupart du temps. Quand elles le sont, cependant, c'est que l'information sort de l'ordinaire. C'est par exemple le cas lorsque Fougeroux de Bondaroy mange du bout des lèvres une omelette qu'il trouve immonde, faite « à l'huile de la lampe » dans une petite auberge du nord de l'Italie, le soir du 18 mars 1763. L'événement, insolite et placé dans un contexte inhabituel pour Fougeroux, le marque et il le juge digne d'être figé dans son carnet.

Cependant, peut-on vraiment dire que les informations écrites par un voyageur dans son journal relèvent uniquement du choix personnel ? Des facteurs extérieurs ne peuvent-ils pas influencer ce qu'un voyageur va considérer comme pertinent, et ce qu'il va laisser de côté ? Ces questions doivent guider notre lecture du journal de Fougeroux de Bondaroy, car elles permettent là aussi d'accéder en partie à la psyché du voyageur du XVIII^e siècle qui se rendait en Italie et d'établir l'importance de l'écrit dans cette expérience.

Des informations normées

Tout d'abord, il est des informations que l'on attend de la part d'un journal de voyage, aujourd'hui comme à l'époque. Il s'agit d'informations que le voyageur est susceptible de posséder à chaque instant de son voyage, en partie ou dans leur

¹⁵⁶ STENDHAL, « Rome, le 10 novembre 1827 », *Promenades dans Rome*, Paris, Delaunay, 1829, p.121.

entièreté, et qui sont amenées à être régulièrement décrites et modifiées. Elles donnent un cadre au texte, qui les suit ou les accompagne : ce sont les informations de lieu (le nom de l'endroit de halte ou traversé, des données géographiques...), de date (le jour, l'heure), de météorologie (la température, les phénomènes naturels), et autres informations de contexte comme le nom d'un hôte ou les dépenses effectuées. Ces informations sont généralement l'objet de phrases très courtes, se concentrant uniquement sur le fait énoncé.

On peut émettre des hypothèses sur la raison de leur présence dans un journal. La première qui nous vient à l'esprit est que ces informations permettent tout simplement au voyageur de se repérer dans son voyage et de se rappeler, plus tard, de l'ordre des événements. Noter les dates permet de mettre de l'ordre dans ses notes, et noter les noms des personnes rencontrées au fil du voyage rend possible la cultivation de ces relations dans le futur. En plus de cela, la rédaction de ces informations dans son journal est vivement conseillée par les autres voyageurs, notamment savants, de l'époque. John Coakley Lettsome, par exemple, écrit :

Il seroit aussi bien important que le Naturaliste tînt un journal, dans lequel il feroit mention, jour par jour, des événements, observations, lieux, distances, récits, instructions & remarques relatives à ses vues, qu'il auroit la précaution d'y placer pendant qu'elles seroient encore fraîches dans sa mémoire¹⁵⁷.

Il est aussi recommandé que le voyageur se déplace avec ses outils de mesure : « la montre, le baromètre, le thermomètre et le matériel pour écrire¹⁵⁸ », ce qui sous-entend que ces mesures doivent ensuite être méticuleusement saisies dans le journal.

Du fait de la régularité et de la brièveté de description de ces informations, le voyageur peut décider d'avoir recours à une présentation normalisée. Cette normalisation peut passer soit par la formulation de l'information, soit par la mise en page. Par exemple, Fougeroux de Bondaroy décide au début de son journal d'inscrire la date au centre de sa ligne, en écrivant légèrement plus gros que pour le corps de texte, et en suivant la formule « Le [jour] ». Les informations de température sont généralement écrites à la suite de la date ou à la fin d'une entrée, de manière

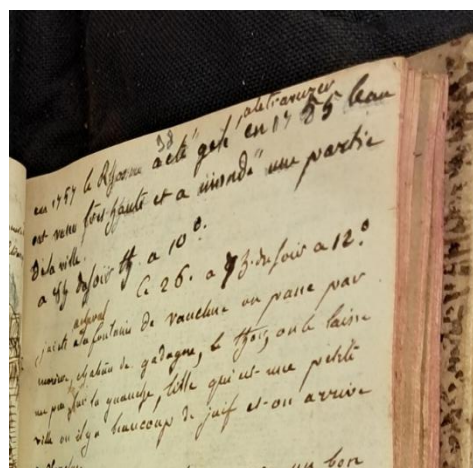


Figure 21. Le 26 à 7h du soir à 12°, f.98

¹⁵⁷ LETTSOME John Coakley, *Le Voyageur naturaliste, ou instructions sur les moyens de ramasser les objets d'Histoire Naturelle, & de les bien conserver...*, Amsterdam, Lacombe, 1775, p.XXII.

¹⁵⁸ BERTRAND Gilles, *Le Grand Tour revisité...*, op. cit., p.415.

brève : le 26 février, Fougeroux écrit “à 7h du soir à 12^o” (f.98r.) (voir fig.21).

Fougeroux prend également le soin, au long de son journal, de noter consciencieusement les lieux passés, si bien que quand il ne sait pas où il est, il le mentionne également. Ainsi, le 18 mars, il est incapable de comprendre le lieu où lui et son guide se sont arrêtés, et il laisse donc un trou dans sa rédaction, comme s’il souhaitait le combler plus tard. Il ne semble cependant lui-même pas persuadé d’y parvenir, puisqu’il écrit : « Je suis a... je n’ay jamais pu comprendre le nom sur la prononciation » (f.153). Malgré son ignorance, il a tenu à noter son passage en ce lieu, comme il l’a fait tout au long de son récit.

On peut donc voir que Fougeroux s’attelle avec rigueur à la rédaction de ces informations dans son journal, peut-être en étant influencé par les normes et conseils de l’époque, peut-être de sa propre initiative.

L’influence de son milieu

Mais en ce qui concerne le reste du récit, peut-on réellement prendre Stendhal au mot lorsqu’il nous dit que le voyageur note uniquement ce qu’il trouve de singulier ? Cette écriture du singulier n’est-elle pas, justement, influencée par les pratiques et récits de l’époque ? En effet, c’est accorder beaucoup de crédit aux voyageurs, écrivains de circonstance mais non de profession, que de présumer que leur écriture de voyage est entièrement originale. Comme l’a écrit Gilles Bertrand :

On peut bien sûr penser que chaque individu avait sa propre manière d’être et qu’il retenait en fonction de sa sensibilité, de ses goûts ou de ses obsessions plutôt tel ou tel aspect de la réalité italienne. Ne croyons cependant pas qu’ils eurent tous l’originalité de Stendhal. Par le biais des écrits qui nous sont parvenus circulèrent des modes de représentation qui étaient largement diffusés¹⁵⁹.

On a mentionné précédemment le fait que les récits de voyages et écrits autour du voyage, notamment d’Italie, étaient un genre très apprécié et surtout très publié, qui a beaucoup circulé en Europe sur toute la période moderne¹⁶⁰. On peut dès lors légitimement supposer que ces écrits, lus par tous et particulièrement par les couches lettrées de la société (qui en sont également les principales productrices) ont pu influencer les auteurs de récit de voyage. Cet échange d’influence et de création a

¹⁵⁹ *Ibid.*, p.75.

¹⁶⁰ Voir *supra*, Introduction, p.17.

donné naissance à un genre qui se veut personnel, mais qui est en fait très normé dans les informations et impressions que l'on y retrouve.

Quelles influences en particulier ont pu peser sur Fougeroux lors de son voyage et de la rédaction de son journal ? C'est une question qui nous a occupée dès que nous nous sommes penchée sur le contenu de son journal de Paris à Gênes. Pour y répondre, il faut avoir une idée des écrits auxquels Fougeroux de Bondaroy a pu être exposé et qui ont pu avoir une emprise sur son regard et sa rédaction. S'il est impossible de savoir exactement tout ce qu'il a pu lire dans sa vie ainsi que les personnes qu'il a côtoyées et qui ont pu l'influencer, nous avons cependant accès à deux ressources précieuses : les catalogues de sa bibliothèque personnelle, ainsi que de celle de son oncle. Le catalogue de la bibliothèque de Fougeroux, écrit de sa main, n'est pas daté, mais il nous donne une idée des livres qui pouvaient constituer sa bibliothèque au moment de son voyage. Celui de la bibliothèque de son oncle est daté de 1760, soit trois ans avant le départ de Fougeroux pour l'Italie. Fougeroux de Bondaroy passant la plupart de son temps avec son oncle, qui l'a pratiquement élevé, on peut imaginer qu'il avait accès aux livres de sa bibliothèque. Les deux catalogues, conservés respectivement à l'APSL et à la bibliothèque Houghton de Harvard, possèdent une section dédiée aux livres traitant de voyages et d'antiquités, que nous avons transcrites et analysées en annexe de cette étude¹⁶¹.

On peut voir grâce à ces catalogues que Fougeroux, comme les hommes de son temps, lit et possède plusieurs ouvrages sur les voyages. Dans sa bibliothèque, il en possède douze au moment de la rédaction de son catalogue. Ce chiffre doit cependant être considéré avec prudence, car certains de ces livres ont été édités après le voyage de Fougeroux, et il se peut également qu'il en ait acquis après son voyage même si leur date d'édition est antérieure à 1763. Son oncle, lui, en possède 21 en 1760, dont un que l'on retrouve dans le catalogue de Fougeroux et qui est probablement le même exemplaire. On sait également que ces catalogues ne sont probablement pas exhaustifs. Par exemple, dans ses journaux de Rome et de Naples, Fougeroux cite des passages et insère les découpes de gravures du *Nouveau Voyage d'Italie fait en 1688* de Maximilien Misson dont il possède donc un exemplaire qu'on ne retrouve pas dans son catalogue ni dans celui de son oncle¹⁶².

Malgré ces manques, ces sources restent intéressantes pour se faire une idée de l'univers mental et littéraire de Fougeroux lorsque celui-ci part en voyage. Il a probablement lu plusieurs de ces ouvrages, qui influencent son parcours, les monuments qu'il choisit d'aller voir et les lieux qu'il reconnaît de ses lectures et aborde donc plus facilement. On peut par exemple citer la *Nouvelle description de*

¹⁶¹ Voir Annexes 6 à 9, p.191-206.

¹⁶² PEREZ Marie-Félicie, PINAULT Madeleine, « Le voyage en Italie de Fougeroux de Bondaroy », *op. cit.*, p.96.

la France de Jean-Aymar Piganiol de la Force, dans son édition de 1718, que Fougeroux possède dans sa bibliothèque et qu'il est susceptible d'avoir consulté avant son voyage afin de se renseigner sur les lieux à visiter et monuments à voir sur sa route. Bien qu'infiniment plus succinct, Fougeroux s'arrête comme lui pour décrire des monuments comme le pont du Gard ou la comédie de Lyon, et passe par des petites villes que Piganiol de la Force mentionne dans ses livres comme de beaux endroits à visiter, telle Hyères que Fougeroux visite le 13 mars 1763. Il est bien possible que Fougeroux se soit attardé sur ces lieux parce qu'ils possèdent une notoriété certaine, mais il est aussi possible que la lecture d'ouvrages comme celui de Piganiol l'ait conforté dans son choix.

Fougeroux ne réalise pas, dans ce premier journal, de description réellement complète des lieux qu'il traverse à l'image de celle de Piganiol de la Force pour la France, ou encore Germain Brice pour Paris et Leandro Alberti pour l'Italie (ouvrages qu'il possède dans sa bibliothèque). Cependant, on peut lire dans ses descriptions l'influence du style d'écriture que l'on retrouve dans les relations de voyages et descriptions de l'époque. Ainsi, même s'il le fait brièvement, Fougeroux s'attache à revenir sur l'histoire des villes qu'il traverse, surtout celles plus importantes, remontant jusqu'à l'époque romaine lorsque l'endroit en possède des vestiges. C'est ce qu'il fait pour le pont du Gard, la ville de Nîmes ou encore celle de Fréjus. Si la ville a une histoire intéressante plus récente, comme Trévoux sur la route de Lyon ou Hyères en Provence, il prend le temps de mentionner quelques faits de culture générale. Car c'est bien là ce dont il s'agit : de la culture générale, qu'il puise dans ses lectures, et répète dans son propre écrit.

Or, des descriptions de ces lieux existent déjà par centaines dans les relations de voyages écrites avant la sienne, Fougeroux ne fait pas ici preuve d'originalité. Mais ce n'est pas considéré comme un problème : mentionner ces faits, même lorsque l'on effectue un voyage dont la visée n'est pas la description complète de son itinéraire, relève plus de la norme que de la recherche d'originalité. Il s'agit ici de se placer dans une grande tradition des élites lettrées européennes, et participer à une sorte de conversation textuelle qui montre son appartenance à cette société. Daniel Roche souligne dans son étude des circulations en Europe que la mise en conscience et le partage – par l'écrit, l'image, l'oral – de son expérience de voyage contribue à construire une

intertextualité des récits, où les impressions, les mythes, l'imaginaire coexistent avec les références vérifiées et les témoignages authentiques. Voyager et raconter, dire et écrire son voyage, c'est souvent « mettre en scène de la conversation; métaphoriquement, c'est un moyen de la nommer autrement et de la poursuivre ». Voyager, c'est, pour l'élite cultivée, continuer de parler;

ailleurs, c'est une sociabilité en mouvement, qui contribue à construire la République des Lettres¹⁶³.

En fait les récits de voyage, celui de Fougeroux y compris, ne sont pas et ne cherchent pas forcément à être des reflets exacts de la réalité. Le voyageur qui écrit établit dans son journal ce que la société dans laquelle il vit lui fait regarder, et comment elle le lui fait voir et comprendre. En d'autres termes, « les relations de voyage donnent moins à voir le reflet de la réalité que la manière dont elle est appréhendée et comment elle doit être vue¹⁶⁴ ».

Un récit tout de même personnel

Doit-on en déduire que chaque récit de voyage est le même ? Ce serait mépriser les voyageurs. Si leur manière d'écrire et la mention de certains éléments plutôt que d'autres sont influencés par leurs pairs et leurs lectures, les voyageurs n'en demeurent pas moins des individus avec leurs propres intérêts et leurs propres émotions.

En analysant l'écriture de Fougeroux, et particulièrement la répartition de ses notes par rapport à son voyage, nous pouvons nous rendre compte de l'importance des choix et réflexions personnelles dans la rédaction d'un journal de voyage. Ses lectures et les exemples connus de descriptions de certains lieux précis influencent certes à la fois l'itinéraire et la rédaction d'un voyageur ; cependant, ces étapes ne correspondent pas nécessairement aux lieux les plus présents dans le voyage écrit. À partir du journal de Paris à Gênes, nous avons relevé les étapes de l'itinéraire de Fougeroux de Bondaroy et leur importance selon deux critères : le temps passé sur place (allant du simple passage mentionné dans le journal, à une ou plusieurs journées et nuitées) ainsi que le nombre de lignes se rapportant à chaque lieu¹⁶⁵. À partir de ces deux données que nous avons quantifiées, nous avons ensuite calculé l'importance d'un lieu dans le voyage de Fougeroux en fonction du rapport entre le nombre de lignes rédigées et le temps passé sur place. C'est alors que se dégagent certains résultats significatifs du voyage de Fougeroux et dépendant à la fois de ses choix personnels et de ses objectifs de voyage.

Les grandes étapes de son voyage se détachent du reste des lieux traversés puisque ce sont généralement des lieux sur lesquels il a beaucoup écrit. Ainsi Lyon (169.6 lignes/jour), Nîmes (124 l/j), Montpellier (76.5 l/j), Marseille (76.375 l/j) et Antibes (94 l/j) se distinguent comme des étapes sur lesquelles Fougeroux est resté

¹⁶³ ROCHE Daniel, *Les circulations dans l'Europe moderne. XVII^e-XVIII^e siècle*, op.cit., p.144.

¹⁶⁴ *Ibid*, p.144-145

¹⁶⁵ Les résultats de ce relevé sont présentés en Annexe 4, p.186.

un ou plusieurs jours et à propos desquels il a écrit plus que la moyenne (58.62 l/j). En parallèle de cela, cependant, les étapes ayant suscité le plus d'observations de la part de Fougeroux sont plutôt des lieux par lesquels il n'a fait que passer : il a choisi d'aller les voir et d'écrire à leur sujet. Il s'agit certes principalement de lieux qu'on pourrait appeler « touristiques » avant l'heure, en tout cas décrits dans les livres que Fougeroux a pu consulter : le Pont du Gard (225 l/j), la petite commune de Hyères (294 l/j) ou encore la Fontaine de Vaucluse (358 l/j), qui donne lieu à l'une des plus belles descriptions de Fougeroux accompagnée d'un croquis des lieux. Enfin, on voit aussi ressortir certains lieux plus étonnants d'un point de vue géographique ou touristique, mais qui font sens dans le cadre du voyage de Fougeroux : il s'agit par exemple de Lunel, où Fougeroux passe par deux fois, d'abord pour dîner puis pour passer une journée et nuit, et sur laquelle il écrit au total environ 80 lignes (soit environ 60 l/j) ; ou encore Fort Saint-Jean, où il passe une demi-journée et rédige une quarantaine de lignes. Ces deux descriptions concernent en fait largement des descriptions d'ateliers d'artisanat (en savonnerie et tonnellerie respectivement) et s'insèrent donc dans la mission de Fougeroux dans le cadre de la *Description des Arts et Métiers*.

Plus globalement, si Fougeroux est influencé par ses lectures et les recommandations qu'il y trouve dans le choix de son itinéraire, on peut aussi déduire des raisons très personnelles à partir de l'importance qu'il apporte aux lieux. Les deux derniers exemples cités ne sont pas les seuls à se rapporter au métier et aux intérêts de notre voyageur. Botaniste de profession, ses passages à Montpellier et à Hyères ont été dictés par l'espoir (comblé seulement à Hyères) d'y étudier et voir certaines variétés de plantes qu'il ne connaîtrait pas dans l'Orléanais. C'est aussi un homme qui apprécie la nature à son état sauvage, et l'admire à Fontaine de Vaucluse. Enfin, s'intéressant à l'architecture, ses visites à Lyon, Nîmes et au Pont du Gard ont donné lieu à des réflexions et observations personnelles.

C'est aussi dans l'évocation de certains éléments plus personnels que l'individualité de chaque voyage et de chaque journal ressort. On peut alors parler de choix d'écriture, et de mise à l'écrit de la pensée franche et directe du voyageur. Ces choix personnels se perçoivent principalement dans l'expression de moments où le voyageur est plus vulnérable, plus brut dans son écriture et donc probablement plus proche de sa véritable expérience vécue. Cela se croise également avec les temps où le voyageur écrit sur les expériences de voyage, les paysages rencontrés et les aléas du déplacement en voiture et des haltes en auberges. Ainsi, moments d'extase, de curiosité ou au contraire de peur ou de dégoût sont autant d'occasions quand l'écriture se fait plus personnelle, comme une expression directe de l'expérience du voyage.

Reprenons l'exemple avec lequel nous avons ouvert cette partie, lorsque Fougeroux de Bondaroy arrive avec son guide dans un lieu qu'il ne connaît pas et une auberge qui ne lui inspire pas confiance. À ce moment, Fougeroux vient de passer plusieurs jours seul en la compagnie d'un guide embauché juste avant la traversée des Alpes pour arriver à Gênes. Malade en mer, il a abandonné ses compagnons de route pour faire le voyage d'Antibes à la côte italienne à pied, dans les montagnes. Le récit est particulièrement parlant quant au sentiment d'insécurité et d'inconfort dans lequel Fougeroux se trouve durant ces quelques jours. Comme mentionné précédemment, c'est à cette occasion qu'il abandonne la disposition habituelle de son journal dans une écriture qui semble presque être rédigée en direct de son lieu de halte en montagne (voir fig.20).

L'épisode de l'omelette et de l'auberge médiocre nous montrent une facette de Fougeroux que nous n'avons pas vraiment eu l'occasion de lire jusque-là : un homme dégoûté et très critique face à ce qu'il ne connaît pas.

Je suis à ... Je n'ay jamais pu comprendre le nom sur la pronontiation. Ce que je seai est que dans cette oberge (sic) on manque de tout. J'ai fait faire une omelette mais malgré mes recommandation on l'a faite à l'huile de la lampe et je n'ay pu en manger. Voila mon souper. Un très mauvais lit sans doute. Les draps cependant sont guarnis d'une dentelle. Malgré cette délicatesce que je n'ai pas encore trouvé, je vais coucher tout habillé comme maintes fois il m'est encore arrivé. (f.153)

Fougeroux se plaint, il ne se sent pas en sécurité ou confortablement installé, et son écriture s'en trouve transformée.

Ces exemples nous ont montré que, si le milieu et les lectures des voyageurs influencent et codifient leur manière de voir les lieux traversés et de les décrire dans leur récit, ils n'en perdent pas moins leur individualité. Elle s'aperçoit dans les choix d'itinéraire, mais aussi dans ce que le voyageur fait de cet itinéraire au moment de la rédaction. En plus de cela, l'individualité de l'écriture ressort davantage lorsque la réalité souvent matérielle du voyage rattrape le voyageur, que cette expérience soit vécue de manière positive ou négative. On peut dès lors se rendre compte que l'écriture du journal se trouve dépendante des occasions que le voyageur a de décrire ce qu'il voit et vit. Les moments où le voyageur souhaite, mais surtout a la possibilité de prendre sa plume influencent le récit et la manière de l'écrire.

2. QUAND ECRIRE ? LES MOMENTS DE L'ECRIT

Par définition, un journal est écrit de manière linéaire, suivant l'ordre des éléments qui y sont relatés. La forme même du journal impose cette linéarité, plus que n'importe quelle autre forme de l'écrit : le journal est constitué par la mise bout à bout d'entrées qui renvoient aux jours du voyage, dans l'ordre dans lesquels ils sont vécus, avec un récit régulier qui donnent cette impression de vérité et de rigueur qui est attendue de ce genre de récit, contrairement à d'autres comme le roman¹⁶⁶. Mais s'ils sont écrits dans l'ordre du vécu, est-ce que l'acte d'écrire lui-même est fidèle à cet ordre ?

2.1. Conscience et temps de l'écriture

Pour Paul Carter, qui étudie les journaux des premiers colons en Australie, le journal est « un témoignage fidèle de l'apparence du monde, de la manière dont il apparaissait dans le temps et dans l'espace¹⁶⁷ ». Il ajoute, plus loin, que le choix naturel du journal comme médium littéraire pour les explorateurs et les voyageurs

reflétait les circonstances particulières dans lesquelles ils écrivaient ; et, de fait, les conditions dans lesquelles écrire, en soi, était possible. Pour le dire simplement, le voyageur qui tenait un journal n'écrivait pas en se déplaçant : il tirait profit des haltes pour mettre ses entrées à jour/actualiser¹⁶⁸.

En effet, il est malaisé d'écrire en même temps que de se déplacer, que ce soit à pied, à cheval ou en voiture (essayez, vous arrêterez rapidement). En dehors de ces temps de déplacement, le voyageur est souvent occupé. Dans le cas de Fougeroux de Bondaroy, ses entrées de journal donnent l'image de journées remplies, durant lesquelles il part faire des observations dans diverses industries et dîner chez de nombreuses connaissances et notables des lieux qu'il traverse. Ainsi, à son arrivée à Lyon, il visite des relations de son oncle et personnalités publiques de la ville. Le 9 février 1763, on peut lire :

Le matin du 9 nous primes un fiacre. Nous fumes prendre du chocolat dans un caffè. De la chez M. Montlong proche l'hotel de ville place des Terreaux. Il nous engagea a diner chez luy. Nous le

¹⁶⁶ On parle alors de suspension volontaire d'incrédulité, dans laquelle le lecteur accepte de ne pas porter de jugement sur la possibilité ou non d'un récit, pour peu que l'auteur y insuffle un sentiment de vraisemblance. Cette notion est théorisée en 1817 par Samuel T. Coleridge.

¹⁶⁷ "a truthful account of the world's appearance, as it appeared in time and space". CARTER Paul, *The Road to Botany Bay*. Londres ; Boston, Faber and Faber, 1987, p.73.

¹⁶⁸ "reflected the peculiar circumstances in which they wrote — and indeed the conditions in which writing itself was possible. To put it at its simplest, the traveller who kept a journal did not write as he rode : he took advantage of stopping places to bring his record up to date". *Ibid*, p.140-141.

quitames pour aller chez M. Poivre frère de celui des Indes. Ce dernier était parti le matin pour aller à sa campagne. De là nous fumes chez M. Tourette, Conseiller de la monnaie. Nous avons laissé la lettre de Mr Duhamel et nous avons ensuite été remettre une lettre de Mr Geoffroy à Mr Hervet chez Mr de la Borde et Baunevet. Il nous a promis de nous faire voir demain sa manufacture. Nous avons encore été chez M. de Jussieux et nous lui avons remis une lettre de Mde de St Agnan pour Mr l'intendant qu'a demandé Mr Jussieux pour Mde sa nièce et nous sommes revenus dîner chez Mr Montlong (f.10r-11r).

Une matinée bien remplie en somme. C'est souvent le cas à son arrivée dans une des grandes villes étapes de ce voyage : Lyon, Nîmes, Montpellier, Marseille et Gênes. Puis il enchaîne ses journées avec la visite de manufactures et artisans dans l'après-midi. Le 9 février, il visite le grenier d'abondance de la ville où sont stockés le blé et des armes pour les troupes du roi, puis le prévôt des marchands M. Flachet de Saint-Bonnet, avant de partir visiter les métiers à tisser de Jean-Baptiste Falcon auxquels il accorde plusieurs pages d'observations et de schémas (des f.15 à 23), en vue de la rédaction d'un art pour la *Description des Arts et Métiers*¹⁶⁹. Il termine sa journée au concert avant de retourner à son hôtel, « place royale¹⁷⁰ ».

Nous ne prenons ici l'exemple que de cette première journée à Lyon, mais il faut se figurer que chacune de ses journées en ville est aussi remplie. Les journées de voyage, elles, sont passées dans la voiture, avec parfois quelques visites dans les lieux de halte.

Les temps de pause

Avec tout cela, il n'est possible d'écrire que dans les temps de pause, plus ou moins longs. Si le voyageur est bien installé et logé, alors la soirée à l'auberge peut être un moment privilégié de l'écriture de son journal. Il s'agit d'ailleurs de la recommandation première des voyageurs qui publient leur récit ou leur guide aux autres voyageurs. À un siècle d'écart, Maximilien Misson et Leopold von Berchtold donnent ce même conseil : « Il faut toujours avoir les tablettes à la main, & ne

¹⁶⁹ Voir *infra*, Partie III, p.145.

¹⁷⁰ Il s'agit de la place Louis-le-Grand, aujourd'hui place Bellecour, qui possédait à l'époque une statue équestre de Louis XIV en bronze qui sera fondue à la Révolution pour fabriquer des canons. Voir PIGANOL DE LA FORCE Jean - Aymar, *Nouvelle description de la France. Tome 6*, Paris, Delaune, 1722, p.251.

manquer pas chaque soir, de transcrire les choses que l'on a observées pendant la journée » ; « Le voyageur aura soin, avant de se livrer au sommeil, de copier sur son journal les observations de la journée, qu'il avait noté sur un cahier de poche ; par cette méthode, rien d'essentiel ne sera oublié, tous les objets étant encore présents à sa mémoire¹⁷¹ ».

S'il voyage à pied ou à cheval et passe une nuit dehors, en revanche, les conditions de l'écriture sont plus précaires. Il faut s'éclairer à la bougie si la nuit est tombée, en faisant attention qu'elle ne s'éteigne pas, que la cire ne coule pas sur la page, il faut tenir son papier ou journal tout en grattant la plume qui, elle-même, doit pouvoir être trempée régulièrement dans l'encre... Écrire en voyage est tout un exercice, et le support en fait, plus qu'un compte-rendu des actions du voyageur, un témoignage des moments de l'écrit. Les passages écrits d'un journal sont tous les signes des moments de pause durant lesquels écrire était possible, que ces moments viennent naturellement (à la fin ou au début de la journée, dans un moment de latence entre des visites) ou soient forcés par le voyageur et ses activités (par exemple, un besoin d'observation en direct qui demande au voyageur une prise de note malaisée et rapide).

Paul Carter prend l'exemple d'un voyageur en Australie au XIX^e siècle qui écrit dans une lettre qu'il pourrait écrire plus souvent qu'il ne le fait, si les conditions matérielles et le temps lui étaient plus favorables. Le voyageur, Thomas Walker, ajoute : « I shall just describe to you my present situation; I am sitting on my mattress in our tent... my paper is on my knees, the candle on my hat, in my left hand I hold my ink-stand...¹⁷² ». Cette entrée souligne bien comment le journal, et l'écrit en général, « dépend des temps d'inactivité » (“moments of stasis”), mais aussi le fait que le journal est un exercice d'écriture auto-référentielle, avant d'être un récit des faits et événements. Carter affirme que les journaux ne servent pas uniquement aux observations du monde, mais aussi à enregistrer une trace du voyage et de son expérience¹⁷³.

Le journal de voyage a cela de différent avec la fiction qu'il ne se contente pas d'exposer des événements les uns à la suite des autres, mais qu'il est avant tout l'exercice de mettre en mots une expérience tangible. Il permet de passer de la conscience du fait de voyager et de recevoir les *stimuli* du monde, à son expression par le langage et par l'agencement de sens, qui fige l'expérience dans son expression. Écrire un journal, c'est enregistrer les conditions qui amènent à

¹⁷¹ MISSION Maximilien, *op. cit.*, p.195 ; BERCHTOLD Leopold von, *op. cit.*, p.47-48.

¹⁷² CARTER Paul, *op. cit.*, p.141.

¹⁷³ “The fact is that diaries and journals were not kept solely for empirical purposes. Even the most laconic of official journals was a record of travelling first and foremost, and not a catalogue of remarkable incidents.” CARTER Paul, *op. cit.*, p.142

l'existence même du journal dans le voyage. Ou, dans les mots d'Andrew Hassam, le journal est « une transformation active de l'espace en temporel qui, tout en reflétant les motivations et points de vue du sujet, rend cet espace sensible¹⁷⁴ ».

Carter parle alors “d’occasions spatiales” (spatial occasions), de moments durant lesquels le voyage est pensé par le voyageur comme un objet dans sa globalité, et est ainsi transformé en signes lisibles et compréhensibles. Le simple fait d’écrire une entrée de journal relève d’une occasion spatiale, même si cela n’est pas conscient pour le voyageur ou que celui-ci ne décrit pas en mots cette expérience de l’écriture.

Occasions spatiales dans le Journal de Paris à Gênes

Dans le journal de Fougeroux de Bondaroy, il est peu de moments où l’acte d’écrire est lui-même écrit/décrit, mais ces passages demeurent significatifs. Ils sont le signe que le fait d’écrire ne va pas de soi, et que le voyageur a plus ou moins conscience qu’il est en train de transformer une expérience vécue en récit tangible, lisible et inscrit dans le temps. Ces passages sont les indices d’une *conscientisation de l’écriture*.

Il y a tout d’abord les passages dans lesquels Fougeroux justifie son orthographe ou le fait d’écrire quelque observation. Ainsi au feuillet 133, il dit « J’écris ceci pour faire la comparaison de la pousse des végétaux de ce pays avec les autres », ce qui lui permet de justifier la raison de ces notes. De la même manière, au feuillet 144, parlant du processus pour faire des pruneaux (ou brugnolles), il écrit : « Enfin, on les met dans des boîtes de Brignoles, car *c’est ainsi qu’on l’écrit* » (nous soulignons). Pour qui fait-il ces réflexions ? Il ne s’agit pas forcément de notes pour quelqu’un d’autre que lui-même, au contraire. Lorsque Fougeroux décrit son quotidien, et notamment ses observations d’industries, le discours est ininterrompu et complet. Ici, ces phrases font un peu office d’apartés, elles nous sortent de la lecture puisque l’auteur mentionne son geste d’écriture. Il justifie le fait de décrire ces processus à son lectorat, mais il peut aussi s’agir, consciemment ou non, d’une manière de se laisser à soi-même une note relevant la façon d’écrire ou l’importance que l’on souhaite accorder à un procédé (d’agriculture ou de gastronomie). La précision dans le texte du geste, et donc du sentiment de besoin de l’écriture par l’auteur est un signe de l’intérêt accordé au sujet traité. Cela illustre bien ce que disait Stendhal dans ses *Promenades dans Rome*, à l’exception près qu’ici, on réduit

¹⁷⁴ « the diary is an active transformation of space in time which, reflecting the motives and viewpoint of the subject, brings that space into consciousness. » HASSAM Andrew, « 'As I write' : Narrative Occasions and the Quest for Self-Presence in the Travel Diary. », *ARIEL: A Review of International English Literature* [En ligne], vol. 21, n°4. 1990, pp.33-47, p.35. URL : <https://journalhosting.ucalgary.ca/index.php/ariel/article/view/33273> (Lien vérifié le : 23/08/2025).

la zone d'observation, et Fougeroux remarque même les différences agronomiques entre les divers pays de France¹⁷⁵.

Des passages particulièrement intéressants et qui nous renseignent sur les moments de l'écriture du journal sont ceux dans lesquels le voyageur parle explicitement des modalités d'écriture et des « spatial occasions ». Nous en relevons seulement deux dans le journal de Fougeroux. La première se situe au feuillet 144 lorsque l'on peut lire : « J'écris de Vidauban l'endroit où nous dinons ». Ces quelques mots nous informent que Fougeroux profite d'un moment de repos dans la journée, lors de leur pause méridienne à Vidauban, pour compléter son journal. En fait, il existe d'autres entrées où l'emploi du présent et la description de la situation (le dîner, le souper) peuvent laisser supposer que Fougeroux rédige bel et bien depuis ce lieu et au moment décrit. Cependant, il ne s'agit que de suppositions car l'emploi du présent n'indique pas toujours une écriture immédiate, il peut simplement s'agir d'un choix de style. Ici, l'emploi du verbe écrire est ce qui nous permet d'affirmer que cette section du journal a été rédigée à Vidauban, le 14 mars 1763, au moment de la pause du dîner.

2.2. Les traces visibles des moments de l'écriture

Nous savons désormais que le voyageur écrit quand il en a l'occasion dans son journal, dans des moments que Andrew Hassam nomme « occasions spatiales ». Mais est-il possible, à partir de l'observation du journal, de déterminer quand exactement ont lieu ces moments d'écriture ? Est-il possible de déceler les changements de temporalité dans l'écriture du voyageur, et ainsi reconstruire une sorte de chronologie de l'écriture du journal ? Cela nous permettrait de mieux comprendre, concrètement, dans quelles conditions ce journal est créé. Nous avons donc tenté d'analyser certaines traces issues du geste de l'écriture afin d'établir cette chronologie.

Cet exercice s'avère cependant très complexe pour plusieurs raisons. Premièrement, analyser les changements d'écriture est quelque chose de très minutieux et qui repose sur des détails qui ne se voient pas au premier coup d'œil et demandent de se plonger entièrement dans l'analyse de la source. N'étant pas réellement formée en paléographie ni en codicologie, nous avons donc probablement laissé passer plusieurs signes qui auraient pu être convoqués dans cette analyse. De plus, il est indispensable de ne pas se reposer uniquement sur la matérialité de l'écriture, et de la confronter au texte lui-même, ce qui demande une analyse sur plusieurs fronts à la fois qui s'est avérée ardue. Enfin, il nous a fallu faire attention à notre propre subjectivité dans le traitement des données que nous avons observées.

¹⁷⁵ Voir *supra*, Partie II, p.72.

Ainsi, il est facile d'apposer un sens qui nous aurait semblé logique ou explicatif dans le cas de certaines traces ; mais dans les faits, on ne peut être sûr d'aucune de ces hypothèses, car la seule personne qui savait comment et pourquoi elle avait ainsi écrit et mis en page son journal est morte depuis près de 250 ans.

Malgré ces réserves, nos observations du journal nous ont permis de déceler certains signes qui peuvent apporter des éléments sur la temporalité de l'écriture.

Marqueurs de pause

Nous avons tout d'abord cherché les indices de séparation claire entre deux passages qui pouvaient indiquer une pause dans le récit, et éventuellement une pause dans l'écriture. La marque la plus visible de telles pauses réside dans un tiret tracé entre deux paragraphes (voir fig.22 et 23).

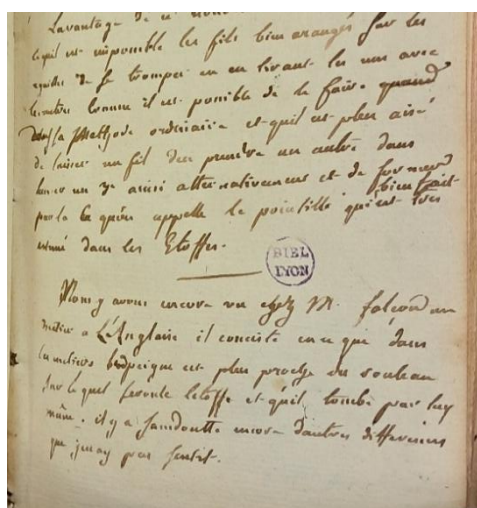


Figure 22. F.23

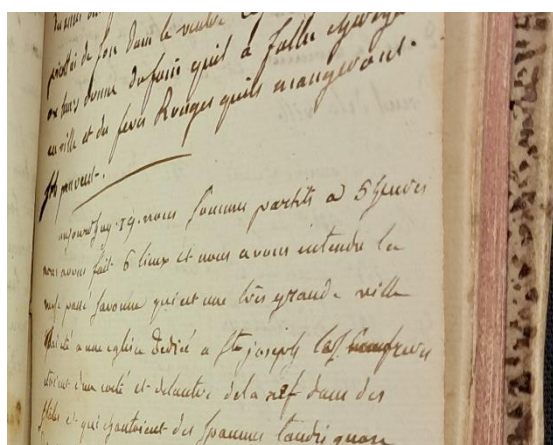


Figure 23. F.154

Tracer un trait entre deux parties est peut-être un signe que Fougeroux estime son entrée terminée pour le moment et tire un trait pour signifier cette fin et y revenir plus tard. Il pourrait aussi cependant s'agir uniquement d'une pause dans le récit ou dans la description qui ne correspondrait pas forcément à un arrêt dans l'écriture. C'est pourquoi, si ce signe est intéressant à relever, il ne peut être interprété seul.

Une autre séparation physique est le changement de page, notamment lorsque celui-ci coïncide avec un changement d'entrée et de jour. C'est par exemple le cas aux feuillets 47 et 48 qui font la jonction entre le 11 et 12 février (voir fig.24 et 25).

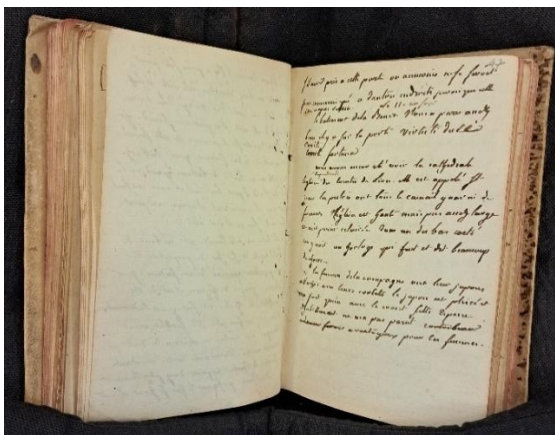


Figure 24. F.47

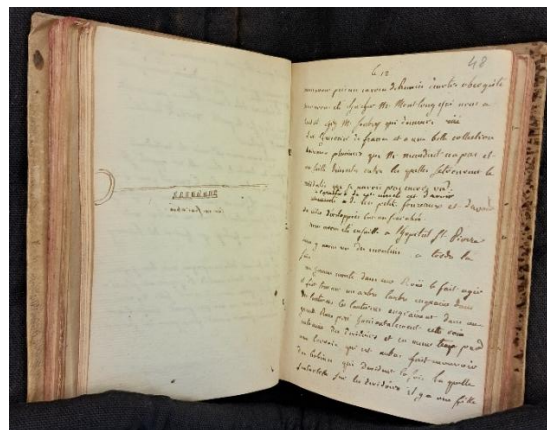


Figure 25. F.48

Dans cet exemple, on peut voir que Fougeroux a encore de la place sur le feuillet 47. Cependant, il commence une nouvelle entrée à la page suivante, introduisant une rupture dans le texte qui correspond probablement à une rupture dans l'écriture, les entrées n'ayant pas été rédigées le même jour.

On pourrait aussi envisager que la simple mention d'un nouveau jour est un signe suffisant pour définir un nouveau moment de l'écriture. Si c'est probablement le cas pour de nombreuses entrées de ce journal, comme celle du 12 février montrée ci-dessus, le changement de jour n'est pas toujours significatif d'une pause dans l'écriture. Ainsi, au tout début du journal, les entrées se suivent les unes après les autres sans distinction autre que la date, et le ton de la rédaction laisse penser que ces quelques jours ont été décrits après que les événements se sont passés (voir fig.26 et 27).

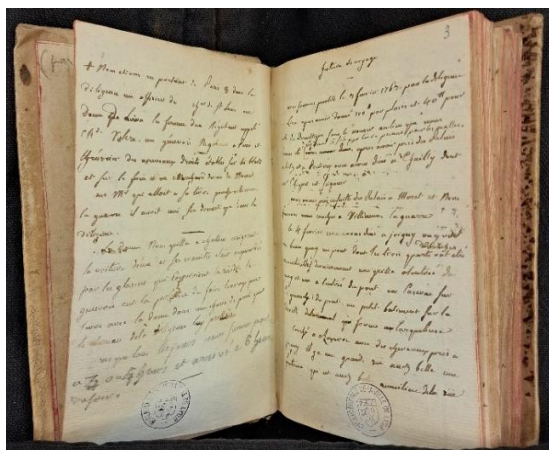


Figure 26. F.3 (3 et 4 février 1763)

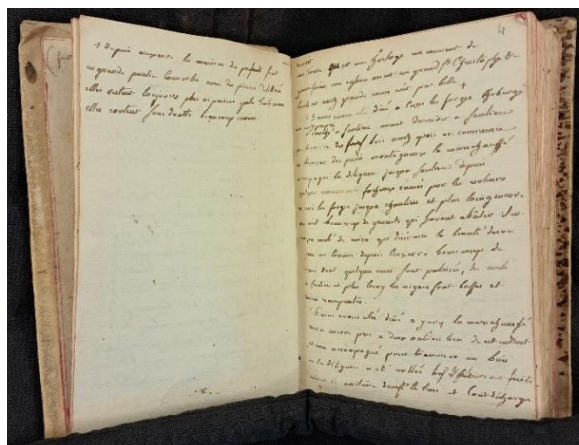


Figure 27. F.4 (4, 5 et 6 février 1763)

En plus de l'aspect visuel de la page qui ne présente aucune séparation hormis un alinéa entre les différents jours, le ton du texte donne cette impression de

continuité. Ici, Fougeroux adopte un ton très sobre et factuel, comme en témoigne la toute première entrée du journal :

Nous sommes partis le 3 février 1763 par la diligence de Lion après avoir donné 100# par place et 40# pour celle du domestique sans le nourrir au lieu que nous avons été. J'aie donné 6 sols par livre pesant pour les malles. Après avoir pris des relais à Ritz et à Pontierry nous avons diné à Chailly dont M. Chiquet est seigneur. Nous avons pris ensuite des relais à Moret et nous sommes venu coucher à Villeneuve la guarre.

Les entrées des jours suivants maintiennent ce ton très simple et assez dépourvu d'observations, même si Fougeroux en fait quelques-unes en note sur la page de gauche. Là encore, sans pouvoir rien affirmer, il ne nous semble pas possible de nous fier aux changements de date pour déduire les moments de l'écriture de ces passages. Le manque de véritables séparateurs visuels, la continuité du ton du texte, mais aussi la régularité visuelle de l'écriture laissent au contraire penser que ces passages ont tous été rédigés au même moment, forcément ultérieur aux événements décrits. En effet, sur ces quelques pages, l'encre reste de la même teinte, l'écriture de Fougeroux est très régulière dans sa manière de former les lettres, et l'inclinaison des lignes reste globalement identique sur tout le passage.

Essai de chronologie

Tous ces éléments rendent peu probable le fait que les entrées du début du journal ont été écrites lors de leurs jours respectifs. Nous avons donc tenté de déduire le moment où ces entrées ont pu être compilées en observant l'encre et le *ductus** de Fougeroux de Bondaroy sur les premiers feuillets du journal.

Il est possible que les premiers feuillets du journal aient tous été rédigés juste avant la halte de la diligence à Mâcon, le 7 février 1763 (voir fig.28).

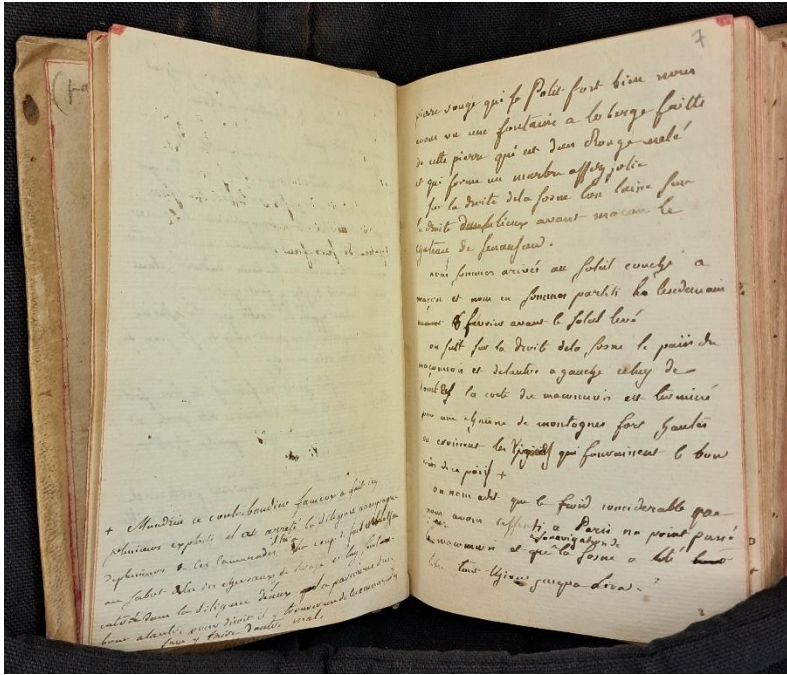


Figure 28. Entrées des 7 et 8 février 1763, f.7

Tout d'abord, on remarque que l'encre est plus claire sur les deux premiers paragraphes qui composent la page que sur la suite de celle-ci. Ainsi, le passage « Sur la droite de la Sosne (sic), l'on laisse sur la droite deux lieux avant Macon le château de Senausan. » est écrit d'une encre plus claire et plus étalée que le passage suivant : « Nous sommes arrivés au soleil couché à Macon et nous en sommes partis le lendemain 8 février avant le soleil levé » (voir fig.29). Cela peut signifier que les deux passages n'ont pas été rédigés au même moment, avec suffisamment de temps écoulé entre les deux pour que l'encre possède une couleur différente.

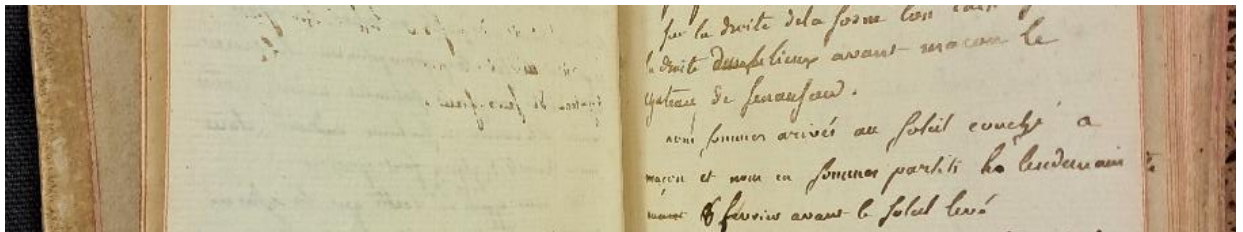


Figure 29. Changement d'encre, f.7

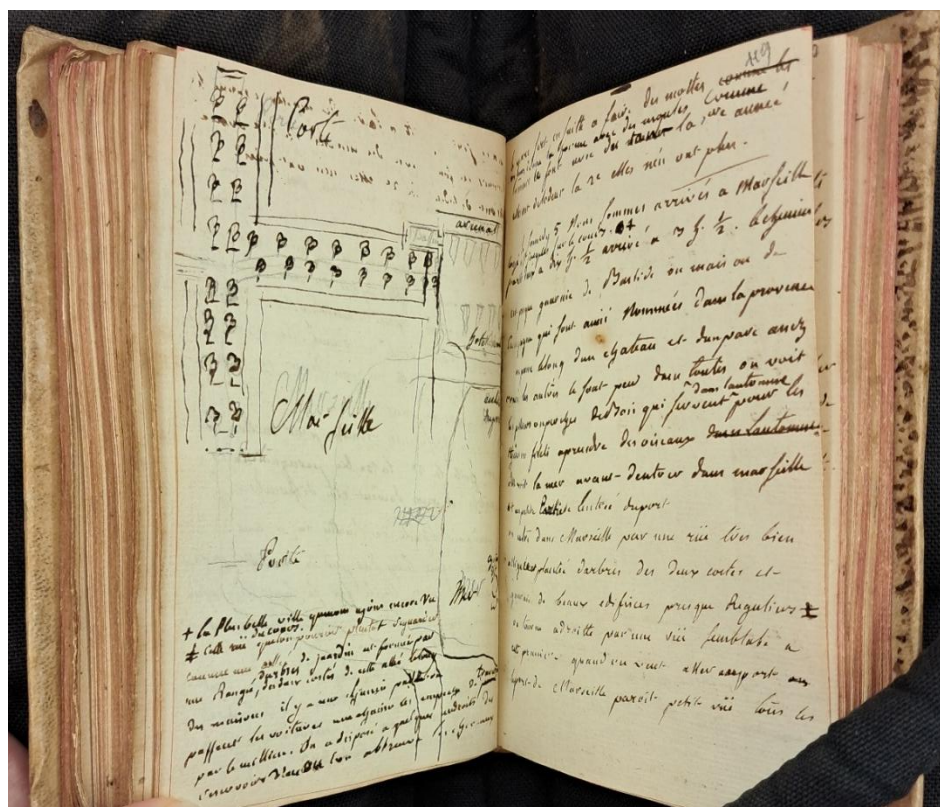
De plus, on peut remarquer que l'encre des premiers paragraphes s'est transférée sur le feuillet précédent, comme si Fougeroux avait fermé son journal juste après avoir écrit ce passage (voir fig.29). Pourtant, ce n'est pas le cas pour les lignes suivantes qui n'ont pas laissé de trace mis à part au niveau d'un mot qui semble par ailleurs avoir été réécrit (et sur lequel, donc, l'encre serait plus accumulée et aurait plus de chances de laisser des traces). Si l'on regarde les feuillets précédents, des traces d'encre sont toujours présentes sur le feuillet en regard de la page du texte. Cela peut être le signe que les pages ont été tournées trop vite après que l'encre a été déposée sur la page, possiblement parce que Fougeroux aurait tout écrit en une

seule fois, sans pause, et aurait donc été contraint de tourner ses pages sans attendre que l'encre ait pu sécher.

À partir de ces observations, on peut donc faire l'hypothèse que les premiers feuillets du journal ont tous été rédigés le 7 février, avant l'arrivée de la diligence à Mâcon, peut-être à l'occasion de la pause du dîner à Tournus, ou plus tard dans la journée.

L'encre : un indicateur visible

Quelques autres passages subissent un changement d'encre plus visible et évident entre deux moments d'écriture. Ainsi, nous pouvons évoquer l'arrivée de Fougeroux de Bondaroy à Marseille et la description qu'il fait de la ville. L'arrivée à



Marseille est relatée au feuillet 119, et a lieu le samedi 5 mars 1763 dans l'après-midi, à 15h30. Après avoir donné ces quelques informations de date et d'heure, Fougeroux écrit une courte observation sur le paysage et les maisons du chemin allant d'Aix à Marseille. Puis, la couleur et la grosseur de l'encre changent drastiquement alors que Fougeroux décrit l'entrée de Marseille et son port (voir fig.30).

Figure 30. Arrivée au port de Marseille, f.119

Après une encre et une plume traçant des lettres grasses depuis plusieurs pages, l'écriture devient soudainement très fine, ce qui peut indiquer la taille de la plume. Cela nous montre surtout une pause dans l'écriture, indiquant que ce nouveau passage a été rédigé après le précédent, et probablement un autre jour. On peut imaginer sans trop de doutes que l'arrivée à Marseille a été rédigée l'après-midi ou le soir du 5 mars, une fois Fougeroux installé dans son lieu de résidence. Le passage suivant a lui probablement été rédigé le lendemain matin, dimanche 6 mars. Nous précisons le matin car, en observant l'écriture des pages suivantes, on remarque une certaine continuité et régularité dans l'écriture pour la description du port de Marseille puis le récit des activités de Fougeroux ce dimanche matin. Puis, au feuillet 122, on retrouve un tiret séparant la section du matin de celle de l'après-midi et l'encre semble légèrement plus foncée ensuite (voir fig.31).

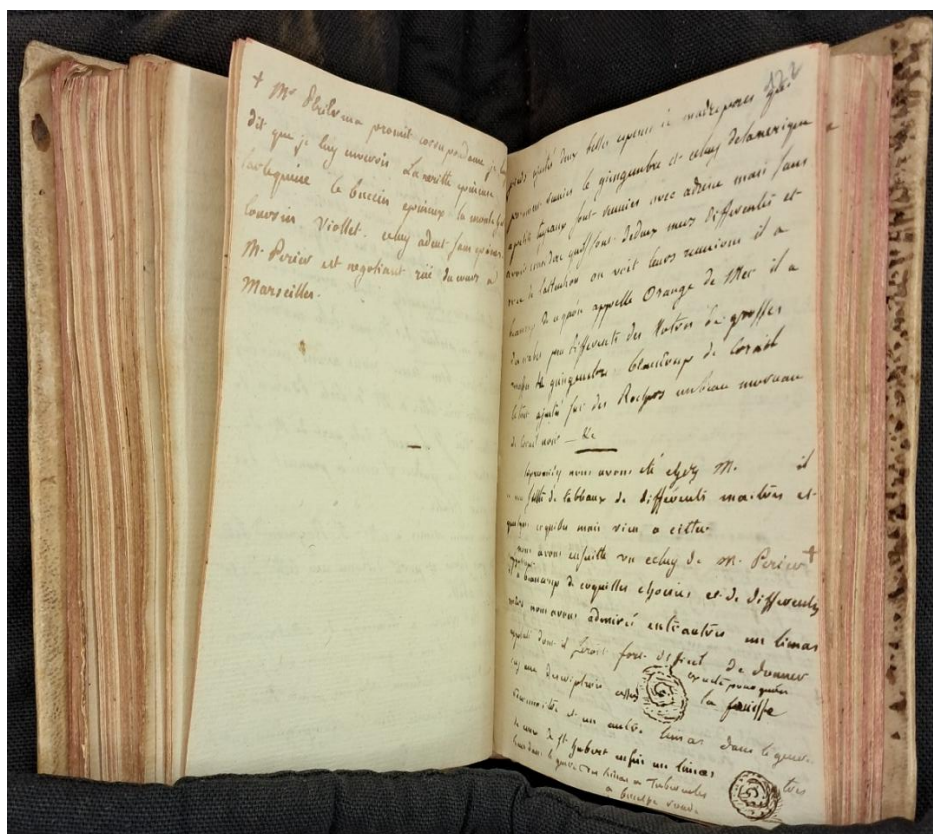


Figure 31. Passage du dimanche 6 mars, du matin à l'après-midi, f.122

On peut donc émettre l'hypothèse, ici, que Fougeroux a complété ses notes sur l'entrée de Marseille en même temps que celles du dimanche 5 mars 1763 au matin.

En restant sur l'exemple de Marseille, on peut remarquer au feuillet suivant que l'encre change là aussi drastiquement d'apparence, devenant très pâle et à nouveau légèrement plus large qu'avant (voir fig.32).

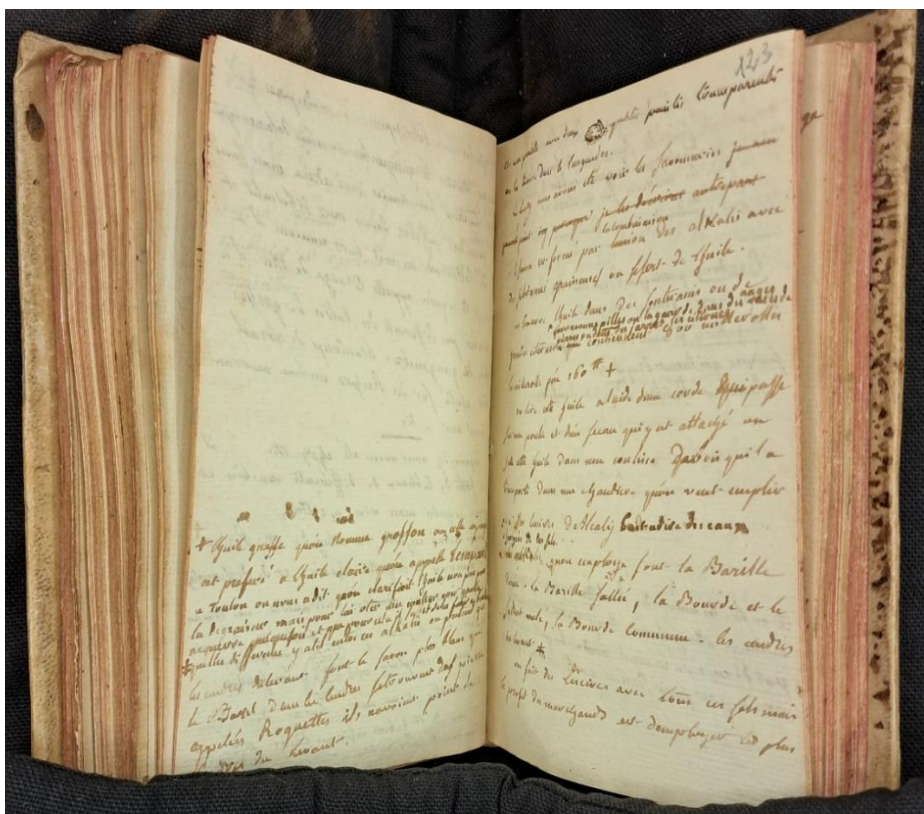


Figure 32. Changement d'encre, f.123

Elle reste ainsi sur plusieurs feuillets et pour plusieurs jours, et le ton adopté par Fougeroux, avec notamment des verbes uniquement au passé, nous laisse penser que ce passage a lui aussi été rédigé après les événements relatés. Nous reviendrons sur la chronologie de ce passage dans une prochaine partie¹⁷⁶. On peut cependant noter sur ces quelques pages que l'écriture n'est pas uniforme. En effet, plusieurs mots sont réécrits ou ajoutés, ainsi que des paragraphes entiers en notes, dans une écriture plus foncée. C'est le cas au feuillet 124 : les mots techniques « Burgadières » et « Barquilloux » semblent avoir été ajoutés ultérieurement, étant donné la différence d'encre et leur présence en interligne. De plus, sur la page de gauche, les notes expliquant l'origine et le sens de certains des mots techniques sont elles aussi d'une encre plus foncée que le reste du texte (voir fig.33).

¹⁷⁶ Voir *infra*, Partie II, p.104.

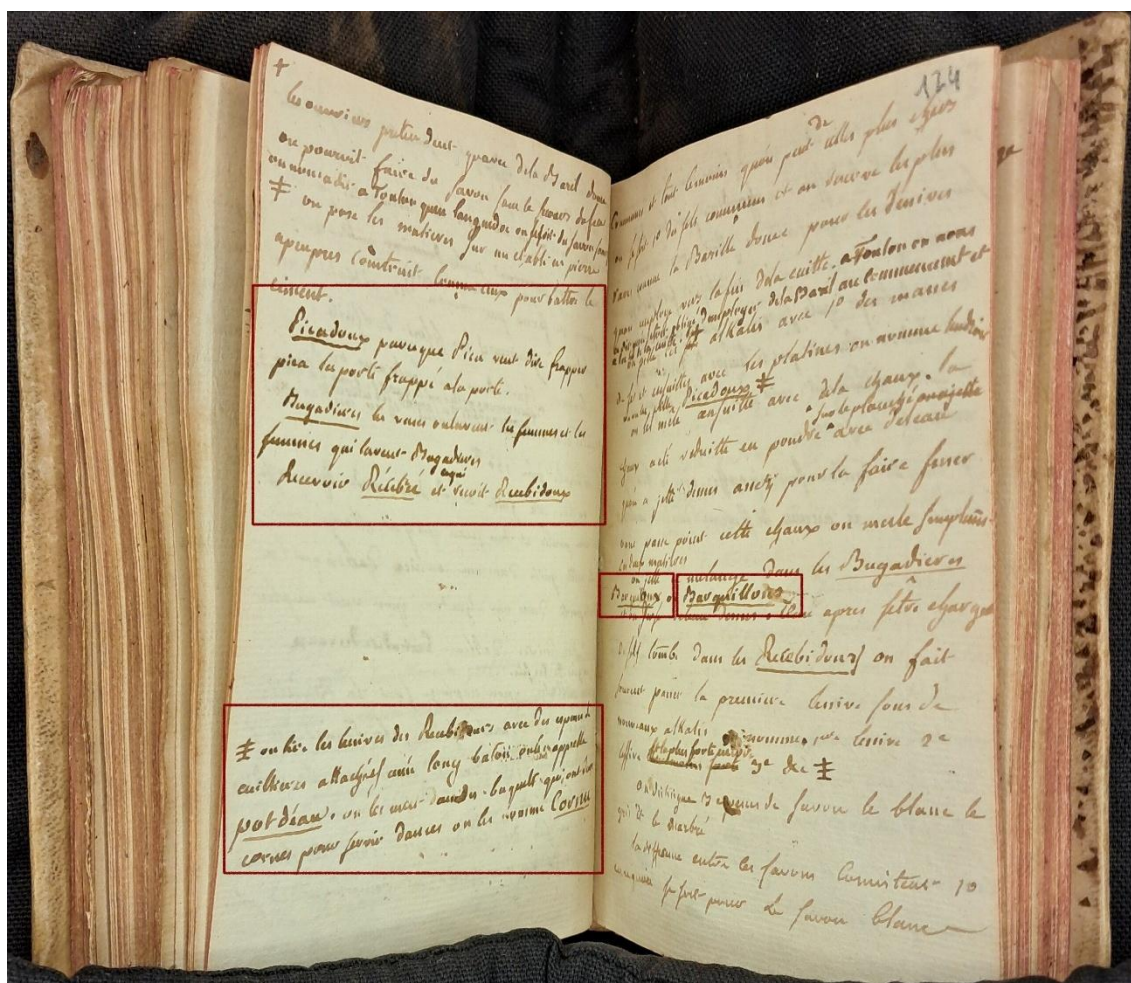


Figure 33. Deux temps d'écriture différents, f.124

Ainsi, Fougeroux aurait pris ses notes concernant cette savonnerie dans un premier lieu, avant de les reprendre, les compléter et les améliorer à une date ultérieure. Peut-être s'agit-il du 11 mars, date à laquelle Fougeroux visite une nouvelle savonnerie à Toulon.

Ces quelques exemples et tentatives d'établissement d'une chronologie des moments d'écriture de Fougeroux de Bondaroy dans son journal nous permettent de faire plusieurs constats. Tout d'abord, il est effectivement très complexe d'établir une chronologie exacte de ces moments. Nous pouvons cependant nous rapprocher d'une idée de ce à quoi la temporalité de l'écriture peut ressembler en combinant plusieurs signes visibles (et lisibles). En effet, s'il est assez hasardeux de juger de cette chronologie uniquement à partir d'une seule des méthodes que l'on a évoquées ici, il est possible en les associant de déceler certains passages qui semblent cohérents entre eux, et d'autres qui ont clairement été écrits à des moments différents.

Ce que l'on peut retenir également de cet exercice est le fait que le voyageur, en tout cas dans le cas de Fougeroux, est loin de tenir scrupuleusement un compte détaillé de ses activités jour après jour. Il ne semble pas, contrairement aux conseils qu'on a cités plus tôt, s'asseoir chaque soir à sa table pour écrire sa journée. Au contraire, les exemples précédents nous ont montré que le voyageur écrit quand il le peut, et rattrape le retard accumulé en écrivant parfois plusieurs entrées à la suite ou en complétant ses notes d'un jour précédent. On peut cependant noter l'effort de rigueur auquel s'astreint Fougeroux, puisqu'il décrit chaque jour sans en laisser passer un, même si cela signifie que certains jours comportent bien moins d'observations que d'autres.

2.3. Écrire pour plus tard. Les marges du récit

Il est un fait que nous avons établi dans le premier chapitre de cette partie : la mise en page et la cohérence du récit de voyage importent grandement pour sa lisibilité et sa crédibilité auprès des lecteurs. Fougeroux l'a bien compris : il tient son journal avec rigueur, remplissant les entrées de chaque jour et tenant compte scrupuleusement d'informations journalières et d'observations scientifiques pour son travail. Cependant, cette injonction à la rigueur concerne le récit du voyage. Cela n'est pas la même chose que le journal de voyage. Nous l'avons vu, le journal englobe tout l'objet, il dépasse le simple récit. Le journal est la réalisation matérielle du voyage dans sa globalité, et cela ne concerne pas uniquement la version polie du récit que l'on retrouve dans le corps du texte rédigé par le voyageur.

Dans cette partie, nous souhaitons nous pencher sur les espaces liminaires du journal, à savoir majoritairement les feuillets de garde, mais également les premiers et derniers feuillets qui encadrent le texte principal. En effet, ces espaces ne respectent pas les mêmes codes que pour le corps principal du texte. Espaces vierges de papier, non inclus dans les bornes du récit et étant facilement à la portée du voyageur, ces parties du journal sont traitées par le voyageur avec plus de liberté et de légèreté. À quoi servent-elles ? Quand sont-elles sollicitées ? Viennent-elles en complément ou en appui du récit de voyage ? Nous pourrions voir dans cette partie comment ces espaces non codés du journal de voyage nous apportent plusieurs éléments d'analyse sur la manière d'écrire du voyageur et les moments de cette écriture.

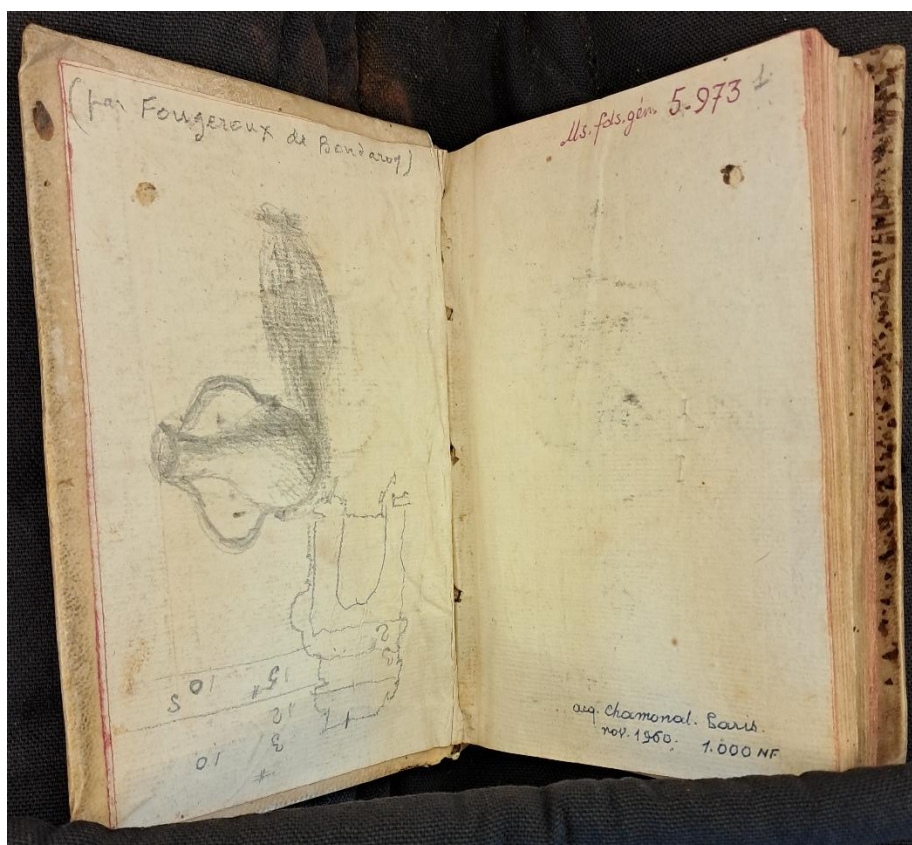
Les feuillets du début du journal

Figure 34. Pages de garde du début du journal

Les pages de garde du début du journal sont relativement vides comparées à celles de la fin du journal, et les informations écrites qu'on y lit ne sont pas de la main de Fougereux mais de celle de possesseurs ultérieurs, notamment de la Bibliothèque municipale de Lyon. On peut tout-de-même y voir le croquis d'une cruche à double anse ainsi qu'un schéma et un calcul simple de comptes. Nous ne possédons aucune information sur la cruche qui n'est reproduite nulle part ailleurs dans le journal, peut-être Fougereux l'a-t-il dessinée dans un moment d'ennui ou simplement pour passer le temps. Le schéma en bas de la page n'est pas non plus reproduit ailleurs dans le journal, nous n'avons pas su en identifier l'origine (voir fig.34).

En revanche, le verso du premier feuillet comporte un croquis que nous pouvons identifier : il s'agit du croquis d'un mausolée antique, le mausolée de Glanum, situé à côté de Saint-Rémy, près d'Avignon (voir fig.35). Fougereux visite ce mausolée le 27 février 1763 et en effectue un dessin plus détaillé au verso du feuillet 102, en face de la mention de ce mausolée sur le feuillet 103 (voir fig.36).

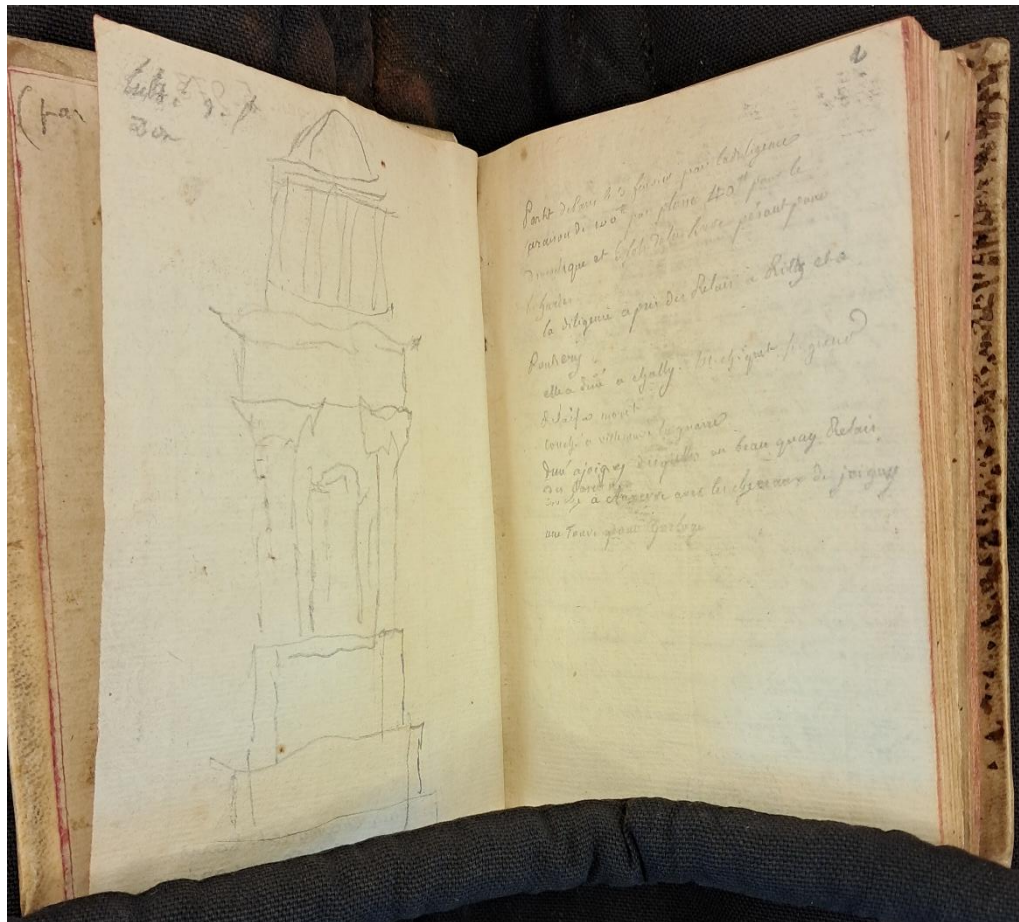


Figure 35. Esquisse du mausolée de Glanum, f.1v



Figure 36. Visite du mausolée de Glanum, 27 février 1763, f.103



Figure 37. Le mausolée aujourd'hui (©Theval55, wikimedia)

On peut émettre l'hypothèse que l'esquisse retrouvée au début du journal a pu être effectuée au moment du passage de Fougeroux sur le site du mausolée. En effet, le trait est tremblant et rapide, ce qui peut être le témoignage d'une instabilité de la main lors de la réalisation du dessin. Cela ferait sens dans le cas d'un dessin effectué sur un site antique, en étant debout ou mal installé. Cependant, Fougeroux souhaitait garder le cœur de son récit propre et y insérer un dessin abouti. Il a donc réalisé son brouillon là où il avait de la place, à savoir sur les feuillets liminaires de son journal, et a reporté son dessin lorsqu'il a pu être correctement installé et a eu du temps devant lui.

Les feuillets de la fin du journal

Pourquoi avoir dessiné le brouillon au début du journal ? Probablement car les feuillets de la fin du journal étaient déjà bien remplis. Le récit du journal se termine au verso du feuillet 154, lorsque Fougeroux de Bondaroy arrive à Gênes. Les notes qui remplissent les pages qui suivent sont de deux natures : il s'agit de quelques

notes sans cohérence entre elles sur des événements (la remise de lettres à Gênes) et des observations scientifiques (sur l'amphithéâtre de Rome, sur la fabrication des miroirs...) d'une part, et les comptes du voyage d'autre part.

Puisque ces notes maintiennent une cohérence visuelle avec le reste du journal, nous ne nous pencherons pas plus longtemps dessus. On peut simplement souligner le fait que les comptes des dépenses ont probablement été débutés dans leur rédaction avant la fin du récit, sinon au début du voyage, avant d'être remis plus au propre à la fin du carnet. En effet, on peut voir au verso du feuillet 151 que Fougeroux a inscrit une partie de ses dépenses « depuis le 3 février », avant probablement de s'apercevoir qu'il avait besoin de quelques feuillets supplémentaires pour le récit (voir fig.38).

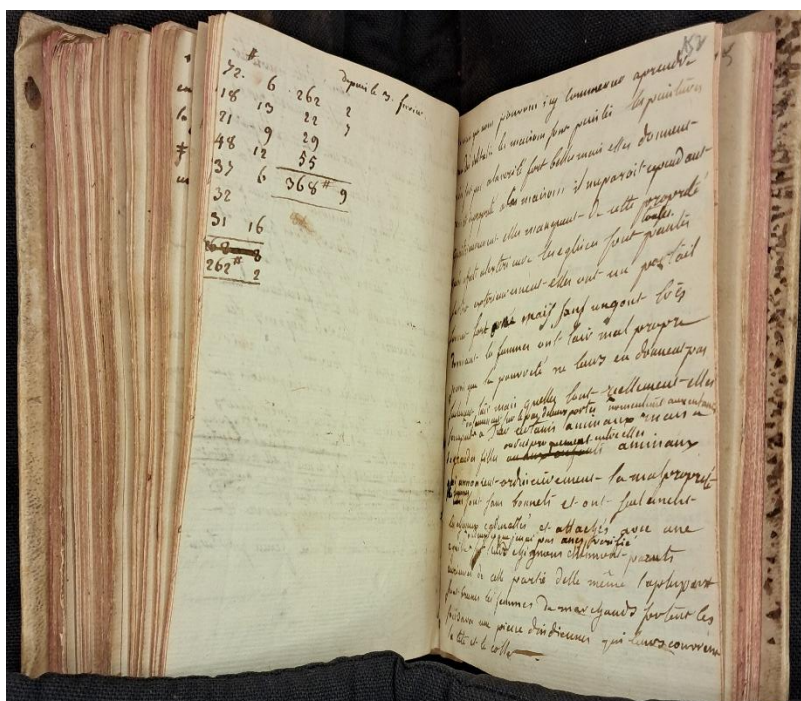


Figure 38. Comptes de dépense, f.151v

Cela nous montre que Fougeroux tentait d'estimer la place que prendraient les différentes sections de son journal, probablement dans le but de lui donner un aspect plus propre et cohérent.

Après ses comptes de dépenses, il laisse plusieurs feuillets vierges. Puis, sur les 3 derniers feuillets du journal, on retrouve plusieurs croquis au brouillon ainsi que diverses notes éparpillées. Examinons-les dans l'ordre.

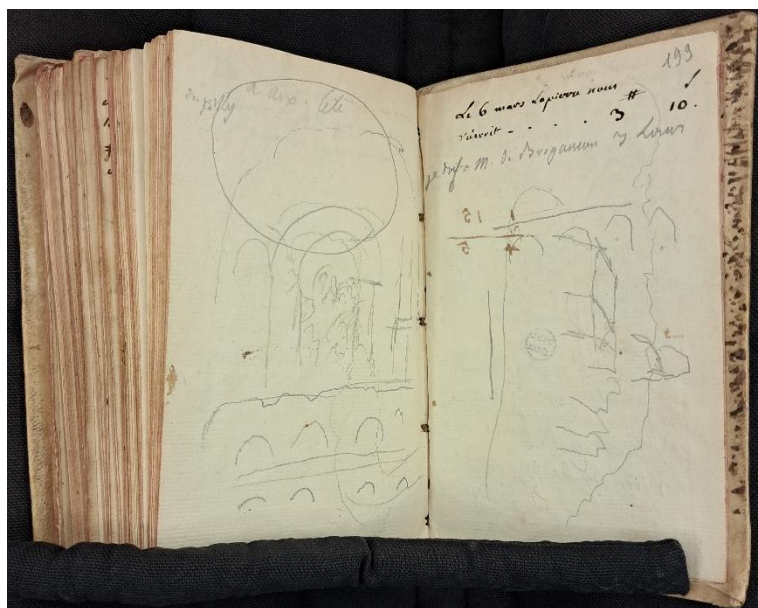


Figure 39. F.198v et 199

Les feuillets 198v et 199 sont recouverts de croquis réalisés à la hâte qui sont complexes à identifier (voir fig.39). Il peut s'agir de croquis des arcades du pont du Gard, puisque ce sujet occupe les feuillets suivants. Cependant, nous n'avons pas su déterminer avec précision s'il s'agissait bien de cela. On aperçoit dans le haut de la page des notes de la main de Fougeroux : « Le 6 mars Lapierre nous redevait 3^e 10^s. Je dois à M. de Bregançon 3 Louis ». Lapierre est le domestique et un des compagnons de voyage de Fougeroux de Bondaroy, à qui il donne régulièrement de l'argent pour ses affaires personnelles comme on le voit à la lecture des comptes. M. de Brégançon est un notable membre du Parlement d'Aix chez qui Fougeroux loge pendant son séjour à Aix le 1^{er} mars 1763. Ces notes datent donc de la période du séjour dans la région d'Aix et de Marseille, entre le 1^{er} et le 9 mars 1763. Les croquis sont peut-être, dans ce cas, liés à ce séjour, mais ils n'ont alors pas été reproduits dans le journal et nous n'avons pas su les identifier.

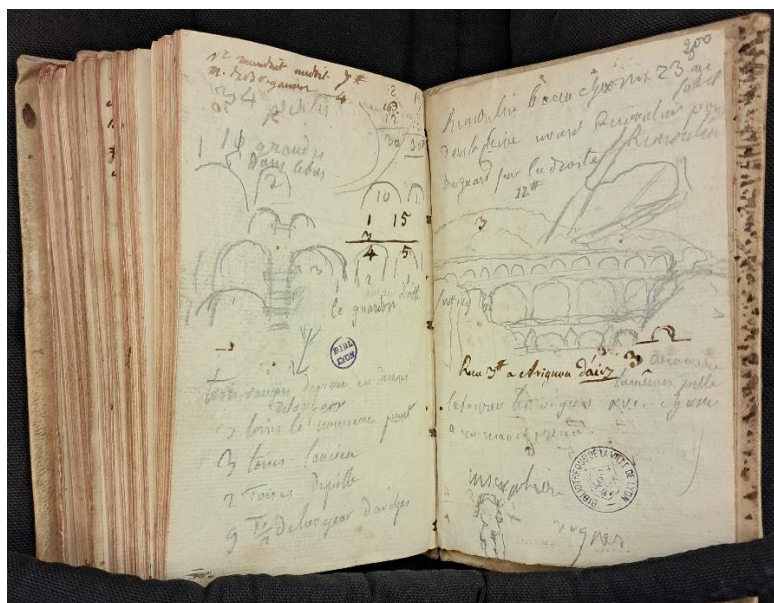


Figure 40. F.199v et 200

Les feuillets 199v et 200 sont recouverts de notes et de croquis de brouillon (voir fig.40). Ici, on voit du premier regard que Fougeroux a voulu utiliser tout l'espace à sa disposition sur ces deux feuillets. On peut identifier deux niveaux d'écriture : le premier, à la mine de plomb, recouvre les deux feuillets. Le second, à la plume, concerne quelques notes ajoutées postérieurement, principalement des comptes de dette et de dépenses.

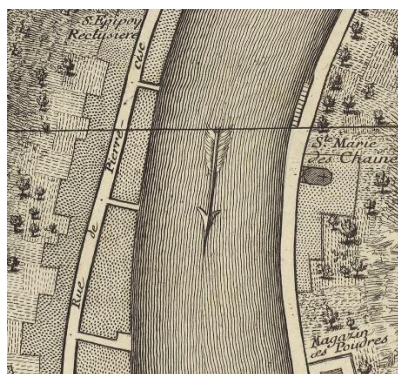
Les notes et croquis à la mine de plomb concernent le passage de Fougeroux de Bondaroy sur le pont du Gard, le 17 février 1763. On y retrouve des notes qui correspondent au récit de Fougeroux des feuillets 67 à 69, et les croquis préparent à la fois l'étude du monument et le dessin très abouti que l'on peut retrouver au verso du feuillet 67, ainsi qu'une partie de la carte dessinée au verso du feuillet 66. Nous avons isolé les différents éléments pour une meilleure lisibilité.

Page de gauche

Au centre de la page de gauche sont représentées des arches du pont du Gard ainsi que le courant de la rivière du Gardon que le pont enjambe, représenté par une flèche semblable aux flèches sur les cartes fluviales de l'époque (voir fig.41 et 42).



Figure 41. Détail central du f.199v

Figure 42. Flèche de direction fluviale sur un plan de la ville de Lyon, 1740¹⁷⁷

Juste au-dessus de ce croquis est inscrit le nombre des arches qui composent le pont : « 34 petites, 11 grandes, 6 dans le bas ». On peut d'ailleurs voir que Fougeroux s'est repris : il avait compté 10 arches pour le centre avant de se corriger et de rajouter un « 1 » (voir fig.43). Il n'a cependant pas remarqué son erreur sur le nombre de petites arches qui est de 35 et non 34.

Enfin, sous le croquis, Fougeroux a noté la structure et les mesures du monument : « Trois rangées de pierre en dessous de la [...]. 3 toises le nouveau pont. 3 toises l'ancien. 2 toises de pille. 9 ½ de largeur d'arches » (voir fig.44).

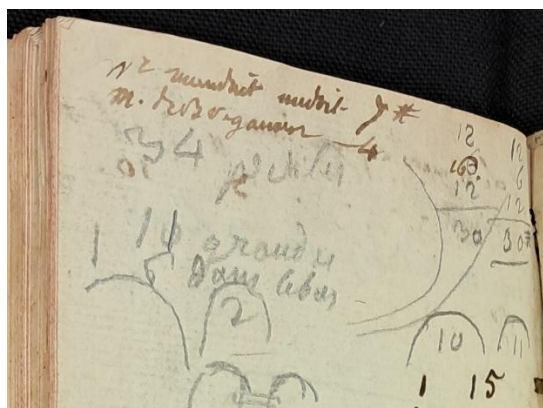


Figure 43. Décompte des arches, détail haut du f.199v

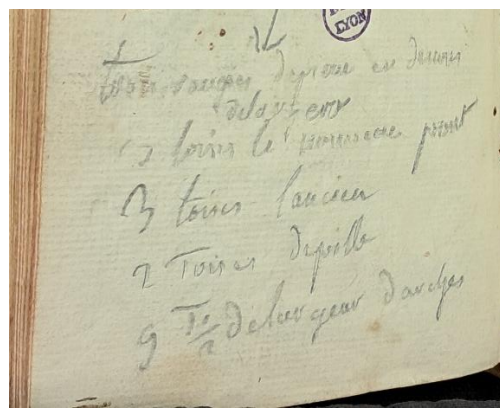


Figure 44. Mesures du pont, détail bas du f.199v

Le même processus se poursuit sur le feuillet 200. En haut du feuillet, Fougeroux a inscrit les notes suivantes : « Remoulin beau chemin 23 au soleil. Dans la plaine

¹⁷⁷ SÉRAUCOURT Claude, *Plan géométral de la ville de Lyon. Levé et gravé par Claude Seraucourt vérifié et orienté par le R.P. Grégoire de Lyon, Religieux du Tiers-ordre de St. François en 1735, augmenté et rectifié, 1740.*

avant Remoulin pont du gard par la droite » (voir fig.45 et 46)¹⁷⁸ Celles-ci sont reprises et étoffées dans le récit du journal, au feuillet 67 :

En chemin thermomètre au soleil 23° à 3h. [...] De Valliguières on va à Remoulins par une levée fort belle et une demi lieux avant Remoulins quand on ne veut pas passer dans Remoulins et ne pas traverser à quay ou dans un bac la rivière qui baigne ses murs on tourne sur la droite pour prendre le chemin qui conduit au pont du Gard.

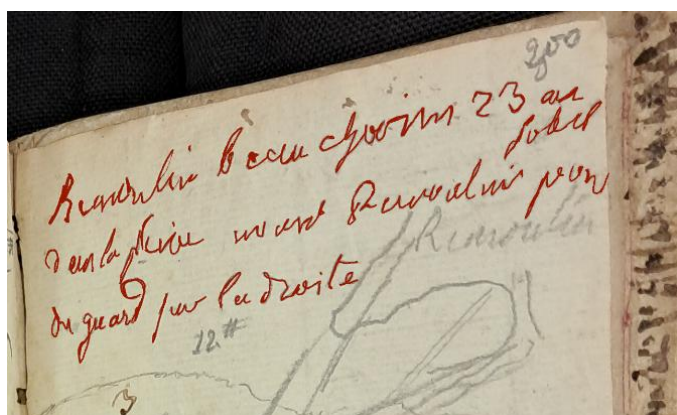


Figure 45. Détail, f.200

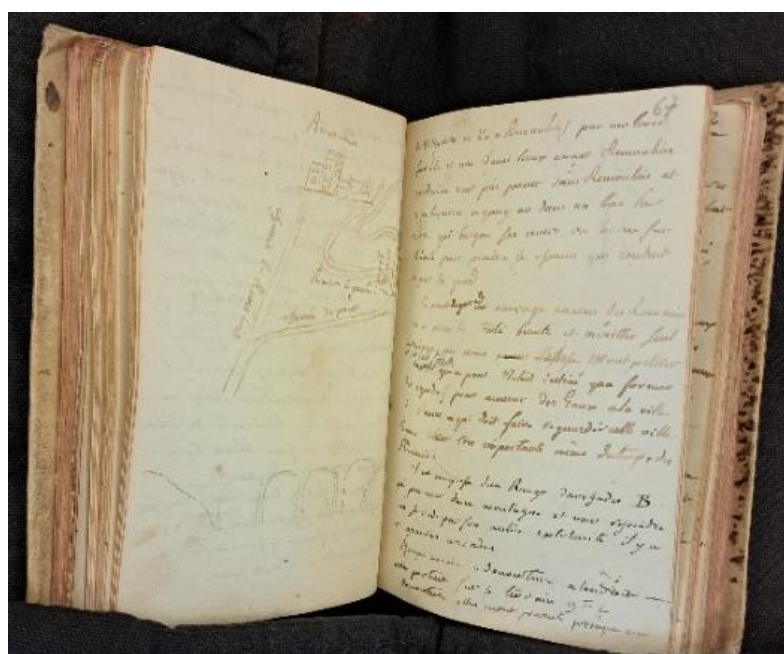


Figure 46. F.66v-67

¹⁷⁸ Nous avons à plusieurs reprises repassé le texte manuscrit que nous souhaitons mettre en avant en couleur, afin de rendre la compréhension des images plus aisée. Lorsque l'image originale n'a pas été présentée ailleurs, nous prenons soin de mettre la version originale et retouchée en vis-à-vis.

En-dessous de ces notes, sur le feuillet 200, on reconnaît le brouillon de la carte du chemin du pont du Gard présente au verso du feuillet 66, et en-dessous, le dessin du pont du Gard présent sur le verso du feuillet 67 (voir fig.47). Tout comme pour le brouillon du mausolée de Glanum, ce croquis est esquissé avec des traits rapides et tremblants, quoique plus détaillé encore que le mausolée du feuillet 1v.

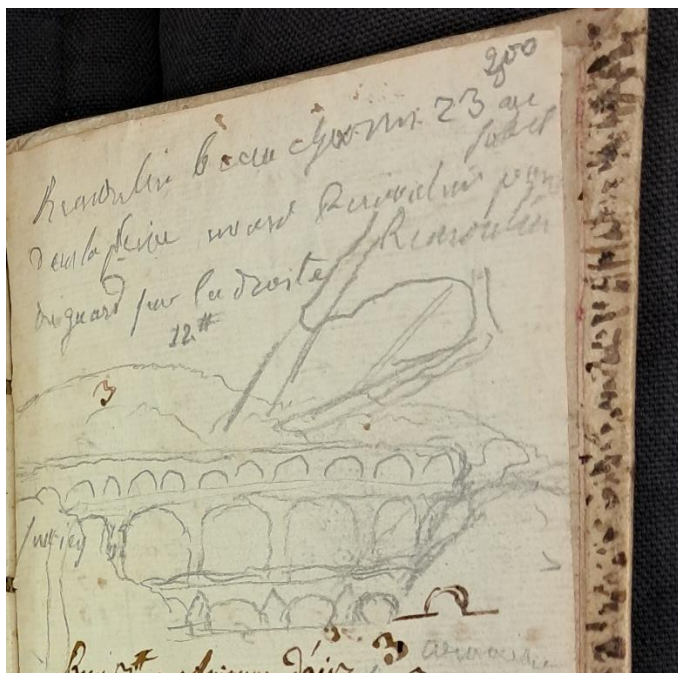


Figure 47. Détail du f.200, carte et pont du Gard

On peut s'imaginer Fougeroux descendant de la voiture qui le mène à Nîmes pour admirer la vue avec ses compagnons de voyage, et griffonner à la hâte, dans son journal, ce croquis et ces quelques notes. Même s'il ne s'agit pas là d'un cahier à part que Fougeroux aurait utilisé en parallèle de son journal, l'utilisation des pages liminaires du journal pour la réalisation de ces notes prises sur le vif correspond tout-à-fait aux conseils et injonctions faites aux voyageurs que nous avons évoquées précédemment¹⁷⁹. Ces notes, prises rapidement sur le moment, fonctionnent « comme un réservoir où l'homme de science puise la matière de ses réflexions¹⁸⁰. » Le journal est alors à la limite de la lisibilité, il a un usage purement personnel, pour que le voyageur se retrouve dans ses réflexions une fois installé à l'auberge où il pourra rédiger proprement son récit.

On voit là que le journal est un objet à double facette et à double existence : certes, le récit que l'on y trouve est déjà travaillé, pensé tel que le voyageur souhaite le raconter et le faire lire. Mais le journal sert aussi de réserve de notes et croquis

¹⁷⁹ Voir *supra*, Partie II, 1.3.

¹⁸⁰ BERTRAND Gilles, *Le Grand Tour revisité*, *op. cit.*, p.421

personnelle, destinée au seul usage du voyageur. Ces notes ne sont pas très lisibles et ne contiennent que le minimum d'informations, mais c'est parce qu'elles sont à l'usage de Fougeroux et non pour les yeux du lecteur du voyage. C'est aussi en cela que les journaux de voyages de savants empruntent une destinée parallèle à ceux des gens de lettres : ici, les informations collectées ne servent pas seulement le récit (bien qu'on les y retrouve), elles servent également la réflexion scientifique du savant¹⁸¹.

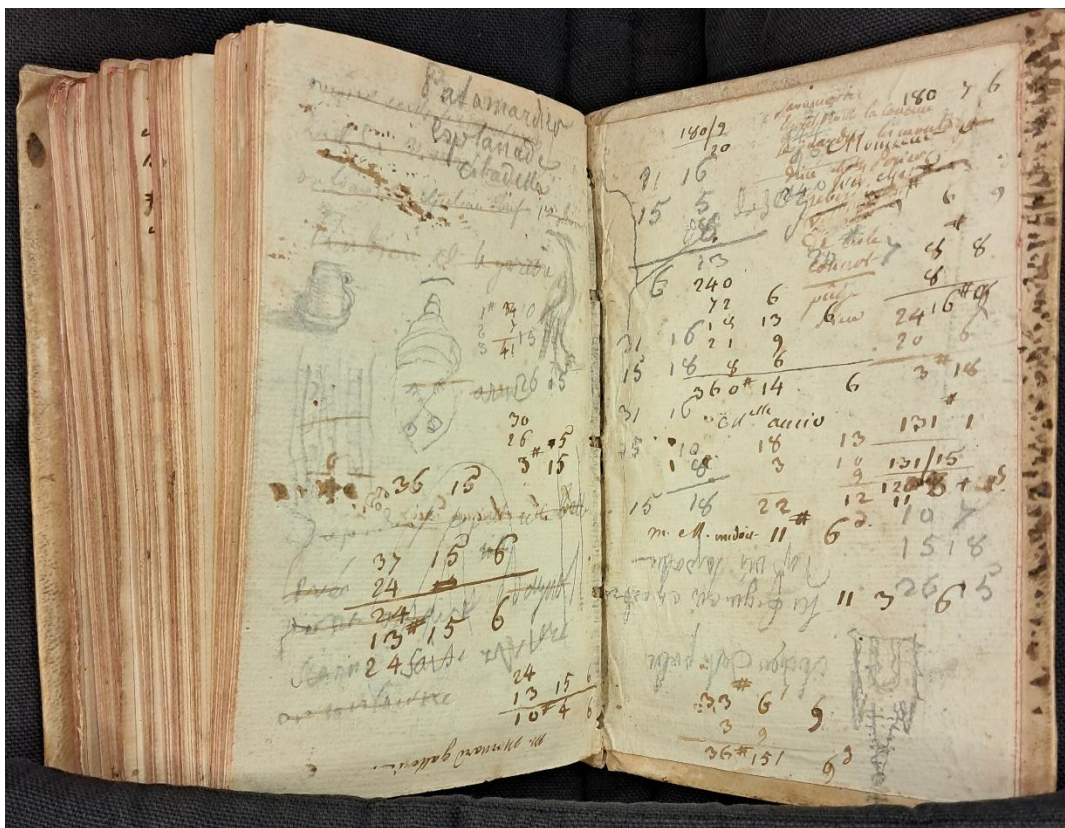


Figure 48. Pages de garde de fin

Le paroxysme du désordre des notes personnelles de Fougeroux de Bondaroy dans son journal se trouve sur les pages de garde de la fin du journal (voir fig.48). Quand, plus tôt, on n'avait affaire au plus qu'à deux couches superposées : une écrite à la mine de plomb, l'autre à la plume ; ici, tout s'emmêle, plusieurs couches de notes se chevauchent. Sur ces deux pages, on peut voir (et parfois lire) plusieurs strates à la mine de plomb et plusieurs strates à la plume tout ensemble. Sous les nombreux calculs de dépenses qui parsèment les pages et constituent la strate supérieure de toutes ces notes, on peut repérer plusieurs notes faisant référence à des passages du journal et ayant probablement servi à Fougeroux de brouillon pour se souvenir des événements lorsqu'il n'avait pas le temps de les rédiger sur le moment.

¹⁸¹ *Ibid.*

Par exemple, nous avons réussi à relier la liste de mots apparaissant dans le coin supérieur droit du feuillet collé au contreplat à des événements précis dans le journal de Fougeroux. En identifiant les mots les plus lisibles, et surtout en identifiant les deux noms de personnes présents dans cette liste, nous avons pu déchiffrer le reste de la liste et la relier à sa concordance dans le récit.

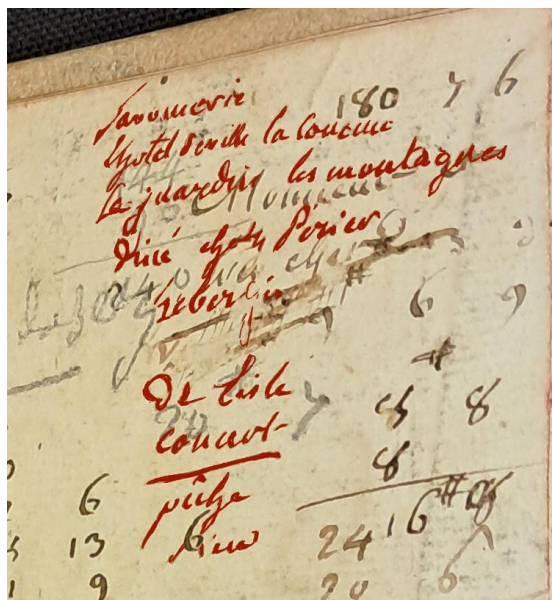


Figure 49. Liste des événements des 7 et 8 mars à Marseille, garde de fin

La liste est la suivante : « Savonnerie. L’hotel de ville. La concine. Les juard in. Les montagnes. Diné chez Périer. Hébergé [illisible]. De Lisle. Concert. Pêche bien (?) » (voir fig.49). Cette liste fait références aux événements des 7 et 8 mars durant le séjour de Fougeroux à Marseille, au même passage que nous avons étudié dans la partie précédente. Fougeroux visite alors une savonnerie, puis l’hôtel de ville de Marseille et la consigne (qu’il orthographie « concine ») sanitaire. Il visite ensuite le jardin de M. Veyre, dîne chez M. Périer, rencontre M. De Lisle qui lui confie des lettres pour l’Italie et assiste au concert donné le soir. Le lendemain, il part pêcher avec M. Veyre et pêche de nombreux spécimens de la région. Cette liste est écrite d’une encre similaire à celle utilisée pour la rédaction au propre de ces jours, ce qui renforce notre hypothèse que la liste a servi de brouillon pendant ses activités, les 7 et 8 mars, avant qu’il ne puisse se poser tranquillement pour la rédaction, entre le 9 et le 11 mars.

D’autres notes sont rédigées sur ces deux pages de manière encore plus désordonnée. On peut par exemple lire sur la page de gauche les mots « Rubion et Garion », qui sont les noms que Fougeroux entend donnés aux cours d’eaux des alentours de Montélimar (voir fig.50). Il s’agit en réalité du Roubion et du Jabron, mais Fougeroux ne semble pas avoir déjà entendu ces noms, il se demande

d'ailleurs : « Ne serait-ce pas le Rouge et le Jarre ? » (f.60)¹⁸². Étant probablement intrigué sur le moment par le nom donné à ces rivières, et souhaitant se rappeler de l'orthographe, ou du moins de la sonorité qu'il a cru comprendre, Fougeroux aurait noté ces noms sur son carnet, sur cette page de brouillon à la fin du journal. Puis, les ayant rapportés dans son récit, il les a barrés afin de se souvenir qu'ils ont déjà été évoqués.

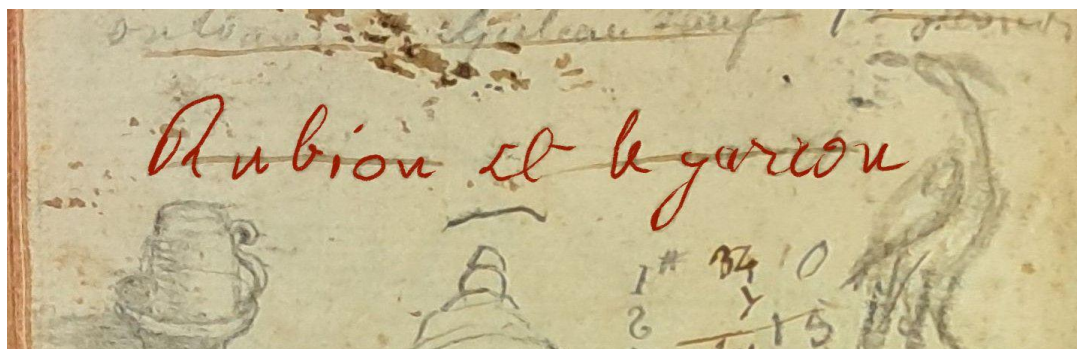


Figure 50. Rubion et le Garion, détail, f.200v

De la même manière, au-dessus de l'exemple que nous venons de citer, on peut voir les mots « Palamardier, esplanade, citadelle » notés à la mine de plomb par-dessus d'anciennes notes (voir fig.51). Le mot « palamardier » est un mot occitan qui désigne un « fabricant de boules ou loueur de mails » dans le cadre du jeu de mail, ou malhòl¹⁸³. Les mots esplanade et citadelle, bien que déjà signalés dans les dictionnaires de l'époque de Fougeroux, sont des mots issus de l'italien (respectivement *spianata* et *citadella*). On peut supposer qu'ils étaient surtout employés dans le sud de la France, et que Fougeroux les a notés par curiosité linguistique. Nous n'avons pas retrouvé d'occurrence de ces noms dans le récit de Fougeroux, et celui-ci ne les a pas barrés d'un trait, ce qui nous laisse penser qu'il n'a finalement pas décidé de les mentionner dans son journal, ou qu'il avait simplement noté ces mots pour s'en souvenir.

¹⁸² Si le Roubion et le Jabron existent bien, nous n'avons trouvé aucune correspondance avec des cours d'eau qui se nommeraient Rouge et Jarre. DE COSTON Adolphe, *Étymologies des noms de lieu de la Drôme*, Paris, Auguste Aubry, 1872, p.74.

¹⁸³ HONNORAT Simon-Jude, *Dictionnaire Provençal-Français*, Digne, Repos, Imprimeur-libraire-éditeur, 1847.

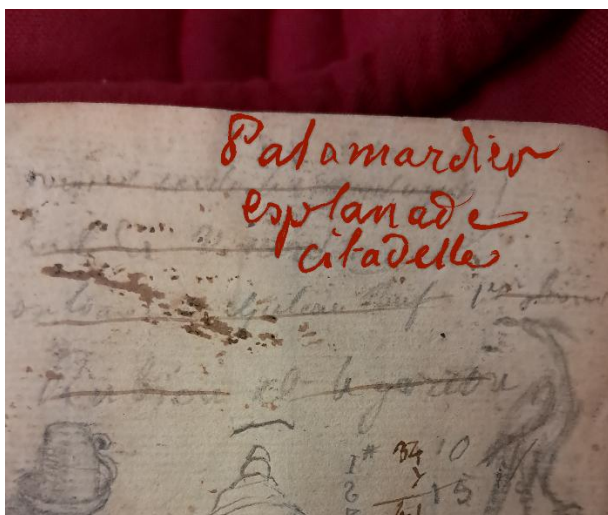


Figure 51. Palamardier, esplanade, citadelle, détail f.200v

On voit avec ces exemples que le journal, dans sa globalité, sert à la fois sur le terrain, dans le vif de l'action, et après coup, au moment de la rédaction. Le voyageur utilise son journal à la fois comme support de son expérience vive du voyage, qu'il couche sur le papier sans trop de réflexion accordée à la forme dans ces pages de « brouillon » désordonnées, mais aussi comme support de rédaction, utilisant les codes du récit et répondant aux normes scientifiques et littéraires de l'exercice.

L'écriture en voyage possède donc plusieurs niveaux de médiation de la part du voyageur, entre une écriture immédiate et presque dénuée de normes, et une écriture normée et réfléchie. Les deux extrémités de ce spectre de l'écriture en voyage ont cependant pour point commun le fait d'être réalisées dans le cadre du voyage, rendant compte par leur existence d'une expérience particulière du voyage et du besoin de mise à l'écrit ressenti par le voyageur. Dans le cas de Fougeroux de Bondaroy, le besoin d'écrire s'accompagne également d'un besoin de dessiner, au vu des nombreux croquis et schémas qui remplissent le journal.

3. DESSINER EN VOYAGE

Le dessin est un moyen de communication immédiat au même titre que l'écrit. Dans le travail du savant ou de l'ingénieur, il joue un rôle important. Qu'il soit simple croquis ou feuille plus achevée, il favorise la réflexion. En fait, le dessin prend souvent la place de l'écrit dans la mesure où le mot, la phrase ne suffisent plus à la compréhension du sujet traité¹⁸⁴.

¹⁸⁴ PINAULT-SORENSEN Madeleine, « Dessin et archives », *op. cit.*, p.39.

3.1. Le dessin comme moyen d'expression

Tout comme le fait d'écrire, dessiner permet de s'exprimer tout en conservant une trace. Il s'agit donc d'un moyen intéressant pour un voyageur qui souhaite conserver la mémoire de ce qu'il a vu. Dessiner permet parfois même de rendre plus distinctement le détail de ce que l'on a vu, dépassant la description écrite d'un objet.

On peut par exemple citer dans le journal de Fougeroux de Bondaroy deux monuments qu'il évoque dans son journal, et comment le dessin change la description de ces monuments.

Le premier de ces monuments est la Maison carrée de Nîmes, que Fougeroux découvre et décrit pour la première fois le 18 février 1763, au feuillet 74. La description est très détaillée, il donne les mesures du temple ainsi que la composition du péristyle et la description de l'architrave, qui portait un jour une inscription ensuite disparue et que M. Séguier, l'hôte de Fougeroux à Nîmes, a tenté de déchiffrer à partir des accroches des lettres restées sur le bâtiment. Fougeroux ajoute à cette description un schéma de la composition du temple, ainsi qu'un croquis d'une façade du monument (voir fig.52 et 53).

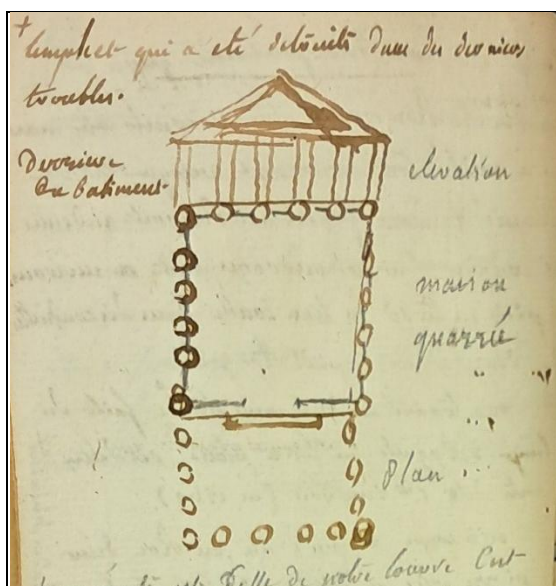


Figure 52. Plan de la maison carrée de Nîmes, f.73v



Figure 53. Croquis d'une façade de la maison carrée, f.74v

Cependant ces représentations ainsi que la description demeurent vagues quand on ne connaît pas le monument. Le plan figure seulement les colonnes et la forme approximative de l'arrière du bâtiment, il ne nous donne aucune idée de l'élévation du bâtiment ni du décor de la frise – bien que Fougeroux nous la décrive comme « très légère (sic) et on ne peut pas mieux travaillée » (f.74). La représentation

d'une façade du temple est, elle, joliment exécutée mais aussi troublante car on y retrouve huit colonnes qui ne correspondent pas à la description de Fougeroux qui fait état de 6 et 10 colonnes.

Ici, même si le monument est décrit en détail et permet au lecteur de se faire une idée de l'architecture globale et des techniques de fabrication des Romains, on ne peut réellement se le figurer. Les deux croquis qui viennent soutenir la description sont très partiels, laissant le lecteur avec un manque à la fois de la part du texte et de la part du dessin, quand celui-ci aurait pu donner une véritable *image* au récit.

Le second exemple de monument que nous souhaitons observer est le mausolée de Glanum, que nous avons déjà évoqué plus haut, visité par Fougeroux le 27 février 1763. Fougeroux décrit le monument en un simple paragraphe, bien plus brièvement que pour la Maison carrée de Nîmes. On peut tirer de cette description les informations suivantes : le mausolée possède quatre côtés avec chacun un bas-relief, ainsi qu'une inscription et des statues auxquelles il manque la tête. On se figure mal l'allure exacte du monument avec la seule description, en commençant par sa hauteur et les éléments qui composent sa structure, car Fougeroux ne nous parle que de son ornementation. Cependant, il agrmente sa description d'un croquis, très proprement réalisé, que l'on retrouve au verso du feuillet 102 (voir fig.36).

Ici, l'image est évocatrice, elle vient compléter le texte voire le remplacer au vu du niveau de détails.

Ces deux exemples nous montrent que le dessin peut soutenir le texte, lui apporter un niveau supplémentaire de description, ce qui facilite la compréhension du lecteur. Mais il peut aussi dépasser la description écrite d'un objet, car le dessin a la capacité d'être la transcription directe de ce que le voyageur voit, au contraire d'une description écrite qui demande la médiation des mots.

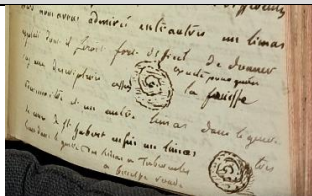
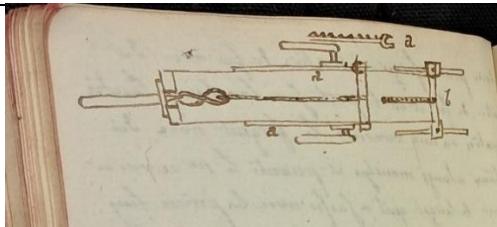
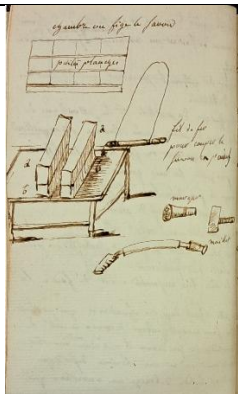

Typologie des illustrations

S'il sait dessiner, comme c'est le cas de Fougeroux, un voyageur peut représenter tout ce qu'il trouve digne d'intérêt sur son chemin. Voyage et dessin vont de pair ; cela se voit tout d'abord à la proportion d'artistes qui prennent la route pour leur formation. Dans la classification que fait Gilles Bertrand des voyageurs du Grand Tour aux XVIII^e et XIX^e siècles, les artistes constituent un groupe à part entière. Ils partent seuls pour se former, ou parfois en compagnie d'un voyageur qui les emmène afin de réaliser pour lui des vues à ramener à la fin du voyage¹⁸⁵. En plus de cela, certains voyageurs qui ne sont pas artistes de formation ont des compétences plus ou moins importantes et un intérêt pour le dessin, et ramènent

¹⁸⁵ BERTRAND Gilles, « La place du voyage... », *op. cit.*, p.24. Voir *supra*, Partie I, p.44.

donc dans leurs journaux des croquis en tous genres, comme c'est le cas de Fougeroux de Bondaroy.

Tableau 3. Typologie des dessins de Fougeroux de Bondaroy

Type	Explication	Exemple
0,25	Petit croquis ou schéma inséré dans le texte principal, généralement sur la page de droite.	 <p>Croquis de coquilles, f.122r</p>
0,5	Croquis ou schéma inséré en note, sur la page de gauche, et occupant moins d'un quart de la page.	 <p>Schéma d'une filière pour la fabrication du fil d'or, f.26v</p>
1	Croquis ou schéma inséré en note, sur la page de gauche, et occupant plus d'un quart de la page.	 <p>Manufacture de savon de Lunel (découpe du savon), f.86v</p>
2	Illustration, plan ou schéma en pleine page.	 <p>Fontaine de Vaucluse, croquis des lieux, f.97v</p>

Fougeroux de Bondaroy sait dessiner, et il semblerait qu'il apprécie cela puisque l'on relève dans son journal environ 70 illustrations, réparties sur 76 pages, contre 79 pages ne possédant aucune illustration sur la page principale ou celle de notes. Ces dessins vont du simple croquis d'objet inséré dans le texte à l'illustration en pleine page d'un paysage, en passant par divers types de schémas et de plans. Pour faciliter l'analyse, nous avons regroupé les dessins en quatre catégories, principalement selon leur taille et leur placement sur la page (voir tableau 3)¹⁸⁶.

Fougeroux dessine de tout : poissons, statues, outils ou encore fossiles. Si cela l'intéresse, il le griffonne dans un coin de sa page. Nombre de ces petits dessins sont liés au domaine scientifique et ont vocation à lui servir, soit pour une recherche qu'il mène ou une publication qu'il prépare, soit pour celle d'un collègue, comme son oncle par exemple. Nous aurons l'occasion d'en reparler mais on peut par exemple citer les nombreux schémas et croquis que Fougeroux exécute en regard de ses notes sur l'industrie du tissage de la soie à Lyon. Au total, il réalise 13 croquis représentant des objets utilisés dans cette industrie (les cartons perforés, le rouet à friser...), des motifs tissés ou encore des machines entières. Ses notes, très détaillées et complètes, laissent penser à la préparation d'une étude sur le travail de la soie, peut-être dans l'optique de publier un *Art* sur le sujet ou simplement un mémoire pour l'Académie. Le dessin, dans ce cadre, pouvait l'aider à mieux comprendre le fonctionnement des objets par leur observation, mais aussi garder un souvenir plus juste de l'agencement des machines s'il ne se reposait que sur une description textuelle. Le dessin peut également servir à la préparation de planches pour un tel travail.

Cependant, certains dessins dans le journal semblent aussi exister simplement du fait de la curiosité du voyageur face à de nouveaux lieux, de nouveaux objets, mais aussi à propos de sujets qui l'intéressent personnellement. Il esquisse par exemple, probablement très rapidement, la silhouette de la ville de Pierrelatte avec son grand rocher qui l'intrigue lorsqu'il passe à côté en diligence (voir fig.54).



Figure 54. Croquis de Pierrelatte, f.61v

¹⁸⁶ Retrouver le recensement des dessins du journal en Annexe 11 – Recensement des illustrations présentes dans le Journal de Paris à Gènes (p.208).

« Nous sommes arrivés a Pierrelatte qui est dans cette plaine pour y diner. Sa position est singulière la ville est adossé le long d'une masse de rocher qui se trouve seule dans la plaine dont nous venons de parler. Pierrelatte est entouré de murs qui enveloppent aussi le rocher. » (f.62)

Il se passionne aussi pour certains sujets très à la mode parmi les savants de l'époque, comme les fossiles dont il admire les collections de plusieurs personnalités sur son chemin¹⁸⁷. Il en dessine quelques-uns, dont ces petites « coquilles » observées à Marseille et qu'il semble ne pas pouvoir s'empêcher de croquer dans son journal (voir fig.55).

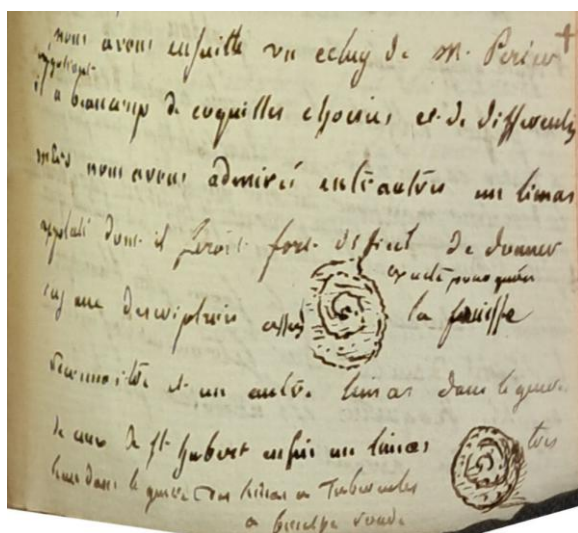


Figure 55. Croquis de coquilles / fossiles observés à Marseille, f.122)

De manière générale, Fougeroux dessine à peu près tous les types de sujets mis à part des personnes, qui sont l'un des seuls sujets que l'on ne retrouve pas dans son journal. On devine à cette flexibilité et à l'assurance de son trait que le dessin est une activité qu'il aime pratiquer, et pour laquelle il possède une solide formation et expérience.

Un autre signe de son appétence pour le dessin réside dans son inclinaison à utiliser la mine de plomb plutôt que la plume. Si le récit est surtout rédigé à la plume, quelques notes et passages le sont à la mine de plomb, comme s'il l'avait plus

¹⁸⁷ Les fossiles intriguent depuis plusieurs siècles, on les retrouve dans les cabinets de curiosité des princes et des savants, mais l'intérêt croissant des savants des Lumières pour la minéralogie influence les regards portés sur les fossiles. Fougeroux semble grandement s'y intéresser lorsque l'on lit son journal et voit les nombreuses personnes avec qui il en discute, même s'il n'écrit jamais sur le sujet. Voir BERTRAND Gilles, *Le Grand Tour revisité*, op. cit., p.399-429.

facilement sous la main. De plus ses dessins, sur ses gardes notamment mais aussi en notes, sont plus souvent réalisés à la mine de plomb, entièrement ou au moins dans un premier temps après un repassage à l'encre pour accentuer certaines parties de l'esquisse. Enfin, il est intéressant de souligner que ses pages de gardes, qui lui servent de brouillon comme on l'a établi plus tôt, sont recouvertes de plusieurs niveaux d'écriture et de dessin, dont le premier est entièrement réalisé à la mine de plomb (voir fig.48). Pour la rédaction comme pour les croquis, la mine de plomb vient toujours en premier avant d'être recouverte d'un deuxième, voire d'un troisième niveau à la plume.

Outre le fait que la mine de plomb est potentiellement plus pratique à utiliser que la plume – pour laquelle il faut constamment sortir l'encrier qui peut entraîner d'éventuelles taches sur la page – ce réflexe de prendre la mine plutôt que la plume peut aussi venir d'une habitude ou d'une préférence liée à sa pratique du dessin.

Un art maîtrisé

Enfin, observer ses dessins nous révèle sa technique et l'attention aux détails qu'il apporte dans chaque chose qu'il observe dans son voyage, autant dans ses descriptions que dans les illustrations qui en découlent. Ainsi, le 26 février, Fougeroux se rend à cheval depuis Avignon jusqu'à la Fontaine-de-Vaucluse et son gouffre qui semble avoir sur lui un fort effet. Il en fait une description très littéraire et « pittoresque », dans laquelle on pourrait voir les prémices du mouvement romantique et son attrait pour ce genre de descriptions de voyages¹⁸⁸.

A Vaucluse la fontaine forme une rivière considérable qui est très profonde, qui coule (sic) avec une rapidité extraordinaire quand elle est grande et forte. C'est le temps où je l'ai vu. Elle entraîne des arbres qui s'arrête (sic) le long d'un cours et qui donnent lieu à des cascades ou chutes d'eau singulières. On remonte la rivière et on arrive à la source. Cette source part d'une de la base d'une montagne très élevée et comme coupée à pique. Elle sort d'un bassin. Quand on jette dans ce bassin une branche d'arbre elle ne reste pas sur la superficie elle ne coule point, elle disparaît. L'eau coule de ce bassin par superficie et va passer quand elle est grande comme lorsque je l'ai vu, entre nombre de

¹⁸⁸ BERTRAND Gilles, *Le Grand Tour revisité*, op. cit., p.279.

rochers entre lesquels elle se précipite en cascade et en chute qui, avec les rochers de costé et de l'autre qui environnent la fontaine, offre un coup d'œil des plus pittoresque. L'eau est d'un beau verd d'eau fort clair. Elle blanchie sur ces rochers et j'i ai aperçu une coulure de rose qu'elle devait sans doute au soleil. (f.98-99)

L'évocation des couleurs et jeux de lumière ainsi que les adjectifs d'emphasis employés par Fougeroux peignent à eux seuls une image claire, qu'il s'attache à retranscrire visuellement sur le feuillet en regard (voir fig.56).



Figure 56. Illustration de la fontaine de Vaucluse, f.97v

Sur cette illustration faite à la mine de plomb et à l'encre, pas de couleurs ; mais la représentation demeure évocatrice. Fougeroux a représenté les volutes d'eau des cascades par des tourbillons ajoutés au cours d'eau à la plume, représentant ainsi la force du courant. L'illustration est très détaillée, Fougeroux s'attachant à représenter

les rochers qui bordent le gouffre, mais aussi les maisons de la vallée et la demeure de Pétrarque au sommet du complexe rocheux. Elle est aussi assez confuse, du moins tumultueuse, notamment du fait de l'utilisation de la plume faite ici par Fougeroux. Il use de nombreuses hachures et griffures qui donnent de la texture, un aspect dur et brut au dessin, à l'image de l'environnement minéral représenté. À voir la nature un peu hâtive des traits, ou en tout cas le rendu vif et comme inachevé du dessin final, on peut se demander si Fougeroux s'est assis face à la fontaine de Vaucluse et a croqué, sur le moment, ce qu'il voyait sous ses yeux de la manière qu'il le percevait en temps réel. Ce questionnement surgit notamment lorsque l'on compare ce paysage à d'autres plus polis, d'aspect plus fini, comme le pont du Gard (voir fig.57).

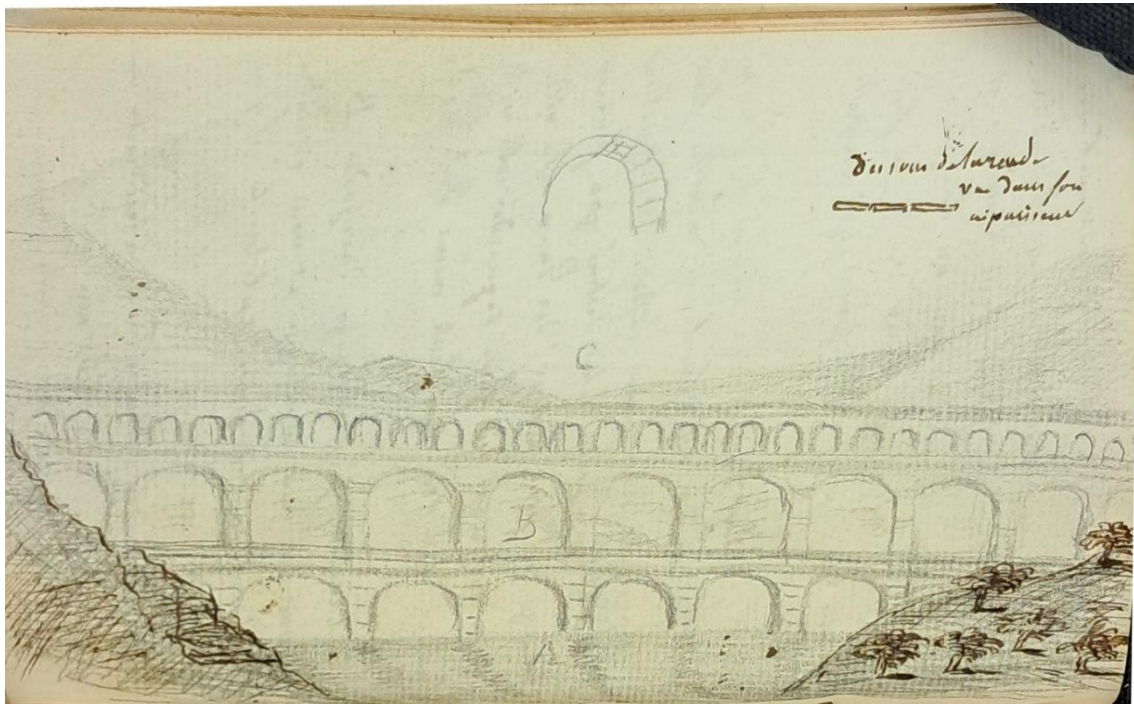


Figure 57. Croquis du pont du Gard, f.67v

Cet exemple a déjà été évoqué, mais Fougeroux effectue plusieurs esquisses du pont sur les dernières pages de son carnet avant de se lancer dans le croquis final du feuillet 67v. On peut voir sur cette représentation du Pont du Gard l'attention de Fougeroux pour les détails et l'exactitude de son tracé, ainsi qu'un certain sens esthétique. Ainsi, il apporte de la profondeur au dessin du pont avec un jeu de crayonnés sur les arches. Il prend également la peine d'ajouter des éléments (même minimalistes) du paysage alentour : les collines devant et derrière le pont, qu'il dessine en appuyant plus ou moins fort sur sa mine afin de les faire apparaître plus ou moins éloignés du spectateur. Il décide même de représenter le fleuve qui passe sous le pont et les reflets des arches sur l'eau.

Ces nombreux exemples d'illustrations, de croquis et de schémas que nous venons d'aborder nous apprennent plusieurs choses sur la technique de Fougeroux, mais aussi sur sa manière d'observer le monde durant son voyage. On peut noter principalement sa rigueur et son attachement aux détails, dans une recherche d'exactitude que l'on retrouve également dans ses écrits. Cela se traduit par un grand nombre de croquis afin d'illustrer ses propos et soutenir sa mémoire. On le voit également dans la réalisation de ses illustrations, qui semblent un peu plus personnelles dans le sens où elles concernent des lieux qui l'ont intrigué, sans pour autant être liés à son travail à l'académie. L'illustration de la fontaine de Vaucluse est un exemple parlant, car on dirait en l'observant que Fougeroux a souhaité représenter avec exactitude non seulement ce qu'il voyait, mais aussi ce qu'il ressentait face à la force des éléments qui s'étalait devant lui.

De manière générale, ses réalisations graphiques sont très propres et rigoureuses. Cela est peut-être dû à l'influence de son métier et de son milieu. Le milieu savant a en effet beaucoup recours à l'illustration, et les modèles et connaissances de Fougeroux ont pu influencer sa manière de dessiner.

3.2. Science et illustration

Le sens probablement le plus utilisé par les scientifiques est la vue : le savant observe, analyse et déduit. Il semble donc naturel que celui-ci ait recours dans sa pratique à l'illustration, la mise en image de ce qu'il voit. En 2019, la chercheuse Céline Cholet, spécialisée dans la sémiotique, rédige un article sur la création de connaissances par la mise en image des plantes découvertes et observées par les botanistes depuis le siècle de l'Encyclopédie¹⁸⁹. Reprenant les théories de Edmund Husserl sur la phénoménologie, elle met en lumière le fait que représenter une plante (ou tout objet visible) sous forme de dessin est un moyen à la fois de formaliser l'objet observé en une image mentale et signifiante, mais aussi de donner accès à l'expérience sensible du chercheur qui découvre et observe l'objet¹⁹⁰. En d'autres termes, dans le domaine des sciences (mais pas uniquement), le dessin d'un « objet du monde naturel » permet de synthétiser son existence et de montrer la pensée. Ce détour par la philosophie, et particulièrement par la phénoménologie, nous permet de percevoir combien, dans la recherche scientifique, et particulièrement dans la

¹⁸⁹ CHOLET Céline, « De l'objet du monde naturel à sa connaissance par l'image », *Signata* [En ligne], vol.10, 2019. DOI : <https://doi.org/10.4000/signata.2302> (Lien vérifié le 23/08/2025)

¹⁹⁰ Céline Cholet estime que la démarche d'un scientifique est semblable à celle d'un phénoménologue qui, selon les réflexions d'Husserl, « ferait un voyage d'études dans une partie inconnue du monde : il décrit soigneusement ce qui s'offre à lui sur les chemins [...] qu'il emprunte. [...] Ses descriptions conserveront toujours leur valeur, parce qu'elles sont une expression fidèle de ce qu'il a vu [...] » (HUSSERL Edmund, RICOEUR Paul (trad.), *Idées directrices pour une phénoménologie*, Paris, Gallimard, 1950, p.334).

description des choses nouvellement vues (dans le cadre d'un voyage, par exemple), le dessin a une place centrale et naturelle pour les scientifiques.

L'image en sciences est très intéressante car elle permet d'illustrer, de rendre visible un propos, une démonstration. « Les savants font appel au dessin pour mieux transmettre leur savoir et mettre en évidence certaines parties importantes de leurs démonstrations¹⁹¹ ». Puisqu'il convoque directement un de nos sens (la vue), le dessin en sciences peut parfois même avoir une puissance évocatrice plus efficace que l'écrit. C'est pour cela qu'il a une place de choix dans les publications scientifiques, jusqu'à son apogée au XVIII^e siècle dans les diverses publications encyclopédiques telles que l'entreprise de Diderot et d'Alembert, mais aussi les nombreux travaux des académies royales. Dans le « Prospectus » de l'Encyclopédie, publié en octobre 1750, Diderot présente l'importance des figures dans son projet en soulignant que « le peu d'habitude qu'on a et d'écrire et de lire les écrits sur les arts rend les choses difficiles à expliquer d'une manière intelligible. » À ce titre, « un coup d'œil sur l'objet ou sur sa représentation en dit plus qu'une page de discours¹⁹² ». L'image n'est pas importante uniquement pour l'instruction, la communication du message scientifique. Elle l'est également pour favoriser la réflexion du scientifique lui-même, là où les mots pourraient venir à lui manquer. Pour Madeleine Pinault-Sørensen, spécialiste du dessin de savants au XVIII^e siècle :

Le dessin est un moyen de communication immédiat au même titre que l'écrit. Dans le travail du savant ou de l'ingénieur, il joue un rôle important. Qu'il soit simple croquis ou feuille plus achevée, il favorise la réflexion. En fait, le dessin prend souvent la place de l'écrit dans la mesure où le mot, la phrase ne suffisent plus à la compréhension du sujet traité¹⁹³.

Quand il ne sait pas dessiner lui-même, le savant a souvent recours à un dessinateur extérieur. Mais s'il sait dessiner, le croquis devient une extension de son processus réflexif, complétant voire aidant la rédaction. Ainsi « le dessin du savant complète sa pensée, ses recherches et il est bien souvent à son propre usage¹⁹⁴ ».

¹⁹¹ PINAULT-SORENSEN Madeleine, *Le livre de botanique. XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2008, p.57.

¹⁹² DIDEROT Denis, *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, Paris, Briasson, 1751, p.5.

¹⁹³ PINAULT-SORENSEN Madeleine, « Dessin et archives », dans : DIDIER Béatrice, NEEFS Jacques (dir.), *Éditer des manuscrits. Archives, complétude, lisibilité*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, 1996, p.39.

¹⁹⁴ *Ibid*, p.40

Plusieurs savants du siècle des Lumières dessinaient, à un certain niveau, et c'est le cas d'Auguste-Denis Fougereux de Bondaroy qui était reconnu par ses pairs, déjà à l'époque, pour ses qualités de dessinateur¹⁹⁵. Ce dernier a effectué de nombreux dessins dans le cadre de ses recherches et de celles de son oncle. On peut citer par exemple quarante dessins de la main de Fougereux de Bondaroy exécutés pour le dossier du *Traité des Pêches* sur le Danemark que l'on a retrouvés et qui sont aujourd'hui conservés aux Archives nationales de France¹⁹⁶. Néanmoins, la dispersion des archives de la famille et le caractère parfois volatile de ces pièces ont entraîné la méconnaissance de ces archives graphiques, et ce très récemment puisqu'une grande partie d'entre elles devaient encore être conservées au château familial de Denainvilliers avant les années 1960.

Il s'agit d'ailleurs d'un problème récurrent dans la conservation des archives graphiques de savants : ces dessins, schémas et autres croquis préparatoires ont été très tôt considérées différemment des archives textuelles par les historiens des sciences, ce qui a participé à leur éclatement. Cette séparation est due à la relégation à un rang secondaire du dessin scientifique et technique vis-à-vis du dessin d'artiste dès le règne de Louis XIV. Madeleine Pinault-Sørensen écrit à ce sujet :

L'achat en 1671 de la collection Jabach amène la création au sein des collections royales d'une collection séparée réunissant les dessins des Maîtres. (...) Cette séparation est fatale pour les dessins scientifiques et techniques désormais considérés uniquement comme documentaires. De là le certain mépris dont ces pièces, parfois liées au texte, ont été entourées par les historiens et surtout les historiens de l'art attachés avant tout aux dessins d'artistes. (...) Cette cassure s'accroît au siècle suivant et aboutit obligatoirement à une étude morcelée de l'histoire des sciences ; les historiens n'ayant de ce fait que très rarement pris en compte les dessins. Le dessin technique étant d'ailleurs considéré de manière péjorative comme "dessin industriel"¹⁹⁷.

Aujourd'hui, les écrits de savants ont été très largement étudiés, mais rarement avec leurs dessins, et presque jamais en s'interrogeant sur le rôle de ces dessins dans la réflexion scientifique. Ces études incomplètes ont donc occulté une grande partie de l'activité des savants, et ignoré une partie de leur processus expérimental¹⁹⁸.

¹⁹⁵ Voir *supra*, Partie I, p.36.

¹⁹⁶ PINAULT-SØRENSEN, « Dessin et archives », *op. cit.*, p.47

¹⁹⁷ *Ibid*, p.41-42

¹⁹⁸ *Ibid*, p.49

Pourtant, s'il est bien une entreprise scientifique qui a appelé à la production de dessins autant que d'écrits, c'est la *Description des Arts et Métiers* à laquelle Fougereux de Bondaroy a largement participé¹⁹⁹.

Le projet de la *Description des Arts et Métiers* est né dans les dernières années du XVII^e siècle, à l'initiative d'un groupe de savants de l'Académie et à la demande de Colbert, accordant à l'Académie nouvellement remaniée la tâche de « décrire les machines utilisées dans les différents arts²⁰⁰ ». En 1699, l'Académie devient royale et obtient son premier règlement. Le projet de description des différents « arts » du royaume est inscrit dans son programme. Il prévoyait la publication de nombreux ouvrages décrivant en mots et en planches des techniques et artisanats divers, et devant servir à la prospérité des manufactures françaises. Aucun *Art* ne paraît au début du projet, mais les savants qui s'y intéressent produisent de nombreux manuscrits, et des planches sont préparées. Ainsi, l'académicien Gilles Filleau des Billettes avait produit un *Art* sur la papeterie, accompagné de huit planches, et lu en séance en 1706²⁰¹. En 1709, René-Antoine Ferchault de Réaumur reprend le projet en main et lui consacre beaucoup de temps et d'écrits, avec d'autant plus de ferveur pendant la Régence qu'il est soutenu par Philippe d'Orléans. Mais cette fois encore, le projet n'aboutit en aucune édition malgré les travaux rédigés et illustrés par Réaumur et ses collaborateurs, et à sa mort en 1757, la *Description des Arts et Métiers* en est toujours à l'état de brouillon.

Henri-Louis Duhamel du Monceau reprend ces travaux et décide de sérieusement mener ce projet éditorial avec d'autres membres de l'Académie, parmi lesquels son neveu joue un rôle important. Les publications commencent en 1760 avec l'*Art du charbonnier* de M. Duhamel du Monceau, et s'étendent jusqu'en 1788 avec la l'*Art du potier d'étain* de M. Salmon. Elles recourent 85 descriptions, sans compter celles qui ne furent jamais publiées et restèrent à l'état de brouillons²⁰². Dans ces ouvrages, les illustrations tinrent une place particulièrement importante, chaque description étant accompagnée de plusieurs planches illustrant le propos des chercheurs. En 1788, les planches de cuivres gravées en taille douce sont toutes détenues par l'éditeur de l'Académie des sciences de l'époque : Nicolas-Léger Moutard. Les historiens Maurice Daumas et René Tresse, qui ont retrouvé des archives permettant de retracer l'histoire de ces planches, estiment que Moutard en

¹⁹⁹ Voir *supra* Partie I, p.37.

²⁰⁰ DAUMAS Maurice, TRESSE René, « La Description des Arts et Métiers de l'Académie des Sciences et le sort de ses planches gravées en taille douce », *Revue d'histoire des sciences et de leurs applications*, vol. 7, n°2, 1954, pp. 163-171, p.163.

²⁰¹ Le texte ne fut jamais publié, mais il fut repris et remanié par Jérôme de La Lande qui fait publier L'Art de faire le papier en 1761, accompagné des huit planches retravaillées de Des Billettes ; voir LA LANDE Jérôme de, « Avertissement », *Art de faire le papier*, Paris, Saillant et Nyon ; Desaint, 1761, p.i.

²⁰² DAUMAS Maurice, TRESSE René, *op. cit.*, p.165.

possédait alors au total 1725²⁰³. Ce chiffre nous montre à quel point les planches illustrées scientifiques avaient une place particulièrement importante dans les *Arts* de l'Académie des sciences.

Sans revenir sur l'histoire relativement rocambolesque de ces planches, il est intéressant ici de comprendre la place des dessins scientifiques dans les recherches des académiciens des XVII^e et XVIII^e siècles²⁰⁴. Ainsi, dès le tout début du projet à la fin du XVII^e siècle, le dessin est indispensable aux recherches sur les arts. Un des premiers savants à la base du projet, le Père Sébastien Truchet, « parcourt la France prenant notes et dessins : ses dessins consacrés au “charbon de bois”, à l’“imprimerie” sont à la base même des planches de la *Description des Arts et Métiers*, puis plus tard de celles de l'*Encyclopédie*²⁰⁵ ». Dans cette description, on a l'impression de retrouver Auguste-Denis Fougeroux de Bondaroy lors de son voyage en Italie, notant avec précision et rigueur ses observations sur les différents arts et industries qu'il rencontre en France mais aussi en Italie. Pas de doute, alors, que la *Description des Arts et Métiers* a pu fortement influencer sa manière de dessiner.

3.3. Le dessin comme outil de travail

Le dessin a donc une place naturelle et même importante dans la recherche scientifique. Nous avons vu que Fougeroux de Bondaroy est formé au dessin, il y a facilement recours tout au long de son voyage pour croquer avec beaucoup de réalisme les objets et paysages qu'il observe. Cela lui permet de conserver une image claire de ce qu'il a pu voir sur sa route. On peut voir dans sa rigueur l'influence probable de son milieu et de ses lectures, puisque son travail à l'Académie des Sciences l'amène à utiliser le dessin et travailler à la représentation des sujets qu'il traite.

D'ailleurs, il est intéressant de remarquer que Fougeroux dessine dans son journal en grande partie pour ses recherches. Nous avons évoqué le fait que Fougeroux étudie de nombreuses industries et les décrit avec de nombreux détails tout au long de son journal. Cela est lié principalement à son activité dans le projet de la *Description des Arts et Métiers*, et à l'Académie de manière générale. En effet, nous en reparlerons dans une prochaine partie, si le voyage est un moyen pour lui de compléter sa formation personnelle et de voir des paysages qui lui sont inconnus,

²⁰³ *Ibid.*, p.166.

²⁰⁴ Sur l'histoire des planches de la *Description des Arts et Métiers*, voir HUARD Georges, « Les planches de l'Encyclopédie et celles de la *Description des Arts et Métiers* de l'Académie des Sciences », *Revue d'histoire des sciences et de leurs applications*, vol. 4, n°3-4, 1951, pp.238-249 et DAUMAS Maurice, TRESSE René, *op.cit.*

²⁰⁵ PINAULT-SORENSEN Madeleine, « Dessin et archives », *op. cit.*, p.43.

c'est aussi un moyen de mener des recherches et préparer des travaux sur divers sujets pouvant servir à l'Académie royale des Sciences²⁰⁶.

Fougeroux dessine lui-même ce qu'il observe pour ses travaux, notamment dans le cadre de ses analyses sur le terrain. Ainsi, comme on peut le voir dans le journal de Paris à Gênes, il exécute plusieurs schémas et croquis de mécanismes et d'objets spécifiques à une industrie, particulièrement lorsqu'il prévoit une étude chez un artisan ou dans un atelier. Ces dessins peuvent lui servir à mieux se représenter ce qu'il observe, et mieux s'en souvenir dans le futur. Ces études peuvent parfois être présentées en comité à l'Académie, voire donner lieu à une publication, ce qui influence les scientifiques à avoir recours à un style académique et propre au dessin technique. Il est donc normal que l'expérience de terrain de Fougeroux de Bondaroy, sa profession et son milieu influencent, sinon dictent, sa manière de dessiner.

L'influence du dessin scientifique et technique se perçoit jusque dans ses dessins plus personnels et artistiques que nous avons pu examiner plus tôt. Ainsi nous avons souligné le rendu esthétique de la représentation du pont du Gard que Fougeroux effectue au feuillet 67v, avec notamment la recherche de profondeur et les détails du décor naturel qui entoure le pont. Cependant, on remarque également sur ce dessin trois lettres – a, b et c – qui correspondent à des points de légende liés à des passages du texte accompagnateur (voir fig.58).

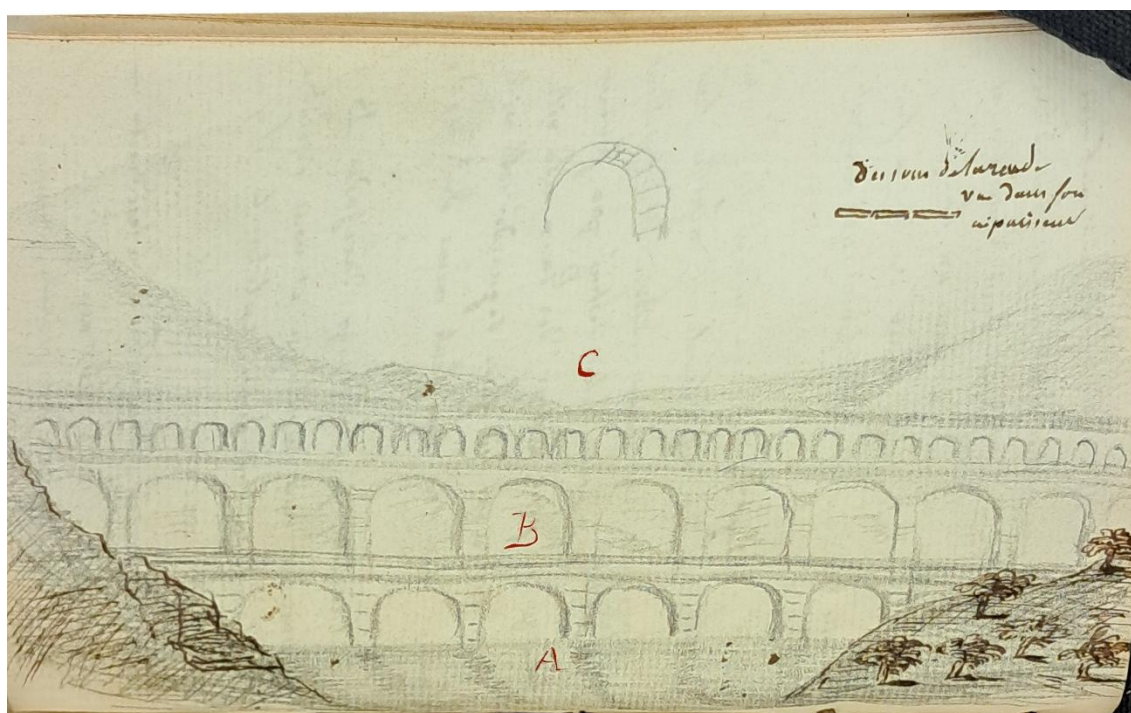


Figure 58. Croquis du pont du Gard, avec lettres mises en évidence, f.67v

²⁰⁶ Voir *infra*, Partie III, p.129.

C'est une pratique que l'on retrouve dans les publications scientifiques telles que la *Description*. Ainsi, sur les exemples cités plus loin (voir fig.63), on peut voir que les illustrations et les schémas sont accompagnés de chiffres ou de lettres typographiés qui relient les éléments à une explication textuelle, faisant concorder texte et image.

Sur le croquis du pont du Gard, Fougeroux indique ces lettres en les traçant à la manière de majuscules typographiées qui ne ressemblent en rien à son écriture manuscrite, afin de bien différencier ce qui peut faire partie de ses notes autour du dessin et ce qui est un repère pour la légende ou l'explication de certains éléments. On retrouve logiquement ces lettres dans le texte accompagnateur (voir fig.59, 60 et 61).

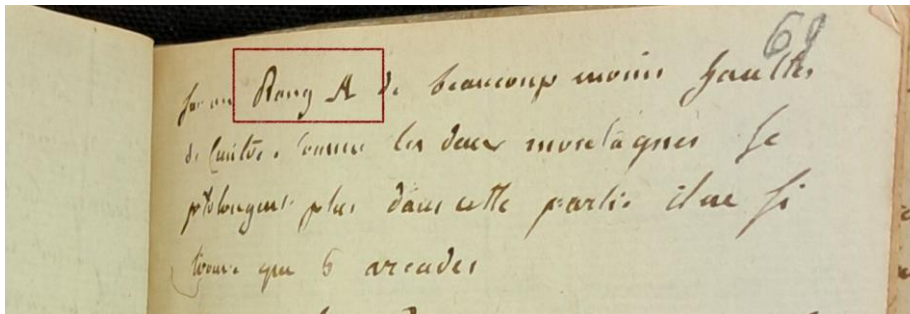


Figure 59. Lettre A, f.69

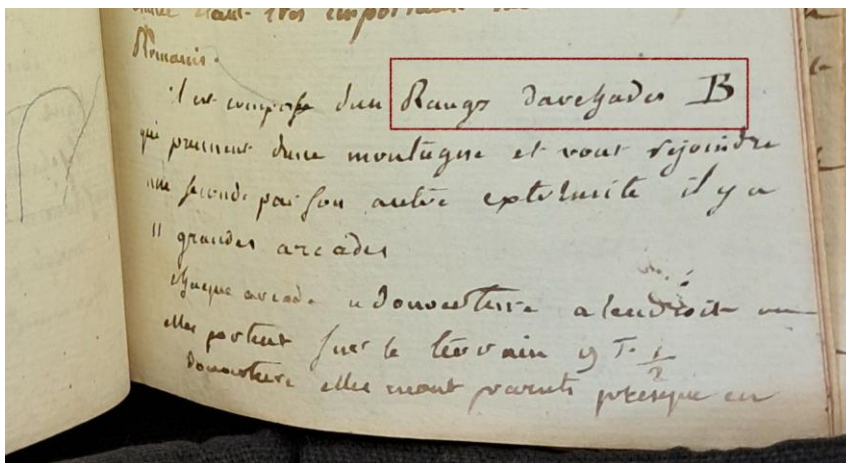


Figure 60. Lettre B, f.67

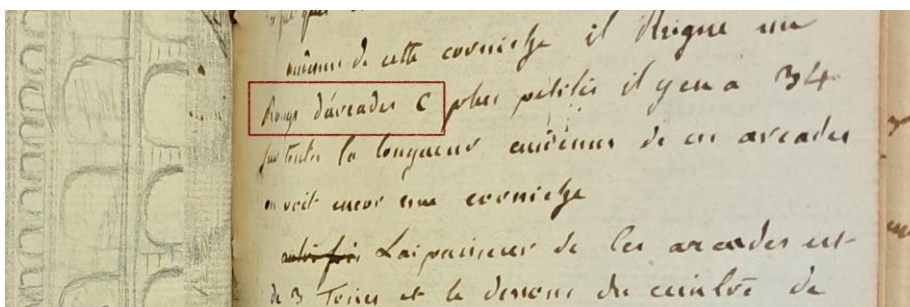


Figure 61. Lettre C, f.68

On voit donc avec cet exemple que même sa pratique du dessin plus personnelle est influencée par ses travaux et sa manière de dessiner pour ses recherches. Il ne compte *a priori* pas publier d'étude du pont du Gard, ce sujet étant éloigné de son domaine d'études, mais il le traite cependant comme n'importe quel autre sujet scientifique.

L'influence de sa profession et de ses pratiques se ressent surtout dans les nombreux croquis d'objets techniques et schémas de machines et de mécanismes qui remplissent le journal. Ne serait-ce que dans leur esthétique, ces schémas rappellent ceux des planches scientifiques et techniques de la *Description des Arts et Métiers*.

Ainsi, on retrouve certaines caractéristiques propres au dessin technique. Fougereux utilise par exemple une perspective cavalière pour ses sujets de plans de travail, qui ne se veut pas réaliste mais donne simplement l'idée de profondeur et un regard plus complet sur l'objet dessiné (voir fig.62). C'est une perspective particulièrement utilisée en gravure pour les ouvrages techniques (voir fig.63).

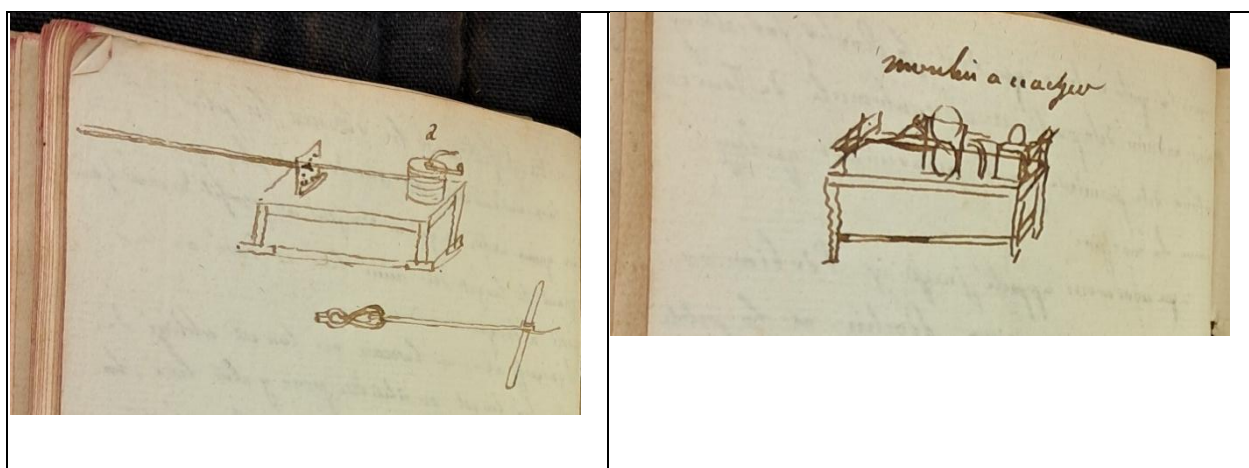


Figure 62. Exemples de vues cavalières dans le journal de Fougereux, f.29v et f.36v

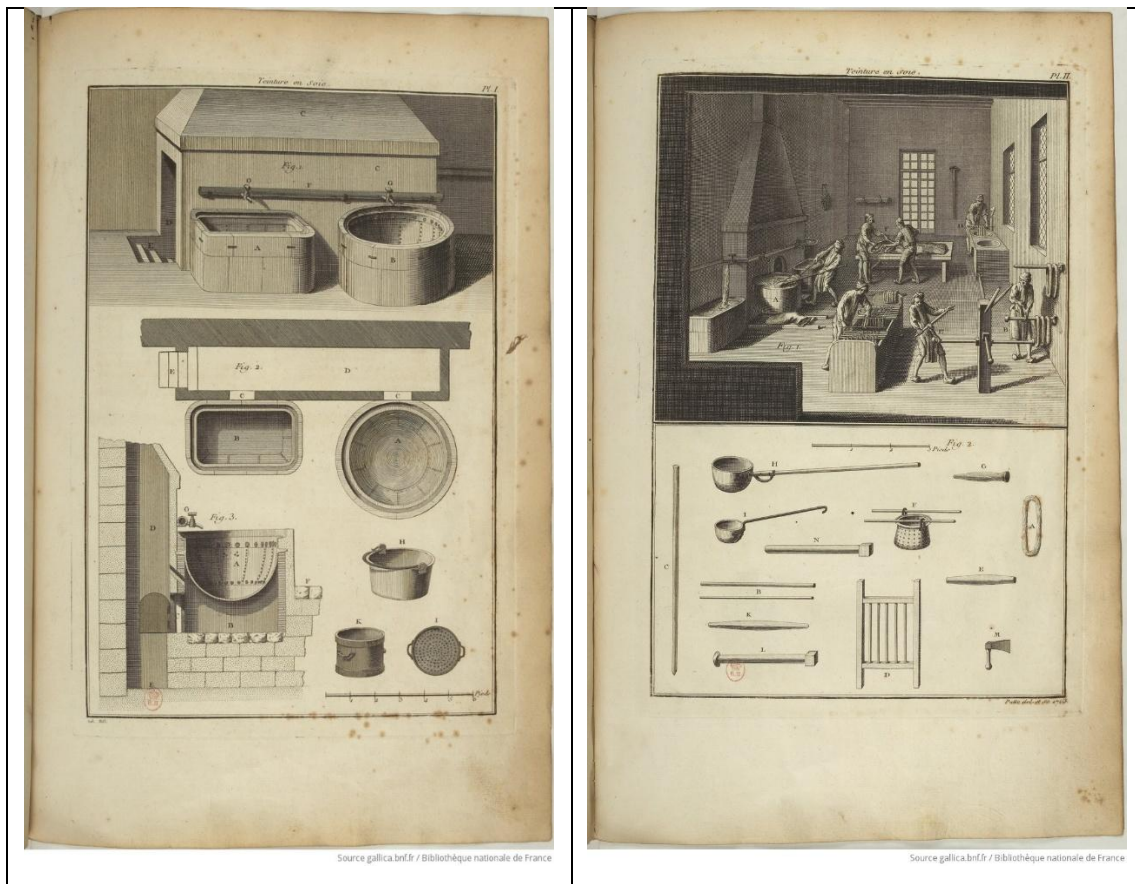


Figure 63. *Art de la teinture en soie*, Pierre-Joseph Macquer, 1763, Pl. 1 et 2

Sur cet exemple, issu de l'*Art de la teinture en soie*, publié l'année du voyage de Fougeroux, on peut voir un croquis de chaudière en perspective cavalière qui permet au lecteur de se faire une idée de l'objet en trois dimensions.

Une autre caractéristique des planches d'ouvrages scientifiques que l'on retrouve chez Fougeroux est la tendance à représenter les objets de manière isolée, hors de leur contexte, généralement à la suite d'une illustration qui les replace dans leur environnement. C'est le cas sur les planches ci-dessus tirées de l'*Art de la teinture en soie*, dans lesquelles on peut voir des représentations de récipients et d'outils liés à l'art décrit (voir fig.63). Fougeroux a recours au même procédé dans son journal, esquissant à plusieurs reprises des objets liés à l'artisanat qu'il observe.

Par exemple, lors de sa visite d'une manufacture de savon à Lunel, il esquisse le plan de travail de la découpe du savon, et inclut en dessous plusieurs objets liés à cette manœuvre (le fil de fer, le marqueur, le maillet, ainsi qu'une lame non nommée) (voir fig.64). De la même manière, lors de sa visite d'un moulin à huile aux alentours de Marseille, il dessine ensemble schémas des machines et croquis des objets du moulin (voir fig.65).

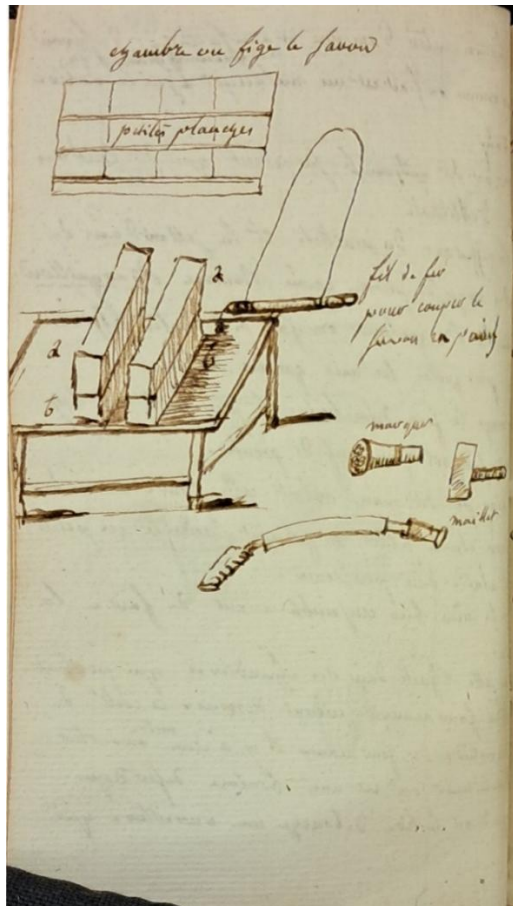


Figure 64. Croquis d'une manufacture de savon, f.86v

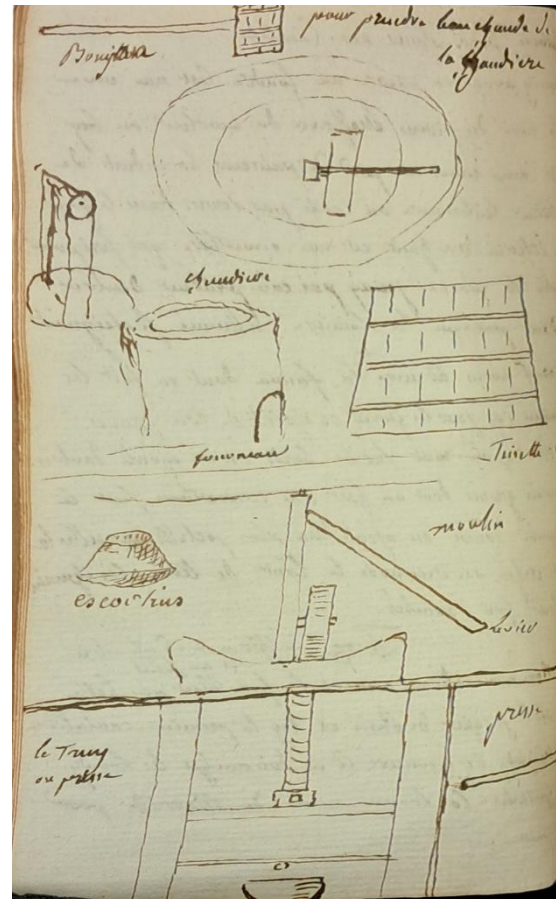


Figure 65. Croquis d'un moulin à huile, f.116v

Ces différentes caractéristiques donnent aux dessins de Fougeroux une esthétique proche des gravures illustrant les travaux scientifiques et techniques auxquels il contribue. Son milieu et son travail influencent nécessairement sa manière de dessiner, même lorsque les dessins qu'il exécute sont de nature plus personnelle. Le recours à ces techniques (vue cavalière, légendes, collections d'objets) peut être dû à ses habitudes. Il montre en tout cas que le dessin est pour lui un outil de travail en plus d'un moyen d'expression, notamment quand il sert des descriptions scientifiques comme on le retrouve dans le *Journal de Paris à Gênes*. Cette utilisation du dessin technique montre de la part de Fougeroux une maîtrise des codes de l'imprimé scientifique et technique.

TROISIEME PARTIE. LE JOURNAL DE VOYAGE : UN PROJET EDITORIAL ?

Dans la partie précédente, nous avons vu que l'écriture d'un journal de voyage est un processus complexe dans lequel plusieurs facteurs entrent en jeu et influencent la création du journal, objet et récit. La forme matérielle du support que le voyageur utilise pour ses notes influence ses choix de mise en page et sa rédaction car il doit se plier à l'espace disponible. De même, ses lectures, son milieu social et ses expériences professionnelles influencent également fortement la rédaction et la réalisation des dessins qu'il insère dans son récit. Tous ces facteurs dépendent du passé (lectures et éducation) et du présent (forme du journal, profession) du voyageur.

Mais le futur du voyage et du journal peut-il influencer, à l'avance, la rédaction de celui-ci ? Comment la façon dont le voyageur envisage l'utilité de son journal une fois le voyage terminé peut-elle avoir un impact sur son écriture ?

Cette question se pose dans le cas du journal de Fougeroux de Bondaroy. On ne sait pas si Fougeroux avait déjà pour objectif de publier, en l'état, le récit de son voyage lorsqu'il l'a effectué et rédigé. Cependant, il en avait probablement la volonté au moins après le voyage, comme en témoigne une note manuscrite de sa main ajoutée dans son exemplaire du *Voyage d'un Français en Italie fait dans les années 1765 et 1766* de Lalande :

[...] étant français et ayant parcouru l'Italie avec *curiosité* et avec *plaisir*, après avoir lu les auteurs qui ont écrit et donné d'amples détails sur cette partie de l'Europe, j'avoue que je me suis cru aussi en état de publier mon voyage d'autant que mon journal se prêtant au nombre de 16 volumes in-douze, je pouvais me flatter d'effacer les limites de mon compatriote²⁰⁷. (c'est l'auteur qui souligne)

Nous avons également connaissance d'un autre manuscrit de voyage qui est à part de la collection originale des cinq journaux initiaux. Il s'agit du manuscrit conservé à la bibliothèque de Saint-Étienne intitulé *Lion et le Forez* rédigé par Fougeroux de Bondaroy qui est en fait un état secondaire de certains passages des

²⁰⁷ Exemplaire conservé à l'APSL, B F8245. Cité dans PEREZ Marie-Félicie, PINAULT Madeleine, *Le voyage en Italie...*, op. cit., p.95-96.

journaux du voyage, retravaillés dans une optique qui semble être celle d'une publication.

Sachant qu'il a pensé et même travaillé à une publication de celui-ci, on peut dès lors se demander : avait-il donc déjà ce projet de publication, ou du moins cette envie et ambition en tête lorsqu'il a pris la route en 1763 ? Et si oui, cela influence-t-il ses notes durant le voyage, mais aussi sa manière d'envisager et de (re)travailler son journal après le voyage ? Nous tâcherons dans un premier temps de porter un nouveau regard sur le manuscrit de Paris à Gênes à l'aune de ces questionnements. Nous aurons ensuite l'occasion de nous pencher sur le manuscrit de Saint-Étienne et ce qu'il nous apprend sur le processus éditorial de Fougeroux dans le cadre de son journal de voyage.

1. PREVOIR L'ÉDITION AVANT LE VOYAGE

Nous avons établi dans la partie précédente que Fougeroux avait l'habitude de mener des travaux en prenant des notes et en effectuant des croquis sur les lieux de son étude. Il était ainsi au plus proche de son sujet, et pouvait noter les détails qu'il aurait pu oublier une fois son déplacement terminé. Cela lui permettait de préparer dès le moment de l'observation un travail qui devrait ensuite être édité. A-t-il pu opérer de la même manière pour son journal de voyage ? Il serait intéressant de savoir s'il avait déjà l'intention de publier son journal lorsqu'il l'a écrit.

Comme il nous est impossible de connaître ses intentions des siècles après sa mort, il nous faut essayer de trouver des signes dans le journal de Fougeroux qui peuvent indiquer que l'édition potentielle de son journal a pu influencer son écriture. Il est important cependant de noter que ces observations demeurent à l'état d'hypothèses, et sont à examiner en les mesurant les unes aux autres. Nous ne tentons pas ici de reconstituer la volonté de l'auteur mais plutôt d'examiner ce qui, dans un texte original, peut être influencé par le processus éditorial.

Nous examinerons pour cela trois aspects du journal : la vision que le voyageur en a, la façon d'écrire et celle de dessiner.

1.1. Comment Fougeroux envisage-t-il son journal de voyage ?

Avant de tenter de trouver des tendances et choix d'écriture et d'illustration qui pourraient suggérer le projet d'édition, demandons-nous d'abord comment Fougeroux envisage son journal et ce qu'il en dit lui-même.

Nous avons évoqué dans la partie précédente l'importance des « occasions spatiales » et des signes de la conscientisation du geste d'écriture dans le récit²⁰⁸. Ces passages évoquant l'acte d'écriture nous montrent la vision de son journal comme un véritable récit qu'il crée à chaque moment de pause où il peut lui donner vie. Il existe dans le journal un autre passage très significatif sur la manière dont Fougeroux envisage son journal.

Lorsqu'il arrive à Gênes, Fougeroux de Bondaroy écrit :

Nous sommes arrivés toujours en traversant des montagnes à 5h ½ à Gênes. J'en parlerai dans un autre endroit, mon livre ne me permettant pas de dire tout ce que j'en ai vu quoi qu'arrivé dans le moment et sur le simple coup d'œil de la ville. (f.154 v.)

Cette phrase est très précieuse dans le cadre de notre recherche. Ici, Fougeroux parle de *son* « livre », le considérant comme une unité et non une succession d'entrées les unes après les autres. C'est un signe supplémentaire pouvant nous indiquer que le journal était déjà relié et formait un objet unitaire pendant la rédaction, ce qui aide à le considérer comme un tout, un livre²⁰⁹. Mais en plus de cela, cette phrase est le signe que le voyageur a conscience d'être en train d'écrire et de créer non pas de simples notes de voyage, mais bel et bien un livre, un récit unitaire dont le voyage tisse la trame.

On peut aussi y voir la volonté éditoriale de Fougeroux par rapport à son journal. Cette phrase nous apprend que Fougeroux anticipe ses rédactions, a conscience de la place que demande son récit sur le papier, et préfère conserver une continuité en commençant un nouveau journal plutôt qu'en devant interrompre sa description de Gênes à la fin du premier journal. C'est bien le signe que le journal, à ses yeux, suit une trame, une logique dictée par la succession des événements et des moments d'écriture. Il ne s'agit pas uniquement d'un réservoir d'informations, ou d'un carnet de travail où noter ses observations bien que le journal prenne aussi cette fonctionnalité. Il s'agit aussi, et peut-être avant tout, d'un récit possédant un début, une fin, et des sections logiques correspondant aux différents temps forts du voyage de Fougeroux. Ici, il est arrivé en Italie, et clôt ainsi la partie française de son début de voyage.

²⁰⁸ Voir *supra*, Partie II, p.83.

²⁰⁹ Voir *supra*, Partie II, p.64.

1.2. Écrire pour de futurs lecteurs

Est-ce qu'écrire pour soi et écrire pour d'autres relève du même processus ? Rien ne semble moins sûr à une époque où chaque genre littéraire et texte publié suit des normes très spécifiques. Si l'on souhaite se faire publier et lire dans le futur, il serait alors impératif d'adapter son langage pour son futur lectorat. Nous pouvons donc tenter de voir ce qui, dans l'écriture de Fougeroux, nous pousse à croire qu'il pouvait avoir une édition en tête.

Les deux genres littéraires, ou du moins types de textes les plus susceptibles d'influencer Fougeroux dans sa rédaction, sont d'un côté le genre viatique de l'écriture de voyage, et de l'autre l'écriture scientifique telle que Fougeroux a l'habitude de lire mais aussi d'écrire dans le cadre de son travail à l'Académie. Combiner les deux pour rendre un récit à la fois agréable à lire et rigoureux est un exercice complexe car il faut prendre en compte un lectorat qui peut être double. En effet, si Fougeroux ne réservait son journal qu'à un usage professionnel de recherche, son seul lectorat serait lui-même ainsi qu'éventuellement sa famille et quelques collègues de l'académie qu'il serait amené à consulter pour leurs connaissances dans des domaines explorés dans le journal. Mais dans le cadre d'une publication d'un journal de voyage, il faut prendre en compte ce public-ci mais aussi un lectorat plus général d'amateurs de voyages et de littérature viatique, qui s'intéresse moins au contenu scientifique du journal qu'à la relation du voyage effectué. Cela crée un conflit entre les postures que doit adopter le rédacteur : est-il « voyageur » ou « savant » avant tout ? Pour Nathalie Vuillemin, « s'adonner aux deux formes en parallèle est possible, mais difficile : la sécheresse de l'observation scientifique rebutera le lecteur attiré par la dimension viatique, et le soupçon qui pèse sur la dimension aventurière de la narration viatique compromettra le sérieux d'un compte rendu savant²¹⁰ ».

Nous avons vu précédemment que Fougeroux est un auteur très rigoureux dans ses observations, notant certaines informations avec assiduité et tâchant d'approcher l'exhaustivité dans son journal. Nous avons vu également qu'il était particulièrement influencé dans ses observations par ses lectures et son éducation, accordant de l'attention à des lieux déjà bien connus et décrits. On peut souligner le fait que Fougeroux est un auteur très réservé : les passages plus personnels de son journal sont peu nombreux, ce qui les rend d'autant plus significatifs à la lecture²¹¹, mais rend aussi le récit global très sobre. En ce sens, il se rapproche des guides de voyage

²¹⁰ VUILLEMIN Nathalie, « Comment lire le carnet de voyage scientifique au XVIIIe siècle ? », *Viatica* [En ligne], 2018, n°5, p.4. DOI : <https://doi.org/10.52497/viatica863> (Lien vérifié le 23/08/2025).

²¹¹ Voir *supra*, Partie II, p.77.

qui se vendent pour aider les voyageurs tels la *Nouvelle description de la France* de Piganiol de la Force ou le *Nouveau voyage d'Italie* de Misson.

Un domaine qui l'influence également énormément et dont nous avons moins parlé dans le cadre de son écriture est sa profession et le milieu scientifique dans lequel il évolue. Celui-ci influence sa vision, et donc ce qu'il choisit de décrire avec curiosité dans son journal : nous avons vu cette influence dans les dessins qu'il réalise d'après l'esthétique des planches scientifiques et techniques auxquelles il est régulièrement confronté²¹².

Mais ce milieu scientifique influence également sa manière d'écrire à certains moments de son récit, d'une façon qui rappelle grandement les écrits que Fougeroux et ses collègues publient pour le compte de l'Académie des sciences. On peut supposer dès lors que l'adoption de ce style, que l'on retrouve majoritairement dans le cadre de ses descriptions d'éléments scientifiques et techniques, a deux raisons. L'une tient de l'influence inconsciente du milieu dans lequel il évolue. Mais il est aussi possible qu'elle soit due à un projet de présenter ces observations par la suite à l'Académie, et éventuellement les y faire publier.

Dans les descriptions qu'il fait des industries qu'il observe sur son chemin, Fougeroux adopte à plusieurs reprises un style et un ton qui donnent l'impression d'un exposé scientifique présenté face à des pairs. Ainsi il emploie l'impératif comme une invitation à observer un sujet avec son lecteur : « Passons maintenant aux changements que M^r Falcon a fait a son métier (f.18) », « Venons maintenant à l'arrangement du métier à travailler (f.20) », « Passons à son usage (f.34) »...

De même, il utilise ses schémas et y fait référence de la même manière que dans un ouvrage scientifique en introduisant les différentes lettres légendant le schéma directement dans sa phrase. C'est le cas avec le schéma du pont du Gard que nous avons étudié précédemment²¹³. On peut aussi évoquer la description de la fabrication du fil d'or et le croquis du banc à dégrossir le fil dessiné au feuillet 29v et accompagnant le texte adjacent (voir fig.66).

²¹² Voir *supra*, Partie II, p.118.

²¹³ Voir *supra*, Partie II, p.114.



Figure 66. Schéma d'un banc à dégrossir et explication correspondante dans le texte, *Journal de Paris à Gênes*, f.29v-30

Ces exemples montrent de la part de Fougroux de Bondaroy une façon d'écrire très académique et proche des mémoires et exposés présentés à l'Académie des sciences. Cela suggère non seulement une influence de ce style dans sa manière d'écrire, mais également une première réflexion éditoriale de ces observations d'industries, déjà pensées et rédigées comme de véritables exposés.

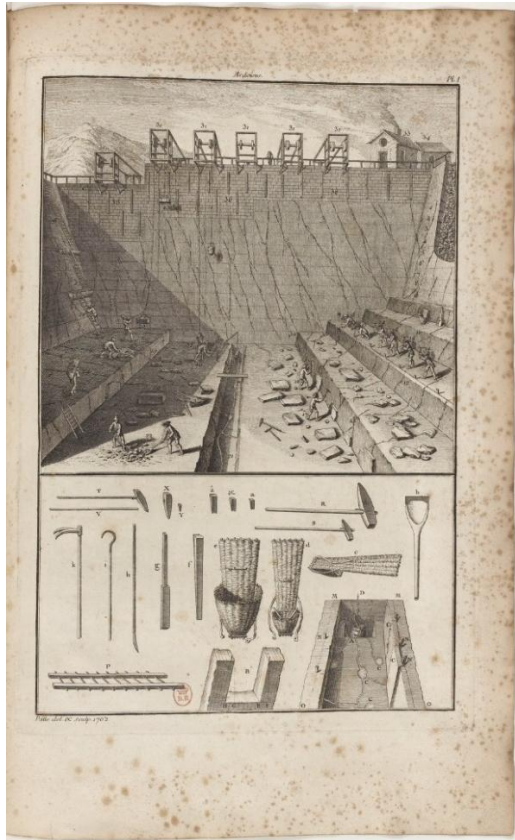
1.3. Préparer les illustrations

Nous avons vu précédemment que Fougroux était fortement influencé par les codes de sa profession dans la réalisation de ses croquis et schémas, approchant une esthétique similaire aux planches d'ouvrages scientifiques comme la *Description des Arts et Métiers*. A-t-il pu effectuer certains de ces croquis dans l'optique d'en tirer des planches pour des travaux scientifiques ?

Nous avons évoqué le fait que les études réalisées sur le terrain peuvent donner lieu à des publications ; les dessins réalisés peuvent alors également servir de modèles pour de futures planches devant illustrer ces ouvrages. C'est une pratique dont Fougroux a l'habitude, bien avant son voyage en Italie. Fougroux de Bondaroy, à l'instar de ses collègues de l'Académie des Sciences, se déplace dans des ateliers ou sur des terrains d'étude afin d'y mener des observations dont il rend ensuite compte à l'Académie lors d'exposés réguliers. Certaines de ces observations sont tenues dans le cadre d'entreprises éditoriales comme la *Description*. Fougroux dessine alors ce qu'il remarque afin de préparer les planches qui accompagneront le texte. Dans ce cas, il faut que ses dessins répondent à des normes propres à la publication de planches scientifiques et techniques.

C'est par exemple ce qu'il a fait dans le cadre de son premier *Art*, l'*Art de tirer des carrières la pierre d'ardoise, de la fendre et de la tailler* paru en 1761. Ce mémoire s'appuie principalement sur les études menées par son prédécesseur René-Antoine Ferchault de Réaumur, y compris sur les planches qu'il avait faites dresser pour ces travaux. Cependant, Fougroux précise dans l'Avertissement qui précède

l'étude que « des trois planches qu'avoit fait graver M. de Réaumur, je n'ai pu faire usage que de deux : ce sont les II & IV de celles que je donne. J'ai suppléé à la première Planche de M. de Réaumur, qui étoit défectueuse, par deux nouvelles que j'ai fait graver *d'après des desseins pris sur le lieu*²¹⁴ » (voir fig.67 et 68).



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Figure 67. Planche gravée d'après Fougroux de Bondaroy



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

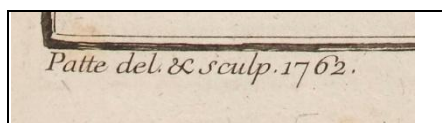
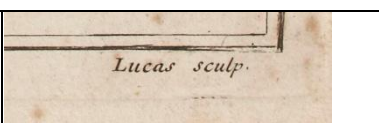
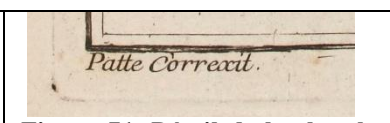
Figure 68. Planche originale gravée d'après Réaumur

On peut voir que la planche gravée d'après les dessins de Fougroux est signée « Patte del. & sculp. 1762 » – soit « dessiné et gravé par Patte, 1762 » (fig.69)²¹⁵. Celle d'origine commandée par Réaumur, elle, contient les mentions « Lucas sculp. » et « Patte Correxist », soit « gravé par Lucas, corrigé par Patte » (fig.70 et 71). Pierre Patte (1723-1814) est un architecte et graveur qui a confectionné les estampes de plusieurs ouvrages scientifiques de son temps, dont l'*Encyclopédie* et la *Description des Arts et Métiers*. Il est de la génération de Fougroux et n'a pu réaliser les gravures de Réaumur, mais c'est lui qui réalise celles que Fougroux commande pour remplacer la planche défectueuse issue des archives de Réaumur. Les deux planches originales ont été gravées par Claude Lucas (16..-17..), graveur

²¹⁴ FOUGEROUX DE BONDARROY Auguste-Denis, *Art de tirer des carrières la pierre d'ardoise, de la fendre et de la tailler*, Paris, Saillant & Nyon, Desaint, 1761, p.iv. Nous soulignons.

²¹⁵ Cette date de 1762 est d'ailleurs étonnante. Peut-être la publication était-elle envisagée originellement pour 1762 mais a finalement été publiée en 1761, laissant cette mention dans les signatures des planches de Patte.

et illustrateur qui a collaboré avec Réaumur sur plusieurs de ses travaux. La planche IV (fig.68) a ensuite été corrigée par Patte pour la publication de l'*Art*.

		
<p>Figure 69. Détail de la planche gravée d'après Fougeroux</p>	<p>Figure 70. Détail de la planche originale, graveur</p>	<p>Figure 71. Détail de la planche originale, correction</p>

La Houghton Library possède le dossier préparatoire de cet *Art* qui contient des dessins de Fougeroux, notamment un qui a servi à la réalisation de ces planches²¹⁶. Madeleine Pinault-Sørensen en a réalisé un cliché pour son article sur la collection d'archives du château de Denainvilliers publié en 1982, le cliché que nous possédons est donc de qualité médiocre (voir fig.72)²¹⁷. Il permet cependant de voir la technique que Fougeroux possédait en dessin, ainsi que les codes qu'il respectait afin de préparer un dessin pouvant servir à une planche imprimée. Les deux illustrations sont très similaires, on note seulement l'ajout de personnages sur la planche ainsi que le décalage de certains éléments pour rendre le tout plus lisible (voir fig.67).

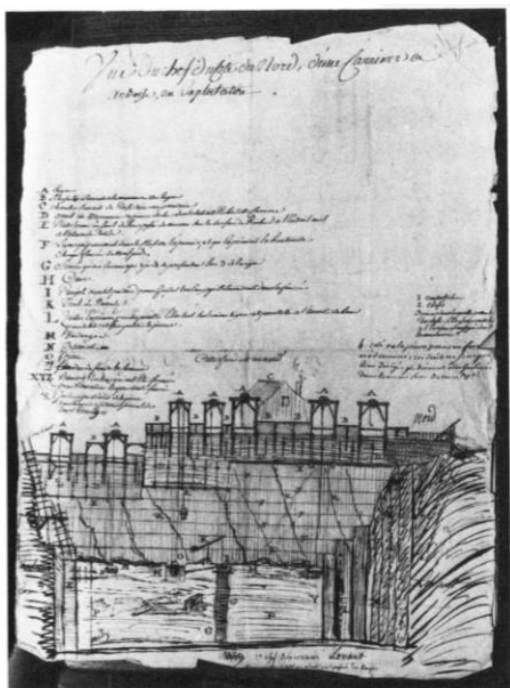


Figure 72. Esquisse préparatoire par Fougeroux de Bondaroy, Madeleine Pinault-Sorensen

²¹⁶ HL, MS Typ 432.1 (27)

²¹⁷ JAOUL Martine, PINAULT-SORENSEN Madeleine, *op. cit.*, 1982, p.349.

On voit avec cet exemple que Fougroux est habitué à dessiner pour ses travaux et pour les planches qui devront les illustrer. Or, les codes propres aux planches de la *Description* et de ses travaux scientifiques se retrouvent sur les dessins de son journal de Paris à Gênes. Il semble légitime dans ce cas de penser que Fougroux a pu effectuer ces dessins en ayant en tête, peut-être inconsciemment, le projet d'une publication de ceux-ci avec ou en parallèle de son récit de voyage.

Parmi les dessins que Fougroux a réalisés durant son voyage, ceux copiés lors de ses visites de savonneries dans la région méditerranéenne de la France sont les plus susceptibles d'avoir été ensuite réemployés et d'avoir servi à une publication. En effet, 11 ans après le voyage de Fougroux de Bondaroy, son oncle Henri-Louis Duhamel du Monceau publie l'*Art du savonnier*. On peut imaginer que Fougroux de Bondaroy a pu l'épauler dans cette rédaction, d'autant plus que l'on sait qu'il a utilisé les observations de son voyage pour annoter un manuscrit de Réaumur sur le sujet²¹⁸. Cela est d'autant plus probable qu'il fait partie du comité de relecture de cet ouvrage²¹⁹.

On ne peut affirmer qu'il a pu avoir un rôle à jouer dans la réalisation des planches, mais on peut cependant souligner de nombreuses similitudes entre ses dessins et les planches imprimées 11 ans plus tard.

Ainsi, on a pu retrouver dans les planches de l'*Art du savonnier* tous les éléments dessinés par Fougroux, ce qui nous montre déjà que ce dernier a mené une observation très pointue de ces industries²²⁰. Surtout, certains de ces éléments sont très similaires dans leur représentation, ce qui peut laisser penser que Fougroux a assisté et participé à la création de certaines de ces illustrations (voir fig.73, 74 et 75).

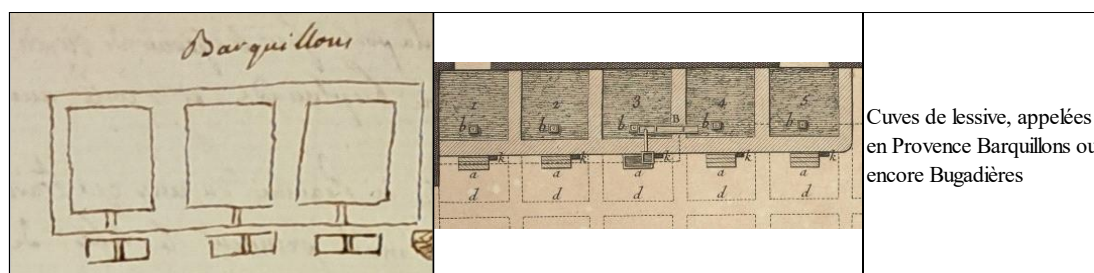


Figure 73. Cuves de lessive ou Barquillons, représentées dans le journal de Fougroux et l'*Art du Savonnier* (voir Annexe 12)

²¹⁸ Voir PINAULT-SORENSEN Madeleine, « La Description des Arts et Métiers... », in : CORVOL Andrée, *op.cit.*, p.140. Ce manuscrit est conservé à la Houghton Library, HL, MS Typ 432.1 (54).

²¹⁹ Il est cité à la fin de l'ouvrage dans le certificat d'impression délivré par l'Académie des sciences le 13 août 1774. Voir DUHAMEL DU MONCEAU Henri-Louis, *L'Art du savonnier*, S.l., S.n., 1774, p.70 (disponible sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1067604q> (Lien vérifié le 18/08/2025)).

²²⁰ Voir Annexe 12 – Concordance entre les objets dessinés par Fougroux de Bondaroy dans une savonnerie de Lunel... (p.212).

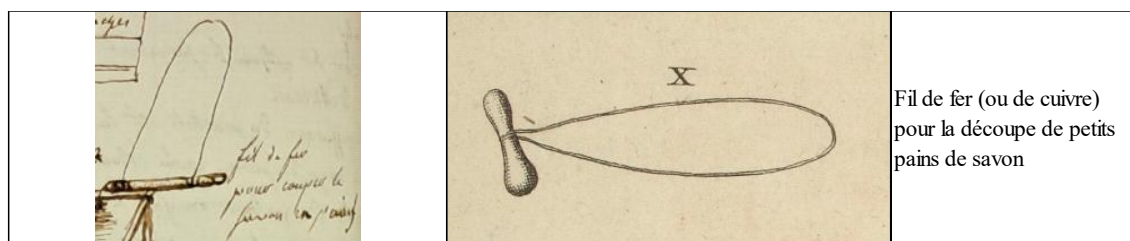


Figure 74. Fil de fer, représenté dans les mêmes (voir Annexe 12)



Figure 75. Maillet et marqueur de fabricant, représentés dans les mêmes (voir Annexe 12)

Cet exemple nous montre plusieurs choses. Il nous confirme tout d'abord que les observations menées par Fougeroux de Bondaroy sont faites avec la plus grande rigueur, et que les dessins qu'il en tire sont très détaillés au point de pouvoir servir, tels qu'ils le sont, de modèle pour des planches gravées de ces arts. Ses observations et ses dessins lui permettent également d'assister ses pairs dans leurs travaux, comme il le fait avec son oncle pour cet *Art*.

De manière générale, on ne peut affirmer que Fougeroux de Bondaroy avait bien la volonté de tirer de son journal un ouvrage imprimé au moment-même de sa rédaction. Les éléments que nous avons relevés dans notre étude nous apprennent cependant qu'il a traité ce voyage et le journal qui en résulte avec la même rigueur et le même soin qu'il l'aurait fait dans le cadre d'un voyage d'étude pour un mémoire scientifique. Il envisageait ce journal comme une œuvre à part entière bien plus qu'un simple support de notes de voyage, et il en a traité la rédaction et l'illustration en respectant les codes et le style d'une étude scientifique.

Dans la perspective d'un projet d'édition des écrits de son voyage, on peut dire que Fougeroux en a amorcé le processus dès la première rédaction, même si cela était peut-être en grande partie inconscient de sa part. Cependant, le *Journal de Paris à Gênes* demeure un « premier jet » avec ses défauts, ses manques et les erreurs

propres à ce genre de travail réalisé sur le vif. Un tel ouvrage ne peut être utilisé en l'état pour en tirer une publication.

2. REECRITURE ET REFLEXION EDITORIALE : LE MANUSCRIT DE SAINT-ÉTIENNE

Le processus d'écriture ne se fait généralement pas en un temps. Après avoir rédigé une première version de son texte, l'écrivain – notamment s'il souhaite se faire publier – doit reprendre son texte et le retravailler, parfois plusieurs fois avant d'arriver à une version qui le satisfasse, et qui convienne à son éditeur.

Ce processus, Fougeroux de Bondaroy l'a expérimenté pour son journal de voyage lorsqu'il a pensé à le faire éditer. Cela a donné lieu à un deuxième manuscrit de voyage, reprenant le récit du premier journal et l'ajustant pour le rendre publiable.

2.1. *Lion et le Forez*, le manuscrit de la bibliothèque municipale de Saint-Étienne

Le manuscrit intitulé *Lion et le Forez* qui est aujourd'hui conservé à la bibliothèque municipale de Saint-Étienne (sous la cote MS ANC A156) est un manuscrit de voyage de la main de Fougeroux de Bondaroy qui reprend le récit du voyage de Paris à Lyon à l'aller, puis de Lyon à Orléans en passant par Saint-Étienne à son retour d'Italie. Jusqu'en 2019, il était conservé chez un collectionneur roannais anonyme, puis il est passé en vente publique à Saint-Étienne où il a été acquis par la bibliothèque municipale²²¹.

Son existence n'était jusque-là pas connue des chercheurs qui ont pu travailler sur les archives de Fougeroux de Bondaroy et de sa famille. Le travail d'édition amorcé par M. Marin après l'acquisition de ce manuscrit a commencé de mettre en lumière l'intérêt de celui-ci dans l'étude de l'œuvre de Fougeroux de Bondaroy²²². En effet, ce journal n'est pas de la même nature que les autres journaux rédigés par Fougeroux en 1763 : il s'agit d'une version remaniée de ses journaux de voyage. Plus précisément, le manuscrit de Saint-Étienne contient les passages concernant le trajet de Paris à Lyon et le premier séjour de Fougeroux à Lyon, entre le 3 et le 13 février 1763, ainsi que son deuxième séjour à Lyon au moment de son retour et son trajet jusqu'à Orléans, en passant notamment par Saint-Étienne, entre le 20 août et le 23 septembre 1763 (voir fig.76).

²²¹ Ces informations nous ont été données par M. François Marin, ancien directeur de la bibliothèque municipale de Saint-Étienne, contacté par mail en fin d'année 2024.

²²² Voir *supra*, Introduction, p.27.



Figure 76. Itinéraire de Fougereux de Bondaroy, portions contenues dans le manuscrit de Saint-Étienne

La découverte de ce manuscrit est très intéressante dans l'étude du voyage de Fougereux de Bondaroy, et change ce que l'on savait de ses journaux et d'un éventuel projet éditorial. En effet jusqu'à présent, on n'avait connaissance à ce sujet que d'une note manuscrite que Madeleine Pinault-Sørensen et Marie-Félicie Pérez avaient soulignée en 1990 dans l'exemplaire de Fougereux du *Voyage* de son collègue Lalande. Le botaniste y écrivait avoir l'ambition de publier lui-aussi son propre récit de voyage à partir des notes prises en 1763, et semblait déjà avoir une idée du nombre de volumes qui en résulterait²²³. Cependant, cette note ne donnait à voir qu'une ambition, et non un réel projet d'édition.

Le manuscrit de Saint-Étienne, lui, est la preuve d'un véritable projet amorcé par Fougereux. Ce manuscrit est d'un format plus grand que le journal de Paris à Gênes, il mesure un peu plus de 21cm de haut et 16cm de large. Il est composé de plusieurs cahiers aux dimensions divergentes et qui ne sont pas faits du même papier, reliés par cinq nerfs en cordes sur des plats de cartonnage et un dos en cuir aujourd'hui en mauvais état (voir fig.77).

²²³ Voir *supra*, Partie III, p.122

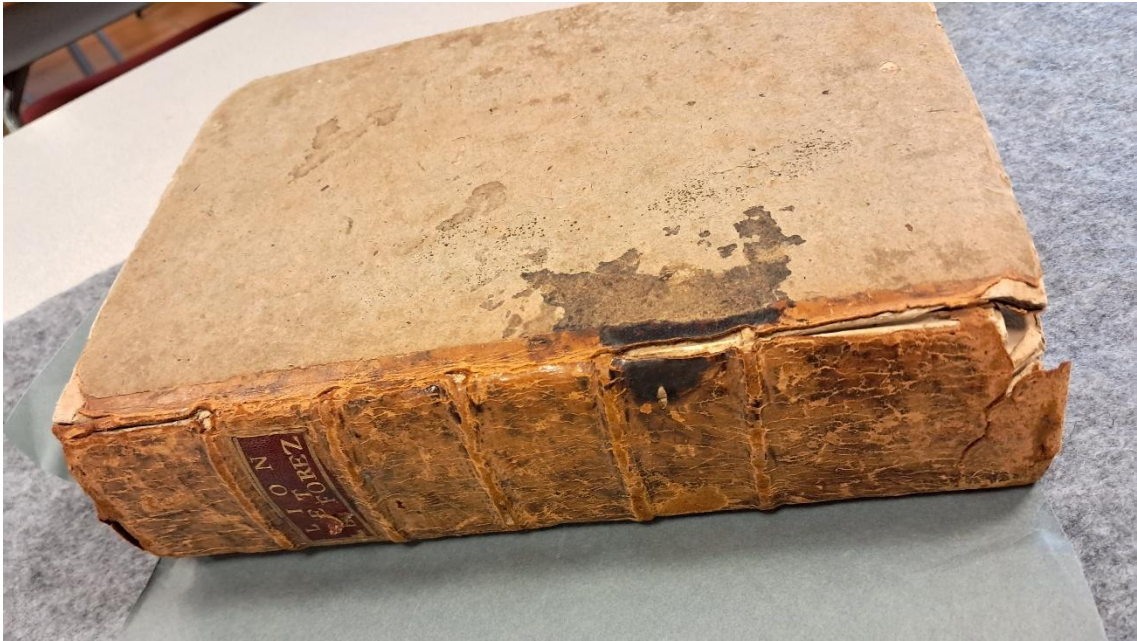


Figure 77. Reliure du manuscrit de Saint-Étienne

Cette composition assez différente de celle du journal de Paris à Gênes témoigne d'un document qui n'avait pas la même nature ni la même fonction. Le journal de Paris à Gênes est très maniable par sa petite taille et sa reliure souple en parchemin, il est donc facile pour Fougeroux de l'amener avec lui sur la route et l'utiliser quand il le souhaite. Le journal de Saint-Étienne est lui très rigide, grand et large ce qui le rend peu maniable. Il est plutôt fait pour la lecture, éventuellement l'ajout de notes. Mais étant donné sa forme ainsi que la différence des nombreux cahiers en taille et en qualité de papier, il semble peu probable qu'il ait été relié avant sa rédaction, contrairement au manuscrit de Lyon.

Il ne s'agit pas d'un deuxième état de l'entièreté du récit de voyage de Fougeroux, mais uniquement des parties concernant Lyon, la région du Forez et le retour à Orléans, durant lesquelles Fougeroux a effectué une majeure partie de ses observations d'arts et d'industries. Juste après le passage relatant le voyage et le séjour à Lyon du 3 au 13 février, Fougeroux écrit :

Pour ne point interrompre ce que nous avons à dire sur la ville de Lion quoique nous en soions partit le 13 février pour aller en Dauphiné, je vais joindre icy ce que nous avons seu en y revenant le 20 aoust ; après notre voiage d'Italie. J'ajouterai aussi le récit du voiage que j'ai fait dans le Forest, celui des mines de Saint-Bel, enfin mon retour à Orléans par la Loire. Cette partie de mon voiage étant destinée particulièrement à m'instruire sur les arts, je serais plus appropos d'en joindre icy la description et de la

mettre à la suite de celle de la ville du royaume où ils y sont le plus en vigueur (*Lion et le Forez*, p.108).

Il cherche donc avec ce journal à mettre de l'ordre dans ses notes, mais également à lier ensemble des passages qui ne l'étaient peut-être pas jusqu'alors. Ainsi, les « descriptions » dont il parle doivent être insérées à la suite de la description de la ville, donc de l'extrait de récit de voyage, qui correspond à l'art décrit. Cela laisse supposer que le manuscrit de Saint-Étienne pourrait en fait être le raccordement de différents écrits effectués durant le voyage, ou grâce à lui, et rédigés sur divers supports.

Le manuscrit de Saint-Étienne est très dense et complet, et il mériterait une étude en profondeur des différents textes que l'on y trouve. Cependant, afin de recentrer notre étude sur les liens entre écrit et voyage, nous avons choisi d'analyser plus précisément les parties de ce journal liées au premier trajet de Paris à Lyon, et de moins nous focaliser sur le reste du document. Cela nous permet d'étudier ce manuscrit en comparaison du *Journal de Paris à Gênes*, et de nous rattacher à la question de l'écriture du voyage et ses liens avec l'édition. Nous avons précédemment cherché à déceler la manière dont la perspective de publication influençait l'écriture *dans* le voyage. Nous analyserons désormais la manière dont le voyageur, une fois rentré chez lui, peut reprendre son journal et le modifier (ou non) pour l'édition.

2.2. Reprendre le premier jet

Afin de rendre son texte propre à la publication, Fougeroux de Bondaroy effectue une réécriture et restructuration de son premier récit. Avoir accès à la première version prise « sur le vif » pendant le voyage, et une seconde version reprise après coup permet de comparer les deux et de voir ce qui est retenu, ce qui est modifié et ce qui est supprimé par Fougeroux de Bondaroy dans son remaniement.

L'adoption d'une nouvelle mise en page

Avant de nous pencher sur le texte précisément et son contenu, on peut voir au premier coup d'œil que Fougeroux modifie la forme entre les deux versions. Nous avons établi précédemment que Fougeroux tentait dans son journal d'adopter une présentation rigoureuse de ses notes de voyage. Il présente ainsi les jours en tâchant de les séparer visuellement et tient le compte de certaines informations (température, nom des lieux traversés...) avec rigueur et le plus souvent possible²²⁴. Dans le

²²⁴ Voir *supra*, Partie II, p.70.

manuscrit *Lion et le Forez*, Fougeroux de Bondaroy maintient cette logique de normalisation et sectionnement des informations en introduisant cependant de nouveaux séparateurs et une nouvelle mise en page de ces informations. Ainsi, il ne sépare plus ses entrées uniquement par date, mais également par thématiques lorsque celles-ci concernent une observation particulière qui forme un aparté dans le récit du voyage.

Par exemple, le 4 février, il passe par Auxerre qu'il décrit dans un paragraphe annoncé par le nom de la ville inscrit en marge. Le lendemain, il fait de même pour sa description d'Ivry. À Lyon, il mène plusieurs observations que nous avons évoquées précédemment dans la description du journal de Paris à Gênes. Dans le manuscrit de Saint-Étienne, il annonce chacune d'entre elle afin de les séparer visuellement pour le lecteur. Il décrit ainsi les greniers d'abondance de la ville, les métiers à tisser la soie ou encore les pierres des bâtiments de Lyon.

Ces thématiques sont annoncées sous forme de *marginalia**, du côté de la marge intérieure, juste avant le début de chaque paragraphe (voir fig.78). Sur l'exemple, les sections sont le « concert » auquel Fougeroux a assisté à Lyon, ainsi que la section sur la « Pierre de Lion ». Cette façon de faire rappelle la notation des sous-chapitres dans certains livres imprimés, comme dans le *Nouveau voyage d'Italie* de Misson, ici décrivant la ville de Bergame (voir fig.79)²²⁵.

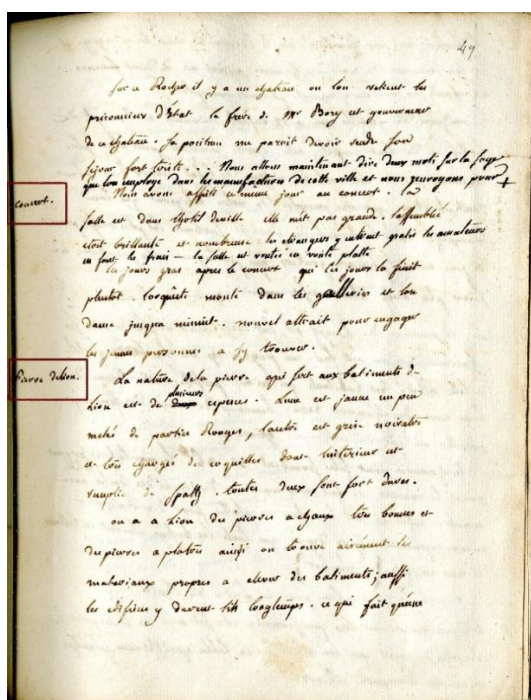


Figure 78. Sections en marge du texte dans le manuscrit *Lion et le Forez*, p.47

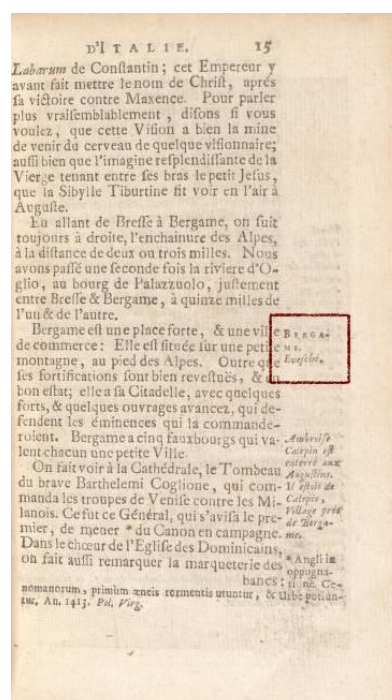


Figure 79. Sections en marge du texte dans le *Nouveau voyage d'Italie* de M. Misson, p.15

²²⁵ MISSION Maximilien, *op. cit.*, p.15.

Fougeroux reprend des informations issues de son premier journal et en change la mise en page afin de rendre la lecture du journal plus aisée et fluide.

En parallèle, Fougeroux introduit également des informations que l'on ne retrouvait pas dans son premier journal. Elles peuvent tout-de-même être issues d'observations sur place qu'il aurait consigné autre part, ou bien proviennent de lectures ultérieures. Il s'agit principalement de l'indication des coordonnées des principaux lieux auxquels il s'arrête, ou plutôt simplement de la latitude qu'il inscrit « hauteur au pôle ». À son époque, le calcul de la latitude est rendu plus aisé grâce à l'octant, créé en 1730 par John Hadley à Londres et dont la diffusion au public commence à se faire dans les années 1750-1760²²⁶. On ne sait pas cependant si Fougeroux en possédait un. Toujours est-il qu'il inscrit régulièrement en marge du manuscrit de Saint-Étienne la latitude des villes traversées, et ce avec une précision qui correspond globalement à nos connaissances actuelles. Ainsi pour Tournus, il inscrit 46.33.18, et pour Lyon à hauteur de la place des Terreaux 45,44,45 (voir fig.80). On voit d'ailleurs que pour Tournus, il a inscrit en-dessous « T. VII. p.II » ce qui pourrait faire référence à l'ouvrage consulté pour obtenir cette mesure.

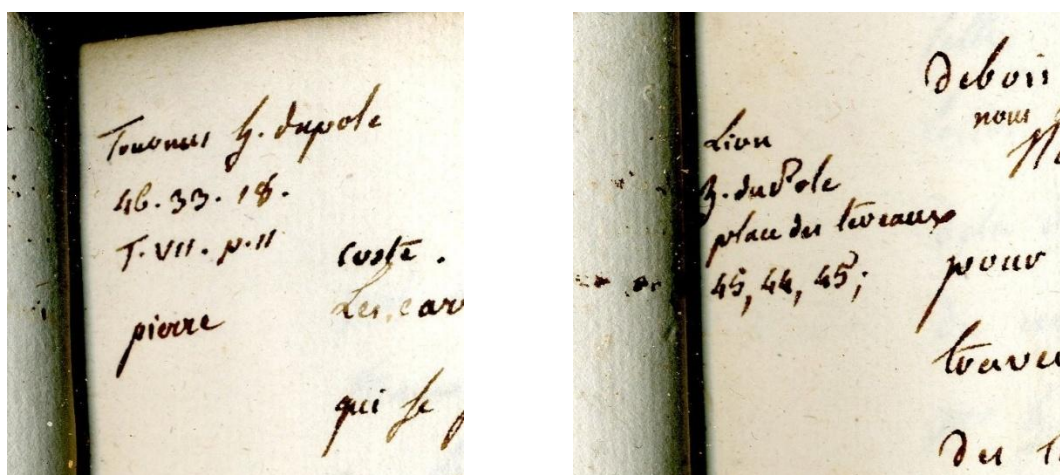
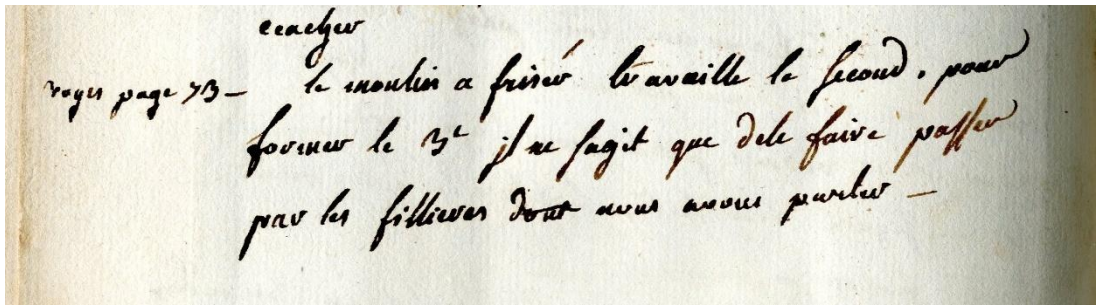
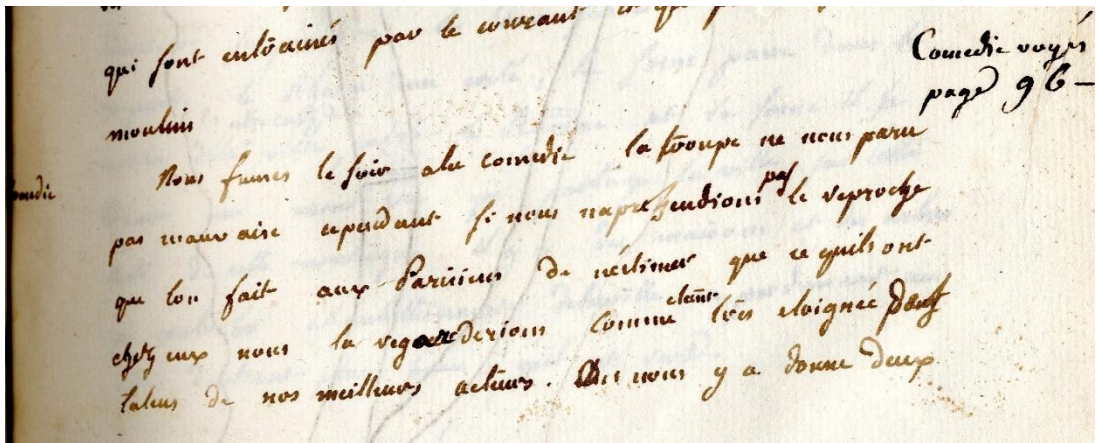


Figure 80. Mesures de latitude aux niveaux de Tournus et de Lyon dans *Lion et le Forez*, p.13 et p.19

Il indique également, de temps à autre, un renvoi vers une page à laquelle il parle du sujet évoqué dans le texte (voir fig.81 et 82).

²²⁶ FAUQUE Danielle, « Sur l'enseignement et la diffusion des instruments à réflexion à la fin du XVIIIe siècle », *Cahiers François Viète*, 2016, série II, vol.8/9, 37-59.

Figure 81. Renvoi, *Lion et le Forez*, p.74Figure 82. Renvoi, *Lion et le Forez*, p.88

Cette pratique permet une meilleure lecture et préfigure une mise en page éditoriale, puisqu'il s'agit des renvois que Fougeroux souhaitera probablement ajouter à sa version imprimée. Le fait d'ajouter ces éléments témoigne d'une attention particulière pour le lectorat extérieur, non familier avec son voyage, car Fougeroux lui permet ainsi d'établir des liens entre les différents moments de son périple.

Travailler le contenu du journal

En plus de l'ajout d'informations et le travail de remise en page exercés dans le second manuscrit, Fougeroux effectue des changements dans le contenu et l'écriture de son récit. Il effectue notamment des modifications qui rendent son texte davantage narratif et proche d'un véritable guide de voyage. Cela change de son premier manuscrit où les descriptions scientifiques occupaient une part majeure du récit et où les informations propres à l'expérience de voyage étaient plus éparées et liées à des événements en particulier comme la traversée des Alpes²²⁷.

Ainsi, il inclut dans sa narration des informations utiles à tout autre voyageur qui prendrait le même itinéraire. On les retrouve particulièrement au tout début du

²²⁷ Voir *supra*, Partie II, p.69.

récit. Il indique ainsi les prix de la diligence, des services, les horaires de départ et d'arrivée à chaque étape ainsi que quelques conseils pour la gestion des bagages :

Nous sommes partis de Paris le 3 février 1763. Nous avons pris la diligence de Lion. On donne 100# par plasse (sic) et 40# pour celle du domestique quand la diligence ne le nourrit point. Il est sur l'impérial du carosce (sic) où l'on est dit-on assez doucement mais où l'on craint d'être renversé par un violent cahot ou de se blesser si la voiture venait à verser. La diligence fait la route en 5 jours en été ; elle est 6 jours en hiver. On est assez bien nourri. On peut demander le matin du boeure, œuf ou bouillon. On prend 6 sols par livre pesant pour malles et effets. Il vaut mieux quand on a du temps devant soy, les envoyer par les guimbardes et pour lors on ne paye que 15# du cent. Les guimbardes sont dix jours en route. On part ordinairement à 3 ou 4 heures du matin et on arrive à la couchée à 6 heures du soir. [...] On donne : au cocher 6# ; au postillon 3# ; aux mariniers de la diligence d'eau 5. [...] On rencontre tous les soirs à l'oberge (sic) une diligence qui fait la route contraire. On se lève à 3 heures au plus tard mais l'on peut se coucher à 9 heures du soir si l'on veut. (*Lion et le Forez*, p.1-2)

Ce passage donne davantage l'image d'une relation classique de voyage voire d'un guide dans lequel on retrouve ces informations qui intéressent chaque nouveau voyageur²²⁸.

On prend également avec ce passage la mesure de l'amélioration du style de narration de Fougeroux par rapport à son premier journal. Dans cette version, les tournures de phrases sont plus narratives, plus proches de son quotidien, et le ton est moins sec que dans son premier manuscrit. On peut comparer deux passages relatant les mêmes événements pour mieux voir le changement opéré. Prenons la description du premier jour à Lyon de Fougeroux de Bondaroy. Dans le *Journal de Paris à Gênes*, l'extrait est le suivant :

²²⁸ On retrouve ainsi ce genre d'information dans les différents guides que nous avons évoqués au long de cette étude, comme l'ouvrage de Misson, celui de Piganiol de la Force ou encore, après le voyage de Fougeroux, celui de Lalande.

Le matin du 9 nous primes un fiacre. Nous fumes prendre du chocolat dans un caffè. De la chez M. Montlong proche l'hotel de ville place des Terreaux. Il nous engagea a diner chez luy. Nous le quitames pour aller chez M. Poivre frère de celuy des Indes. Ce dernier était partit le matin pour aller à sa campagne. De la nous fumes chez M. Tourette, Conseiller de la monnoie. Nous avons laissé la lettre de Mr Duhamel et nous avons ensuite été remettre une lettre de Mr Geoffroy à Mr Hervet chez Mr de la Borde et Baunevet. Il nous a promis de nous faire voir demain sa manufacture. (*Journal de Paris à Gênes*, f.10r-11r).

Le ton est assez sec, les phrases comportent peu voire aucun verbe et leur construction est très simple. Les informations comportent peu de détails, donnant au tout une impression davantage de liste que de texte.

Dans le manuscrit *Lion et le Forez*, le passage est réécrit de la manière suivante :

Le matin du 9 février. Nous primes un fiacre. Nous entrames dans un caffè pour y prendre une tasse de chocolat. De la nous nous fimes conduire chez Mr Montlong place des Terreaux. Il nous engagea à venir diner chez luy. Nous le quittames pour aller chez Mr Poivre ; nous ne trouvames que Mr son frère. Celuy des Indes que nous cherchions étoit partit le matin pour sa campagne.

Nous fumes chez Mr de la Tourette, conseiller de la monnoie, à qui nous remimes une lettre de mon oncle et nous portames une lettre de Mr Geoffroy à Mr Hervet chez Mrs de la Borde et Bonnevet. Il nous a promis de nous faire voir demain sa manufacture. Mr Hervet dessine des etoffes pour la fabrique de ces Messieurs. (*Lion et le Forez*, p.19-21).

Le ton de Fougeroux, malgré sa froideur habituelle²²⁹, est ici bien plus narratif et personnel que dans son premier manuscrit. Les phrases sont plus complexes (bien que courtes) avec des compléments et plusieurs verbes, qui rendent la suite des

²²⁹ Dans son éloge funèbre, Condorcet mentionnait un « goût sévère pour l'exactitude » et le fait que « chercher à embellir la vérité eût été pour lui la déguiser ». Voir CONDORCET Nicolas de, « Éloge de Fougeroux », *op. cit.*, p.434.

actions plus intelligible que dans le premier extrait. Fougeroux utilise une plus grande variété de verbes qui introduisent davantage de détails sur ses déplacements (ainsi, il fait le trajet jusqu'à chez M. Montlong en voiture, ce qui n'était pas précisé dans la première version du récit). Enfin, il introduit quelques éléments, même minimes, à propos de lui-même et de ses interlocuteurs qui rendent les « personnages » plus familiers. Il dit « mon oncle » et non plus « M. Duhamel », et nous apprend la profession de M. Hervet, qui rend plus compréhensible son lien avec les entrepreneurs de la Borde et Bonnevet.

Nous pouvons voir avec ces divers exemples que Fougeroux retravaille son récit de voyage en prenant en compte son potentiel lectorat. Les améliorations de mise en page ainsi que les ajouts d'informations permettent une meilleure visualisation de son récit. De plus, même s'il ne s'agit clairement pas de son point fort, il a pris soin de retravailler son ton et sa syntaxe afin de rendre son texte plus intelligible et agréable à lire pour un lecteur extérieur.

2.3. Le travail des illustrations

Un autre élément important du journal de Fougeroux de Bondaroy est celui de ses illustrations. Nous en avons parlé plus longuement dans la partie précédente : Fougeroux dessine bien, et il l'utilise au profit de son récit. Les illustrations sont très intéressantes dans des ouvrages tels que les récits de voyage et les ouvrages scientifiques, mais pour cela les dessins initiaux doivent être retouchés jusqu'à ce qu'ils soient propres à être recopiés et mis en planches. De plus, il est parfois d'usage de réemployer ou de s'inspirer de planches préexistantes dans la réalisation des illustrations d'un ouvrage. Ainsi, dans le cadre de la *Description des Arts et Métiers*, plusieurs planches qui avaient déjà été réalisées et parfois imprimées du temps de Réaumur ont été récupérées pour les éditions de nouveaux *Arts*. De la même manière, Fougeroux effectue dans ce second état de son voyage des planches pour la description des arts qu'il effectue durant son voyage. Il crée ainsi une sorte de mosaïque à l'intérieur de son journal entre textes, dessins originaux et planches retravaillées.

L'amélioration des illustrations du voyage

La section de son voyage de Paris à Lyon n'est pas la plus riche en illustrations. Néanmoins, Fougeroux s'est attaché à recopier proprement les quelques croquis présents dans le premier manuscrit, afin de les rendre plus lisibles, et peut-être plus proches d'un état reproduisible en gravure.

Cette étape était par ailleurs indispensable pour certains croquis présents dans le manuscrit de Lyon qui, tel qu'ils étaient présentés, étaient très peu

compréhensibles du fait de leur petitesse et de leur réalisation rapide et à la plume. On retrouve donc entre les deux manuscrits certains schémas et croquis.

Par exemple, Fougeroux évoque dans son premier journal la réalisation de dessins pour le tissage de la soie. Il accompagne son explication d'un croquis assez brouillon et de très petite taille (environ 4 par 2 cm) représentant un modèle de dessin pour soie (voir fig.83). Sans explication, on aurait du mal à deviner ce que ce dessin représente ; il n'est pas très parlant. Dans la réécriture de son journal, Fougeroux reprend ce croquis qu'il présente légèrement plus grand (4,5 par 3 cm) mais, surtout, en plus détaillé et lisible par rapport à ce qu'il représente (voir fig.84).

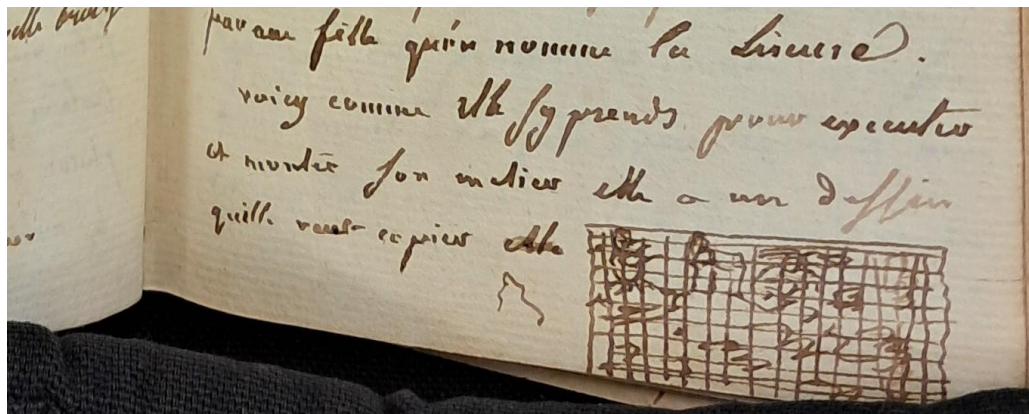


Figure 83. Croquis d'un dessin pour soie, *Journal de Paris à Gênes*, f.16



Figure 84. Le même croquis, *Lion et le Forez*, p.32

Un autre exemple se trouve dans la section décrivant les filières d'or de la région lyonnaise. Même si les croquis que Fougeroux a réalisés sur place sont assez lisibles (voir fig.85), il les reprend plus proprement avec des traits droits et épurés dans son deuxième manuscrit (voir fig.86).

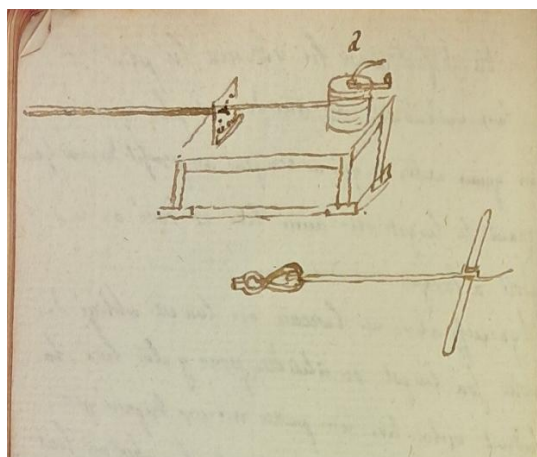


Figure 85. Croquis d'un banc à dégrossir, *Journal de Paris à Gênes*, f.29v

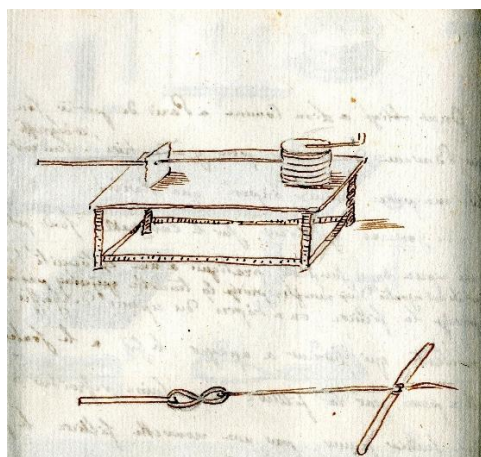


Figure 86. Le même croquis, *Lion et le Forez*, p.62

Ce traitement de ses propres dessins est probablement un moyen pour lui de ne pas perdre le souvenir exact de ce qu'il a observé, et surtout d'en fournir une version qui soit claire pour le lecteur de son deuxième manuscrit et plus conforme à la réalité afin de guider un graveur dans la confection de planches.

L'insertion de planches et leur personnalisation

Un autre élément qui fait l'originalité du manuscrit de Saint-Étienne est sa composition particulière, notamment du fait de l'insertion entre les feuillets de planches découpées. Ces planches sont pour la plupart montées sur onglet et sont donc insérées au moment de la reliure, tandis que d'autres sont collées directement sur les feuillets, à l'aide notamment de cire. Nous n'avons pas trouvé d'ouvrage correspondant à ces planches, il nous semble plus probable qu'il s'agisse de planches issues du travail de Réaumur et conservées par l'Académie des sciences pour le projet de la *Description des Arts et métiers*. En effet, on retrouve sur une planche traitant de la fabrication du fil d'or la mention « L. Simonneau fecit 1713 » (voir fig.87 et 88). Louis Simonneau a beaucoup collaboré avec Réaumur à la réalisation de planches sur divers sujets pouvant faire l'objet d'un *Art*. Réaumur a amorcé la rédaction de nombreux *Arts* ainsi que commandé de nombreuses planches en prévision de diverses descriptions, qui purent être réutilisées par la suite lorsque le projet vit enfin le jour²³⁰. On retrouve des gravures de Simonneau dans plusieurs *Arts* finalement publiés du temps de Duhamel du Monceau, bien après sa disparition.

²³⁰ DAUMAS Maurice, TRESSE René, « La Description des Arts et Métiers de l'Académie des Sciences et le sort de ses planches gravées en taille douce », *op. cit.*, p.163.

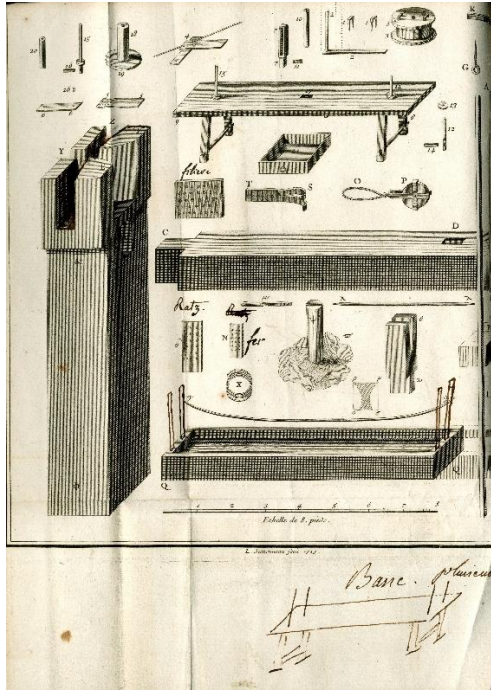


Figure 87. Planche sur la fabrication du fil d'or, *Lion et le Forez*

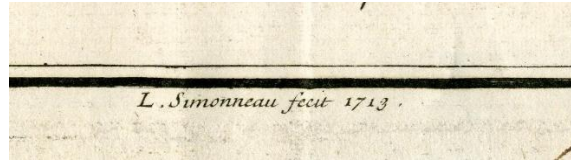


Figure 88. Détail, "L. Simonneau fecit 1713"

Fougeroux aurait donc pu récupérer des épreuves de ces planches dans le but de les ajouter dans son manuscrit, mais aussi de les retravailler. En effet, la plupart de ces planches ne sont pas insérées telles qu'elles sont imprimées.

Fougeroux insère par exemple le nom d'objets représentés sur ces planches, comme c'est le cas sur celle du procédé de fabrication du fil d'or (voir fig.87). Il identifie certains objets qu'il mentionne dans son texte, peut-être dans le but de les lier plus directement au texte, ou bien pour lui-même se rappeler quel objet correspond à quelle étape du procédé.

Puisqu'il s'agit d'un document de travail, Fougeroux se permet de découper les planches et d'insérer les éléments en lien direct avec la partie décrite directement à côté du texte concerné, ce qui donne un aspect « scrapbooking » à ce document (voir fig.89). Il note également dans le texte les passages qui correspondent à la figure les représentant, comme ils seraient notés dans un ouvrage imprimé, ce qui permet au lecteur de se retrouver dans la description des étapes en voyant l'illustration en même temps que sa lecture. Avoir accès à un manuscrit comme celui-ci, encore dans la phase de création et de mise ensemble des différents éléments que l'auteur souhaite rejoindre dans sa publication, est très intéressant car cela nous donne un aperçu de la manière dont on créait la maquette de son ouvrage avant que celui-ci ne soit au stade de projet entre les mains d'un imprimeur.

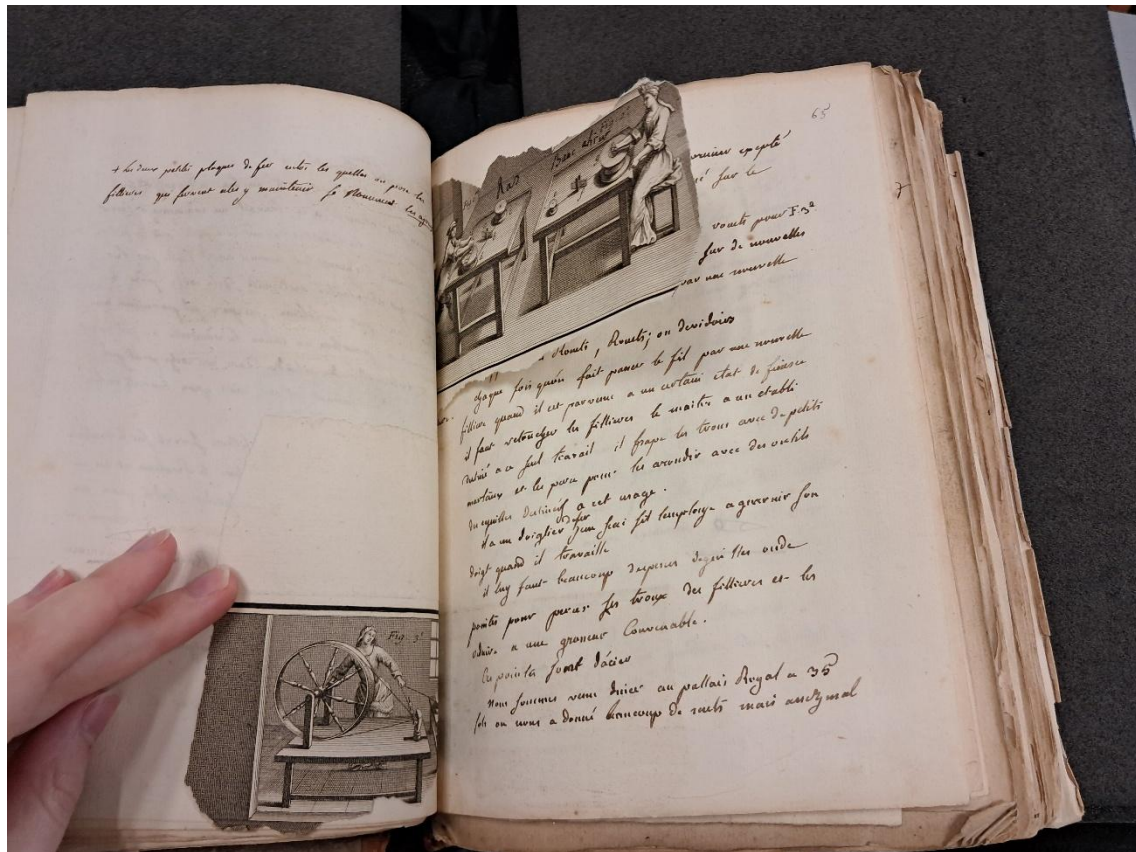


Figure 89. Planches découpées et insérées en repli dans le manuscrit de Saint-Étienne

Fougeroux apporte des modifications aux planches aussi au niveau des dessins, corrigeant à partir de ses observations certains détails absents ou erronés sur les gravures.

Par exemple, il ajoute quelques barres à ce qu'il appelle un « étang » ou une « auge » sur la planche signée de Simonneau mentionnée ci-dessus ainsi que sur une autre présente quelques pages plus loin (voir fig.90). Il ne mentionne par ailleurs pas cet objet et l'étape qui lui correspond dans sa description, mais il semblerait s'agir d'un bassin qui sert à refroidir le feu, mais aussi peut-être dans lequel ou au-dessus duquel le cylindre étiré est mis à refroidir (ce qui expliquerait l'ajout de ces barres sur les côtés, permettant de tirer le fil).

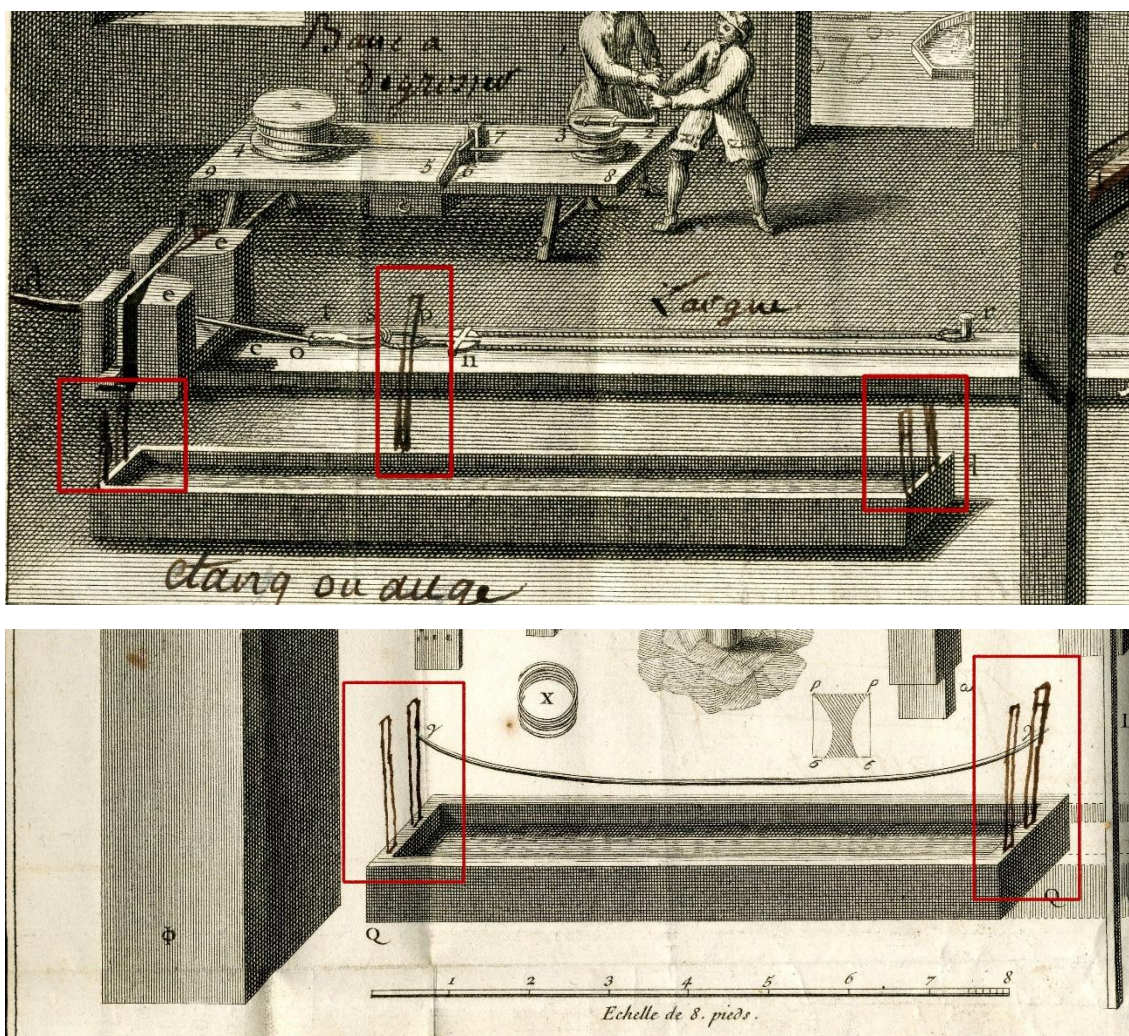


Figure 90. Planches retouchées, *Lion et le Forez*, p.37 et p.56

En outre, il lui arrive d'ajouter aux planches des éléments qui n'y ont pas été dessinés. Par exemple, il ajoute des croquis à la planche décrivant le matériel d'un atelier de tissage de fil d'or, représentant le « plot » et la « passette » qui servent à aplatir le fil d'or (voir fig.91).

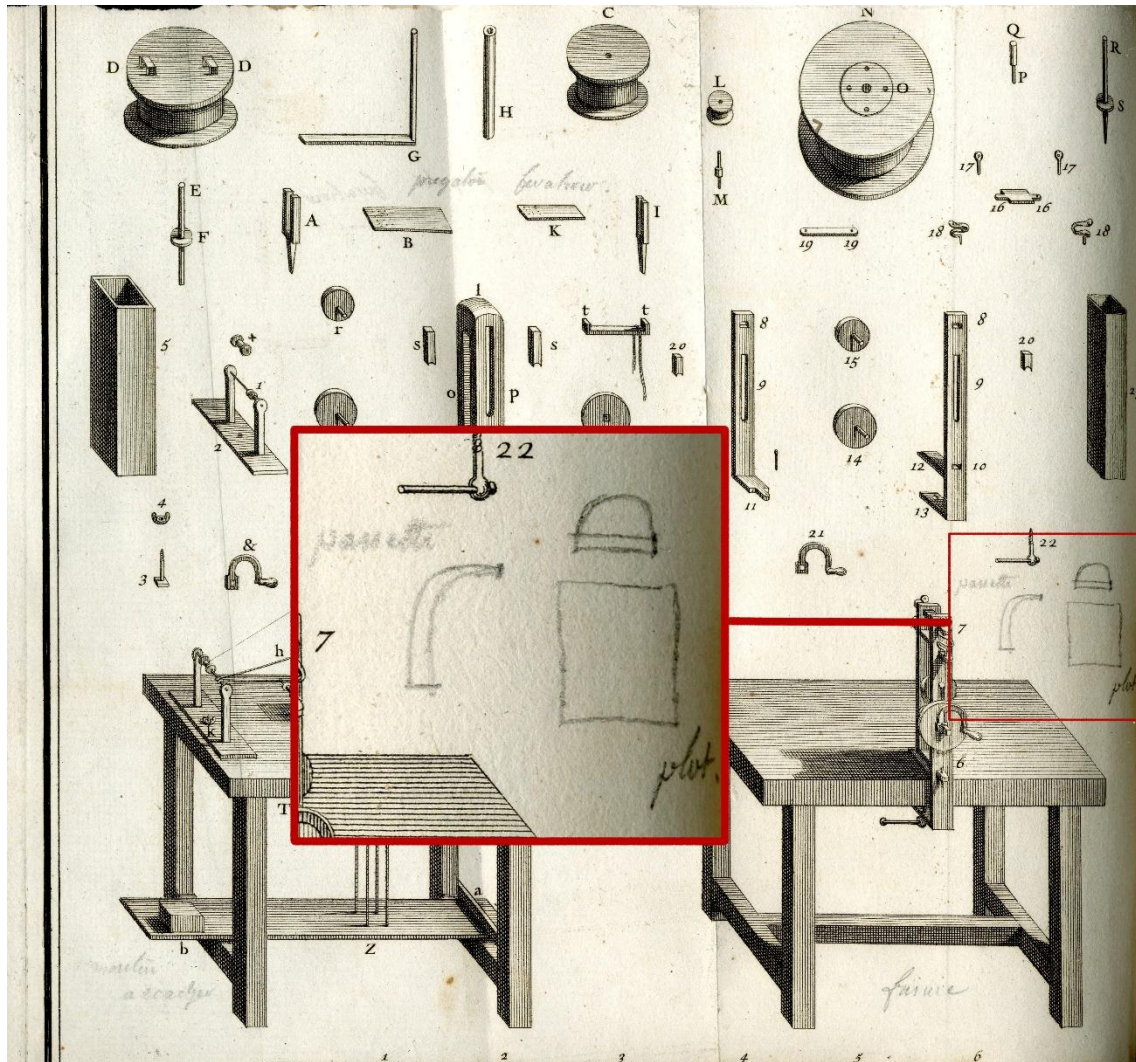


Figure 91. Ajouts de dessins sur une planche par Fougeroux de Bondaroy, *Lion et le Forez*, p.75-76

Le travail de Fougeroux sur ses dessins et sur les planches pouvant illustrer ses études nous montre là encore une partie du processus d'édition tel qu'il pouvait être préparé par un savant comme lui. Grâce à ce travail, il obtient un journal plus propre et lisible. Cela peut lui permettre de se faire relire et corriger par une personne extérieure, qui aurait alors plus de facilités à comprendre ce qu'elle lit et voit en étant confrontée aux dessins et aux planches retravaillés du manuscrit de Saint-Étienne, que si ce travail s'effectuait sur le journal de Lyon. Ce travail de retouche des différentes illustrations devant accompagner son texte permet également à Fougeroux de commencer à concevoir la *maquette* de ce qu'il souhaite voir édité. En effet, en agençant les planches dans l'ordre qui semble mieux leur convenir, il amorce le processus de mise en page et de réflexion éditoriale autour de son journal de voyage et de ses observations techniques.

Mais une fois le texte et les illustrations du premier journal améliorés et reliés entre eux, Fougeroux a-t-il terminé de retravailler son journal ? La préparation d'un tel document ne requiert-elle pas au contraire de constantes relectures et

modifications ? Nous pouvons chercher à voir si un tel processus est visible à l'intérieur du manuscrit.

3. UN TRAVAIL DE LONGUE HALEINE

Préparer un texte pour son édition ne consiste pas uniquement dans l'action de le réécrire en une seule fois avec quelques remaniements. C'est un travail de longue haleine qui demande de nombreuses relectures et ajustements avant d'arriver à une version qui satisfasse l'auteur, mais aussi ses éventuels relecteurs.

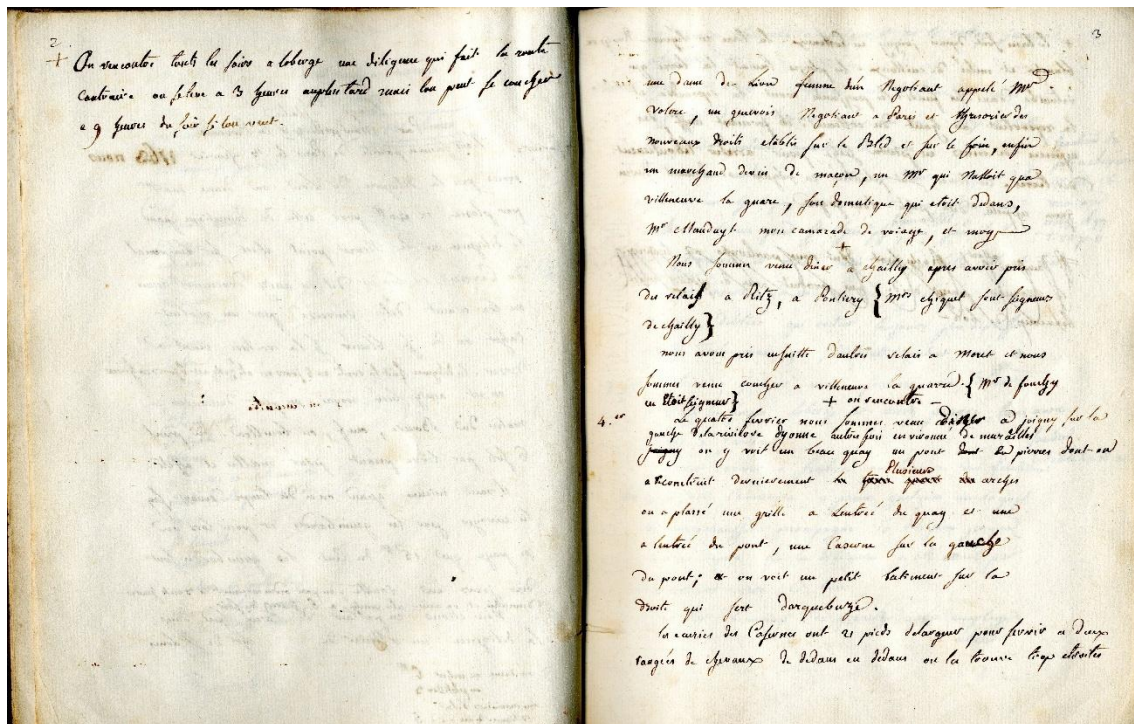
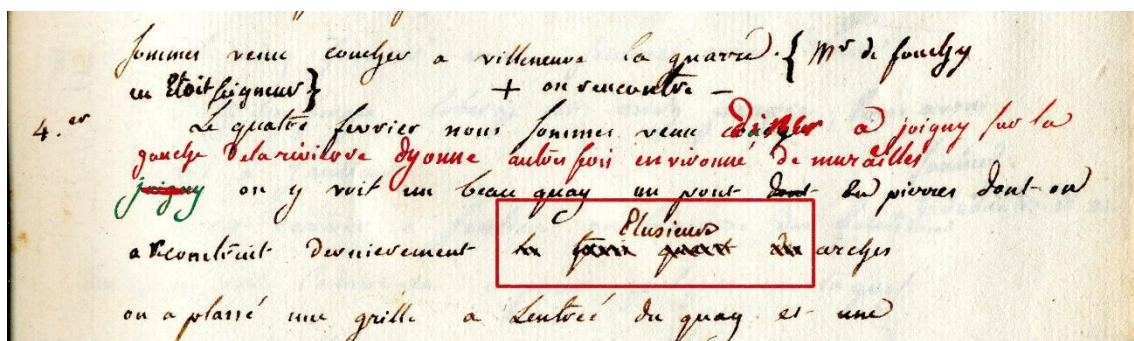
Cela est d'autant plus le cas pour Fougeroux de Bondaroy qu'il est déjà bien occupé par son travail ordinaire à l'Académie. La publication d'un journal de voyage n'est probablement pas sa priorité puisqu'il a en parallèle plusieurs travaux en cours dans le cadre des *Mémoires* de l'Académie et de la *Description des Arts et Métiers*. Certaines de ces études sont en lien avec son voyage, comme ses « Observations sur le lieu appelé Solfatare situé proche de la ville de Naples » publiées dans les *Mémoires* de l'Académie des sciences en 1765. D'autres n'ont cependant aucun lien avec son voyage, ce qui nous montre bien qu'il a déjà d'autres travaux en cours et que ce voyage en Italie ne peut être sa seule préoccupation à son retour en France.

3.1. Se relire...

Tout comme nous l'avons vu dans le *Journal de Paris à Gênes*, il existe plusieurs temporalités dans le journal de *Lion et le Forez*. Le *ductus* et la présentation du texte en lui-même est très régulière du début à la fin de la réécriture du trajet de Paris à Lyon, ce qui nous laisse penser qu'il a été rédigé avec peu de pauses et une intention toute particulière accordée à la régularité de l'écriture et de la mise en page.

Dans ce manuscrit, les traces de relecture sont particulièrement visibles dans les ajouts et changements de mots ou de tournures de phrases que l'on remarque à plusieurs endroits.

Ainsi, dès la page 3, on remarque un passage où Fougeroux a ajouté une note ainsi que des éléments en interligne afin d'étoffer sa phrase (voir fig. 92 et 93).

Figure 92. Ajouts de relecture, *Lion et le Forez*, p.2-3Figure 93. Ajouts de relecture, détail réhaussé en vert pour le texte original et en rouge pour le texte modifié et ajouté, *Lion et le Forez*, p.3

La phrase originale était : « Le quatre février nous sommes venu à Joigny²³¹ », que Fougeroux a ensuite enrichie ainsi : « Le quatre février nous sommes venu dîner à Joigny sur la gauche de la rivière d'Yonne, autres fois environné de murailles. »

On remarque à la phrase suivante une rature et une modification apportée au texte, remplaçant « les trois quart des arches » par « plusieurs arches » (voir fig.93). Ici, il est plus visible que Fougeroux a effectué cette correction lors d'une relecture future, car l'encre, d'un brun rougi, est d'une couleur nettement différente du reste du texte qui est rédigé d'un brun très foncé. Il a probablement tenté de retrouver l'information qu'il avait notée afin de s'assurer de sa véracité, mais visiblement en vain puisqu'il a préféré être prudent sur le nombre d'arches reconstruites.

²³¹ Nous doutons du mot qui était à l'origine à la place du mot « dîner », peut-être avait-il écrit « coucher » ?

De la même manière, des ajouts ayant pu être effectués après relecture sont ceux que l'on retrouve en marge. Nous avons parlé du fait que Fougeroux a ajouté des sections à son texte en les annonçant en marge. Il est possible que certaines sections aient été décidées après première rédaction de ce manuscrit. C'est notamment le cas des sections par ville au début du journal, car on remarque là aussi que l'encre y est d'une couleur différente (voir fig.94 et 95).

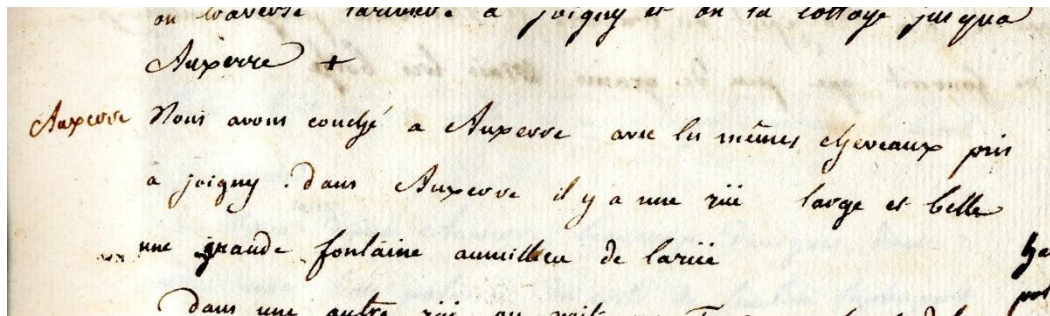


Figure 94. Section Auxerre, *Lion et le Forez*, p.5

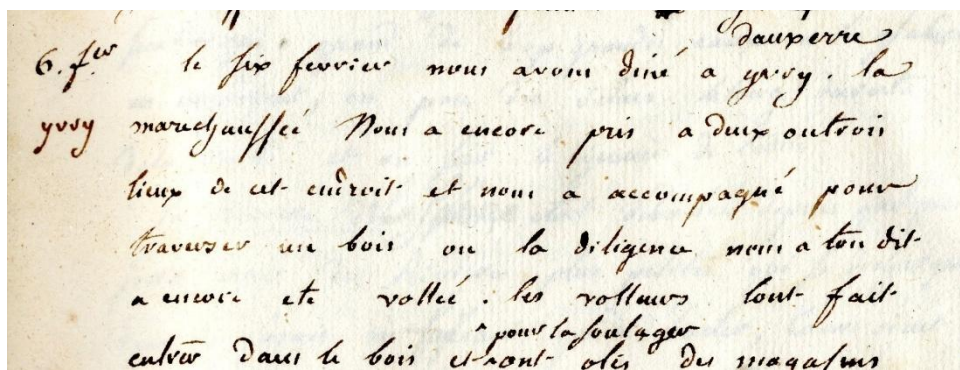


Figure 95. Section Yvry, *Lion et le Forez*, p.7

L'exemple d'Ivry nous permet même de voir que la section par date (« 6^{fer} »), elle, a probablement été insérée en même temps que le texte puisqu'elle est de la même couleur foncée (voir fig.95).

La relecture de son manuscrit permet également à Fougeroux d'établir des liens entre différentes sections de celui-ci. Ainsi, lorsqu'il va assister à un spectacle de la comédie de Lyon qu'il mentionne p.88, il ajoute un renvoi à la description du bâtiment qu'il fait p.96 (voir fig.82). Ici aussi, la couleur de l'encre (cette fois-ci plus foncée) nous indique que le renvoi n'a pas été ajouté à la première rédaction du texte, et implique donc une relecture de Fougeroux de son travail.

3.2. ... et se faire relire

Se relire est cependant un travail ardu, car il implique de tenter d'apposer un regard extérieur à son propre texte et de se mettre à la place de son lecteur en tant qu'auteur du texte. C'est d'autant plus compliqué lorsqu'il s'agit déjà ici d'une

réécriture. C'est pourquoi avoir recours à un relecteur extérieur peut souvent être très précieux pour déceler des fautes que l'auteur n'aurait pas vues, ou simplement s'assurer de l'intelligibilité du texte.

Plusieurs signes suggèrent que Fougeroux de Bondaroy a pu avoir recours à un, voire plusieurs relecteurs extérieurs dans la création de ce second journal. Si leur identité reste inconnue, on peut émettre l'hypothèse que Duhamel du Monceau y aurait pris part, ne serait-ce que du fait de sa place dans la vie de Fougeroux et de ses connaissances sur certains des sujets évoqués par Fougeroux dans son journal.

Tout d'abord, on retrouve à plusieurs endroits des corrections effectuées directement sur des mots oubliés ou mal écrits par Fougeroux qui ne semblent pas être de sa main. L'écriture est en effet plus large et plus ronde que celle de Fougeroux, qui lui possède une écriture fine, serrée et légèrement penchée vers l'avant²³² (voir fig.96 et 97). Ces corrections sont surtout présentes au début du manuscrit et sur des mots précis, elles ne concernent pas de phrases entières.

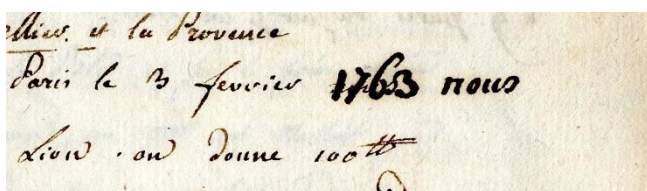


Figure 96. *Lion et le Forez*, correction p.1

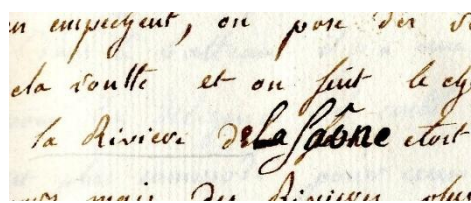


Figure 97. *Lion et le Forez*, correction p.9

En plus de ces corrections apportées après rédaction du texte principal, on retrouve également à plusieurs reprises des commentaires que l'on suppose être de la part d'un relecteur extérieur. Ces commentaires sont rédigés à la mine de plomb et écrits de manière très fine, les rendant presque effacés avec le temps. Nous présenterons donc à la fois la photographie originale, parfois retouchée pour la lisibilité, et le texte repassé numériquement afin de mieux discerner ce qui est écrit.

Un relecteur extérieur

Avant d'observer le contenu de ces commentaires, revenons sur les signes qui nous laissent supposer qu'ils sont d'une main extérieure. Deux commentaires en particulier sortent du lot et semblent appuyer cette hypothèse. Il s'agit d'abord d'un premier commentaire que l'on retrouve page 23 : Fougeroux y décrit le grenier d'abondance de la ville de Lyon et emploie le mot « colonnes » pour en décrire des éléments d'architecture, ce que son commentateur critique en écrivant, à la mine de plomb : « ne faudrait-il pas dire *piliers* » (voir fig.98). On retrouve alors une réponse

²³² Nous ne sommes cependant pas en mesure d'affirmer qu'il s'agit bien là d'une autre main que la sienne ; il s'agit cependant bien d'une correction après relecture.

à ce commentaire, écrite à la plume et semblant être de la main de Fougeroux de Bondaroy : « Voyez architect. qui fait la différence du *pilier* et de la *colonne* »²³³. Cette réponse à un commentaire laisse fortement supposer que la note à la mine de plomb provient d'un lecteur extérieur, auquel Fougeroux répond par commentaire interposé. Cela peut aussi laisser supposer que Fougeroux se faisait relire plusieurs fois par cette personne, ou par d'autres relecteurs, et a donc préféré répondre par écrit et expliquer l'absence de correction sur ce mot.

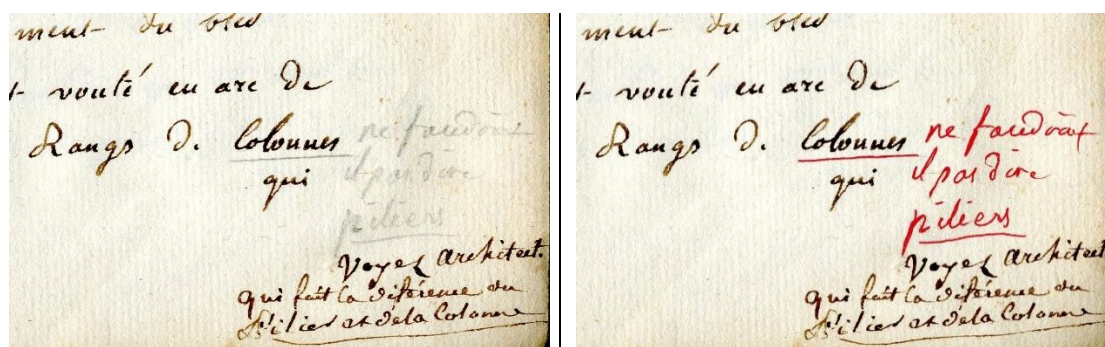


Figure 98. Commentaire de relecture, *Lion et le Forez*, p.23 (version originale et retouchée pour lisibilité)

Le deuxième commentaire qui nous laisse penser que le relecteur à la mine de plomb n'est pas Fougeroux de Bondaroy se trouve à la page 98. Le commentateur souligne un mot et écrit « Je ne peux lire ce mot » (voir fig.99). Ce commentaire suppose selon nous qu'il ne s'agit pas de Fougeroux car il aurait pu se relire, ou bien n'aurait pas laissé de commentaire car personne d'autre que lui ne serait capable de le relire si lui-même n'y arrivait pas. Il peut également suggérer que la personne qui a fait ce commentaire pourrait être un copiste, qui chercherait donc à comprendre un mot qu'il n'arrive pas à réécrire. Cependant, aucun autre signe ne semble venir étayer cette hypothèse à nos yeux.

²³³ Ce commentaire pourrait faire référence à l'article de l'*Encyclopédie* sur la « colonne » qui précise : « l'on entend sous ce nom une espèce de cylindre, qui diffère du pilier en ce que la colonne diminue à son extrémité supérieure en forme de cône tronqué, & que le pilier est élevé parallèlement. ». Voir BLONDEL Jacques-François, « Colonne », dans : DIDEROT Denis, D'ALEMBERT Jean, *Encyclopédie, Ou Dictionnaire Raisonné Des Sciences, Des Arts Et Des Métiers*, t.3, Paris, Briasson..., 1753 (article consulté via le site du projet ENCCRE de l'Académie des sciences, disponible à l'adresse : <https://enccre.academie-sciences.fr/encyclopedia/> (Lien vérifié le 17/08/2025)).

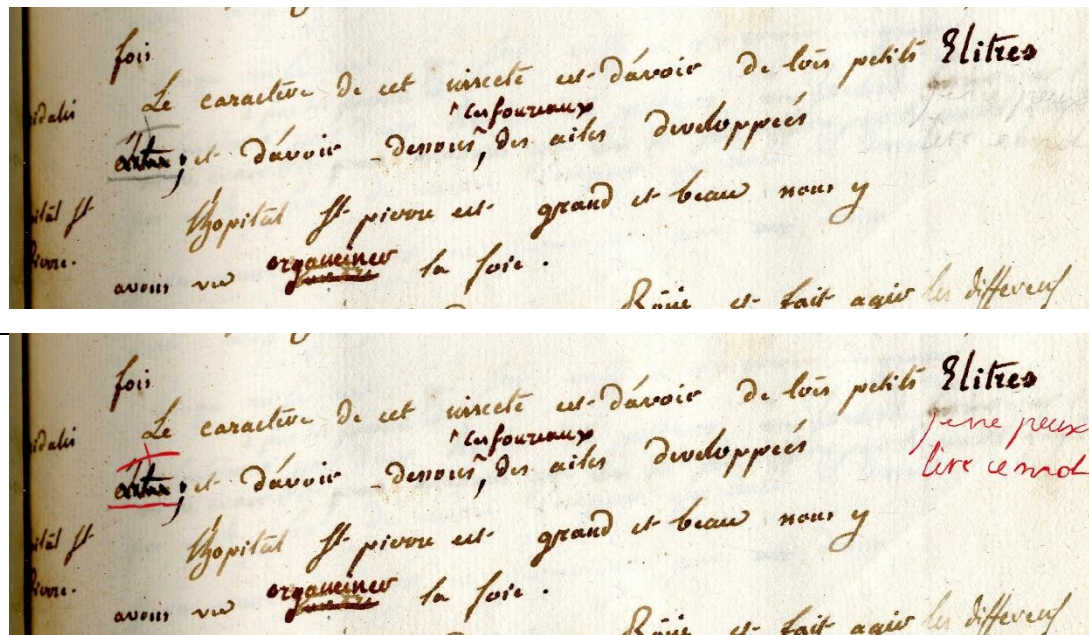


Figure 99. Commentaire de relecture, Lion et le Forez, p.98 (version originale et retouchée pour lisibilité)

Ces deux passages semblent donc indiquer une relecture extérieure de cette partie du manuscrit. Cela nous permet par ailleurs de formuler une hypothèse sur la forme de celui-ci. Nous avons évoqué dans sa présentation sa rigidité et sa taille plus imposante que le *Journal de Paris à Gênes*. Dans le cadre d'une relecture, la question se pose de savoir sous quelle forme les relecteurs avaient accès au manuscrit. Peut-être était-il déjà relié et prêté sous cette forme. Cependant, il nous semble plus judicieux de penser que le journal n'était alors pas encore relié et encore sous la forme de cahiers comportant les différentes sections du manuscrit tel qu'on le connaît aujourd'hui. Au vu de la disparité des formats et du papier constituant l'ensemble des éléments du journal, on peut facilement imaginer que ceux-ci ont été créés séparément puis assemblés seulement au moment de la reliure. De plus, le format en cahier est bien plus maniable et fait partie des pratiques de relecture au XVIII^e siècle :

Tant que le texte n'a pas atteint un état jugé définitif, les cahiers de rédaction, au même titre que les cahiers d'extraits, sont faits pour circuler, pour être *utilisés* [...]. En ce sens les cahiers pliés in-4^o constituent très explicitement des outils de travail, devenus les témoins d'une répartition des tâches dans le cas d'une entreprise collective²³⁴.

Il nous semble donc que les cahiers composant la première partie du manuscrit de Saint-Étienne et relatant le trajet de Paris à Lyon effectué par Fougeroux en

²³⁴ BUSTARRET Claire, « Usage... », *op. cit.*, p.55.

février 1763 ont pu circuler sous cette forme dans l'entourage de Fougeroux de Bondaroy dans le but d'être relus et corrigés.

Relire pour améliorer

Nous avons relevé dans ce manuscrit d'autres instances de corrections et relecture par ce même scripteur. Ces commentaires servent à Fougeroux qui en tient souvent compte pour se corriger. C'est notamment le cas lorsque ces commentaires concernent sa graphie ou sa syntaxe. Ainsi, dans l'exemple de la page 98 mentionné ci-dessus, on peut voir que Fougeroux réécrit plus lisiblement le mot qu'il avait mal copié, « Elitres » (voir fig.99). De la même manière, à la page 96, son relecteur effectue plusieurs suggestions de correction de syntaxe en marge de chaque ligne, que Fougeroux a effectivement acceptées et corrigées dans son texte (voir fig.100). Ainsi, le passage qui était initialement

Mr Soufflot avoit imaginé une coulisse ou cloison de Tosle
qui devoit moitié descendre et moitié monter *et* en se
enjoignant fermer le théâtre (...)

devient

Mr Soufflot avoit imaginé une coulisse ou cloison de Tosle
dont la moitié devoit descendre et *l'autre* moitié monter *pour*
en se joignant fermer le théâtre (...) ²³⁵.

²³⁵ Nous soulignons les passages modifiés.

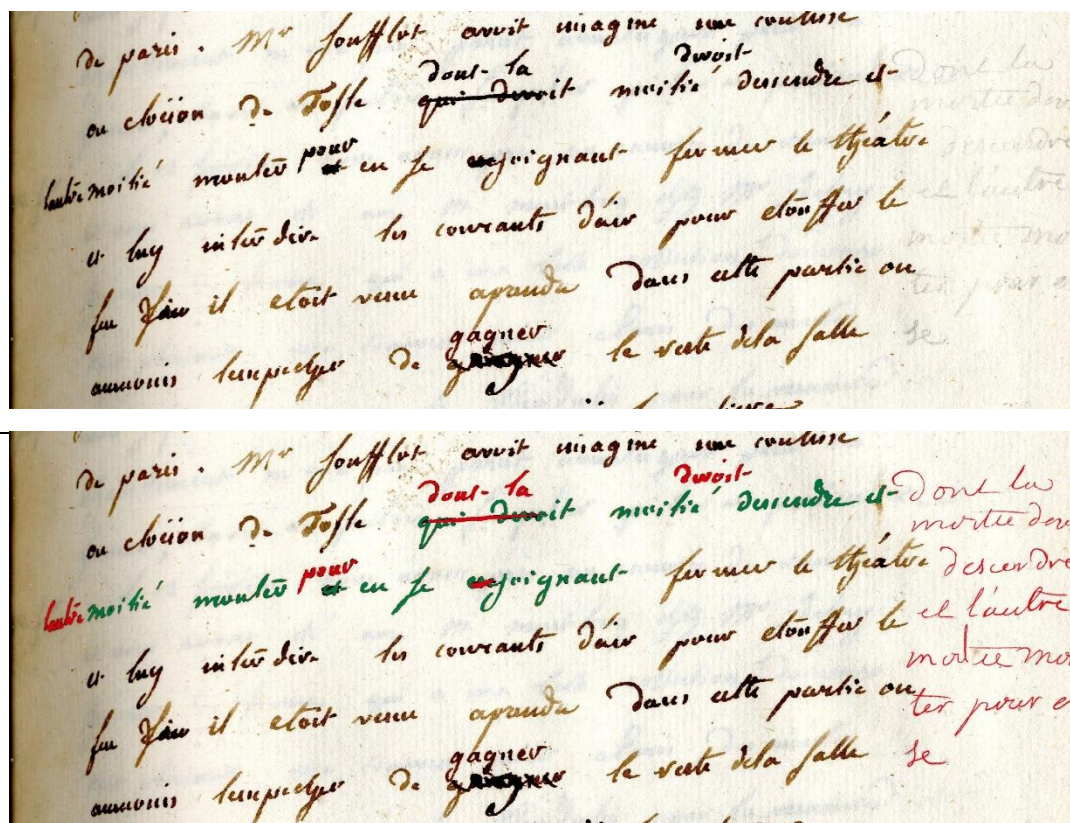


Figure 100. Relecture et correction, *Lion et le Forez*, p.96 (version originale et réhaussée de vert pour le texte original et rouge pour le texte modifié)

En plus de commentaires de formes, son relecteur lui fait parfois des remarques de contenu, comme celle que nous avons vue à la page 23. À la page 31, le relecteur fait deux remarques sur le passage décrivant les métiers à tisser de Jean-Baptiste Falcon. Il questionne là encore un choix de vocabulaire de Fougeroux, écrivant : « on dit marches » à la place du mot « pédal ». Puis il ajoute en commentaire : « J’ai vu un ouvrier qui au moyen d’une marche additionnelle se passait de *tireuse* » (voir fig.101). Ce commentaire appuie notre hypothèse faisant de ce relecteur un proche de Fougeroux, peut-être son oncle, car il s’agit ici d’une personne qui, elle aussi, a observé des métiers à tisser et les a étudiés, lui permettant de faire ce commentaire.

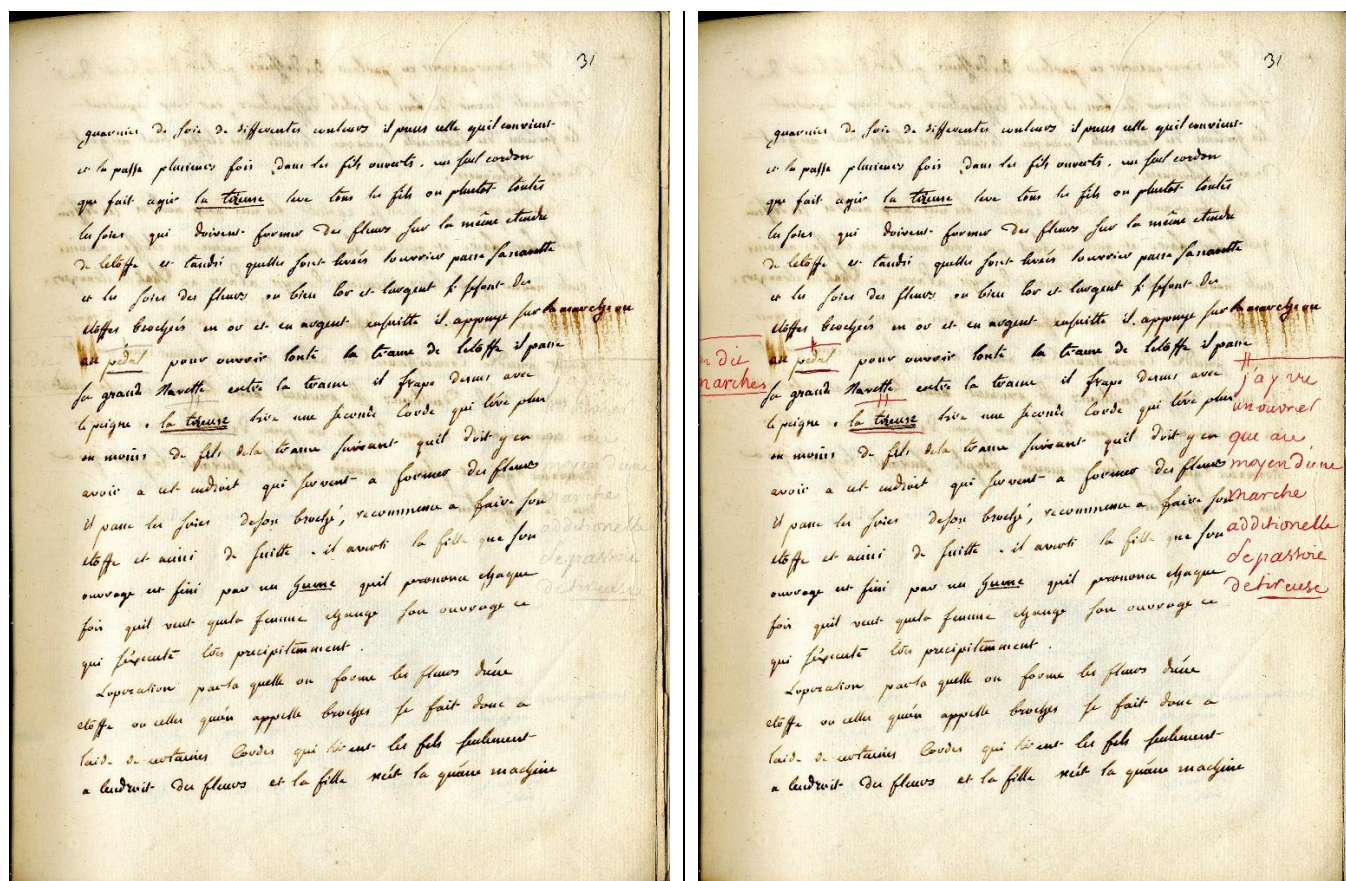


Figure 101. Commentaires de relecture, *Lion et le Forez*, p.31 (version originale et retouchée pour lisibilité)

Ces exemples nous montrent que, pour avancer le projet d'édition de son journal de voyage, Fougeroux a non seulement recopié son journal mais l'a également relu et fait relire de nombreuses fois afin d'améliorer à chaque occasion à la fois sa syntaxe et le contenu des informations qu'il partage par ce texte. Cependant, un tel processus demande du temps que Fougeroux ne possède pas forcément, ce qui peut mener un tel projet à l'échec ou du moins l'empêcher d'atteindre son terme.

3.3. Une entreprise inachevée ?

Fougeroux de Bondaroy n'est pas arrivé au terme de ce projet d'édition puisque son journal de voyage n'a finalement jamais été imprimé lorsqu'il décède en 1789. On peut même supposer le fait que Fougeroux n'a jamais non plus pu terminer entièrement le travail de relecture et d'amélioration de son manuscrit. Le manuscrit de Saint-Étienne est un document resté définitivement à l'état d'outil de travail que Fougeroux alimentait mais qu'il n'a pu terminer. La reliure du manuscrit a de même pu être réalisée après la mort de Fougeroux, ou sur la fin de sa vie, lorsqu'il était clair qu'il ne finirait jamais cet ouvrage.

L'insertion de planches, entières ou découpées, à plusieurs endroits du manuscrit comme nous l'avons décrit plus tôt nous montre qu'il s'agissait d'un travail encore en cours, non abouti, dans lequel Fougeroux ajoutait constamment des éléments – planches mais aussi notes sur des morceaux de papiers (voir fig.102).

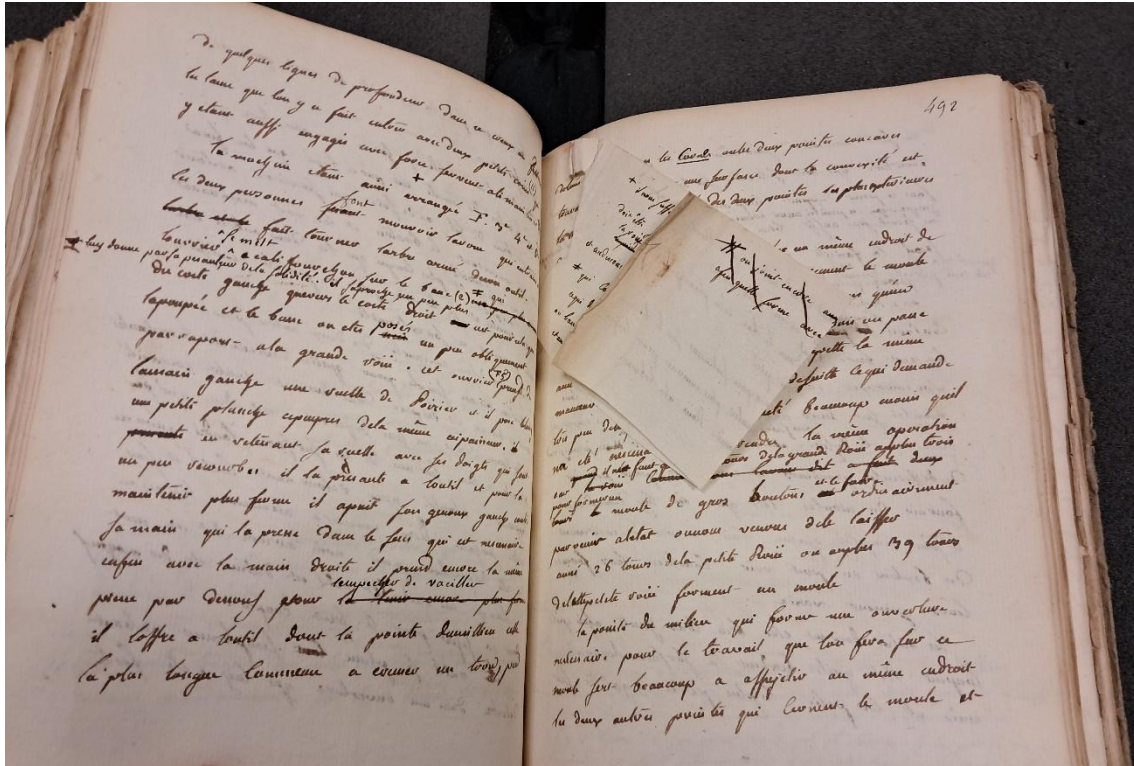


Figure 102. Ajout de note sur morceau de papier dans le manuscrit de Saint-Étienne, p.492

De plus, à plusieurs reprises, il arrive que Fougeroux laisse un vide dans son texte qu'il prévoit de toute évidence de remplir plus tard, mais qu'il n'a finalement jamais comblé. Au début de son journal, il mentionne ainsi les passagers de la diligence qui font le voyage avec lui et annonce un officier dont il ne connaît pas l'affiliation, laissant un blanc dans son récit : « Nous étions en partant de Paris huit dans la diligence, un officier de ... ch(evali)er de St Louis (...) » (voir fig.103). De la même manière, il mentionne à la page 104 une inscription vue à l'Hôtel de ville de Lyon datant « du temps de... » (voir fig.104). Il n'a cependant jamais complété cette phrase, n'ayant probablement pas retrouvé l'information qu'il recherchait, ou eu le temps de la chercher plus précisément. Ce manque lui est d'ailleurs souligné par son commentateur.

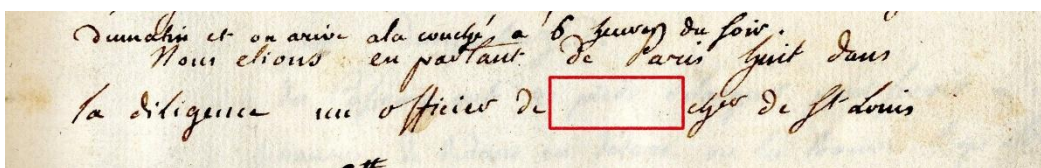


Figure 103. Manque dans le texte, *Lion et le Forez*, p.1

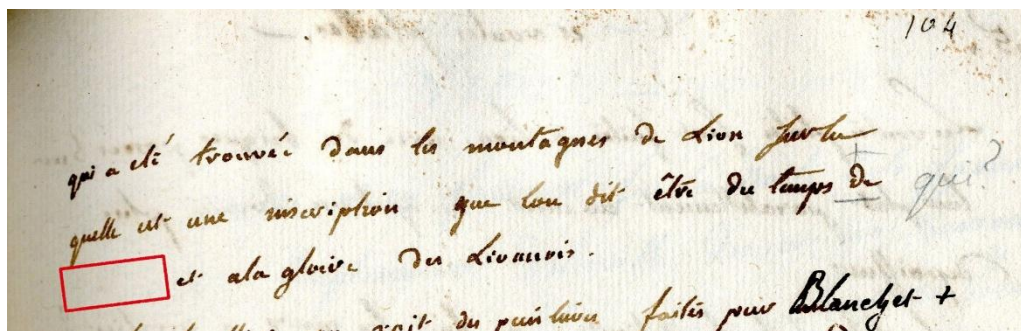


Figure 104. Manque dans le texte, *Lion et le Forez*, p.104

Sur cette même page, il effectue également deux renvois à propos de peintures représentant un incendie dont parle Sénèque dans ses écrits, mais il ne remplira jamais la page correspondant à la référence dont il est question (voir fig.105).

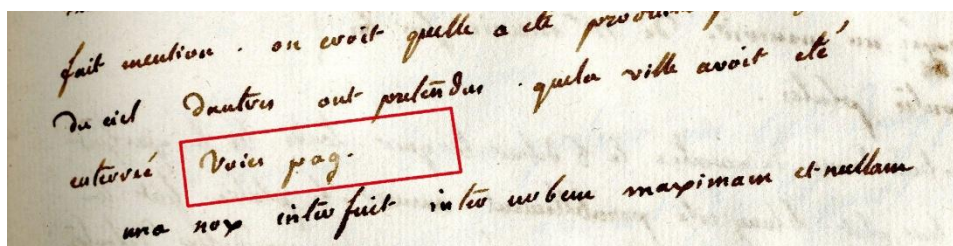


Figure 105. Renvoi de page incomplet, *Lion et le Forez*, p.104

Ces exemples donnent bien l'image d'un ouvrage qui, malgré un grand soin apporté à la justesse et à la présentation des informations, n'aura jamais été abouti par son créateur. De manière générale, Fougeroux n'aboutira jamais les projets qu'il avait formé autour de ses journaux de voyage, ceux-ci étant demeurés à l'état de manuscrits. On ne sait pas si le reste des journaux du voyage d'Italie, comme la première partie du *Journal de Paris à Gênes* et le dernier journal de Lyon à Orléans, ont été recopiés et mis au propre, ou s'ils n'ont connu d'autre enveloppe que leur premier état de carnet de voyage. Du fait de l'éclatement des archives de la famille au XX^e siècle, la connaissance de ce voyage et des écrits qui en ont découlé a été rendue plus inaccessible qu'elle ne l'était aux siècles précédents. Le travail effectué par M. Marin autour de l'édition du premier et du dernier journal de Fougeroux, ainsi que du journal retravaillé conservé à Saint-Étienne, reste à souligner car il met à jour une partie du voyage et les liens entre les différents travaux que Fougeroux en a tirés²³⁶. Il demeure toutefois incomplet, au regard de l'œuvre entière de Fougeroux et du caractère purement éditorial et non analytique de ce travail.

²³⁶ Voir *supra*, Introduction, p.28.

Cependant, c'est être dure avec Fougeroux de Bondaroy que de considérer que son voyage n'a donné lieu à aucune publication et que ses journaux ont été une entreprise inachevée. Premièrement, la réalisation de journaux aussi complets et diversifiés dans les informations dont ils traitent reste un travail important et ayant demandé du temps et de la réflexion pour la mise à l'écrit de ce qu'il a pu observer.

En plus de cela, ce constat serait factuellement faux. Certes, Fougeroux n'a jamais pu faire publier son journal de voyage en « 16 volumes in-douze » comme il l'espérait et le notait dans le *Voyage de Lalande*²³⁷. Il a cependant pu tirer de ce voyage de nombreuses observations et études qui ont grandement contribué à l'avancée de recherches diverses dans le cadre de l'Académie des sciences et de la *Description des Arts et Métiers*. Ainsi, Fougeroux tire de son voyage une étude innovante sur les solfatares des environs de Naples et de Rome qui paraît en 1765 et 1770 respectivement dans les *Mémoires de l'Académie royale des Sciences*. Son retour par Saint-Étienne fournit la matière pour son *Art du coutelier en ouvrages communs* qui paraît en 1772 dans la collection de la *Description*. Et en 1770, il fait publier une étude riche de plus de 200 pages sur les ruines d'Herculanum ainsi que sur la manière de faire des mosaïques chez les Romains. Il montre avec cet ouvrage qu'il avait une curiosité pour de nombreux sujets, mais aussi qu'il étudiait les arts en les observant à la fois dans le présent et au travers des ouvrages passés afin d'en avoir une connaissance véritablement encyclopédique.

La découverte de la ville d'Herculanum, ensevelie depuis xvii siècles sous des monceaux de cendres & de laves, ne peut qu'offrir aux Voyageurs un spectacle bien digne d'admiration. [...] Celui qui a fait une étude des Arts, y voit avec satisfaction l'état où étoient plusieurs Arts dans ces temps reculés ; il en suit les progrès, & y rencontre souvent des perfections qui pourroient être ajoutées à ceux de notre siècle²³⁸.

À ces travaux qui ont pu voir le jour sous les presses s'ajoutent des dizaines de manuscrits sur de multiples sujets étudiés par Fougeroux lors de ce voyage qui, assurément, lui a apporté de nombreuses connaissances et nouveaux intérêts qui ont occupé ses journées jusqu'à la fin de sa vie.

²³⁷ Voir *supra*, Partie III, p.125.

²³⁸ FOUGEROUX DE BONDAROY Auguste-Denis, « Avant-Propos », in : *Recherches sur les ruines d'Herculanum...*, *op. cit.*, p.v.

CONCLUSION

En commençant cette étude, nous sommes partie d'un constat : celui que le voyage génère des écrits. La littérature de voyage est un genre très lu et édité dès le XVII^e siècle et sa popularité ne cesse d'augmenter aux siècles suivants ; les journaux de voyage manuscrits et imprimés sont une source privilégiée de la discipline historique ; et les voyageurs eux-mêmes appellent dans leurs récits à la rédaction de tels documents. Au vu de la quantité d'écrits liés au voyage, il semble que les deux soient intrinsèquement liés. Mais peut-on réellement dire que « le voyage est écriture » selon la formulation de Michel Butor en 1972²³⁹ ?

Voyager est une expérience très riche qui mobilise le voyageur sur de nombreux plans : sensoriel, physique et intellectuel. Qu'est-ce que l'acte d'écriture peut apporter en plus à cette expérience ? Et inversement, si le voyage implique tant de spécificités matérielles et émotionnelles qui divergent de l'expérience quotidienne, comment celles-ci influencent-elles l'écriture ? En clair, la question qui a guidé notre recherche fut : quels liens l'écrit et le voyage entretiennent-ils aux yeux d'un voyageur ? Et surtout, est-ce que l'étude d'un journal de voyage, produit de l'écriture d'un voyageur, peut nous permettre de voir les manifestations de ces liens ?

Les sources de cette nature sont nombreuses, et les études portant sur la littérature viatique le sont tout autant. Le voyage inspire aussi bien les voyageurs que les chercheurs, et ce dans diverses disciplines car il se trouve à la frontière de l'histoire, de la littérature et de la sociologie. En cherchant à donner à cette étude un angle plus historique, le choix du journal manuscrit plutôt qu'imprimé s'est fait naturellement. Il nous a semblé en effet que le manuscrit nous permettrait d'être au plus proche du voyageur, d'observer à la fois le geste d'écriture dans sa manifestation la plus brute face au voyage et également les traces matérielles et visibles que l'expérience du voyage peut laisser sur un objet comme le journal.

Cette approche matérielle a aussi pour ambition de combler un vide, ou du moins apporter un point de vue souvent négligé dans l'étude des récits de voyage. Le texte a habituellement été la source analysée par les chercheurs, d'où cet intérêt plus prononcé pour les journaux publiés que manuscrits. À l'inverse, le support matériel accueillant ce texte et l'objet qui en découle n'a pas si souvent été interrogé, alors même qu'il s'agit, physiquement, de ce qui a accompagné le voyageur sur les routes et a permis de donner corps à ses observations.

²³⁹ BUTOR Michel, « Le voyage et l'écriture », *Romantisme*, vol.4, 1972, pp.4-19, p.17.

Les sources que nous avons utilisées pour notre étude ont été produites par, ou dans l'entourage de, Auguste-Denis Fougereux de Bondaroy, un savant du XVIII^e siècle ayant effectué en 1763 un voyage en Italie dont il a retiré cinq journaux de voyages. Notre choix s'est porté sur ce personnage du fait principalement de son appartenance à un milieu très voyageur : celui de l'élite intellectuelle du XVIII^e siècle. Ce statut nous permettait d'observer le poids de la tradition du voyage, puisqu'elle est implantée de longue date dans cette partie de la société, mais également d'en étudier les évolutions en lien avec les bouleversements divers de ce siècle. De plus, le personnage en lui-même était très intéressant par sa curiosité naturelle, et ce qui en découlait dans ses productions écrites et graphiques. Le fait que son voyage ait donné lieu à cinq journaux différents, ainsi que sa pratique à la fois de l'écrit et de l'illustration, ont fortement influencé notre choix car cet exemple permettait à lui seul d'explorer plusieurs facettes de la production manuscrite en voyage.

Une difficulté liée à ce personnage s'est cependant imposée à nous : l'éparpillement de ses archives en dehors de la France et leur absence en ligne pour la plupart a rendu impossible, dans le cadre d'une recherche de master, l'étude complète de ses productions de voyage et donc l'observation, par exemple, de leur évolution dans le temps.

Malgré cela, nous avons pu nous pencher sur deux sources : d'une part le journal de voyage qu'il a rédigé durant la première partie de son voyage entre Paris et Gênes, d'autre part le journal réécrit et remanié après voyage dans le but d'une mise au propre et éventuellement d'une édition de celui-ci. Le premier journal, conservé à la bibliothèque municipale de Lyon (BML MS 5973, a été au cœur de notre étude car il a été réalisé directement pendant le voyage et était donc susceptible à nos yeux d'illustrer ce lien étroit entre écriture et voyage que nous recherchions. Le deuxième journal (BMS-E MS ANC A156), lui, est particulièrement intéressant pour explorer les liens entre voyage et écrit dans le monde de l'imprimé, et comprendre les dynamiques qui se jouent différemment entre voyage et écriture, et voyage et édition.

Ce corpus nous a fait nous tourner vers une étude de l'aspect matériel de l'écriture en voyage, considérant le journal comme un objet et un support de l'écrit avant d'être un texte. Le but était de traiter le journal comme un matériau *brut*, afin de voir à quel point la mise à l'écrit est un témoignage direct de l'expérience du voyage ; ou au contraire si le fait d'écrire est influencé par un milieu culturel et social. Pour cela, il a fallu également nous pencher plus en détail sur le contexte particulier dans lequel évoluait Fougereux de Bondaroy, à savoir celui des savants et érudits de l'Académie royale des Sciences et de l'époque des Lumières. Au cœur de cette étude et de ces angles que nous avons choisi de suivre se trouvait la

recherche des liens entre écrit(s) et voyage, dans l'acte d'écriture mais aussi de lecture et d'édition.

Dans un premier temps, nous avons donc cherché à comprendre qui était Auguste-Denis Fougeroux de Bondaroy et ce qu'avait représenté son voyage en Italie. Nous avons pu retracer sa vie à l'aide de documents d'archives, de témoignages d'époque et de quelques études consacrées à certains membres de sa famille. Ce corpus nous a donné l'image d'un homme de sciences, curieux dans divers domaines bien qu'affilié à la botanique par l'influence de son oncle, et entretenant par le truchement de ce dernier des relations avec plusieurs savants et hommes politiques de son siècle. Nous avons aussi pu établir qu'il maîtrisait le dessin, ce qui a pris une place importante dans sa carrière, mais aussi dans ses productions plus personnelles comme ses journaux de voyage. Le voyage qu'il a effectué et les journaux qui en ont découlé sont à l'image de sa curiosité : éclectiques dans les sujets traités, ils offrent une vue très large de la France et de l'Italie au milieu du XVIII^e siècle. Le *Journal de Paris à Gênes* en particulier nous permet d'observer les sphères de sociabilité érudites en France à cette époque ainsi que le développement de différentes industries que Fougeroux de Bondaroy décrit en détail sur son chemin.

Après avoir mieux cerné le cadre de notre étude, nous avons pu étudier plus précisément le premier journal de voyage manuscrit de Fougeroux de Bondaroy. En observant à la fois sa construction matérielle et l'agencement et la rédaction du texte à l'intérieur du journal, nous en avons déduit qu'il avait bien été créé dans sa forme de *codex* avant le voyage, et avait donc constitué un objet à part entière qui a accompagné Fougeroux dans ses déplacements et lui a servi de support d'écriture. Ce constat est important car il permet de comprendre ce qui, matériellement, conditionne l'écriture en voyage. Nous avons pu établir le fait qu'il s'agit d'une écriture de la *médiation*, le voyageur prenant le temps de s'installer pour écrire et ainsi tenir un carnet propre et à l'apparence normée. Il crée de ce fait une distance – temporelle, géographique et intellectuelle – entre le moment d'observation et le moment de restitution. Le journal manuscrit est déjà une construction dont le voyageur s'empare et qu'il façonne selon ses habitudes et ses préférences, faisant de l'écriture et de l'illustration un outil de communication avec soi et avec l'autre. Cet *autre* n'est cependant pas nécessairement un destinataire pensé et prévu par le voyageur lors de l'écriture. On peut d'ailleurs souligner le fait que la destination du journal n'est pas claire : Fougeroux écrit-il uniquement pour lui, ou bien a-t-il en tête un futur lecteur ? Cette frontière entre l'écriture pour soi et pour l'autre est volontairement floue dans l'écriture de voyage, car les normes influençant l'écriture ne sont pas forcément le signe d'une attente de lecture, bien qu'elles nous aiguillent

en ce sens. Mais l'écriture en voyage est aussi une écriture de l'*immédiat*, dont le journal est le réceptacle. Il est un support direct de l'observation et de la réflexion qui se manifestent notamment dans les moments de vulnérabilité ou d'émerveillement, lorsque les sens sont au plus vif et que l'écriture devient un réel besoin, comme une extension directe et physique de la pensée du voyageur. Le journal retrouve dans ces moments sa nature première de support et d'objet, et on peut réellement en parler comme d'un compagnon de voyage, présent à chaque instant.

Cette dualité du journal de voyage nous montre la tension qui définit cet objet : il a vocation d'un côté à être l'expression directe d'une expérience tangible qu'est l'expérience de voyage. D'autre part, le voyageur est influencé dans la création de son journal par ses lectures, les normes de son milieu social et intellectuel, et l'objectif – conscientisé ou non, mais presque attendu – d'une publication de ce journal.

La publication d'un journal de voyage est en effet un objectif pour la plupart des voyageurs écrivant du XVIII^e siècle ; c'est un objectif qui n'est cependant pas atteint de tous. La publication d'un écrit suppose son travail, sa relecture et sa réécriture une fois la rédaction première terminée. Ce processus peut donc conditionner l'écriture d'un journal vers une écriture déjà normée et presque prête à l'impression, ce qui se voit principalement chez Fougeroux de Bondaroy dans ses observations scientifiques et techniques. Grâce au manuscrit conservé à la bibliothèque municipale de Saint-Étienne (BMS-E, MS ANC A156), nous avons pu tenter de retracer le processus de relecture et d'amélioration de son texte par le voyageur en vue de sa publication. Il était dès lors apparent que dans un tel document, les temporalités des différentes retouches se chevauchent et se répondent, dressant le tableau d'un travail souvent de longue haleine, et probablement jamais effectué seul.

La publication d'un ouvrage et l'expérience du voyage se rejoignent sur le fait qu'elles sont chacune un motif de partage d'expérience et de connaissances. Le voyage est en effet un élément central de sociabilité, particulièrement dans le milieu des élites savantes, car il est le lieu de rencontres et d'échanges autour de connaissances et de compétences. C'est probablement pour cette raison que le voyage et ses écrits font tant l'objet de publications : celle d'un journal de voyage est un moyen d'étendre à d'autres que soi cette expérience de l'échange, et de continuer de perpétuer cette « sociabilité en mouvement » selon l'expression de Daniel Roche²⁴⁰.

²⁴⁰ ROCHE Daniel, *Les circulations dans l'Europe moderne. XVII^e-XVIII^e siècle*, op.cit., p.144.

À l'issue de cette recherche, il nous semble qu'il n'existe pas uniquement un lien entre le voyage et l'écrit, mais plutôt que les écrits sont une part intégrale et traditionnelle de l'expérience de voyage des élites savantes au XVIII^e siècle. Au cœur de ces écrits se trouve le journal, au double statut d'objet et de production écrite. Le journal en tant qu'objet est un compagnon de la pensée du voyageur, il permet à ce dernier de matérialiser son expérience mais aussi ses observations et ses réflexions tout au long du voyage. Le journal en tant que production écrite répond à une injonction de la société savante envers ses pairs voyageurs, à une attente formulée dans les guides à laquelle le voyageur répond. Le récit de voyage ne peut en ce sens être étudié seul, car il est fortement influencé par cet environnement du voyageur ; c'est pour cela que l'étude matérielle du journal de voyage a été au cœur de notre étude. Nous avons tenté de montrer que le journal peut ne pas être étudié uniquement pour sa dimension textuelle, mais également pour sa nature matérielle et son statut d'objet de voyage.

À partir de ces considérations, nous avons également voulu étudier l'aspect éditorial de l'écriture de voyage à travers l'exemple particulier de la réécriture de certaines parties du journal dans le manuscrit *Lion et le Forez* afin de mettre davantage en lumière les différences de création d'un journal lorsque les conditions de sa réalisation divergent. Ainsi, le processus d'édition implique davantage de relectures, une réflexion et une attention plus poussées portées à la mise en page de son journal, mais également une réflexion différente autour de la tonalité et de la présentation d'illustrations.

En choisissant une approche matérielle, nous avons cependant peut-être quelquefois délaissé le texte au profit de l'objet. Si nous avons toujours essayé de revenir au contenu du récit de Fougeroux de Bondaroy, il aurait pu être intéressant de le comparer davantage à d'autres journaux et d'autres récits de voyage pour le replacer dans un contexte. Ainsi, on aurait pu tenter de retrouver ce qui constituait une sorte de « style » de l'écriture de voyage dans des journaux de l'époque mais aussi dans des récits de voyage fictifs, qui sont une part importante de la littérature de voyage éditée.

Il aurait aussi été intéressant de pousser plus loin le travail de comparaison à partir des archives de Fougeroux de Bondaroy et de ses divers travaux. Les sources que nous avons étudiées ne traitent que d'une partie du voyage d'Auguste-Denis, une partie qui plus est dans laquelle sa curiosité n'était peut-être pas toujours la plus importante étant donné qu'il n'avait pas encore atteint l'Italie, objectif premier de son voyage. L'étude des autres journaux aurait pu permettre de saisir une expérience de voyage dans sa globalité, d'étudier les évolutions des journaux et d'avoir accès à des expériences peut-être plus émotionnelles pour Fougeroux qui pourraient se ressentir dans son écriture.

Finalement, l'étude du journal de Fougeroux de Bondaroy nous a montré que le voyage est pour le voyageur à la fois le terrain de découvertes et expériences personnelles uniques, mais aussi le lieu de la reproduction et de la conversation sociale.

Satisfaisant à ces deux tensions, le journal permet l'expression de la nature du voyageur mais aussi de sa personnalité sociale. Lorsque le voyageur se retrouve seul avec lui-même dans des paysages nouveaux, le journal est son premier compagnon et interlocuteur. Mais il lui permet aussi d'imiter ses pairs et, passant le seuil de la porte à son retour, de pouvoir répondre à ceux qui lui demanderont²⁴¹ :

Dites, qu'avez-vous vu ?

²⁴¹ BAUDELAIRE Charles, « Le Voyage », *Les Fleurs du Mal*, Paris, Michel Lévy Frères, 1868, pp.344-351, p.347.

SOURCES

Sources principales

FOUGEROUX DE BONDAROY Auguste-Denis, *Voyage d'Italie. Journal de Paris à Gênes*. Manuscrit, 1763. Lyon, Bibliothèque municipale de Lyon, MS 5973.

FOUGEROUX DE BONDAROY Auguste-Denis, MARIN François (éd.), *Voyage de Fougereux de Bondaroy de Paris à Gênes en passant par Montpellier du février au 19 mars 1763* (transcription – En ligne), 2021. URL : <https://books.google.fr/books?id=HgotEAAAQBAJ> (Lien vérifié le 23/08/2025).

FOUGEROUX DE BONDAROY Auguste Denis, *Lion et le Forez*. Manuscrit, s.d. Saint-Étienne, Bibliothèque municipale de Saint-Étienne, MS ANC A156.

FOUGEROUX DE BONDAROY Auguste-Denis, MARIN François (éd.), *Lyon et le Forez. Voyage fait en 1763, par Auguste Denis Fougereux de Bondaroy, membre de l'Académie des Sciences* (transcription – En ligne), 2021. URL : <https://books.google.fr/books?id=6gIpEAAAQBAJ> (Lien vérifié le 23/08/2025).

FOUGEROUX DE BONDAROY Auguste-Denis, *[Observations des industries de Lyon. Journal de Lyon à Orléans]*. Manuscrit, 1763. Philadelphie (PA), University of Pennsylvania Libraries, Ms. Codex 990.

FOUGEROUX DE BONDAROY Auguste-Denis, *Catalogue des livres de M. Fougereux de Bondaroy*. Manuscrit, 17***. Philadelphie (PA), American Philosophical Society Library, Mss.B.D87.

Anonyme, DUHAMEL DU MONCEAU Henri-Louis, *Catalogue des livres qui composent la bibliothèque de M. Duhamel de l'Académie Royale des Sciences, Inspecteur Général de la Marine à Paris, 1760*. Manuscrit, 1760. Cambridge (MA), Harvard University, Houghton Library, MS Fr 129.

Autres sources

BACON Francis, CASTELAIN Maurice (trad.), *Essais*, Paris, Aubier-Montaigne, 1964.

BERCHTOLD Leopold von, *Essai pour diriger et étendre les recherches des voyageurs qui se proposent l'utilité de leur patrie*, Tome second, Paris, Du Pont, 1797.

BOUCHER DE LA RICHARDERIE Gilles, *Bibliothèque universelle des voyages*, Paris, Trentzel et Wüerst, 1808.

COCHIN Charles-Nicolas, MICHEL Christian (éd.), *Le Voyage d'Italie de Charles Nicolas Cochin. Édité en fac-similé avec une introduction et des notes*, Rome, École Française de Rome, 1991.

LASSELS Richard, *The voyage of Italy, or a Compleat Journey through Italy*, Paris ; Londres, John Starkey, 1670, t. 1.

LETT SOME John Coakley, *Le Voyageur naturaliste, ou instructions sur les moyens de ramasser les objets d'Histoire Naturelle, & de les bien conserver...*, Amsterdam, Lacombe, 1775.

MISSION Maximilien, *Nouveau voyage d'Italie*. Utrecht, Guillaume van de Water et Jacques van Poolsum, 1722, t. 3

MONTAIGNE Michel de, GOURNAY Marie de (éd.), *Les Essais*, Paris, Abel l'Angelier, 1615.

MONTAIGNE Michel de, RAT Maurice (éd.), *Journal de voyage en Italie par la Suisse et l'Allemagne en 1580 et 1581*, Paris, Garnier, 1955.

STENDHAL, « Rome, le 10 novembre 1827 », *Promenades dans Rome*, Paris, Delaunay, 1829.

BIBLIOGRAPHIE

Outils de travail

BARBICHE Bernard, CHATENET Monique (dir.), *L'édition des textes anciens. XVI^e-XVIII^e siècle*, Paris, Inventaire Général – E.L.P., 1990.

BEAUREPAIRE Pierre-Yves, CORNETTE Joël (dir.), *La France des Lumières. 1715-1789*, Paris, Belin, 2014.

FURETIÈRE Antoine, *Dictionnaire universel*, La Haye, A. et R. Leers, 1690.

GAUVARD Claude, SIRINELLI Jean-François, *Dictionnaire de l'historien*, Paris, Presses Universitaires de France, 2015.

HÉLIE Jérôme, *Petit Atlas historique des Temps modernes*, Malakoff, Armand Colin, 2021.

NASSIET Michel, *La France au XVII^e siècle. Société, politique, cultures*, Paris, Belin, 2006.

NICOT Jean, *Thresor de la langue françoise*. Paris, David Douceur, 1606.

Historiographie générale

Méthode

ARCHAMBAULT Fabien, CHARPY Manuel, FABRE Clément, GOETSCHER Pascale, « Histoires matérielles », *Revue d'histoire culturelle* [En ligne], vol.4, 2022. DOI : <https://doi.org/10.4000/rhc.2197> (Lien vérifié le 23/08/2025).

BONHOURE Jean-François, GUIGNARD Laurence, « Matérialités et Histoire culturelle », *Revue d'histoire culturelle* [En ligne], vol.4, 2022. DOI : <https://doi.org/10.4000/rhc.1260> (Lien vérifié le 23/08/2025).

GERRITSEN Anne, RIELLO Giorgio (éd.), *Writing material culture history*, Londres ; New-York, Bloomsbury Academic, 2021.

KALIFA Dominique, « Lendemain de bataille. L'historiographie française du culturel aujourd'hui », *Histoire, économie & société*, vol.31, n°2, 2012. p.61-70.

MARTIN Laurent, VENAYRE Sylvain (dir.), *L'histoire culturelle du contemporain*, Paris, Nouveau Monde, 2005.

PROST Antoine, *Douze leçons sur l'histoire*, Paris, Seuil, 1996.

TORRE Angelo, « Un « tournant spatial » en histoire ? Paysages, regards, ressources », *Annales*, vol.63, n°5, 2008, pp.1127-1144.

TRENTMANN Frank, « Materiality in the Future of History : Things, Practices, and Politics », *Journal of British Studies*, vol.48, n°2, 2009, pp.283-307.

VARRY Dominique (dir.), *50 ans d'histoire du livre : 1958-2008*, Villeurbanne, Presses de l'enssib, 2014.

Histoire des Idées

FOUCAULT Michel, *L'Ordre du discours*, Paris, Gallimard, 1971.

HUSSERL Edmund, RICOEUR Paul (trad.), *Idées directrices pour une phénoménologie*, Paris, Gallimard, 1950.

LÉVY-STRAUSS Claude, *Tristes Tropiques*, Paris, Plon, 1955.

MANDROU Robert, *Introduction à la France moderne. Essai de psychologie historique. (1500-1640)*, Paris, Albin Michel, 1961.

ROCHE Daniel, *La Culture des apparences : essai sur l'histoire du vêtement aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, Fayard, 1989.

ROCHE Daniel, *Histoire des choses banales : naissance de la société de consommation, XVIII^e – XIX^e siècles*, Paris, Fayard, 1997.

VENAYRE Sylvain, *Panorama du voyage : 1780-1920 : mots, figures, pratiques*, Paris, Les Belles Lettres, 2012.

Littérature du voyage

Articles et chapitres spécialisés :

BRIAND Catherine, « L'Illustration du livre de voyage maritime au XVIII^e siècle (le fonds ancien de la bibliothèque municipale de Brest) », in : CHARON Annie, CLAERR Thierry, MOUREAU François, *Le livre maritime au siècle des Lumières : édition et diffusion des connaissances maritimes (1750-1850)*, Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2005, pp.219-240.

BRUNEL Pierre, « LITTÉRATURE - La littérature comparée », in : *Encyclopædia Universalis* [en ligne], 23/03/2000 (Modifié le 14/03/2009). URL : <https://www-universalis-edu-com.docelec.enssib.fr/encyclopedie/litterature-la-litterature-comparee> (Lien vérifié le 22/08/2025)

BUTOR Michel, « Le voyage et l'écriture », *Romantisme*, vol.4, 1972, pp. 4-19.

CAMPBELL Mary Baine, « Travel writing and its theory », in : MANNING Susan, TAYLOR Andrew (éd.), *Transatlantic Literary Studies: a Reader*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2007, pp.316-328.

FAYAUD Viviane, « Dessins au long cours : albums français dans le Pacifique Sud au XVIII^e et XIX^e siècle », *e-Rea. Revue électronique d'études sur le monde anglophone* [En ligne], 2014, vol.11, n°2. DOI : <https://doi.org/10.4000/erea.3809> (Lien vérifié le 23/08/2025)

GUYOT Alain, « “Peindre” ou “décrire” ? Un dilemme de l'écrivain voyageur au XIX^e siècle », *Recherches et travaux*, 1997, vol.52, pp.99-119.

HASSAM Andrew, « 'As I write': Narrative Occasions and the Quest for Self-Presence in the Travel Diary. », *ARIEL: A Review of International English Literature*, vol. 21, n°4, 1990, pp.33-47.

HOLTZ Grégoire, MASSE Vincent, « Étudier les récits de voyage. Bilan, questionnements, enjeux. », *Arborescences. Revue d'études françaises* [En ligne], 2012, vol.2, pp.1-30. DOI : <https://doi.org/10.7202/1009267ar> (Lien vérifié le 23/08/2025).

JECHOVÀ Hana, « Du voyage au journal de voyage. Quelques remarques sur la prose de la fin du XVIII^e siècle », *Neohelicon*, vol.2, n°3-4, 1974, pp.359-371.

MOUSSA Sarga, « Le récit de voyage, genre “pluridisciplinaire”. À propos des voyages en Égypte au XIX^e siècle. », *Sociétés & Représentations*, vol. 21, n°1, 2006, pp.241-253.

MORAND Paul, « Le voyage (1927 et 1963) », in : MORAND Paul, RAFFALLI Bernard (éd.), *Voyages*, Paris, Robert Laffont, 2001, pp. 819-892.

OUELLET Réal, « Pour une poétique de la relation de voyage », in : PIOFFET Marie-Christine (éd.), *Écrire des récits de voyage (XV^e - XVIII^e siècles) : Esquisse d'une poétique en gestation*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2008.

SARRAZIN Véronique, « Le livre portatif au XVIII^e siècle, un livre réellement voyageur ? », in : CONTAMINA Sandra, TRIVISANI-MOREAU Isabelle (dir.), *Les Textes voyageurs des périodes médiévale et moderne*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2020, pp.137-161.

TAILLEMITE Étienne, « Du journal de voyage au livre imprimé : concordances et dissonances dans le Voyage autour du monde de Bougainville », in : HUETZ DE LEMPS Christian (dir.), *La Découverte géographique à travers le livre et la cartographie, numéro spécial de la Revue française d'histoire du livre*, 1997, vol. 94-95, pp. 187-202.

Ouvrages :

BOHLS Elizabeth A., DUNCAN Ian (éd.), *Travel Writing 1700-1830 : An Anthology*, Oxford, Oxford University Press, 2005.

CARTER Paul, *The Road to Botany Bay : An Essay in Spatial History*, Londres, Faber, 1987.

Groupe Tel Quel, *Théorie d'ensemble*, Paris, Seuil, 1968.

JAUSS Hans-Robert, *Literaturgeschichte als Provokation der Literaturwissenschaft*, Francfort, Suhrkamp, 1970.

KUEHN Julia, SMETHURST Paul (éd.), *New Directions in Travel Writing Studies*, Houndmills ; Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2015.

MOUREAU François (éd.), *Métamorphoses du récit de voyage. Actes du Colloque de la Sorbonne et du Sénat (2 mars 1985)*, Paris, Champion ; Genève, Slatkine, 1986.

OUELLET Réal, *La relation de voyage en Amérique (XVI^e-XVIII^e siècle). Au carrefour des genres*, Québec, Presses de l'Université Laval ; Éditions du CIERL, 2010.

SAID Edward, *Orientalism*, New-York, Pantheon Books, 1978.

WEBER Anne-Gaëlle, *A beau mentir qui vient de loin : savants, voyageurs et romanciers au XIX^e siècle*, Paris, Honoré Champion, 2004.

Histoire du voyage

Ouvrages transversaux

COULMAS Peter, *Les Citoyens du monde. Histoire du cosmopolitisme*, Paris, Albin Michel, 1995.

FRAY Jean-Luc, PEROL Céline (dir.), *Routes et petites villes de l'Antiquité à l'époque moderne*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2020.

PIGEAUD Jackie (éd.), *Les voyages : rêves et réalités : VII^e Entretiens de la Garenne Lemot*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008.

Antiquité

ANDRÉ Jean-Marie, BASLEZ Marie-Françoise, *Voyager dans l'Antiquité*, Paris, Fayard, 1993.

HARTOG François, *Le miroir d'Hérodote : essai sur la représentation de l'autre*, Paris, Gallimard, 1991.

POHLENZ Max, *Herodot, der erste Geschichtschreiber des Abendlandes*, Leipzig ; Berlin, B.G. Teubner, 1937.

Époque médiévale

ALCHUS Anaïs, BORMAND Marc, CHIESI Benedetta, HUYNH Michel, *Voyager au Moyen Âge. Exposition du Musée de Cluny*, Paris, GrandPalaisRmn, 2014.

COULET Noël, « Introduction. « S'en divers voyages n'est mis... » », *Voyages et voyageurs au Moyen Âge. Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*, 26e congrès, Aubazine, Publications de la Sorbonne, 1996.

RICHARD Jean, *Les récits de voyages et de pèlerinages*, Turnhout, Brepols, 1981.

Époque moderne

Articles et chapitres :

ARBELLOT Guy, "La grande mutation des routes de France au XVIII^e siècle", *Annales*, vol.28, n°3, 1973, pp.765-791.

BARTHA-KOVACS Katalin, « L'écriture des ruines au XVIII^e siècle: vestiges et vertige. », *Verbum – Analecta Neolatina*, vol.12, n°2, 2011, 269–278.

BERTRAND Gilles, « La place du voyage dans les sociétés européennes (XVI^e-XVIII^e siècle) », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, vol.121, n°3, 2014, pp.7-26.

BRILLI Attilio, « Un paese di romantici briganti: gli italiani nell'immaginario del grand tour », *Intersezioni*, vol. 241, 1983, pp.9-89.

GEURTS Anna P.H., "Gender, Curiosity, and the Grand Tour: Late-Eighteenth-Century British Travel Writing", *Journeys*, vol.21, n°2, 2020, pp.1-23.

JULIA Dominique, « Le pèlerinage aux temps modernes (XVI^e-XVIII^e siècle) », in : AUDISIO Gabriel (dir.), *Religion et exclusion*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2001, pp.183-195.

MANDROU Robert, « Les Français hors de France aux XVI^e et XVII^e siècles », *Annales*, vol.14, n°4, 1959, pp.662-675.

REQUEMORA-GROS Sylvie, « Le carnet de voyage au XVII^e siècle : Du terme de négoce au calligramme », *Viatica* [En ligne], vol.5. 2018. DOI : <https://doi.org/10.52497/viatica856> (Lien vérifié le 23/08/2025).

STUDENY Christophe, "La révolution des transports et l'accélération de la France (1770-1870), in : FLONNEAU Mathieu, GUIGUENO Vincent (dir.), *De l'histoire des transports à l'histoire de la mobilité ?*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009, pp.117-133.

VUILLEMIN Nathalie, « Comment lire le carnet de voyage scientifique au XVIII^e siècle ? », *Viatica* [En ligne], n°5, 2018. DOI : <https://doi.org/10.52497/viatica863> (Lien vérifié le 23/08/2025).

Ouvrages :

BERTRAND Gilles, *Le Grand Tour revisité : Pour une archéologie du tourisme : le voyage des Français en Italie, milieu XVIII^e - début XIX^e siècle*, Rome, Publications de l'École française de Rome, 2008.

BOURGUET Marie-Noëlle, *Le monde dans un carnet : Alexander von Humboldt en Italie (1805)*, Paris, Le Félin, 2017.

BOURGUET Marie-Noëlle, *Voyage, statistique, histoire naturelle : l'inventaire du monde au XVIII^e siècle*, Paris, Université de Paris 1, 1993.

BRILLI Attilio, VALICI-BOSIO Sabine (trad.), *Le voyage d'Italie. Histoire d'une grande tradition culturelle du XVI^e au XIX^e siècle*, Paris, Flammarion, 1989.

CORBIN Alain, *Le Territoire du vide : l'Occident et le désir du rivage, 1750-1840*, Paris, Flammarion, 1988.

DOIRON Normand, *L'art de voyager. Le Déplacement à l'époque classique*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval ; Paris, Klincksieck, 1995.

GRELL Chantal, *Herculanum et Pompéi dans les récits des voyageurs français du xviii^e siècle*, Naples, Publications du Centre Jean Bérard, 1982.

HOLMBERG Eva Johanna, *Writing Mobile Lives, 1500–1700*, Cambridge University Press, 2024.

MARION Pierre-Luc, *Voyageurs et guides imprimés au cours de la période moderne (1672-1833)*. Mémoire de master en histoire, sous la direction de Philippe Martin, Lyon, Enssib, 2018.

ROCHE Daniel, *Humeurs vagabondes. De la circulation des hommes et de l'utilité des voyages*, Paris, Fayard, 2003.

ROCHE Daniel, *Les circulations dans l'Europe moderne. XVII^e - XVIII^e siècle*, Paris, Fayard, 2011.

Époque contemporaine

Articles :

ANJUM Faraz, « Travel Writing, History and Colonialism: An Analytical Study », *Journal of the Research Society of Pakistan*, vol. 51, n°2, 2014, pp.191-205.

PRETES Michael, « Tourism and nationalism », *Annals of Tourism Research* [En ligne], vol. 30, n°1, 2003, pp.125-142. DOI : [https://doi.org/10.1016/S0160-7383\(02\)00035-X](https://doi.org/10.1016/S0160-7383(02)00035-X) (Lien vérifié le 23/08/2025).

STEIN L. Rebecca, « Travelling Zion. Hiking and Settler-Nationalism in pre-1948 Palestine », *Interventions* [En ligne], vol.11, n°3, 2009, pp.334-351. DOI : <https://doi.org/10.1080/13698010903255569> (Lien vérifié le 23/08/2025).

VENAYRE Sylvain, « Présentation. Pour une histoire culturelle du voyage au XIX^e siècle. », *Sociétés & Représentations*, vol. 21, n°1, 2006, pp.5-21.

Ouvrages :

BOURGUINAT Nicolas (dir.), *Le Voyage au féminin. Perspectives historiques et littéraires (XVIII^e - XIX^e siècles)*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2008.

BOURGUINAT Nicolas, « *Et in Arcadia ego...* ». *Voyages et séjours de femmes en Italie, 1770-1870*, Montrouge, Éditions du Bourg, 2017.

MONICAT Bénédicte, *Itinéraires de l'écriture au féminin. Les voyageuses du XIX^e siècle*, Amsterdam, Rodopi, 1996.

VENAYRE Sylvain, *Panorama du voyage : 1780-1920 : mots, figures, pratiques*, Paris, Les Belles Lettres, 2012.

Auguste-Denis Fougeroux de Bondaroy

Articles et chapitres spécialisés :

BURROWS Donald, « Appendix E. A London opera-goer in 1728 », *in* : BURROWS Donald, *Handel*, New-York, Oxford University Press, 1994, pp.460-462.

CHINARD Gilbert, « Recently Acquired Botanical Documents », *Proceedings of the American Philosophical Society*, vol. 101, no. 6, 1957, pp. 508-522.

JAOUL Martine, PINAULT-SORENSEN Madeleine, « La Collection « Description Des Arts et Métiers » : Étude Des Sources Inédites de La Houghton Library Université Harvard. » *Ethnologie Française*, vol.12, n°4. 1982, pp.335-360.

JAOUL Martine, PINAULT-SORENSEN Madeleine, « La Collection « Description Des Arts et Métiers » : Sources Inédites Provenant Du Château de Denainvilliers (2). » *Ethnologie Française*, vol.16, n°1. 1986, pp.7-38.

PEREZ Marie-Félicie, PINAULT-SORENSEN Madeleine, « Le voyage en Italie de Fougeroux de Bondaroy », *Dix-huitième Siècle*, vol.22, 1990, pp. 95-105.

JACQUES David, ROCK Tim, « Pierre-Jacques Fougeroux : a Frenchman's commentary on English gardens of the 1720s », *in* : CALDER Martin (éd.), *Experiencing the Garden in the Eighteenth Century*, Berne, Peter Lang AG, 2006, pp.213- 235.

Sources :

CONDORCET Nicolas de, « Éloge de Fougeroux », *in* : ARAGO François, O'CONNOR Arthur (éd.), *Œuvres de Condorcet. Tome troisième*, Paris, Didot, 1847, pp.433-440.

CONDORCET Nicolas de, « Éloge de M. Du Hamel », *in* : CONDORCET Nicolas de, *Histoire de l'Académie royale des sciences de Paris. Année 1782*, Paris, Imprimerie royale, 1785, pp.131-155.

DE COSTON Adolphe, *Étymologies des noms de lieu de la Drôme*, Paris, Auguste Aubry, 1872

Ouvrages :

DUPONT DE DINECHIN Bruno, *Duhamel du Monceau. Un savant exemplaire au siècle des Lumières*, Luxembourg, Paris, Connaissance et Mémoires Européennes, 1999.

CORVOL Andrée (éd.), *Duhamel du Monceau : 1700-2000, un Européen du siècle des Lumières* (actes de colloque), Orléans, Académie d'Orléans, 2000.

Histoire et philosophie des sciences

CHOLET Céline, « De l'objet du monde naturel à sa connaissance par l'image », *Signata* [En ligne], vol.10, 2019. DOI : <https://doi.org/10.4000/signata.2302> (Lien vérifié le 23/08/2025).

DAUMAS Maurice, TRESSE René, « La *Description des Arts et Métiers* de l'Académie des Sciences et le sort de ses planches gravées en taille douce », *Revue d'histoire des sciences et de leurs applications*, vol. 7, n°2, 1954, pp. 163-171.

FAUQUE Danielle, « Sur l'enseignement et la diffusion des instruments à réflexion à la fin du XVIIIe siècle », *Cahiers François Viète*, série II, vol.8/9, 2016, 37-59.

HUARD Georges, « Les planches de l'*Encyclopédie* et celles de la *Description des Arts et Métiers* de l'Académie des Sciences », *Revue d'histoire des sciences et de leurs applications*, vol. 4, n°3-4, 1951, pp.238-249.

KOULISCHER Joseph, « La grande industrie aux XVIIe et XVIIIe siècles : France, Allemagne, Russie », *Annales*, vol.3, n°9, 1931, pp.11-46.

PINAULT SORENSEN Madeleine, « Dessin et archives », in : DIDIER Béatrice, NEEFS Jacques (dir.), *Éditer des manuscrits. Archives, complétude, lisibilité*, Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, 1996, pp. 39-52.

PINAULT SORENSEN Madeleine, « Les dessinateurs de l'Académie royale des sciences », in : DEMEULENAERE-DOUVÈRE Christiane (dir.), *Règlement, usages et science dans la France de l'absolutisme : à l'occasion du troisième centenaire du règlement instituant l'Académie royale des sciences, 26 janvier 1699 : actes du colloque international*, Londres - Paris - New-York, Editions Tec et Doc, 2002, pp. 147-167.

PINAULT-SORENSEN Madeleine, *Le livre de botanique : XVIIe et XVIIIe siècles*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2009.

TITS-DIEUAIDE Marie-Jeanne. « Les savants, la société et l'État : à propos du « renouvellement » de l'Académie royale des sciences (1699) », *Journal des savants*, n°1. 1998, pp.79-114.

Codicologie, bibliographie matérielle

BUSTARRET Claire, “Griffonnages, dessins, photos et collages dans l’espace graphique du journal personnel (xixe-xxe siècle)”, *Genesis*, vol.32, 2011, pp.97-116.

BUSTARRET Claire, « Usages des supports d’écriture au xviii^e siècle : une esquisse codicologique », *Genesis*, vol.34, 2012, pp.37-65.

BUSTARRET Claire, « De l’écriture au laboratoire : le papier comme instrument de travail au XVIII^e siècle », *Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois*, 2016, pp.109-118.

FOUCHÉ Pascal, PÉCHOIN Daniel, SCHUWER Philippe (dir.), *Dictionnaire encyclopédique du Livre*, Tomes 1 à 3, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 2002-2011.

KLOCK-FONTANILLE Isabelle, « Penser l’écriture : corps, supports et pratiques », *Communication et langage*, vol.182, n°4, 2014, pp.29-43.

RIEUCAU Nicolas. « Comment dater un manuscrit sans le comprendre ? Le cas des archives Condorcet ». *Dix-huitième siècle*, vol.45, n°1, 2013, pp.681-718.

ANNEXES

Table des annexes

Annexe 1 - Carte de l'itinéraire du voyage de Fougeroux de Bondaroy, et les correspondances de ses carnets.....	184
Annexe 2 – Carte de l'itinéraire du voyage de Fougeroux de Bondaroy ; variante présentant les correspondances avec le manuscrit de Saint-Etienne (Bms-E, Ms Anc A 156).....	184
Annexe 3 - Carte des étapes du voyage de Paris à Gênes	185
Annexe 4 - Recensement des étapes du voyage de Paris à Gênes	186
Annexe 5 - Arbre généalogique d'Auguste-Denis Fougeroux de Bondaroy.....	188
Annexe 6 - Catalogue des livres de M. Fougeroux de Bondaroy	191
Annexe 7 - Edition : Catalogue des livres de M. Fougeroux de Bondaroy	192
Annexe 8 - Catalogue des livres qui composent la bibliothèque de M. Duhamel	199
Annexe 9 - Edition : Catalogue des livres qui composent la bibliothèque de M. Duhamel de l'Académie royale des Sciences. Inspecteur Général de la Marine. A Paris, 1760.	200
Annexe 10 – Typologie des illustrations présentes dans le Journal de Paris à Gênes	207
Annexe 11 – Recensement des illustrations présentes dans le Journal de Paris à Gênes.....	208
Annexe 12 – Concordance entre les objets dessinés par Fougeroux de Bondaroy dans une savonnerie de Lunel (Journal de Paris à Gênes, f.85v et f.86v) et ceux représentés dans les planches de l'art du savonnier de Duhamel du Monceau (1774)	212

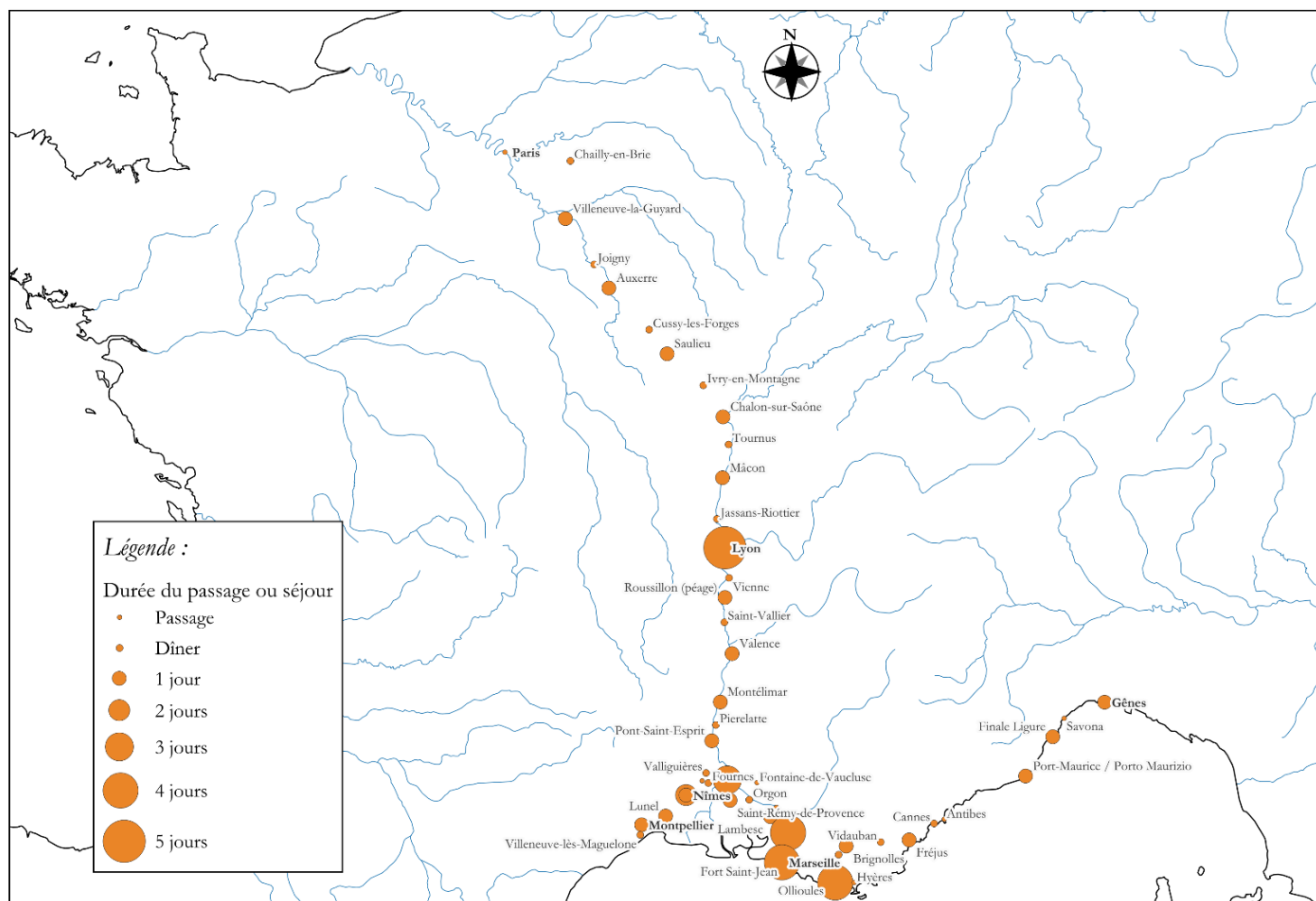
Annexe 1 - Carte de l'itinéraire du voyage de Fougeroux de Bondaroy, et les correspondances de ses carnets



Annexe 2 – Carte de l'itinéraire du voyage de Fougeroux de Bondaroy ; variante présentant les correspondances avec le manuscrit de Saint-Étienne (BMS-E, MS ANC A156)



Annexe 3 - Carte des étapes du voyage de Paris à Gênes



Annexe 4 - Recensement des étapes du voyage de Paris à Gênes

Latitude	Longitude	étape_nom_normé	étape_ortho_carnet	nb_lignes_lieu	nb_lignes_environs	total_lignes	nb_schémas	Durée	Importance (l/lj)
48.856667	2.352222	Départ Paris			5	5		0,25	20
48.7903	3.1247	Chailly-en-Brie	Chailly	2		2		0,5	4
48.3408	3.0653	Villeneuve-la-Guyard	Villeneuve la guarre	1	1	2		1	2
47.9831	3.3978	Joigny		6		6		0,5	12
47.7986	3.5672	Auxerre		6	4	10		1	10
47.4708	4.0272	Cussy-les-Forges	Cussi les forges	1,25		1,25		0,5	2,5
47.2808	4.2294	Saulieu		1	11	12		1	12
47.0303	4.6367	Ivry-en-Montagne	Yvry	1	12	13		0,5	26
46.7806	4.8528	Chalon-sur-Saône	Challons	4	24,5	28,5		1	28,5
46.5639	4.9092	Tournus		8	3	11		0,5	22
46.3063	4.8313	Mâcon	Macon	3	25	28		1	28
45.9861	4.7575	Jassans-Riottier	Riottier	2	21,25	23,25	0,25	0,5	46,5
45.76	4.84	Lyon	Lion	831	17	848	12,75	5	169,6
45.5242	4.8781	Vienne		23	29	52	2,5	0,5	104
45.3719	4.8272	Roussillon (péage)		2		2		1	2
45.179	4.815	Saint-Vallier		1	55	56	1,5	0,5	112
44.9333	4.8917	Valence		12	37	49	0,5	1	49
44.5581	4.7508	Montélimar	Montélimart	12	34,5	46,5	0,5	1	46,5
44.3798	4.6967	Pierelatte		9		9	3	0,5	18
44.2575	4.6492	Pont-Saint-Esprit		56	24	80		1	80
44.0078	4.58	Valliguières		5	10,25	15,25	1	0,5	30,5
43.947222	4.535556	Pont du Gard		52	4,25	56,25	2,25	0,25	225
43.838333	4.359722	Nîmes		248		248	7,5	2	124
43.6778	4.1361	Lunel		9	13	22		0,5	44
43.6119	3.8772	Montpellier		76,5		76,5	0,5	1	76,5
43.5331	3.8617	Villeneuve-lès-Maguelone	Villeneuve	25	9,5	34,5	1	0,5	69
43.6778	4.1361	Lunel		65		65	3	1	65
43.838333	4.359722	Nîmes		21		21	0,5	1	21
43.9294	4.6017	Fournes	La Fosse	17		17		0,5	34
43.9672	4.7967	Villeneuve-lès-Avignon		14		14		0,25	56
43.95	4.8075	Avignon		159	9	168	2,75	3	56
43.9231	5.127	Fontaine-de-Vaucluse		89,5		89,5	2	0,25	358
43.79	4.8325	Saint-Rémy-de-Provence	Saint-Rémy	53,5		53,5	3	1	53,5
43.7914	5.0389	Orgon	Orgues	1		1		0,5	2
43.6547	5.2625	Lambesc		5,25	16,5	21,75		1	21,75
43.526304	5.445429	Aix-en-Provence	Aix	160		160	5	4	40
43.716111	5.329167	Silvacane		21	29,5	50,5	5	0,5	101
43.2953	5.3619	Fort Saint-Jean	Saint-Jean	37		37	1,5	0,5	74
43.2964	5.37	Marseille		305,5		305,5	3,75	4	76,375
43.133	5.85	Ollioules		19,5		19,5		0,5	39
43.125833	5.930556	Toulon		123,5		123,5	4,5	4	30,875
43.1199	6.1316	Hyères		73,5		73,5		0,25	294
43.3411	5.9769	La Roquebrussanne	La Roque	11		11		0,5	22
43.4058	6.0615	Brignolles		28,75		28,75		1	28,75
43.4262	6.4325	Vidauban		11,5	5	16,5		0,5	33
43.433	6.737	Fréjus		27	11	38	1,5	1	38
43.5513	7.0128	Cannes		8		8		0,5	16
43.5808	7.1239	Antibes		23,5		23,5		0,25	94
43.8796	8.0233	Port-Maurice / Porto Maurizio	Port Saint-Maurice	7,5	52,5	60		1	60
44.171389	8.344444	Finale Ligure	Finale	3	53,5	56,5		1	56,5
?	?	[...]		23		23		1	23
44.308056	8.481111	Savona	Savone		11	11		0,25	44
44.411111	8.932778	Gênes		5,5		5,5		1	5,5
								MOYENNE :	58,62
								MEDIANE :	39

Les étapes ont été recensées à la lecture du premier journal. Nous avons choisi de conserver l'orthographe du lieu utilisée par Fougeroux (col. D) lorsqu'elle différait de l'orthographe actuelle (col. C). Nous avons quantifié le nombre de lignes rédigées par lieu, le nombre de schémas ainsi que la durée.

Le nombre de lignes par lieu (col. E) correspond aux lignes écrites sur place ou faisant référence à un lieu précis. Il comprend les remarques générales marquant un intérêt pour le lieu (culture, coutumes, géographie et anthropologie).

Le nombre de lignes dans les environs (col. F) correspond aux lignes rédigées dans les environs d'un lieu, en général après le départ de ce lieu.

Nous avons quantifié l'importance des schémas, les classifiant de 0,25 à 2 :

- 0,25 : élément inclus dans le texte principal (page de droite) ;

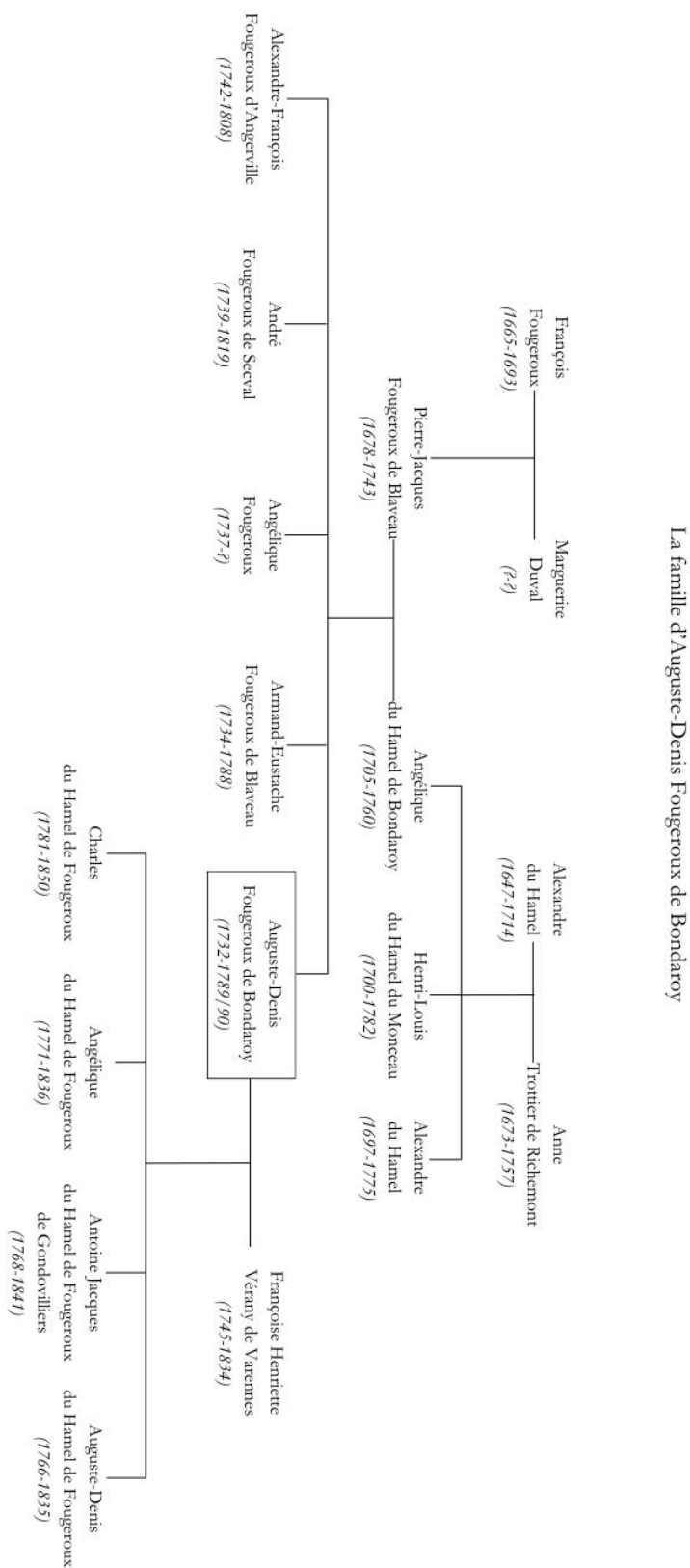
- 0,5 : élément en note (page de gauche), $< \frac{1}{4}$ de page ;
- 1 : élément en note, $\geq \frac{1}{4}$ de page ;
- 2 : élément en note, pleine page.

Nous avons quantifié la durée de passage ou séjour, de 0,25 à 1 :

- 0,25 : passage avec mention du lieu ;
- 0,5 : dîner ;
- 1 : nuitée.

À partir de ces résultats, nous avons quantifié l'importance d'un lieu en calculant le rapport entre le nombre de lignes rédigées et la durée passée dans le lieu (col. J).

Annexe 5 - Arbre généalogique d'Auguste-Denis Fougeroux de Bondaroy



Sources ayant permis l'établissement de cet arbre généalogique et de la biographie de Fougeroux de Bondaroy :

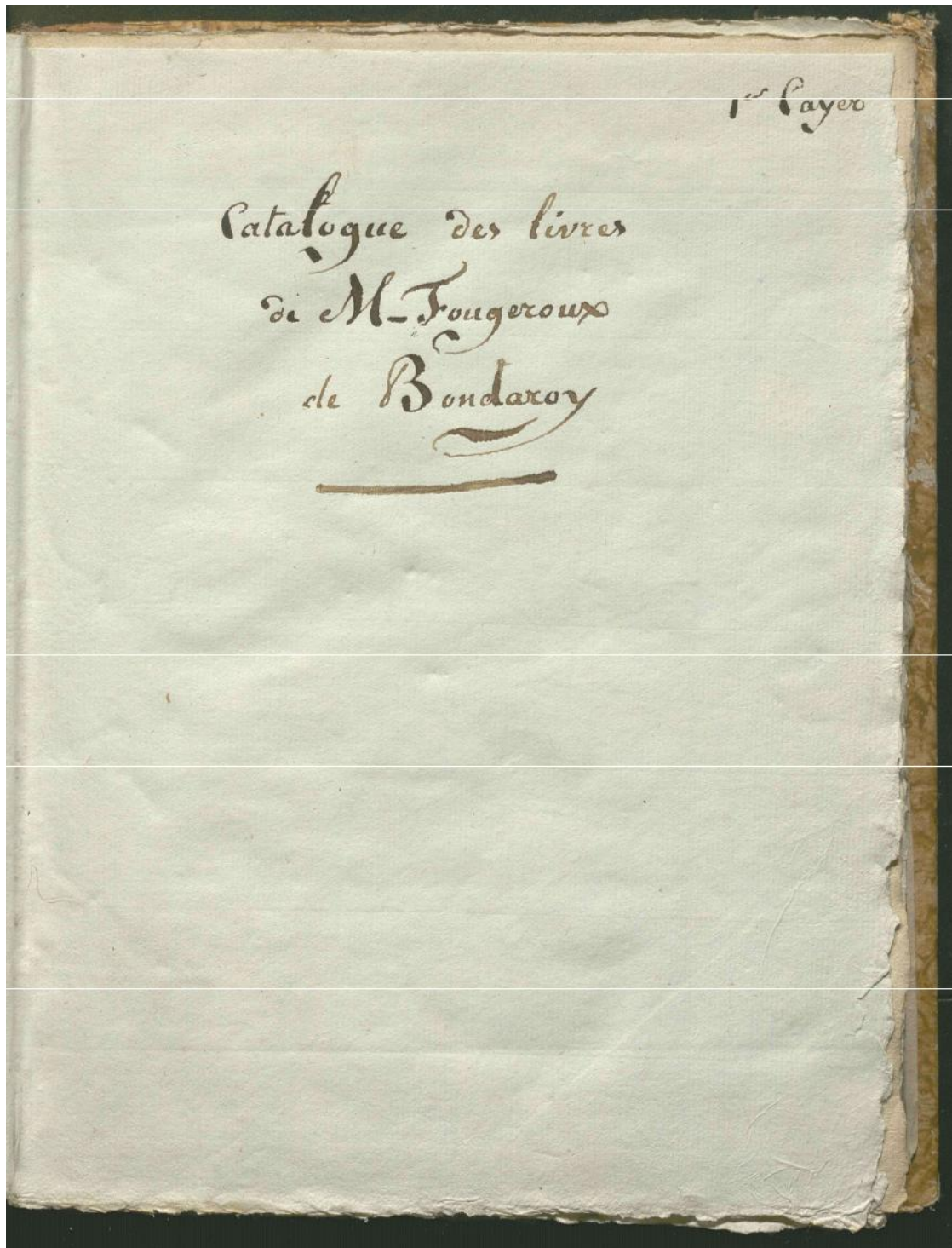
- Registres d'état civil :
 - Archives départementales de la Somme ;
 - Archives départementales du Loiret ;
 - Archives de Paris.
- Recueils de généalogie des XVIII^e et XIX^e siècles :
 - CHERIN Bernard et Louis-Nicolas-Henri, *Collection Chérin [Recueil de généalogie]*, « Fort-Fouquet », BnF, Ms Fr 31646 (Chérin 84).
 - HOZIER Ambroise-Louis-Marie d', *Nouveau d'Hozier*. « Foudras – Fouquesolle », BnF, Ms Fr 31366 (Nouveau d'Hozier 141).
- Éloges de Fougeroux de Bondaroy et de Duhamel du Monceau prononcés par Condorcet à leur mort respective.
- Ouvrages de Bruno Dupont de Dinechin et d'Andrée Corvol sur Henri-Louis Duhamel du Monceau.

ÉDITION DES CATALOGUES DES BIBLIOTHEQUES D'AUGUSTE-DENIS FOUGEROUX DE BONDAROY ET HENRI-LOUIS DUHAMEL DU MONCEAU.

La rédaction d'un catalogue de bibliothèque suit des normes éloignées de celles d'un journal ou d'un texte continu. Par conséquent dans son édition, des retours à la ligne ont été effectués lorsque l'intention de l'auteur d'aller à la ligne était clairement visible (changement de catégorie de description notamment). Les abréviations, graphies différentes et accents ont été résolus pour respecter la graphie moderne, sauf quand ces résolutions ne sont pas évidentes. Les changements de page sont indiqués entre crochets, en italique pour les pages impaires qui ne sont pas signalées dans l'original. La ponctuation cherche à respecter celle voulue par l'auteur. Des majuscules ont été rétablies là où elles seraient aujourd'hui nécessaires (noms de lieux, de personnes, de nationalités...). Pour les détails, voir les notes de bas de page²⁴².

²⁴² La méthode générale utilisée pour l'édition de ce catalogue suit les recommandations de l'ouvrage de BARBICHE Bernard, CHATENET Monique (dir.), *L'édition des textes anciens. XVIe-XVIIIe siècle*, Paris, Inventaire Général – E.L.P., 1990.

Annexe 6 - Catalogue des livres de M. Fougeroux de Bondaroy



Annexe 7 - Édition : Catalogue des livres de M. Fougeroux de Bondaroy

Le catalogue des livres de la bibliothèque de Fougeroux de Bondaroy, rédigé par lui-même, compte de nombreux ouvrages répartis en sections thématiques dont une table des matières est dressée à la fin du catalogue. Il est aujourd'hui conservé à Philadelphie dans la bibliothèque de la société américaine de philosophie (APSL, Mss.B.D87). L'ouvrage semble inachevé, car il prévoit des pages pour plusieurs thématiques mais celle-ci ne sont pas toutes remplies. On y retrouve les divers intérêts de Fougeroux de Bondaroy, ceux dont il a fait son métier comme la botanique et l'agriculture, mais aussi des sujets plus généraux comme l'histoire. Une partie est consacrée à la littérature de voyage et les livres sur les antiquités, qui a été ici retranscrite et analysée afin de mettre en évidence les éditions précises que Fougeroux de Bondaroy possédait dans sa bibliothèque personnelle.

Chaque item du catalogue est séparé par une ligne horizontale sur l'original, remplacée par un astérisque dans l'édition.

ÉDITION

[291]

Voyages, antiquités etc.²⁴³

[293]

Voyages

Première tablette

Voyage d'un François en Italie (Par Mr Delalande)
chez Dessaint libraire 1769. 8 volumes (in 12²⁴⁴)
avec un volume in 4° de plans etc.

*

Voyages de Fernand Mendez Pinto
du Royaume de la Chine, de Tartarie, de Sornau ou Siam et d'autres contrées orientales
à Paris 1628 in 4°

*

Voyage à la Martinique
observations de Physique, Histoire naturelle etc.
par M^r Thybault de Chanvalon
in 4° 1763 à Paris

*

Histoire de la Floride
conquise par les Espagnols
par M.D.C.
in 12 à Paris 1685

²⁴³ « &c. » dans le texte.

²⁴⁴ Le 'in' est inscrit au-dessus du '12' entre parenthèses dans l'original (ⁱⁿ₁₂)

ANALYSE

Nous détaillons ici la nature de ces ouvrages en complétant et corrigeant, au besoin, les informations apportées par Fougeroux de Bondaroy dans la confection de son catalogue. Nous conservons l'ordre dans lequel les éléments ont été présentés par l'auteur, et apportons, quand cela nous semble nécessaire, des éléments d'analyse et de contexte de certains des ouvrages.

LALANDE Jérôme de, *Voyage d'un François en Italie, fait dans les années 1765 et 1766*, Venise, Paris, Desaint, 1769. 8 volumes in-12° et 1 volume in-4° de planches.

**VOYAGE
D'UN FRANÇOIS
EN ITALIE.**

FAIT DANS LES ANNÉES
1765 & 1766.

Contenant l'Histoire & les Anecdotes les plus singulières
de l'Italie, & la description, les Mœurs, les Usages,
le Gouvernement, le Commerce, la Littérature, les
arts, l'Étendue Nouvelle, & les Antiquités, avec
des jugemens sur les Ouvrages de Peinture, Sculpture
& d'Architecture, & les Plans de toutes les grandes
villes d'Italie.

TOME PREMIER.



A VENISE,

Et se trouve A PARIS

Chez DESAINT, Libraire, rue du Foie;

M. DCC. LXIX.

Jérôme de Lalande (1732-1807) est un astronome membre de l'Académie des sciences, qui effectue son voyage d'Italie deux ans après Fougeroux de Bondaroy, entre 1765 et 1766. L'ouvrage qu'il tire de ce voyage se veut à la fois guide et journal, dispensant un savoir encyclopédique. Les neuf volumes que possède Fougeroux de Bondaroy sont aujourd'hui tous conservés à la bibliothèque de l'American Philosophical Society, à Philadelphie. Ils sont annotés de sa main²⁴⁵.

MENDEZ PINTO Fernand, FIGUIER Bernard (trad.), *Les voyages aventureux de Fernand Mendez Pinto*, Paris, Mathurin Hénault, 1628. 1 volume in-4°.

CHANVALON Thibault de, *Voyage à la Martinique*, Paris, Jean-Baptiste-Claude Bauche, 1763. 1 volume in-4°.

M.D.C., *Histoire de la conquête de la Floride par les Espagnols sous Ferdinand de Soto*, Paris, Denys Thierry, 1685. 1 volume in-12°.

²⁴⁵ Voir *supra*, partie III, p.125.

[294]

Descrittione di tutta l'Italia
di fra[tello] Leandro Alberti Bolognese
en venetia 1581
in 4°

*

Manuscript
Voiage d'Angleterre d'Hollande et de Flandres
fait en 1728

*

Manuscript
Voyage d'Italie
passant par le Lonnais
la Provence
le languedoc
le Forez
par M^r Fougeroux de Bondaroy en 1763
5 vol. in 4°. Manuscript

*

ALBERTI Leandro, *Descrittione di tutta l'Italia et isole pertinenti ad essa*, Venise, Giambattista Della Porta, 1581. 1 volume in-4°.



Il s'agit d'un des premiers guides sur l'Italie, le plus complet de son époque. Son auteur se positionne à la fois comme « géographe, topographe et historien » et cherche à faire la somme des connaissances sur l'Italie, incluant pour la première fois l'Italie insulaire. L'ouvrage, dédié à Henri II et Catherine de Médicis, est édité pour la première fois en 1550 et connaît de nombreuses rééditions.

FOUGEROUX Pierre Jacques, *Voyage d'Angleterre, de Hollande et de Flandres*, 1728 (manuscrit)

Il s'agit probablement du journal de voyage du père d'Auguste-Denis. Deux copies de ce journal ont été produites durant le voyage. Elles sont aujourd'hui conservées au Victoria and Albert Museum (V&A Library, MS 86NN2) et au Foundling Museum (Coke MS HC 781).

FOUGEROUX DE BONDAROY Auguste-Denis, *Voyage d'Italie passant par le Lionnais, la Provence, le Languedoc, le Forez*, 1763 (manuscrit). 5 volumes in-4°.

Il s'agit des cinq journaux de voyage produits par Fougeroux de Bondaroy lors de son voyage en Italie. Quatre des cinq manuscrits sont aujourd'hui identifiés : le premier à la bibliothèque municipale de Lyon (Ms 5973), les deuxième et troisième à la bibliothèque de la Société Américaine de Philosophie (Mss.B.D87) et le quatrième à l'Université de Pennsylvanie (Ms. Codex 990). Le cinquième est aujourd'hui perdu.

Les antiquités de Lyon

grand in 4°

*

Description de la ville de Paris Sixième édition 1713

par Germain Brice

trois volumes in 12° []²⁴⁶ chez Fournier libraire

[295]

[]²⁴⁷

Nouvelle description de la France

Par M^r Piganiol de la Force in 12 - 7 volumes

Detune (*sic*) 1718

*

Voyage de la baye de Hudson

traduit de l'anglais de M^r Henry Ellis deux volumes in 12.

1749

*

Voyages § (*sic*) histoire de la Louisiane par Le Page de Pratz

trois volumes in 12 avec figures. Paris 1758. On peut y trouver la description de plusieurs arbres de la Louisiane.

²⁴⁶ Biffures illisibles

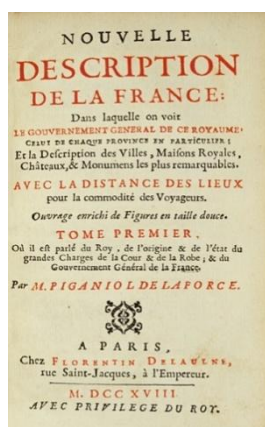
²⁴⁷ Biffure illisible en marge

Anonyme, *Les antiquités de Lyon*, s.l. s.d. 1 volume in-4°.

Ici, Fougeroux ne nous indique que le titre (présumé) de l'ouvrage, ou ce dont celui-ci parle, ainsi que son format. Aucune mention n'est faite de l'auteur, ou de la date et lieu de parution. Ce titre pourrait faire référence à plusieurs ouvrages. Une hypothèse serait celle de l'ouvrage de Jacob Spon *Recherche des antiquités et curiosités de la ville de Lyon*, publié pour la première fois à Lyon en 1673, puis une seconde fois en 1675. Cet ouvrage est en effet le plus connu dans le domaine des antiquaires sur ce sujet. Cependant, les éditions de Jacques Faëton (1673) et Antoine Cellier (1675) sont au format in-8° et non in-4°. Il pourrait également s'agir de l'ouvrage du père Dominique de Colonia *Antiquités de la ville de Lyon, ou explication de ses plus anciens monuments*, publié à Lyon en 1733.

BRICE Germain, *Description de la Ville de Paris. Sixième édition*, Paris, François Fournier, 1713. 1 volume in-12°.

PIGANIOL DE LA FORCE Jean-Aymar, *Nouvelle Description de la France*, Paris, Florentin Delaulne, 1718. 6 volumes in-12°.

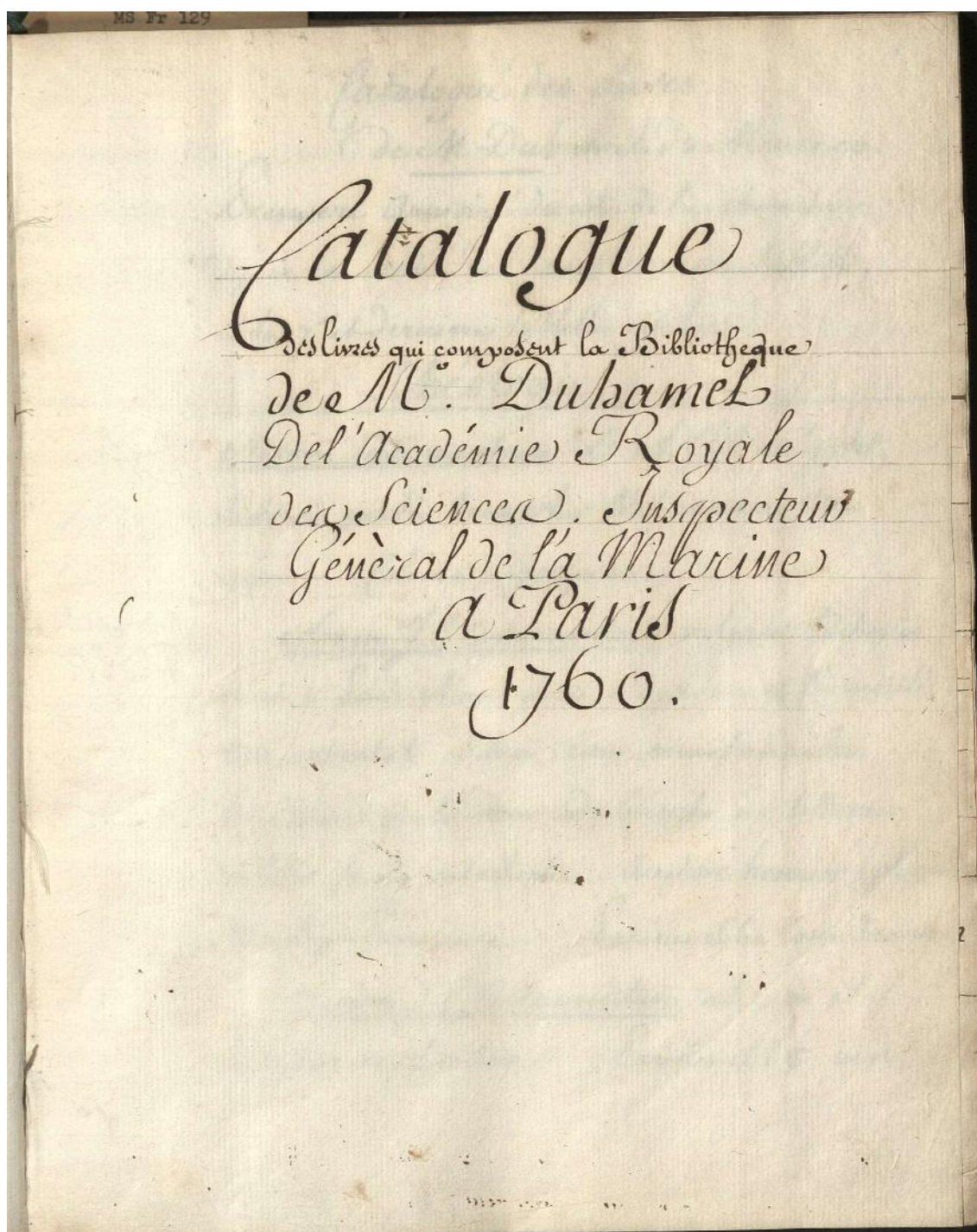


Ces ouvrages ont été rédigés avec pour but de concentrer toutes les connaissances accumulées par leur auteur lors de ses nombreux voyages en France. La première édition, de 1718, paraît chez Florentin Delaulne en 6 volumes de format in-12°. Fougeroux de Bondaroy se serait trompé dans la rédaction de son catalogue, inscrivant « Detune » au lieu de Delaulne. Or Jacques Detune n'est pas encore né en 1718, et n'a jamais édité ce texte. La mention de sept volumes est étonnante, car la première édition ne comporte que six volumes. À partir de 1722, cependant, l'édition de Le Gras et Delaulne compte huit volumes pour sept tomes²⁴⁸.

ELLIS Henry, *Voyage de la baye de Hudson*, Paris, Ballard fils, 1749. 2 volumes in-12°.

LE PAGE DU PRATZ Antoine-Simon, *Histoire de la Louisiane*, Paris, De Bure, Delaguette veuve, Lambert, 1758. 3 volumes in-12°.

²⁴⁸ MUZAC André, « Jean-Aymard Piganol de La Force (1669-1753). Notes biographiques et bibliographiques. », *Revue de la Haute Auvergne*, vol. 37, 1961. Voir les notices du catalogue général de la BnF n° FRBNF31110734 et FRBNF31110738.

Annexe 8 - Catalogue des livres qui composent la Bibliothèque de M. Duhamel

Annexe 9 - Édition : Catalogue des livres qui composent la Bibliothèque de M. Duhamel De l'Académie Royale des Sciences. Inspecteur Général de la Marine. À Paris, 1760.

Le catalogue des livres de la bibliothèque de Henri-Louis Duhamel du Monceau, rédigé d'une main aujourd'hui non identifiée, est constitué de nombreux ouvrages classés par thématique et selon leur position physique dans la bibliothèque de l'hôtel de l'île Saint-Louis. Il est aujourd'hui conservé à la bibliothèque Houghton de l'université Harvard (HL, MS Fr 129). On y retrouve cinq catégories principales : la théologie, la jurisprudence, les sciences et les arts, les Belles Lettres et l'Histoire. Une partie est consacrée à la littérature de voyage, qui a été ici retranscrite et analysée afin de mettre en évidence les éditions précises auxquelles Fougeroux de Bondaroy a pu avoir accès dans sa formation et pour sa lecture personnelle.

Nous mettons en italiques les titres et éléments soulignés dans l'original.

ÉDITION

Histoire. Voyages.

Histoire générale des voyages ou nouvelle collection de toutes les relations de voyages par Mer et par terre qui ont été publiées jusqu'à présent dans les différentes langues de toutes les Nations connües etc.²⁴⁹ enrichi de cartes géographiques plans et figures. traduits de l'Anglois [149] par M. l'abbé Prévôt. Paris 1746 chez Didot. 6 volumes in 4°.

Voyages historiques de l'Europe contenant l'origine la Religion, les Mœurs coutumes et forces de tous les peuples qui l'habitent et une relation en acte de tout ce que chaque pays renferme de plus digne de la curiosité d'un voyageur. Par C. Jordan. Paris 1695. chez le Gras. 8 vol. petit in 12. 1. La France. 2. l'Espagne et le Portugal. 3. l'Italie. 4. l'Angleterre l'Ecosse et l'Irlande. 5. les Pays bas et la Hollande. 6. l'Allemagne. 7. (manque). 8. la Pologne et les Royaumes du Nord.

Les fameux voyages de Pietro della Valle. Gentilhomme romain surnommé l'illustre voyageur. contenant ce qu'il y a de plus remarquable dans la Turquie, l'Égypte, la [150] Palestine la Perse et les Judes orientales. Paris 1664. chez Clousier 3 vol. in 4°.

Voyage d'Espagne curieux historique et politique fait en l'année 1655. revu et augmenté. 1666. in 16.

Les voyages de M. Deshayes Baron de Courmesvin en Danemarck enrichi d'annotations par le Sieur D.M.L. Paris 1664. chez Bienfait in 12.

²⁴⁹ &c dans le texte

ANALYSE

Nous détaillons ici la nature de ces ouvrages en complétant et corrigeant, au besoin, les informations du catalogue. Nous conservons l'ordre dans lequel les éléments ont été présentés par l'auteur, et apportons, quand cela nous semble nécessaire, des éléments d'analyse et de contexte de certains des ouvrages.

GREEN John, PREVOST Antoine-François (trad.), *Histoire générale des voyages ou Nouvelle collection de toutes les relations de voyages par mer et par terre, qui ont été publiées jusqu'à présent dans les différentes langues de toutes les nations connues*, Paris, François Didot, 1746. 6 volumes in-4°.

JORDAN Claude, *Voyages historiques de l'Europe*, Paris, Nicolas Le Gras, 1693-1700. 8 volumes in-12.

DELLA VALLE Pietro, COULON Louis (trad.), *Les fameux voyages de Pietro Della Valle, gentilhomme romain, surnommé l'Illustre voyageur*, Paris, Gervais Clousier, 1664. 3 volumes in-4°.

[BRUNEL Antoine de, AERSSSEN VAN SOMMELSDYK, François van], *Voyage d'Espagne, curieux, historique et politique fait en l'année 1655. Revu, corrigé et augmenté*, [Charles de Sercy], 1666. 1 volume in-16°.

DESHAYES DE COURMENIN Louis, [BRISACIER Guillaume de], *Les voyages de M. Deshayes, baron de Courmenin, en Danemark*, Paris, Pierre Bienfait, 1664. 1 volume in-12°.

L'exemplaire aurait été édité chez Bienfait, ce qui est très probable bien qu'on ne trouve pas de trace de cette édition. L'édition originale de ce texte revient à Pierre Promé, libraire parisien, qui reçoit en 1664 un privilège royal pour l'édition et la publication du texte, privilège qu'il partage avec les marchands libraires François Clousier et Pierre Bienfait. L'auteur du texte est le secrétaire de Deshayes, Guillaume de Brisacier²⁵⁰.

Le voyage de la Terre Sainte contenant une véritable description des lieux plus considérables que Notre Seigneur a sanctifiés de sa présence predication miracle et

²⁵⁰ CHARLIAT Pierre, "Le marché de la Baltique et Colbert, d'après les comptes de la douane du Sund", *Revue d'Histoire Moderne*, vol.1, n°6, 1926, pp.444-459. Voir p.448, note 2. BONNAFFÉ Edmond, *Dictionnaire des amateurs français au XVII^e siècle*, Paris, Albert Quantin, 1884, p.46.

souffrances. l'état de la ville de Jerusalem tant ancienne que moderne, les guerres combats et victoires que nos Princes françois ont remporté sur les Infidèles avec quelques cérémonies de la Pâque des Chrétiens [151] orientaux ou il est traité du fleuve Jourdain de la Mer Morte, de la Quarantaine de Nazareth, du Mont Thabor et autres places celebres etc. par J. Doubdan chanoine de l'Eglise de Saint Paul à Saint-Denis en France. 3^e edition. Paris 1666 chez Clousier in 4^o avec figures.

Memoires du Chevalier d'Arvieux Envoyé Extraordinaire du Roi à la Porte. Consul d'Alger d'Alep et de Tripoli et autres Echelles du Levant, contenant ses voyages à Constantinople &c. par le Sieur Labat Paris 1735 chez de l'Espeine. 6 volumes in 12.

Les voyages aventureux de Fernando Mendez Pinto contenant plusieurs choses remarquables par luy vûes aux Royaumes de la Chine de Tartarie de Sornau vulgairement appelé Siam etc. Paris 1628 chez Henault in 4^o.

[152]

Voyage de Fr. Bernier docteur en médecine²⁵¹ de la faculté de Montpellier contenant la description des etats du grand Mogol de l'Indostan etc. enrichi de cartes et de figures. Amsterdam 1710. 2 vol. in 12.

Voyages et aventures de François Leguat et de ses compagnons en deux isles desertes des judes Orientales avec la relation des choses les plus remarquables qu'ils ont observé dans l'isle Maurice à Batavia au Cap de Bonne Espérance et en d'autres endroits de leur route. Le tout enrichi de cartes et de figures. Amsterdam 1708. 2 vol. in 12.

Relation d'un voyage fait en 1695, 96 et 97 aux cotes d'Afrique, détroit de Magellan, Bresil Cayenne et les isles Antilles par une Escadre des vaisseaux du Roi commandée par [153] M. De Gennes faite par le Sieur Froger ingénieur volontaire sur le vaisseau anglois le Faucon. enrichi d'un grand nombre de figures dessinées sur les lieux. Paris 1700 chez le Gras. in 12.

DOUBDAN Jean, *Le voyage de la Terre Sainte*, Paris, Gervais Clousier, 1666. 1 volume in-4^o.

LABAT Jean-Baptiste, *Mémoires du chevalier d'Arvieux*, Paris, Charles-Jean-Baptiste Delespine, 1735. 6 volumes in-12^o.

²⁵¹ D.M. dans le texte

MENDEZ PINTO Fernand, FIGUIER Bernard (trad.), *Les voyages aventureux de Fernand Mendez Pinto*. Paris, Mathurin Hénault, 1628. 1 volume in-4°.

On retrouve cet ouvrage dans le catalogue de la bibliothèque de Fougeroux de Bondaroy, avec les mêmes caractéristiques. Il s'agit probablement du même ouvrage, puisque Fougeroux habitaient chez son oncle et que les deux s'échangeaient probablement des ouvrages.

BERNIER François, *Voyage de François Bernier ou Voyage dans les États du Grand Mogol*, Amsterdam, Paul Marret, 1710. 2 volumes in-12°.

LEGUAT François, *Voyages et aventures de François Leguat*, Amsterdam, Jean-Louis de Lorme, 1708. 2 volumes in-12°.

FROGER François, *Relation d'un voyage fait en 1695, 1696 et 1697 ou Relation du voyage de M. de Gennes au détroit de Magellan*, Paris, Nicolas Le Gras, 1700. 1 volume in-12°.

Journal de la Campagne des isles de l'Amérique qu'a faite M. D.... (sic) La prise et possession de l'isle Saint Christophe avec une description exacte des animaux, des arbres, et des plantes les plus curieuses de l'Amérique, la manière de vivre des Sauvages, leurs mœurs, leur police, leur religion etc. par un Enseigne des Vaisseaux du Roi. Troyes. 1709. in 12.

Voyage de la Louisiane fait par ordre du Roi en 1720. par le Sieur Laval maitre d'hydrographie à Toulon. Paris 1728 chez Mariette in 4° avec figures.

[154]

Nouveau voyage de M. le Baron de la Hontan dans l'Amérique Septentrionale . La Haye 1703. 2 vol in 12.

Voyage fait par ordre du Roi en 1750 et 1751 dans l'Amérique Septentrionale pour rectifier les cartes des côtes de l'Acadie de l'isle Roïale et de l'isle de Terre-neuve et pour en fixer les principaux points par des observations astronomiques. par M. Chabert officier des œuvres du Roi de l'Académie des Sciences. Paris 1753 de l'imprimerie Roïale. in 4° avec figures.

TRONCHOY Gautier du, *Journal de la Campagne des isles de l'Amérique, qu'a fait M. D****, Troyes, Jacques Le Febvre, 1709. 1 volume in-12°.


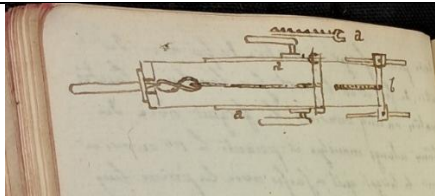
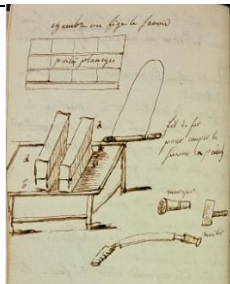

LAVAL Antoine-François, *Voyage de la Louisiane, fait par ordre du roi en l'année mil sept cent vingt*, Paris, Jean Mariette, 1728. 1 volume in-4°.

LAHONTAN Louis-Armand de, *Nouveaux voyages de M. le baron de Lahontan dans l'Amérique septentrionale*, La Haye, frères L'Honoré, 1703. 2 volumes in-12°.

CHABERT Joseph Bernard de, *Voyage fait par ordre du Roi en 1750 et 1751 dans l'Amérique Septentrionale*, Paris, Imprimerie Royale, 1753. 1 volume in-4°.

Annexe 10 – Typologie des illustrations présentes dans le Journal de Paris à Gênes

Cette typologie se base principalement sur la taille des illustrations et leur positionnement par rapport au texte principal. Elle ne prend pas en compte la qualité des illustrations.

Type	Explication	Exemple
0,25	Petit croquis ou schéma inséré dans le texte principal, généralement sur la page de droite.	 <p>Croquis de coquilles, f.122r</p>
0,5	Croquis ou schéma inséré en note, sur la page de gauche, et occupant moins d'un quart de la page.	 <p>Schéma d'une filière pour la fabrication du fil d'or, f.26v</p>
1	Croquis ou schéma inséré en note, sur la page de gauche, et occupant plus d'un quart de la page.	 <p>Manufacture de savon de Lunel (découpe du savon), f.86v</p>
2	Illustration, plan ou schéma en pleine page.	 <p>Fontaine de Vaucluse, croquis des lieux, f.97v</p>

Annexe 11 – Recensement des illustrations présentes dans le Journal de Paris à Gênes

Feuillet	Lieu	Description	Typologie
garde de début		Cruche	
garde de début		Schéma d'une arche	
1v		Croquis du mausolée de Glanum	
9r	Jassans-Riottier	Croquis d'un bateau	0,25
13r	Lyon	Étuve et ses armoires	0,25
14r	Lyon	Poêle de l'étuve du grenier d'abondance	0,25
16r	Lyon	Dessin modèle pour la liseuse des métiers à tisser de Jean-Baptiste Falcon	0,25
18r	Lyon	Aiguille et son emporte pièce	0,25
20r	Lyon	Schéma d'un métier à tisser ordinaire	0,25
21r	Lyon	Cartons perforés sur les métiers de Falcon	0,25
26r	Lyon	Schéma du lingot utilisé pour la fabrication de fil d'or	0,25
26v	Lyon	Schéma d'une filière pour la fabrication du fil d'or	0,5
28v	Lyon	Autre schéma de la filière	0,5
29v	Lyon	Passage du lingot sur le banc à dégrossir	0,5
30v	Lyon	Point d'acier (?)	0,5
32v	Lyon	Ruban de cheville coupé et cheville faite	0,5
33v	Lyon	Rouet à friser	0,5
35v	Lyon	Passette et plot	0,5
36v	Lyon	Moulin à écacher (aplatir) le fil	0,5
36v	Lyon	Machine à donner l'apprêt	0,5
37v	Lyon	Calandre	0,5
38v	Lyon	Cylindre de cuivre, cylindre de bois	0,5
41v	Lyon	Les soies peintes pour former les taffetas chinées	0,5

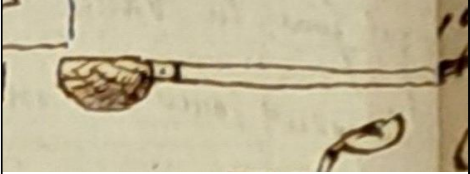
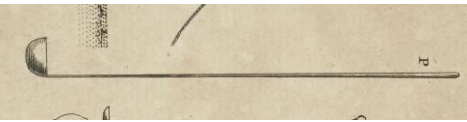
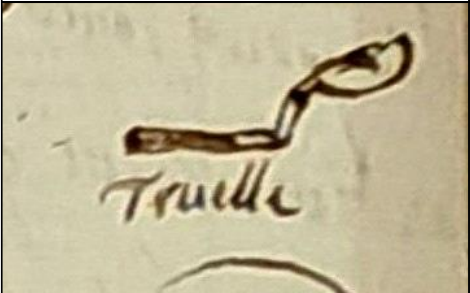
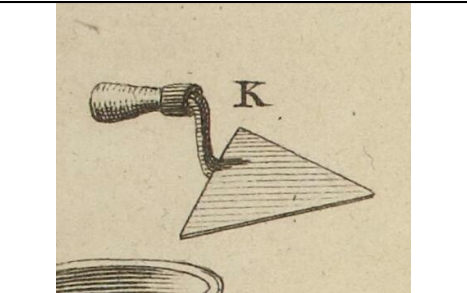
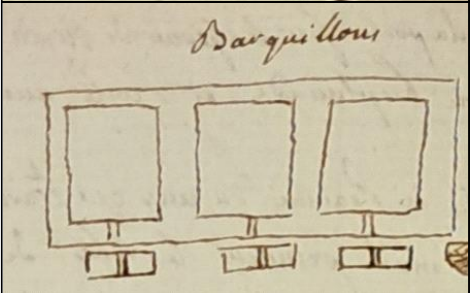
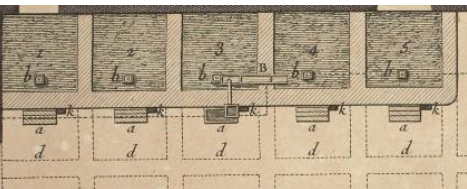
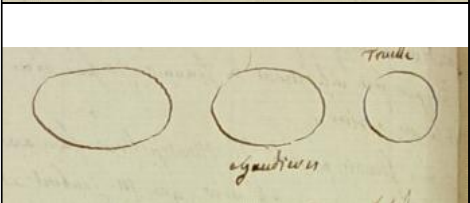
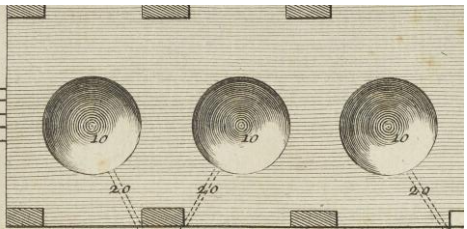
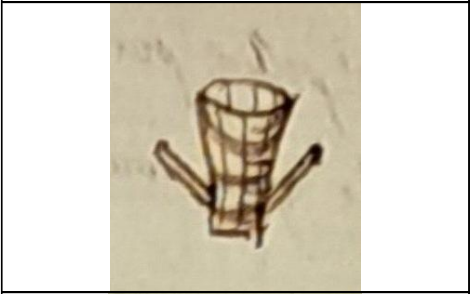
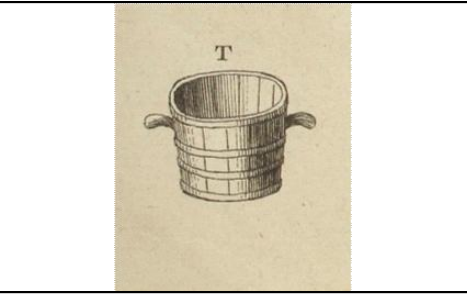
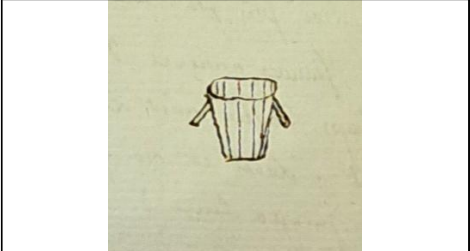
43v	Lyon	Schéma de Lyon (la presque île)	2
45v	Lyon	Bac pour traverser	0,5
47v	Lyon	Moulin à tordre la soie à l'Hôpital Saint-Pierre	0,5
52v	Lyon	Échalas	0,5
53v	Vienne	Pyramide de Vienne	2
54v	Roussillon	Araire dans le Languedoc	0,5
55v		Murs en pierre sèche pour retenir les terres	0,5
55v		Maisons et cheminées	0,5
57v		Selle à tailler	0,5
59v		Croquis des alentours de Villier	1
61v	Pierrelatte	Rocher de Pierrelatte	0,5
61v		Oratoire et armes du pape	0,5
62v	Saint-Esprit	Pont de Saint-Esprit	1
66v		Accès au pont du Gard (schéma)	1
67v		Croquis du pont du Gard	2
70v	Nîmes	Pointes (fossiles) d'oursins de chez M. Séguier	1
71v	Nîmes	Fontaine de Nîmes	2
72v	Nîmes	Plan du temple de Diane	0,5
73v	Nîmes	Plan de la Maison carrée (sic)	1
74v	Nîmes	Façade/Frise de la Maison carrée	1
75v	Nîmes	Plan de l'amphithéâtre/arène	1
76v	Nîmes	Banc de l'amphithéâtre	0,5
77v	Nîmes	Diane sur les murs de l'arène	0,5
82v		Tuyau	0,5
83v	Villeneuve-lès-Maguelonne	Croix cloutée	1
85v	Lunel	Fourneaux d'une savonnerie	1
86v	Lunel	Manufacture de savon de Lunel (découpe du savon)	1
88v	Nîmes	Sculpture sans tête de la muraille	0,5
90v	Avignon	Pile du pont d'Avignon	0,5

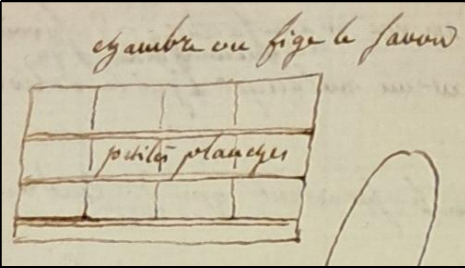
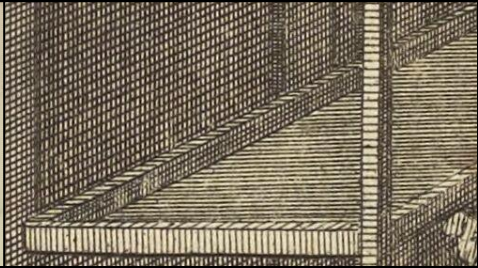
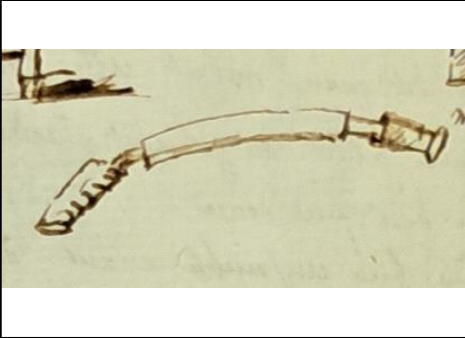
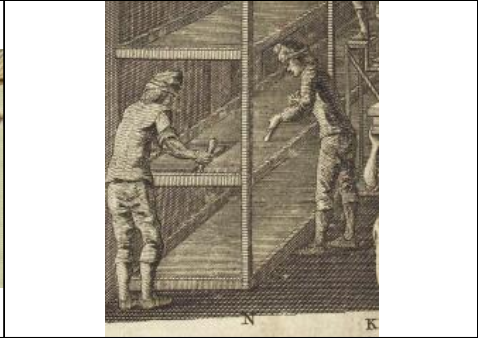
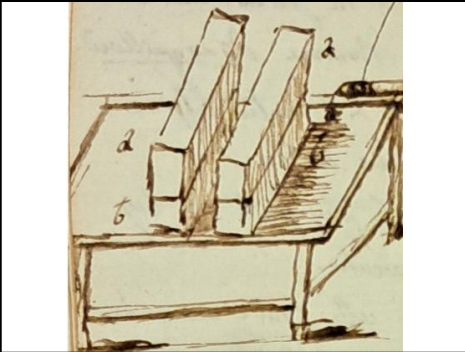

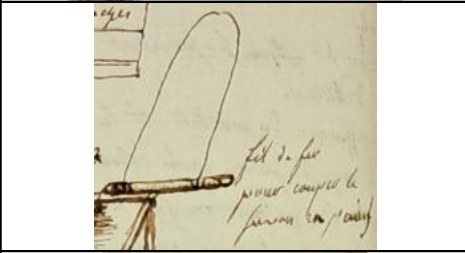
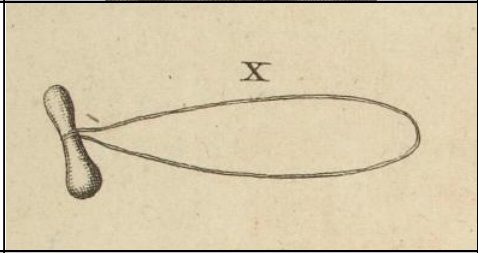
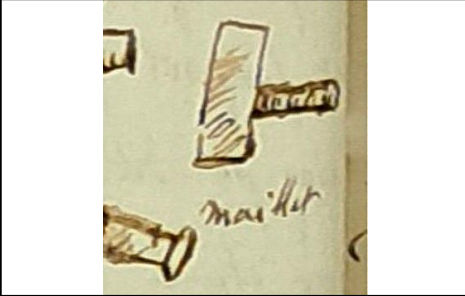

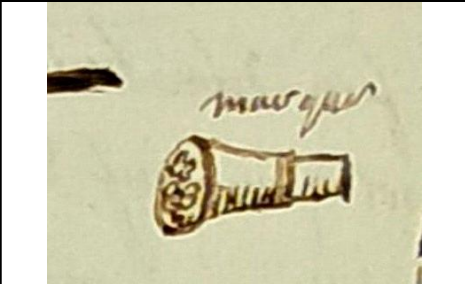

92v	Avignon	Vestiges de deux colonnes romaines	0,5
94v	Villeneuve-lès-Avignon	Objets vus chez M. Soumille (machine à briser les mottes, cadran, sablier)	1
96v	Avignon	Tête gravée dans un cadran solaire	0,5
97v	Fontaine-de-Vaucluse	Croquis des lieux	2
102v	Saint-Rémy-de-Provence	Croquis du mausolée de Glanum	2
103v	Saint-Rémy-de-Provence	Croquis (inachevé) de l'arc de triomphe de Glanum	1
107v	Aix-en-Provence	Croquis de la fontaine de la place des prêcheurs	2
111v	Silvacane	Cabat, escoffins, essary	0,5
112v	Aix-en-Provence	Dégraissoire, part-pièce, tianne ou terrine, rouet	0,5
113v	Aix-en-Provence	Cristal blanc	0,5
114v	Aix-en-Provence	Cuve en linette et foudre (tonneaux)	1
116v	Aix-en-Provence/Marseille	Dessin et schéma et moulin à huile	2
118v	Marseille	Plan du port de Marseille	1
120v	Marseille	Plan de la comédie de Marseille	0,5
122r	Marseille	Coquilles (fossiles)	0,25
127v	Toulon	Boîte (?)	0,5
133v	Toulon	Cuve à goudron	0,5
135v	Toulon	Plan de la rade de Toulon	1
136v	Toulon	Schéma, modèles de rames pour les galères	2
144v	Fréjus	Porte de Fréjus	0,5
144v	Fréjus	Amphithéâtre de Fréjus	1
198v-199r		Monuments non identifiés	
199v		Croquis d'arches du pont du Gard	
200r		Croquis du pont du Gard	
200r		Croquis d'un buste/d'une statue sans tête (?)	
gardes de fin		Pot ou cruche	
gardes de fin		Armes du pape	

gardes de fin		Oiseau échassier	
gardes de fin		Église/chapelle	

Une grande partie de ces descriptions est issue du travail de M. François Marin sur l'édition du journal réalisée en 2021. Nous avons indiqué les lieux dans lesquels il était presque sûr que le dessin avait été réalisé. Les illustrations produites en dehors du cœur du récit – soit sur les pages de garde et à partir du feuillet 145 dans ce tableau – ne possèdent pas de typologie car celle-ci repose en partie sur leur positionnement par rapport à un texte d'accompagnement.

Annexe 12 – Concordance entre les objets dessinés par Fougeroux de Bondaroy dans une savonnerie de Lunel (Journal de Paris à Gênes, f.85v et f.86v) et ceux représentés dans les planches de L'Art du Savonnier de Duhamel du Monceau (1774)

Journal de Paris à Gênes (manuscrit, 1763)	Art du savonnier (imprimé, 1774)	Objet représenté
		Louche (ou cuiller) pour les lessives
		Truelle
		Cuves de lessive, appelées en Provence Barquillons ou encore Bugadières
		Chaudières
		Seau, appelé cornude
		idem

		<p>Chambre, ou mise, où sèche le savon</p>
		<p>Grande lame à couper le savon</p>
		<p>Pains de savons à la découpe</p>
		<p>Fil de fer (ou de cuivre) pour la découpe de petits pains de savon</p>
		<p>Maillet, probablement pour la frappe de la marque du fabricant</p>
		<p>Marqueur, avec la marque du fabricant</p>

GLOSSAIRE²⁵²

Cahier : Ensemble de doubles feuillets, ou *bifeuillets*, emboîtés les uns dans les autres qui peuvent ainsi être unis par un même passage du fil de reliure. Apparu dès l'âge du manuscrit, le cahier représente, plus que le feuillet ou la page, l'unité fondamentale du livre-*codex*.

Carton : Se substituant progressivement aux ais de bois des reliures médiévales utilisés comme plats de couverture, le carton fait son apparition dès la fin du XIV^e siècle. Le carton est fabriqué à partir de feuilles de papier contrecollées – ce que l'on nommera *carton de collage* par opposition au *carton de moulage*.

Chasses : Chacune des parties de la couverture qui, sur chacune des trois tranches, débordent du corps d'ouvrage.

Codex : Livre consistant en un ensemble de feuilles pliées formant des cahiers assemblés et reliés (livre tel que nous le connaissons aujourd'hui), par opposition à *volumen*, livre en rouleau.

Contreplat (ou contre-plat) : Face interne de chacun des plats carton d'un volume relié. *Contreplat supérieur*, en début d'ouvrage. *Contreplat inférieur*, en fin d'ouvrage.

Couvrure : Matière de recouvrement de la couverture d'un livre relié cartonné, destinée généralement à recevoir un marquage à chaud ou à froid.

Ductus : Conduite, par la main du scripteur, de l'instrument employé pour écrire (plume, notamment), telle qu'elle se manifeste dans le nombre, la direction et la succession des traits constitutifs de lettres et groupes de lettres.

Feuillet : Chacune des feuilles d'un livre, d'un cahier, etc., issue d'une feuille plus grande pliée une fois, ou pliée plusieurs fois puis coupée. Page du recto et page du verso.

Gardes : Chacun des feuillets (non imprimés) placés au commencement et à la fin d'un livre pour en protéger, respectivement, la première et la dernière page.

Marginalia : Annotations marginales d'un texte manuscrit. Les *marginalia* sont propres au livre en forme de *codex*. Leur fonction est étroitement liée au texte qu'elles encadrent : elles le corrigent, y ajoutent des références, en soulignent certains éléments ou l'annotent.

Plat : Chacun des deux éléments rigides qui, avec le dos, constituent la couverture d'un livre relié ou cartonné. *Plat de dessus* ou *plat supérieur* : celui des

²⁵² Les définitions se rapportant au livre et à la bibliographie matérielle ou codicologie sont issues du *Dictionnaire encyclopédique du Livre* (voir Bibliographie).

deux plats qui se présente au regard lorsque le volume fermé est posé à l'horizontale, première page vers le haut, par opposition au *plat de dessous* ou *plat inférieur*. La dimension des plats est légèrement supérieure au corps d'ouvrage ; la partie qui déborde de ce dernier est nommée *chasse*.

Sémiotique : Théorie générale des signes dans toutes leurs formes et dans toutes leurs manifestations ; théorie générale des représentations, des systèmes signifiants. (Trésor de la Langue Française informatisé)

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Figure 1. Journal de voyage d'Auguste-Denis Fougeroux de Bondaroy, BML MS 5973	27
Figure 2. Mausolée de Glanum, croquis du <i>Journal de Paris à Gênes</i> , f.102v.....	36
Figure 3. Figures pour une description « Des boutons d'argent estampés », <i>Lion et le Forez</i> (Ms.), p.508	36
Figure 4. Croquis de "coquilles" observées à Marseille chez M. Périer, négociant, f.122.	39
Figure 5. Itinéraire du voyage de Fougeroux de Bondaroy	42
Figure 6. ARBELLOT Guy, "Vitesse des voitures publiques entre Paris et la Province", in : « La grande mutation des routes de France au XVIII ^e siècle », <i>Annales</i> , vol.28, n°3, 1973.	52
Figure 7. Premières pages du récit <i>de Paris à Gênes</i> , f.2v-3.....	54
Figure 8. Dernières pages du récit <i>de Paris à Gênes</i> , f.154v-155	54
Figure 9. Pages de garde du début	58
Figure 10. Pages de garde de fin.....	58
Tableau 1. Distance (mm) des illustrations en pleine page par rapport à la couture du journal	59
Tableau 2. Distance (mm) des marges par rapport à la couture du journal (échantillon)	60
Figure 11. Détail de la garde de fin, croquis d'église.....	61
Figure 12. Repli intérieur de la couverture du journal	62
Figure 13. Ratures et ajouts interlignés, f.16	63
Figure 14. Ratures et ajouts interlignés, f.19	64
Figure 15. F.4. La page de gauche est réservée aux notes signalées par un symbole +. 66	
Figure 16. F.37. Croquis sur la page de gauche.....	66
Figure 17. F.53.....	67
Figure 18. Journal de laboratoire de Lavoisier, "Du 23 mars 1774 au 13 février 1776", f.5v-6.....	68
Figure 19. Journal de Fougeroux de Bondaroy, f.73v-74.....	69
Figure 20. Le passage des Alpes, f.151	71
Figure 21. Le 26 à 7h du soir à 12°, f.98	73
Figure 22. F.23.....	85

Figure 23. F.154.....	85
Figure 24. F.47.....	86
Figure 25. F.48.....	86
Figure 26. F.3 (3 et 4 février 1763)	86
Figure 27. F.4 (4, 5 et 6 février 1763)	86
Figure 28. Entrées des 7 et 8 février 1763, f.7.....	88
Figure 29. Changement d'encre, f.7	88
Figure 30. Arrivée au port de Marseille, f.119	89
Figure 31. Passage du dimanche 6 mars, du matin à l'après-midi, f.122	90
Figure 32. Changement d'encre, f.123	91
Figure 33. Deux temps d'écriture différents, f.124	92
Figure 34. Pages de garde du début du journal.....	94
Figure 35. Esquisse du mausolée de Glanum, f.1v.....	95
Figure 36. Visite du mausolée de Glanum, 27 février 1763, f.103.....	95
Figure 37. Le mausolée aujourd'hui (©Theval55, wikimedia)	96
Figure 38. Comptes de dépense, f.151v.....	97
Figure 39. F.198v et 199	98
Figure 40. F.199v et 200	99
Figure 41. Détail central du f.199v	100
Figure 42. Flèche de direction fluviale sur un plan de la ville de Lyon, 1740	100
Figure 43. Décompte des arches, détail haut du f.199v.....	100
Figure 44. Mesures du pont, détail bas du f.199v.....	100
Figure 45. Détail, f.200	101
Figure 46. F.66v-67	101
Figure 47. Détail du f.200, carte et pont du Gard	102
Figure 48. Pages de garde de fin.....	103
Figure 49. Liste des événements des 7 et 8 mars à Marseille, garde de fin.....	104
Figure 50. Rubion et le Garion, détail, f.200v	105
Figure 51. Palamardier, esplanade, citadelle, détail f.200v	106
Figure 52. Plan de la maison carrée de Nîmes, f.73v	107
Figure 53. Croquis d'une façade de la maison carrée, f.74v	107
Tableau 3. Typologie des dessins de Fougeroux de Bondaroy	109
Figure 54. Croquis de Pierrelatte, f.61v.....	110
Figure 55. Croquis de coquilles / fossiles observés à Marseille, f.122)	111

Figure 56. Illustration de la fontaine de Vaucluse, f.97v.....	113
Figure 57. Croquis du pont du Gard, f.67v.....	114
Figure 58. Croquis du pont du Gard, avec lettres mises en évidence, f.67v.....	120
Figure 59. Lettre A, f.69.....	121
Figure 60. Lettre B, f.67.....	121
Figure 61. Lettre C, f.68.....	121
Figure 62. Exemples de vues cavalières dans le journal de Fougeroux, f.29v et f.36v	122
Figure 63. <i>Art de la teinture en soie</i> , Pierre-Joseph Macquer, 1763, Pl. 1 et 2.....	123
Figure 64. Croquis d'une manufacture de savon, f.86v.....	124
Figure 65. Croquis d'un moulin à huile, f.116v.....	124
Figure 66. Schéma d'un banc à dégrossir et explication correspondante dans le texte, <i>Journal de Paris à Gênes</i> , f.29v-30.....	130
Figure 67. Planche gravée d'après Fougeroux de Bondaroy.....	131
Figure 68. Planche originale gravée d'après Réaumur.....	131
Figure 69. Détail de la planche gravée d'après Fougeroux.....	132
Figure 70. Détail de la planche originale, graveur.....	132
Figure 71. Détail de la planche originale, correction.....	132
Figure 72. Esquisse préparatoire par Fougeroux de Bondaroy, Madeleine Pinault-Sorensen.....	132
Figure 73. Cuves de lessive ou Barquillons, représentées dans le journal de Fougeroux et l' <i>Art du Savonnier</i> (voir Annexe).....	133
Figure 74. Fil de fer, représenté dans les mêmes (voir Annexe).....	134
Figure 75. Maillet et marqueur de fabricant, représentés dans les mêmes (voir Annexe).....	134
Figure 76. Itinéraire de Fougeroux de Bondaroy, portions contenues dans le manuscrit de Saint-Étienne.....	136
Figure 77. Reliure du manuscrit de Saint-Étienne.....	137
Figure 78. Sections en marge du texte dans le manuscrit <i>Lion et le Forez</i> , p.47.....	139
Figure 79. Sections en marge du texte dans le <i>Nouveau voyage d'Italie</i> de M. Misson, p.15.....	139
Figure 80. Mesures de latitude aux niveaux de Tournus et de Lyon dans <i>Lion et le Forez</i> , p.13 et p.19.....	140
Figure 81. Renvoi, <i>Lion et le Forez</i> , p.74.....	141
Figure 82. Renvoi, <i>Lion et le Forez</i> , p.88.....	141

Figure 83. Croquis d'un dessin pour soie, <i>Journal de Paris à Gênes</i> , f.16	145
Figure 84. Le même croquis, <i>Lion et le Forez</i> , p.32.....	145
Figure 85. Croquis d'un banc à dégrossir, <i>Journal de Paris à Gênes</i> , f.29v	146
Figure 86. Le même croquis, <i>Lion et le Forez</i> , p.62.....	146
Figure 87. Planche sur la fabrication du fil d'or, <i>Lion et le Forez</i>	147
Figure 88. Détail, "L. Simonneau fecit 1713"	147
Figure 89. Planches découpées et insérées en repli dans le manuscrit de Saint-Étienne	148
Figure 90. Planches retouchées, <i>Lion et le Forez</i> , p.37 et p.56	149
Figure 91. Ajouts de dessins sur une planche par Fougeroux de Bondaroy, <i>Lion et le Forez</i> , p.75-76.....	150
Figure 92. Ajouts de relecture, <i>Lion et le Forez</i> , p.2-3.....	152
Figure 93. Ajouts de relecture, détail réhaussé en vert pour le texte original et en rouge pour le texte modifié et ajouté, <i>Lion et le Forez</i> , p.3	152
Figure 94. Section Auxerre, <i>Lion et le Forez</i> , p.5	153
Figure 95. Section Yvry, <i>Lion et le Forez</i> , p.7	153
Figure 96. <i>Lion et le Forez</i> , correction p.1	154
Figure 97. <i>Lion et le Forez</i> , correction p.9	154
Figure 98. Commentaire de relecture, <i>Lion et le Forez</i> , p.23 (version originale et retouchée pour lisibilité)	155
Figure 99. Commentaire de relecture, <i>Lion et le Forez</i> , p.98 (version originale et retouchée pour lisibilité).....	156
Figure 100. Relecture et correction, <i>Lion et le Forez</i> , p.96 (version originale et réhaussée de vert pour le texte original et rouge pour le texte modifié)	158
Figure 101. Commentaires de relecture, <i>Lion et le Forez</i> , p.31 (version originale et retouchée pour lisibilité)	159
Figure 102. Ajout de note sur morceau de papier dans le manuscrit de Saint-Étienne, p.492	160
Figure 103. Manque dans le texte, <i>Lion et le Forez</i> , p.1	160
Figure 104. Manque dans le texte, <i>Lion et le Forez</i> , p.104	161
Figure 105. Renvoi de page incomplet, <i>Lion et le Forez</i> , p.104.....	161

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE	7
SIGLES ET ABREVIATIONS	9
INTRODUCTION	11
PREMIERE PARTIE. LE VOYAGE EN ITALIE D'AUGUSTE-DENIS FOUGEROUX DE BONDAROY	33
1. BIOGRAPHIE.....	33
1.1. <i>La famille d'Auguste-Denis Fougeroux de Bondaroy</i>	34
1.2. <i>Fougeroux de Bondaroy</i>	36
1.3. <i>Homme de sciences, homme des Lumières</i>	38
2. LE VOYAGE	40
2.1. <i>Contexte du voyage</i>	40
2.2. <i>L'itinéraire</i>	41
2.3. <i>Les résultats du voyage</i>	44
3. LE JOURNAL DE PARIS A GENES	49
3.1. <i>Histoire du journal</i>	49
3.2. <i>Le voyage de Paris à Gênes</i>	50
3.3. <i>Le premier journal de voyage de Fougeroux de Bondaroy</i>	53
DEUXIEME PARTIE. RACONTER SON VOYAGE, TENIR SON JOURNAL	55
1. REDIGER SA PENSEE	55
1.1. <i>Le journal, un objet que l'on emporte</i>	55
1.2. <i>Le journal, un compagnon de voyage</i>	62
1.3. <i>Je pense donc j'écris ? Sélection et rédaction de sa pensée</i>	72
2. QUAND ECRIRE ? LES MOMENTS DE L'ECRIT	80
2.1. <i>Conscience et temps de l'écriture</i>	80
2.2. <i>Les traces visibles des moments de l'écriture</i>	84
2.3. <i>Écrire pour plus tard. Les marges du récit</i>	93
3. DESSINER EN VOYAGE	106
3.1. <i>Le dessin comme moyen d'expression</i>	107
3.2. <i>Science et illustration</i>	115
3.3. <i>Le dessin comme outil de travail</i>	119
TROISIEME PARTIE. LE JOURNAL DE VOYAGE : UN PROJET EDITORIAL ?	125
1. PREVOIR L'EDITION AVANT LE VOYAGE	126
1.1. <i>Comment Fougeroux envisage-t-il son journal de voyage ?</i>	126

1.2.	<i>Écrire pour de futurs lecteurs</i>	128
1.3.	<i>Préparer les illustrations</i>	130
2.	REECRITURE ET REFLEXION EDITORIALE : LE MANUSCRIT DE SAINT-ÉTIENNE	135
2.1.	<i>Lion et le Forez, le manuscrit de la bibliothèque municipale de Saint-Étienne</i>	135
2.2.	<i>Reprendre le premier jet</i>	138
2.3.	<i>Le travail des illustrations</i>	144
3.	UN TRAVAIL DE LONGUE HALEINE	151
3.1.	<i>Se relire</i>	151
3.2.	<i>... et se faire relire</i>	153
3.3.	<i>Une entreprise inachevée ?</i>	159
	CONCLUSION	163
	SOURCES	169
	<i>Sources principales</i>	169
	<i>Autres sources</i>	169
	BIBLIOGRAPHIE	171
	<i>Outils de travail</i>	171
	<i>Historiographie générale</i>	171
	<i>Littérature du voyage</i>	173
	<i>Histoire du voyage</i>	175
	<i>Auguste-Denis Fougeroux de Bondaroy</i>	179
	<i>Histoire et philosophie des sciences</i>	180
	<i>Codicologie, bibliographie matérielle</i>	181
	ANNEXES	183
	GLOSSAIRE	215
	TABLE DES ILLUSTRATIONS	217
	TABLE DES MATIERES	221